Les circonstances, le hasard, Dieu ou je ne sais quoi... ont bien voulu que je sois un témoin, parmi vous, de cet événement important de l'arrivée d'Alcooliques Anonymes en France, et de la création du premier groupe AA en langue française.

Cette merveilleuse histoire d'amour a commencé il y a maintenant plus de 54 ans. Durant ce dernier demi-siècle, j'ai noté les événements qui m'ont le plus frappé, conservé toutes sortes de documents, publications, photos, dessins, souvenirs et curiosités pour laisser une trace et constituer ce que j'appelle « notre livre de famille ».

Ce livre est réalisé pour les AA qui aiment avoir des références. Le but de cet écrit est de transmettre et de partager tout ce que j'ai reçu et ressenti : les sensations, l'ambiance, les parrainages des personnes d'origine anglo-saxonne, tous d'une qualité humaine extraordinaire.

Tous ces écrits sont des expériences personnelles vécues. Je parle en mon nom propre. Je suis l'unique responsable de ce que je dis, et ces écrits n'engagent aucunement «Alcooliques Anonymes» en partie ou dans son ensemble.

Je m'appelle Manuel

...et j'appartiens aux alcooliques anonymes

Un témoin parmi les AA

Je m'appelle Manuel

... et j'appartiens aux

Alcooliques Anonymes

Un témoin de l'arrivée de AA France

Remerciements

Sans la coopération et la finesse d'esprit de :

- ma fille Maria Victoria, qui depuis de longues années a bien voulu traduire mes écrits sur des sujets concernant AA et son arrivée en France,
- et de notre amie Martine qui, grâce à ses connaissances de AA, mais aussi éditoriales, informatiques, techniques a porté la réalisation de ce livre,

rien n'aurait été possible. Je les remercie de tout cœur.

Je remercie aussi Marie-Pascale et Jean-Pierre d'avoir généreusement contribué en apportant leur expertise technique et en donnant de leur temps, ainsi que les AA sans qui rien n'aurait pu se faire.

Préambule

Les circonstances, le hasard, Dieu ou je ne sais quoi... ont bien voulu que je sois un témoin, parmi vous, de cet événement important de l'arrivée d'Alcooliques Anonymes en France, et de la création du premier groupe AA en langue française.

J'ai eu cette chance extraordinaire d'avoir connu Alcooliques Anonymes à 37 ans. J'ai tout de suite cru que c'était le plus grand cadeau de ma vie. Grâce à cette rencontre, j'ai vécu tant d'années heureux, que je me sens avoir une dette envers tous les AA qui sont arrivés avant, depuis et envers ceux qui devraient encore arriver.

Cette merveilleuse histoire d'amour a commencé il y a maintenant plus de 54 ans. Durant ce dernier demi-siècle, j'ai noté les événements qui m'ont le plus frappé, conservé toutes sortes de documents, publications, photos, dessins, souvenirs et curiosités pour laisser une trace et constituer ce que j'appelle « notre livre de famille ».

Le but de cet écrit est de transmettre et de partager tout ce que j'ai reçu et ressenti : les sensations, l'ambiance, les parrainages des personnes d'origine anglo-saxonne, tous d'une qualité humaine extraordinaire.

Rien n'est plus difficile que de décrire une ambiance, un état d'esprit comme ceux qui existaient lorsque nous sommes arrivés. La gentillesse de nos amis, leur délicatesse, leur dévouement pour nous, m'ont marqué pour toujours. Bien sûr « les principes au-dessus des personnalités », mais je vous dois les prénoms de ceux qui nous ont si bien guidés et accueillis : Nick H., Fuller P., Mac Donald W., et Bert G.

Ils ont su nous donner un message plein d'amour et nous transmettre l'importance et la portée que ce message pouvait avoir dans l'avenir pour la France et pour le monde entier, dans ce monde d'autodestruction.

Je me suis senti responsable. C'est cela qu'ils ont su me transmettre, la responsabilité que nous, les premiers, nous avions pour que AA prenne racine.

Moi j'ai besoin d'être humble, mais AA n'a pas à être humble. Je suis de ceux qui ont bénéficié de tout cela.

Nous sommes tous des pionniers puisque AA aura prochainement seulement 80 ans d'existence, ce qui n'est rien dans l'histoire de l'humanité. Nous avons tous une merveilleuse et magnifique responsabilité.

Ce livre est réalisé pour les AA qui aiment avoir des références. Vous y trouverez des textes, certains ont été rédigés par moi-même au fil des années, et d'autres par des amis AA. Ils sont reproduits in extenso, tels qu'ils avaient été imprimés à l'époque, et d'autres sont écrits par des personnalités extérieures à AA.

Il se peut que vous y trouviez des passages qui se ressemblent ou des redites. Malheureusement inévitables, puisque année après année, j'ai souhaité insister sur les choses qui me paraissaient les plus importantes.

Dans ce livre, vous trouverez quatre parties :

- 1. L'historique, comme son nom l'indique, rassemble des textes se rapportant à notre histoire,
- 2. Une histoire d'AA : celle de Jojo la Tremblote, personnage inventé, mais en même temps mon reflet comme le reflet de beaucoup d'amis,

- 3. Des écrits et anniversaires : documents qui me semblent pouvoir être utiles à la réflexion,
- 4. Et enfin, « anecdotes et curiosités » qui sont arrivées ou tombées du ciel petit à petit.

Personnellement, je me refuse d'être un vieux « dinosaure » en voie d'extinction. Je suis toujours fidèle à mes réunions, et je ressens une énorme gratitude et un grand privilège quand je peux partager avec un nouvel ami ou avec un moins nouveau, comme mon parrain qui est décédé à quatre-vingts ans, huit jours après sa dernière réunion.

Mamel

Je vous aime et vous embrasse.

Juillet 2014

Tous ces écrits sont des expériences personnelles vécues. Je parle en mon nom propre. Je suis l'unique responsable de ce que je dis, et ces écrits n'engagent aucunement Alcooliques Anonymes en partie ou dans son ensemble.

SOMMAIRE

Historique

1	1960/85	Plaquette «25 ans avec Reconnaissance»	P. 17
2	1961	« Les Jeux du hasard » Chap X de « Avec les Alcooliques anonymes » Joseph Kessel	P. 62
3		« Médecin du Bateau ivre » Dr Raymond-Michel Haas	P. 69
4	1963	Le développement de AA en France Nick Hall	P. 70
5	1985	Première donation de « mes trésors » 25e anniversaire AA France	P. 78
6	2012	AA France - Progrès, succès et acquis	P. 81
Uı	ne histoi	re d'AA	
7	1986	Jojo la Tremblote	P. 85
De			
-	es ecrits	et anniversaires	
8	1995	Sans aucune crainte	P. 129
8	1995	Sans aucune crainte Quelques-unes des réflexions	P. 135

12	1999	39° anniversaire AA France La Rochelle	D 142	29	2010	Un demi-siècle AA France - PLM Paris	P. 189
			P. 143	30	2011	51e anniversaire AA France - Reims	P. 191
13	2000	Je m'appelle Manuel et j'appartiens aux Alcooliques Anonymes	P. 145	31	2012	52e anniversaire AA France - Joué-les-Tours	P. 193
14	2000	40 ans AA France	P. 148	32	2014	Le parrainage	P. 196
15	2001	Un collectif très spécial	P. 150				
16	2002	67° anniversaire AA Monde	P. 151	An	ecdote	es et curiosités	
17	2002	Des millions de maillons	P. 153	33		Il y a quelqu'un qui peut faire pour lui ce que nous ne pouvons pas faire	P 198
18	2003	Une nouvelle vie - Mûr-de-Bretagne	P. 156	34			
19	2003	Dialyse et greffe	P. 158			Les petits matins qui sentent la cire	
20	2003	Le langage du cœur : Joseph Kessel	P. 159	35		Saint François d'Assise, le kinésithérapeute	
21	2004	Un firmament de bonnes étoiles		36		AA un jour, AA toujours	. P. 205
		et de bons augures	P. 169	37		Curruchito	. P. 206
22	2005	45° anniversaire Versailles	P. 171	38		Lorsque l'on amorce la pompe	. P. 208
23	2005	70 ans AA Monde - Toronto	P. 174	39		Je suis heureux et heureux de l'être	. P. 210
24	2005	Convention internationale 70 ans de croissance	P. 177	40		Recette de la dinde au whisky	. P. 212
25	2007	72° anniversaire Monde - Sur la trace		41		Des anecdotes	. P. 214
		des pionniers - Les nouveaux alchimistes	P. 178	42		Les six premières étapes	P. 220
26	2007	47° anniversaire AA France - Pau	P. 182	43		L'ordonnance de Bob	. P. 221
27	2008	Synthèse d'un éveil spirituel Hier, aujourd'hui, demain	P. 184	44		Copie du manuscrit de Joseph Kessel	. P. 222
28	2009	Mais pourquoi une fois alcoolique		45		Première liste de réunions	. P. 22 3
20	2009	le sommes-nous pour toujours?	P. 186	46		Lettre de Bill	P. 225

47	Jetons d'anniversaire	P. 226
48	Grapevine - L'arbre de la honte	P. 227
49	Ma nouvelle règle d'or	P. 228
50	L'iceberg	P. 229
51	Chanson de Maria Victoria	P. 230
52	Poème d'Arlette	P. 232
53	Greetings at Christmas	P. 236

1. 25 ANS AVEC RECONNAISSANCE

Brochure réalisée pour le 25° anniversaire de AA France © 25 ans - Avec reconnaissance

Hier - Aujourd'hui - Demain

Une grande partie de notre capital vient de notre passé. Nous l'investissons aujourd'hui pour que demain le plus grand nombre puisse en tirer le bénéfice.

Nous ne pouvons donner à d'autres que ce que nous avons reçu des autres.

Sans l'expérience accumulée dans le temps, nous serions réduits à faire appel à notre seule bonne volonté et à notre seule imagination, le passé ne s'imagine pas.

Ce petit ouvrage sur notre histoire, en France, depuis vingt-cinq ans, quoique certainement incomplet, devrait nous permettre de donner à notre identité un caractère authentique, débarrassé de doutes, car le temps cache les petits évènements et déguise les grands.

Le vent de l'espoir

La plupart des témoignages entendus dans nos réunions montrent que nous avons presque tous essayé, par tous les moyens, de consommer l'alcool de façon raisonnable.

Nous, qui sommes membres des Alcooliques Anonymes, savons qu'il ne nous a pas été possible de nous modérer à ce sujet. Il ne nous serait pas venu à l'idée que la seule solution était l'abstinence totale et définitive, car nous savions par notre propre expérience qu'elle ne fut jamais possible longtemps. Nous préférions l'alcool-évasion à l'abstinence-prison, même si cette évasion nous menait invariablement à l'opposé de la liberté.

C'est cependant cette voie de l'abstinence que nous avons décidé d'emprunter, car nous savons qu'elle est la seule, qu'elle est possible et qu'elle est l'unique moyen qui permette à un alcoolique de connaître la sobriété dans son mode de pensée et dans son mode de vie.

Nous devons cette bonne nouvelle à ceux qui, aux Etats-Unis d'Amérique, ont donné le jour à notre merveilleuse fraternité en 1935.

Des journalistes de génie

Depuis la rencontre de nos deux cofondateurs, Bill et Bob, la croissance et l'expansion des AA ont été possibles, en grande partie, grâce à des reportages de journalistes de génie qui ont eu l'art non seulement d'informer, mais aussi de transmettre un message d'espoir aux alcooliques. Ce fut le cas aussi bien en Amérique qu'en France à des années d'intervalle.

Lorsque notre fraternité n'était constituée que par quelque deux mille membres, le « Saturday Evening Post » publia, le 1^{er} mars 1941, un article de Jack Alexander qui eut un impact d'une importance vitale pour le développement de celle-ci; des centaines d'alcooliques affluèrent à nos réunions aux Etats-Unis.

Dans notre pays, il fallut attendre 1960 pour qu'Alcooliques Anonymes ouvre officiellement les portes d'un groupe de langue française, celui du 65, quai d'Orsay à Paris VII^e. A ce moment-là, AA existait déjà dans plus de 70 pays.

En vérité, des membres AA de nationalité américaine, au nombre de six, se réunissaient déjà en 1949 au 1^{er} étage d'un bar de la rue Daunou, à Paris, et également, d'autres fois, dans la chambre qu'occupait l'un d'eux à l'hôtel Bedford.

Un article du quotidien « France-Soir », du 24 janvier 1952, évoque ces faits sous le titre « Une société secrète américaine a, depuis trois ans, une filiale à Paris » et mentionne aussi que « la France paraît rebelle, par ignorance ou incompatibilité ».

Nous savons bien aujourd'hui qu'en tout état de cause il ne s'agissait pas d'incompatibilité, vu le nombre sans cesse croissant des groupes en France, mais plutôt de manque d'information.

Un de nos amis, membre AA français, sobre depuis de longues années, se souvient aujourd'hui de l'époque où il travaillait à l'hôtel Bedford, précisément en 1949, alors qu'il était loin de se douter qu'il était si près

de ceux qui deviendraient ses compagnons au sein d'une même famille...

Un peu plus tard, des AA, le plus souvent diplomates ou hommes d'affaires américains en voyage, tenaient des réunions rue Pierre-Charron et également en province; des groupes AA vivaient leur programme, toujours sans que des Français en eussent connaissance.

Il semble qu'aucun contact ne fut possible entre les futurs membres AA français, qui existaient en puissance, et les membres américains qui, eux, vivaient sobres. Les Français sont d'ailleurs peu nombreux à lire les petites annonces comme celle que fit passer Jim F., AA américain, dans l'édition américaine du « Herald Tribune » du 7 mai 1948, dans le but de trouver des personnes intéressées par AA ou déjà membres.

Notre cofondateur, Bill, n'était lui-même pas très optimiste au sujet d'une implantation de AA en France. Nos amis AA américains, Nick H., Fuller P., Bert G., Mac D. et d'autres, que nous connûmes en 1960 et à qui nous devons tant, nous rapportèrent ce propos de Bill: « Cela ne va pas être facile dans un pays où le vin n'est pas considéré comme de l'alcool. »

Le message offert

C'est par un chemin inattendu que le message AA parvint aux oreilles des premiers Français, motivés s'il en fut, puisque ces Français étaient hospitalisés à Sainte-Anne pour cause d'alcoolisme.

En effet, le docteur Pierre Bensoussan, médecin psychiatre de cet hôpital, fit un voyage aux Etats-Unis, où il rencontra les Alcooliques Anonymes. L'idée lui vint que le programme de cette fraternité pourrait peutêtre aider ses propres malades à Paris. Il leur proposa de se pencher sur cette méthode éprouvée et fut d'ailleurs aidé par le passage régulier d'un, deux ou trois membres AA de l'extérieur, probablement des Américains s'exprimant dans notre langue et qui venaient partager leur expérience avec leurs frères de Sainte-Anne. Cela se passait en 1955 alors que, depuis un an, un groupe AA de langue anglaise tenait ses réunions au 65, quai d'Orsay à Paris.

Certains de ces malades sortis de Sainte-Anne, au nombre de cinq ou six, décidèrent alors de se réunir régulièrement, à Paris, dans un local des Sociétés savantes. Ils disposaient de fort peu de littérature, quelques traductions seulement. Ils tentèrent de comprendre et d'appliquer cette méthode, mais sans résultat, semble-t-il, puisque certains sont retournés à l'alcool et d'autres sont morts peu après.

Après Jack Alexander, Joseph Kessel

Au printemps 1959, le journaliste Joseph Kessel, appelé Jef par ses amis AA, intrigué par une rencontre fortuite qui eut lieu au café Fouquet's aux Champs-Elysées (voir le livre « Avec les Alcooliques Anonymes ») et guidé par son flair de vieux chasseur de belles histoires, d'histoires bouleversantes et humaines, décida d'aller faire un reportage pour son journal, « France-Soir », aux Etats-Unis.

Ses grandes qualités d'homme et d'écrivain ont permis à ses articles, ainsi que l'avaient déjà fait ceux de J. Alexander, vingt ans plus tôt, de transmettre notre message sur une grande échelle, bien qu'il ne fût pas alcoolique lui-même.

Lors du troisième dîner d'anniversaire des AA en France, dans la grande salle du Quai d'Orsay, Joseph Kessel fut notre invité d'honneur. Répondant à nos démonstrations de reconnaissance, il nous dit : « Il aurait fallu avoir un bouchon à la place du cœur pour ne pas ressentir toute l'extraordinaire profondeur spirituelle du message des AA, ainsi que la force d'amour qui se dégage de sa fraternité. C'est moi qui vous remercie. Je n'ai fait que mon travail de journaliste et suis heureux, si mes articles ont pu vous aider à trouver la bonne adresse. Sans les AA et leur programme, mes articles ne vous auraient pas servi à grand-chose. »

Les trois cents et quelques lettres qui arrivèrent à « France-Soir » à la suite des vingt-deux articles parus dans ce journal, du 25 juillet au 22 août 1960, furent envoyés à Mr Solborg, un grand ami des AA, qui à son tour les donna à Nick H. Celui-ci y répondit aussitôt, avec l'aide de la secrétaire de Mr Solborg, par une lettre merveilleuse en y joignant plusieurs brochures.

Voici le texte de cette lettre, document émouvant, partage plein d'amour offert à l'un de nos tout premiers membres en France.

La lettre de Nick H.

Paris, le 18 août 1960 A Monsieur Manuel M.

Cher Monsieur,

Votre lettre au sujet des Alcooliques Anonymes nous a été transmise par « France-Soir ».

Je suis, moi aussi, un alcoolique. Toutefois, grâce au programme des Alcooliques Anonymes, je n'ai pris aucune boisson alcoolisée - pas même du vin ou de la bière - depuis plusieurs années. Je dis, malgré tout, que je suis alcoolique, car l'alcoolisme est une maladie contre laquelle on n'a pas encore trouvé de remède absolu. Si un alcoolique arrivait à être « quéri », il pourrait alors boire impunément. Nous pouvons seulement dire que nous arrivons à « enrayer » notre mal. Aussi longtemps que je m'abstiendrai d'absorber des boissons alcoolisées, j'en éviterai les conséquences. Et je sais trop bien, par expérience, quelles sont ces conséquences. Il y a quelques années, avant que je découvre et accepte les principes des AA, ma femme m'a quitté, j'ai perdu ma situation et j'étais devenu inapte à tout emploi. Je n'avais pas d'argent et pas grand-chose d'autre. Enfin, à la limite du désespoir, j'ai sérieusement pensé à me suicider. J'ai parfaitement conscience que, si je me remettais à boire, je me retrouverais aussitêt dans la même ornière.

Je vous adresse les quelques brochures françaises au sujet des AA dont nous disposons, et vous conseille de commencer par lire celle qui s'intitule « 44 questions et réponses ». Vous lirez ensuite « Alcooliques Anonymes et la profession médicale ». Ces deux brochures vous donneront une idée générale du programme des AA. Puis, si vous êtes toujours intéressé - ce que j'espère - vous lirez le livre intitulé « Alcooliques Anonymes ». Ce dernier livre a été traduit par le groupe des AA de Québec, c'est pourquoi il est rédigé en canadien français. Il est pour ainsi dire la bible des AA et c'est dans ce livre qu'ont pris naissance les Douze Étapes, qui sont le cœur même du programme des AA. Je suggère que vous lisiez en dernier lieu « Les douze traditions des AA », qui vous montreront comment fonctionne notre fraternité dans son ensemble.

Bien que les AA soient maintenant répandus à travers le monde et ne se limitent plus au seul territoire nord-américain (il y a aujourd'hui 15000 membres actifs en dehors des États-Unis et du Canada), ils ne sont malheureusement pas assez nombreux en France. A la suite des articles publiés par J. Kessel, nous avons reçu de nombreuses demandes et il est possible que notre fraternité vienne à s'établir en France. Toutefois, cela n'est pas absolument indispensable pour que chacun reçoive individuellement l'aide dont il a besoin. Il existe, dans le monde entier, des membres AA qui maintiennent leur sobriété sans faire partie d'un groupe et sans avoir de contact personnel avec d'autres membres.

Un petit groupe, composé surtout d'Américains, se réunit régulièrement à Paris. Les réunions sont évidemment tenues en anglais, mais beaucoup d'entre nous parlons un peu français. Nous avons d'ailleurs toutes raisons d'espérer qu'un groupe français pourra se former prochainement à Paris. Si cela vous intéresse d'en faire partie, je serai heureux de vous lire à ce sujet. En attendant, si vous désirez venir à l'une de nos réunions actuelles, vous n'avez qu'à me le dire et je vous indiquerai le jour et le lieu de réunion. Il existe aussi à Genève et à Bruxelles des groupes où l'on parle français, et je me permets de leur faire suivre votre lettre pour le cas où vous voudriez correspondre avec eux. Pour ma part, je connais très peu de français et vous écris cette lettre avec l'aide d'un ami; mais il ne faut surtout pas que cela vous empêche de m'écrire! D'autre part, avez-vous un numéro de téléphone?

Lorsque vous aurez pris connaissance des brochures ci-jointes, vous saurez que l'un des principes fondamentaux de AA est de s'aider soi-même en aidant les autres. Si je puis vous être utile, j'en serai très heureux. Je connais vos difficultés puisqu'elles ont été les miennes. Et je sais ce que vous pouvez éprouver, car je l'ai éprouvé moi-même. Grâce aux AA, j'ai trouvé le moyen de vivre heureux et content sans alcool. Il y a environ 200000 personnes comme moi. Peut-être vous joindrez-vous à nous!

23

22

Si vous voulez déjà commencer à suivre le programme des AA, vous noterez tout spécialement le paragraphe concernant le « plan des 24 heures », à la page 22 de la brochure « 44 questions et réponses ». Chez les AA, nous ne jurons jamais de ne plus boire ou de ne pas boire pendant un mois ou même un an; nous essayons de ne pas boire pendant 24 heures. De plus, nous savons que c'est le premier verre qui nous cause des difficultés; pas le dernier. Si, donc, nous ne buvons pas le premier verre, tout ira bien. De toute façon, pour un alcoolique, il n'existe pas d'ennuis - si sérieux soient-ils - qu'un verre ne rendra pires!

Croyez, cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Nick H.

Le Groupe parisien des Alcooliques Anonymes « AA » Appartement 311, 22, avenue de l'Opéra, Paris 1^{er} (ceci est l'adresse d'un de nos membres et nous l'utilisons seulement pour le courrier. Ce n'est pas un bureau AA et nous vous demandons de bien vouloir prévenir par lettre avant toute visite ou téléphone).

Un groupe de langue française

De nombreux courriers, suite aux articles de Joseph Kessel, provoquèrent, bien entendu, des contacts enrichissants et ce qui devait arriver arriva, le premier groupe AA de langue française ouvrit ses portes au 65, quai d'Orsay à Paris, pour ne plus jamais les refermer; c'était cette même année 1960.

Ajoutons un détail qui ne manque pas d'intérêt, comme si le destin s'acharnait à ce qu'il n'y eût pas de Français dans le petit groupe qui démarrait. Les trois premiers membres du groupe qui se forma à la suite des articles de Joseph Kessel et qui restèrent sobres, n'étaient pas français. Il s'agissait de Manuel M., d'origine espagnole, François B., d'origine tchèque, et Lennard, suédois. Nos amis du groupe de langue anglaise disaient toujours que ces trois personnes avaient servi de catalyseur pour que le «courant» passe aux Français.

Quoi qu'il en soit, ces différentes origines affirment le caractère d'universalité de notre fraternité – un quatrième membre, Jean M., d'origine belge, rejoindra nos trois amis quelques semaines plus tard.

Le Pays basque d'abord, et l'Espagne aussi, grâce à la lettre de Nick H.

Un an après, un alcoolique espagnol, Ignacio A. de Renteria, adressa une lettre au Quai d'Orsay, demandant de l'aide. Et notre ami d'origine espagnole adapta la lettre de Nick et l'envoya. Cette lettre avait quelque chose de « magique », nous ont dit par la suite Ignacio et ses amis. Non seulement Ignacio est sobre depuis 1961, mais encore, il est allé porter le message avec une foi sans relâche, muni de sa lettre, à tous les hôpitaux psychiatriques. Grâce à ce message, des centaines d'alcooliques sont devenus sobres et des groupes se sont formés très rapidement. La lettre fut encadrée et conservée comme une relique pendant des années.

C'est ainsi que AA franchit les Pyrénées. A Madrid et dans les îles Canaries, deux isolés reçurent le message d'Angleterre et des Etats-Unis.

Mais revenons à notre premier groupe en France.

On peut dire que la naissance de ce groupe était déjà inscrite dans

notre destinée, si l'on en juge par l'article de Didier Leroux dans « France-Soir » du 17 août, dans lequel Jean Croisier affirme qu'après les témoignages de Joseph Kessel l'intérêt manifesté par le public français pour les méthodes des Alcooliques Anonymes est si grand que les AA envisagent maintenant de créer un groupe à Paris et peut-être un autre dans une ville de province.

L'ouverture de ce premier groupe de langue française provoqua chez nos anciens un grand enthousiasme qui fut suivi par une prise de conscience d'avoir à s'organiser et à travailler à faire connaître notre fraternité. Pour cela, des contacts devaient être pris avec tous ceux qui pourraient nous y aider. Le chemin qui, dans ce domaine, sera le nôtre dans l'avenir, sera tracé de façon à ce que le corps médical et les médias soient au tout premier plan de ceux que nous appelons aujourd'hui nos «alliés naturels». Nous n'oublierons jamais en effet que tout commença réellement dans notre pays grâce à l'initiative d'un médecin et au témoignage adressé au public par un grand journaliste.

Le groupe commença à fonctionner fin octobre, début novembre 1960.

Le premier comité

Au début de l'année 1961, le premier comité du groupe se forma. Il était composé de six membres : François (président), André (trésorier), Manuel (secrétaire), Lennard, Denise et Louis D.

Nos amis américains nous aidèrent énormément, avec une grande délicatesse et beaucoup de tact, sans jamais nous donner la moindre directive. Leur groupe avait d'ailleurs été littéralement dévasté par notre véhémence et notre besoin d'aide et d'amour. Chose extraordinaire, ils nous laissèrent commettre des tas d'erreurs! L'un des nôtres alla parler aux clochards, sous les ponts, pour les convaincre de venir nous voir. Bien sûr, il n'arriva jamais à en amener un seul! Un jour il demanda à son parrain américain pourquoi il ne l'avait pas averti que les AA ne fonctionnaient pas de cette façon:

- Eh bien, tandis que tu étais tout occupé à transmettre le message à ta façon, tu ne buvais pas, répondit le parrain.

Lors de la formation du premier comité, l'un de nos pionniers, qui était

un meneur, avait pratiquement décidé d'avance qui étaient les personnes qui en occuperaient les postes:

- Toi, la littérature... toi, tu seras la secrétaire... toi, le trésorier, toi, tu prépareras la salle de réunion...

Et Fuller, qui tournait en rond autour de la table, enchaîna soudainement:

- Et François sera président...

Notre meneur lui répondit d'un ton vif:

- Et pourquoi François?

Et Fuller lui répondit très calmement:

- Parce que je crois qu'il est bon pour le groupe que ce soit François, car lui, il n'a pas envie de ce poste. Mieux encore, si nous soumettions le choix du comité au vote du groupe?! (nous étions environ une douzaine).

Nous devons tous beaucoup au bon esprit et à la sagesse qui animaient nos amis des premiers jours. Ils étaient tous des AA à part entière. Nous devons également un grand merci au R.P. Williams, pasteur de l'Eglise Américaine, et à bien d'autres: sans leur concours, tout aurait été plus difficile.

Le premier comité avait naturellement un trésorier. Celui-ci avait un comportement étrange. Il ne présentait pas de comptes, entre autres choses. Il faut dire qu'à l'époque nous étions tous fauchés et il nous fallait faire de grands efforts pour mettre un peu d'argent de côté; le groupe de langue anglaise nous venait souvent en aide, pour le loyer, la littérature.

Eh bien, notre trésorier eut une rechute et toutes nos économies disparurent. Certains d'entre nous voulurent lui donner une bonne raclée, mais avant de le faire, ils allèrent, tout indignés, expliquer l'affaire à Fuller, qui leur répondit:

- C'est terrible, en effet, pour notre ami le trésorier, mais pas pour le groupe. Nous ferons un peu plus d'efforts et cela s'arrangera bientôt.

Fuller avait eu malheureusement raison, car notre ami resta de longues années dans un hôpital psychiatrique où nous allâmes le voir de temps en temps.

Nous avions créé une espèce de réseau téléphonique qui marchait assez bien. L'Eglise américaine disposait de deux ou trois numéros de téléphone de membres du groupe et si quelqu'un appelait au sujet des AA, on lui transmettait l'un de nos numéros. C'est ainsi qu'un jour nous reçûmes, vers cinq heures de l'après-midi, un coup de fil d'un garçon de café :

- Nous avons ici un client en très mauvais état. Il nous a demandé de téléphoner à l'Église américaine et on nous a donné votre numéro de téléphone, nous dit-il.
- Eh bien, installez cette personne dans un taxi et envoyez-la au coin du boulevard Saint-Michel et du boulevard Saint-Germain. Ne vous en faites pas, nous paierons le taxi.

A cette époque, l'arrêt des taxis se situait en face du café de Cluny. Un ami y était et il surveillait le trottoir d'en face, où se trouvait la station de taxis. Il faut vous dire qu'en 1961, comme aujourd'hui d'ailleurs, les boulevards Saint-Michel et Saint-Germain étaient, à 5 heures de l'après-midi, une vraie fourmilière. Notre compagnon se demandait pourquoi, pour une fois qu'il avait l'occasion de faire une douzième étape, il fallait que ce soit précisément là, à ce carrefour plein de monde. Il commençait à se désespérer lorsqu'il se rendit compte que tout le monde regardait, avec stupeur, quelqu'un qui traversait le boulevard Saint-Michel en plein feu vert, avec le visage et ce qui lui restait de manteau, sales et pleins de sang.

Par miracle – heureusement qu'il y a un Dieu pour les ivrognes – notre homme parvint à se frayer un chemin à travers les voitures.

Quant à notre compagnon, un terrible sentiment de honte l'inonda et il alla se cacher derrière un arbre, « l'arbre de la honte », comme il l'appelle depuis lors. Il était littéralement paralysé et n'osait pas se diriger vers cet être pitoyable. En effet, il était bien connu des garçons de café de l'endroit...

Il se produisit alors quelque chose d'incroyable. L'homme, tout en titubant, se dirigea sans hésitation vers l'arbre derrière lequel se cachait notre AA! Les yeux fermés, il marchait comme un zombie. La honte de notre AA disparut à l'instant. Il le prit par l'épaule et lui dit:

- C'est bien, toi aussi, tu es arrivé.

Notre AA, qui avait des difficultés avec la troisième étape et du mal à admettre l'existence d'une Puissance Supérieure, ne put s'empêcher de

raconter, le soir même, au cours de la réunion, comment, grâce à quelque radar extraordinaire, ce nouvel ami était allé poser la tête sur son épaule, alors qu'il se cachait lâchement derrière l'arbre.

Il croit depuis en une Puissance Supérieure et l'appelle Dieu d'Amour. Un nouveau membre AA avait pris sa dernière goutte d'alcool. Et un autre, un peu plus ancien, avait franchi un grand pas dans notre programme spirituel.

Le parrainage et nos parrains

Nous l'avions appelé le « petit tailleur ». C'était un ami des premiers temps. Il ne parvenait pas à se maintenir sobre de façon durable. Cela nous inquiétait, car c'était comme si le programme des AA ne lui profitait pas comme à nous-mêmes, qui étions pourtant bien ignorants encore au sujet de ce programme.

C'était au début de 1961 et presque tous ceux qui arrivaient aux AA abandonnaient l'alcool au bout de quelques jours de présence à nos réunions. L'un d'entre nous, malgré une abstinence bien jeune, était le parrain du « petit tailleur ». Ce dernier se remit à boire après une période de sobriété plus longue que de coutume. Son parrain en était consterné et le traita avec sévérité, lui disant:

– Ecoute-moi, le programme des AA n'a pas été fait pour boire de temps en temps… tes rechutes à toi sont des rechutes dans la sobriété et non pas le contraire. Le programme est là pour ne pas boire 24 heures sur 24.

Le filleul s'en alla découragé, comme absent. Notre « petit tailleur » fut trouvé mort le jour suivant. Il s'était pendu dans son atelier.

Le complexe de culpabilité qui envahit son parrain fut inimaginable et son désespoir terrible, malgré l'aide qu'il reçut du groupe qui fit tout ce qu'il put pour essayer de le déculpabiliser.

Ce fut une grande leçon pour tout le monde. Qui étions-nous, en effet, pour dire à qui que ce soit ce qu'il devait faire ou ne pas faire en AA? Beaucoup de personnes viennent dans nos groupes avec des problèmes de toutes sortes. Chacun peut expliquer les siens et nous dire comment il interprète et utilise le programme. Mais, en aucun cas, il ne peut déterminer ce que l'autre doit faire. Si nous fermons cette possibilité

d'évasion à certains, il se peut qu'il ne leur reste d'autre issue que celle choisie par « le petit tailleur ».

Nous devons être extrêmement prudents et ne pas jouer aux apprentis sorciers.

Où l'on retrouve Nick H.

Nick H. à son retour des Etats-Unis nous dit qu'il avait vu Bill W. et parlé avec lui. Nick était arrivé aux AA en 1937 et était un vieil ami de Bill. Ce dernier lui avait remis un cadeau de grande valeur pour nos amis américains, un « Big Book » signé par lui, pour leur manifester sa joie de ce qu'ils aient contribué à la formation du groupe de langue française. Nick le donna à Mac, et non pas à Fuller qui s'était si bien occupé de nous. La sobriété de Fuller était profonde et sereine, alors que Mac avait encore certaines difficultés. Nous sommes allés exposer notre sentiment à Fuller qui nous répondit:

- Mais je peux faire une photocopie du livre et de sa dédicace. Mac le gardera, mais il nous appartient à tous.

Un des fondateurs du groupe français demande un jour à Nick H. ce qu'il pouvait encore bien faire aux AA après vingt-trois ans d'abstinence.

– J'ai plusieurs raisons d'être ici, cher ami, lui répondit Nick. Tout d'abord, pour ne pas oublier que c'est la première goutte d'alcool ou le premier verre que je dois éviter. Deuxièmement, c'est dans le programme des AA que se trouve notre sobriété. Troisièmement, pour dire que j'ai vingt-trois ans de sobriété à mon actif, et que cela marche; et parce qu'en assistant aux réunions il y a une personne de plus pour faire nombre. Mais surtout, je viens à ces réunions, parce que je ne peux pas vivre sans écouter souvent la symphonie d'amour que j'y entends. Elle m'aide à vivre heureux dans ce monde pas toujours facile.

Nous avons eu beaucoup de chance que le message nous soit transmis par des personnes d'un tel niveau spirituel. Dommage qu'elles soient parties si tôt.

Nick demanda un jour à un AA de l'aider à faire une douzième étape. Celui-ci fut tout fier de ce choix. Il s'agissait d'un Américain qui s'était barricadé dans sa chambre, dans un hôtel, avenue Georges V. Dans un moment de lucidité, il nous avait appelés.

Nous sommes donc allés frapper à sa porte. Aucune réponse. Nous avons frappé à plusieurs reprises. Toujours pas de réponse. Nick prit alors une petite carte et écrivit: « Lorsque vous en aurez assez de souffrir et d'être misérable, vous nous trouverez, là, en train de vous attendre. Très fraternellement à vous. »

Il demanda à son compagnon de glisser la carte sous la porte. Celui-ci lui dit:

- C'est tout? C'est ça une douzième étape?

Nick lui répondit:

- Oui, pour le moment, nous ne pouvons rien faire d'autre, mais il y a quelqu'un qui s'en occupera... je l'espère.

Quelques jours après nous vîmes arriver un homme avec la petite carte à la main.

Un exemple bien choisi

Depuis le commencement nous avions ressenti l'importance du parrainage et les premiers AA choisirent leurs parrains très vite. L'un d'entre nous avait de grands problèmes avec la Puissance Supérieure. Son parrain avait compris qu'il s'agissait d'une personne qui avait besoin d'exemples, d'images très claires et simples. Il lui dit:

– Ecoute, mon vieux! Imagine-toi au milieu d'une tempête, dans ta petite barque, tout malheureux, en train de tourner en rond. Si tu veux obtenir ce que nous avons obtenu chez les AA, je te suggère de commencer par orienter ta barre vers nous. Cela, tu peux le faire tout seul, mais ce que tu ne peux pas faire en même temps, c'est tenir ta barre et souffler dans ta voile. Pour cela, tu dois avoir confiance en une Puissance Supérieure à toi-même et attendre, mais avec une foi énorme dans les AA. Crois-moi, si tu es honnête, tes voiles se gonfleront et tu trouveras la sobriété et la sérénité et tu seras heureux.

Voici une autre anecdote qui prouve la sagesse dont faisaient preuve nos premiers parrains. Une jeune fille ravissante arriva un jour. Il s'agissait d'une Anglaise, une artiste de cinéma. Un ami parmi les plus actifs du groupe alla tout droit vers elle et la prit en charge. Il lui expliqua quels étaient les premiers pas vers la sobriété (téléphone, premier verre, etc.). Il lui parla même du programme et par la suite lui proposa de la ramener chez elle, en voiture. Son parrain, qui se trouvait dans les parages et le surveillait, lui dit:

- Ecoute, je voudrais parler avec toi, ce soir.
- Non, cher parrain, je ne peux pas ce soir, répondit notre AA. Je dois raccompagner notre nouvelle amie.
- Ne t'en fais pas, quelqu'un d'autre pourra très bien s'en charger, reprit le parrain.

Notre ami raconta qu'il lui avait fallu tout le respect qu'il avait pour son parrain pour accepter. Tout en prenant un café, son parrain lui dit:

– Ecoute-moi, si tu es un Don Juan, c'est ton affaire. A Paris, il y a plus de 300 000 jolies filles qui t'attendent, toutes bonnes pour ton tableau de chasse. Laisse donc les quelques petites sœurs qui arrivent ici. Elles sont aussi malheureuses que toi le jour de ton arrivée. Elles ont de l'amour plein les poches et un grand besoin d'affection. Toi, avec tes quelques 24 heures d'abstinence, tu fais mine d'ancien à leurs yeux et tu pourrais bien leur donner une idée fausse de ce que sont les AA et les éloigner pour toujours. Je ne t'en veux pas, car tes intentions au départ étaient bonnes et honnêtes, mais sans t'en rendre compte, tu peux tomber dans un piège. C'est comme si un prêtre utilisait sa soutane pour profiter d'une de ses paroissiennes. Le parrain est là pour t'aider, mais aussi pour défendre le groupe du manque d'expérience de ses filleuls dont les instincts sont encore à fleur de peau.

La permanence du Quai d'Orsay

Peu de temps après l'ouverture du premier groupe de France, une permanence commença à fonctionner dans une petite pièce du 2^e étage du 65, quai d'Orsay. Nous nous en sommes occupés au début de façon sporadique. Plus tard, les permanences furent assurées de façon rotative. Cette méthode, naturellement, présentait beaucoup d'inconvénients pour assurer vraiment de façon correcte un service si important. C'était en définitive l'unique point (mises à part les heures de réunion) où l'on pouvait venir s'informer sur les AA. Nous connaissions tous l'importance de ce service. Jean-Marie L. la jugeait si importante qu'il l'assura jusqu'à quelques jours avant sa mort. Il dit à celui qui prit la relève:

– Je n'en ai plus pour longtemps. Comme tu as changé de situation et que tu es libre, viens assurer la permanence. Elle est vitale pour notre fraternité.

Le R.P. Sargent disait que ce travail était le plus important qui se faisait dans cette église...

Voici une anecdote entre mille. Un jour, le téléphone sonna. Une voix nous demanda de nous rendre dans un café, en face de la gare Saint-Lazare. A la permanence se trouvaient seulement une amie AA et le permanent.

- Ne t'en fais pas, moi j'y vais toute seule.

Une demi-heure plus tard, elle revint accompagnée de notre nouvel ami.

Ce furent alors les phrases rituelles:

– Je m'appelle Manuel, et je suis alcoolique.

Notre amie expliqua:

- Il s'appelle Jean. Je l'ai trouvé accoudé au bar... et nous voilà.
- Très bien, Jean, vous avez bien fait de nous appeler par téléphone.
- Qui? Moi? reprit le nouvel ami, mais je n'ai pas appelé!
- Comment, vous n'avez pas appelé?
- Non, j'étais en train de me demander si j'allais me jeter sous un train ou si j'allais continuer à me saouler comme toujours. C'est alors que cet ange est arrivé, me disant : « Je m'appelle Claudine et je suis alcoolique. Viens avec moi. Tout va s'arranger ».

Je l'ai suivie et me voilà.

Nous n'avons jamais su qui avait appelé, mais notre nouvel ami assista à sa première réunion le soir même.

Certains médecins étaient sceptiques au sujet des AA et ne nous accordaient pas réellement leur confiance. L'un d'entre eux dit à notre permanent qu'il aimerait beaucoup assister à la rencontre d'un nouvel ami avec lui. L'occasion se présenta lors d'une visite de notre permanent à l'hôpital du Perray-Vaucluse. Il s'agissait d'un légionnaire, Jean, qui voulait être hospitalisé. Il était plutôt éméché. Au bout de quelques minutes de conversation, une compréhension profonde s'était établie entre lui et le permanent, comme cela arrive souvent entre deux alcooliques.

Le médecin tout étonné dit:

- Nous, pour arriver à une telle confiance entre médecin et malade, il nous aurait fallu des mois. Que se passe-t-il?
- Je ne sais pas, répondit le permanent, mais je vis quotidiennement ces « miracles ».

Notre nouvel ami enchaîna en disant:

– Ce qui se passe est très simple. Mon nouvel ami est un astronaute et il est allé dans la lune. Moi, j'en viens et nous parlons des paysages que nous avons vus là-bas. A vous les docteurs, nous décrivons les paysages que nous voulons bien vous décrire...

Le Quai d'Orsay a toujours sa permanence pour le groupe. Il y en a une autre depuis onze ans qui appartient à l'Intergroupe de Paris, comme cela est logique et normal. Petit à petit, au fur et à mesure de notre croissance, des permanences s'ouvrent également en province. Les permanences sont un travail d'équipe et c'est incroyable ce que l'on peut recevoir lorsque l'on essaye d'aider les autres.

Débuts d'organisation

Quelques mois après avoir créé le comité du groupe, nous avons aussi ressenti le besoin de créer des Services. Les premiers AA, aidés par l'expérience de nos amis américains et par celle de Mr Solborg (frère d'un membre du Conseil d'Administration des AA aux Etats-Unis) nous furent d'un grand secours.

Les premiers mois, les réunions de ce que nous appelions les Services généraux avaient lieu place Vendôme une fois par mois, dans les bureaux de Mr Solborg. Lorsque certains points nous paraissaient obscurs, nous demandions des informations à New York. Il faut dire que nous recevions toujours très rapidement des suggestions, des brochures et des explications.

Par la force des choses, le comité du Quai d'Orsay était formé par les mêmes personnes que celles des Services généraux, à la différence qu'aux Services généraux nous avions, en plus, des personnes appartenant à la catégorie A, c'est-à-dire non alcooliques.

Les Services généraux se réunirent pour la première fois le 16 mars 1961, au 8, place Vendôme.

Ce premier conseil se composait d'un président, d'une secrétaire, d'une trésorière, de deux adjoints à ces deux derniers postes et d'un responsable des relations avec le public (ce qui est le signe que, dès ce moment, une leçon avait été tirée des toutes premières expériences dans ce domaine).

Voici un signe, parmi d'autres, de notre désir de contact avec les médias: dès le mois suivant – avril 1961 – notre responsable des relations publiques participe à une émission d'information sur Radio-Lausanne. Nous avons aussi dans nos archives la voix d'un homme qui dit:

- J'ai su que les Alcooliques Anonymes existaient en lisant « France-Soir ». Il y avait un groupe américain, j'y suis allé, je suis sobre depuis.

Dès le mois d'avril 1961 également, la Radiodiffusion française fera un enregistrement dans le cadre de l'émission « Le monde est à vous » et, à la même époque, un entrefilet passera dans un journal du soir.

Le 17 avril 1961, le conseil décida de créer un « service d'organisation générale ». Des conseils furent demandés à l'époque à New York, conseils qui, s'ils mirent un certain temps à mûrir, portèrent des fruits et nous permirent de progresser vers une structure qui est aujourd'hui celle que nous connaissons.

En ce qui concerne le corps médical, dès le mois d'octobre 1961, une lettre circulaire fut adressée aux médecins-chefs de centres de désintoxication alcoolique du département de la Seine.

Toutes ces démarches entreprises auprès des journaux, des radios, du corps médical étaient pleines d'enthousiasme; nous nous lancions en « cœurs vaillants » dans ce que nous appelions alors de la « publicité » (sic, le conseil en 1961). Et ce que nous appelons aujourd'hui « information publique » fut appelé « propagande », lorsqu'on décida de créer un prospectus que les membres AA pourraient distribuer partout où ce serait possible.

Une centaine de membres AA essayaient alors de vivre ce programme et de le faire connaître par des moyens qui furent jugés inadaptés par la suite, lorsque nous eûmes mieux compris les Traditions et le Troisième Héritage.

Un jour, un officier de l'armée voulut former un groupe exclusivement

pour officiers. Hélas, cela ne marcha guère. Les exclusions ne sont pas bonnes chez les AA. Une seule condition: le désir d'arrêter de boire.

Un de nos pionniers de 1961 crut bien faire et pouvoir améliorer notre fraternité en créant un autre groupe qu'il appela SOS Alcool. On y donnait de l'aide sociale, des emplois et on pouvait y accepter de l'aide officielle. Cette expérience échoua et fort heureusement notre ami nous revint, plus convaincu que jamais de l'excellence de la formule AA.

Des naissances

Les tentatives infructueuses citées ci-dessus n'empêchèrent pas AA de croître en groupes. On peut lire dans le compte-rendu de la réunion du Conseil en mars 1961 qu'une délégation de pouvoir fut donnée à Monsieur Jules D., habitant à Roubaix, afin que la région du Nord dispose d'une boîte postale dans cette ville. On vit des groupes s'ouvrir en Alsace comme à Nice, à Tours comme à Biarritz, à Pau ou à Bordeaux en février 1964 (beaucoup fermeront leurs portes). Quant à Paris, le groupe compte rapidement 50 membres, c'est le « groupe de France » aux yeux de beaucoup. Si le Conseil travaille place Vendôme, on peut dire que le groupe du Quai d'Orsay donne le ton et que beaucoup de décisions concernant tout le pays y sont prises.

En avril 1963, un nouveau groupe naît à Paris, c'est Belleville; puis en mai (compte rendu du 22.5.63 – 65, quai d'Orsay), c'est le tour de Grenelle (cité plus haut, réservé aux officiers et dont la vie fut courte); en septembre celui de la Porte des Lilas.

En 1963, il y a pratiquement une réunion chaque jour de la semaine à Paris. Il faudra tout de même que dix ans s'écoulent avant que l'on puisse compter six groupes dans Paris.

Il fallut alors penser à organiser un peu mieux le fonctionnement interne de notre fraternité. L'information vers l'extérieur avait démarré très vite; il fallait aussi créer des possibilités de contacts entre les groupes; nous prenions progressivement conscience que nous ne pouvions entreprendre qu'ensemble la mise en place d'une structure capable de répondre aux exigences de notre but primordial: « transmettre le message AA au plus grand nombre, aider ceux qui souffrent à parvenir à la sobriété».

L'argent

Nous dûmes accepter certaines évidences et faire face à des difficultés d'ordre financier par exemple; nous manquions d'argent et nous prîmes certaines décisions pour réduire nos frais. De manière à diminuer nos paiements en dollars, nous avions décidé d'imprimer en France certaines brochures, telles que « AA est-il pour vous? » et « 44 questions et réponses » (3 000 exemplaires pour cette dernière en 1964). Par contre, cela revenait plus cher de faire imprimer les « Douze étapes » en France. Cependant, notre souci d'économie ne nous distrayait pas de notre désir de participer à l'effort mondial AA et, dès 1962, la décision avait été prise d'adresser chaque année 100 dollars à New York; cet argent venait des groupes qui, gardant ce dont ils avaient besoin pour leur propre fonctionnement, envoyaient le reste au Quai d'Orsay. Une autre décision importante concernant l'argent avait été prise, également en 1962, à savoir refuser un don du CDCA (Comité de défense contre l'alcoolisme), ce qui réjouit nos amis américains. L'esprit des Traditions commençait à prévaloir dans nos façons d'agir (7e tradition).

Difficultés et excès

Nous sommes pourtant sujets à des comportements et à des attitudes un peu désordonnés; il y a du bon et du moins bon. C'est ainsi qu'en 1963 nous nous inspirons sagement des groupes de Londres: ils sont alors quatre dans la capitale britannique, qui pratiquent la pré-réunion pour les membres commençants (AA existe depuis 1947 en Angleterre).

Par contre, dans le même temps, nous parlons des autres mouvements dits « d'anciens buveurs » comme de « concurrents ».

C'est une époque où notre manque de connaissance nous empêche d'atteindre une efficacité que nous approcherons plus tard. Ces premières années virent bien des démarches pleines de bonne volonté, mais qui n'aboutiront pas faute d'avoir été vraiment réfléchies. C'est ainsi qu'en 1963 il a été très sérieusement question de remanier les statuts et de faire reconnaître AA comme une « association d'utilité publique ». Cette décision sera repoussée en 1963, en 1966, en 1968, mais la question

provoquera une espèce de révolte en 1969, révolte limitée à un manifeste du 7 novembre; nous y reviendrons plus loin.

Revenons aux années 1963 et 1964, pour y découvrir notre désir de posséder des traductions en langue française de la littérature. En juin 1963, nous comprenons que les traductions ne peuvent être entreprises sans l'accord de New York; l'esprit de la littérature doit être fidèlement transmis. En 1964, nos responsables de la diffusion de cette littérature font un pas en avant : un stock permanent de brochures d'une valeur de 1000 francs est confié à un responsable chargé de répondre aux besoins des groupes. Songeons au budget du bureau littérature aujourd'hui, signe évident de notre croissance, puisque ce service contribue largement au financement de nos dépenses sur le plan national.

En 1966, nous étions en déséquilibre financier. Il allait falloir trouver une réponse, nos dépenses excédant nos recettes. Cette année-là, la participation globale des groupes s'élevait seulement à 1602 francs, et seuls les groupes du Quai d'Orsay, de Quinault, de Belleville et d'Issy-les-Moulineaux avaient participé, ainsi que huit membres AA, de façon anonyme.

Nos solutions hâtives

L'année suivante, 1967, fut un temps de réflexion, de décisions. Sur le plan intérieur, des solutions furent apportées de façon provisoire, des décisions prises beaucoup plus tard devaient les modifier considérablement. L'Intergroupe de Paris s'exprime avec un certain poids, il a un délégué auprès des Services généraux; mais pour lui aussi, cet état de fait sera éphémère puisque, quatre ans plus tard, le 30 janvier 1971, au 24, rue des Archives à Paris, les groupes de Boulogne, Hôtel de Ville, L'Haÿ-les-Roses, Montmartre, Quinault, Villeparisis, Draveil, un membre « sympathisant » de Bagneux et deux «auditeurs libres» de la Madeleine, se réunissent pour affirmer que l'Intergroupe de Paris ne remplit pas la tâche normale qui devrait être la sienne et, de plus, se mêle de questions qui ne sont pas de sa compétence. Cette réunion du 30.01.1971 verra la création de l'Intergroupe de Paris-Banlieue tel que nous le connaissons maintenant.

D'autres décisions éphémères, d'autres réflexions hésitantes marqueront cette année 1967. On pense qu'il faut au Conseil sept membres AA alcooliques et huit non-alcooliques; on affirme que les membres alcooliques du Conseil devraient avoir au moins quatre ans de sobriété, certains pensent que deux ans suffisent; on décide que l'Intergroupe de Paris (celui de 1967) désignera un des membres alcooliques. On décide également que cet intergroupe récoltera les fonds offerts par les groupes et qu'il transmettra aux SG les montants dont il n'aura pas eu besoin pour son propre fonctionnement.

Comme nous le constatons aujourd'hui, beaucoup de décisions prises cette année-là ne firent pas leurs preuves.

Mais c'est également l'année où l'on perçoit des possibilités pour transmettre le message à la prison de Fresnes. Nous avons une grande gratitude envers le Père Duplessis, aumônier de Fresnes, qui partagea son expérience dans ce domaine avec tant d'amour et de générosité. Cet excellent ami de AA accepta de participer à une réunion du Comité des SG le 24 mai 1967, comité au cours duquel ses conseils furent d'un grand secours à nos responsables. De son côté, Joseph Kessel nous aida au niveau des contacts à prendre avec la direction de l'établissement pénitentiaire de Fresnes.

Nous verrons plus loin que des groupes s'ouvriront à partir de 1971 dans le milieu carcéral grâce à l'aide que nous apporta sans relâche notre grand ami, le conseiller François L'Hermitte.

L'Europe

A l'occasion d'une convention à Wiesbaden, en 1965, au cours de laquelle des AA de tous horizons s'étaient réunis, l'un d'eux suggéra la création d'un Comité européen dans le but d'organiser la mise en commun de nos expériences et de nos moyens.

Pendant deux années, des réunions eurent lieu; y participaient des pays tels que l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, la Suisse, le Danemark, la Finlande. On y verra également l'Espagne en 1967. Au moment où l'enthousiasme était le plus fort, nos amis reçurent une lettre de Bill W. leur déconseillant de poursuivre cette expérience pour le moment, mais, comme le rapportaient nos délégués mondiaux, cinq ans

plus tard, un bon travail ne pouvait être efficace en Europe qu'au sein de Comités de même langue.

Nous connaissons maintenant les bons résultats déjà obtenus par le CFE (Comité francophone européen). L'historique du CFE se trouve dans le chapitre « Historique de la Francophonie » à la page 56 de ce livre.

La première réunion européenne des Services aura lieu à Francfort en 1981 et se tiendra en langue anglaise. Ces réunions ont lieu tous les deux ans.

L'information publique

Ces premiers résultats, quoique timides, montraient, après sept ans, que les Français avaient eux aussi besoin de AA.

Les amis qui ont travaillé pour AA pendant ces quelques premières années ont certainement fait naître dans le grand public un intérêt qui ne s'est jamais démenti. Citons quelques éléments de l'activité de nos anciens, sans prétendre les rappeler tous: participation à la psychothérapie de groupe au service du Dr Carrère à Villejuif; réunions rue d'Assas, Maison Blanche, Perray-Vaucluse où 50 médecins écoutaient AA; réunions d'information de la Maison de la Chimie; etc.

D'autre part, l'émission « 5 Colonnes à la une », en 1967, provoqua l'arrivée d'un nombre considérable de nouveaux amis au sein de notre fraternité. D'autres émissions suivirent, comme les « Dossiers de l'écran », le 4 décembre 1973. Et nous continuons à parler du message sur les antennes radio ou télé.

Ce ne sont que quelques faits parmi beaucoup d'autres, mais ils ont une résonance particulière pour ceux qui ont vécu cette époque.

Il est évident que cette espèce de course d'amour vers ceux qui avaient besoin de AA manquait parfois de compétence réelle et que nous nous sommes souvent retrouvés un peu essoufflés, manquant de réserves d'énergie, d'argent, de temps disponible et parfois de discernement.

La discorde

Il arriva même que, s'ajoutant à nos difficultés, vînt la discorde, qui fut une expérience douloureuse dont nous aurons, plus tard, à tirer de

précieux enseignements. Ce malaise se produisit en 1969, à propos de l'idée de faire reconnaître notre fraternité comme «association d'utilité publique». En réalité, ce fut une espèce d'explosion qui couvait depuis des années, puisque cette question avait été évoquée et cette décision repoussée comme non souhaitable en 1963, 1966 et 1968.

Le 7 novembre 1969, un manifeste à en-tête « Alcooliques Anonymes, 65 quai d'Orsay, Paris VII^e» circule dans les groupes et dénonce notre « Direction » (sic) qu'il accuse de passer outre « les principes démocratiques du suffrage universel qui doit demeurer une institution légitime et fondamentale de tous les AA, sans réserve ni exclusive » (sic). Ce manifeste suivit la lecture de cet extrait d'un bulletin spécial intitulé « Signes de notre vie » (N° 1, octobre 1969): « Transformer notre fraternité indépendante, qui ne s'allie à aucune cause, en un groupement soumis aux exigences de l'utilité publique ». A la suite de cette ferme mise en garde, une réunion exceptionnelle fut décidée pour le 19 novembre.

A l'issue de cette réunion, il est décidé que rien d'important ne sera entrepris au sujet de cette grave question avant d'être en possession du rapport de l'Assemblée mondiale de New York; il y est affirmé également qu'une décision de cet ordre, concernant la reconnaissance de AA comme d'utilité publique, ne pourra être prise qu'avec le consentement unanime de tous les groupes de France.

Le soleil se lève à l'Ouest

Le 17 décembre 1969 fut une date importante pour nous tous. On peut lire dans le compte rendu de la réunion du Comité des Services généraux, que « le rapport des travaux de l'Assemblée mondiale nous étant parvenu, nous sommes maintenant en possession d'éléments pour l'organisation de AA en France ».

A partir de ce moment, les AA en France vont modifier certaines structures adoptées depuis plus de sept ans pour d'autres, plus conformes.

Au cours de cette réunion de Comité, on entend parler de Comité régional composé de délégués des groupes d'une région; on apprend que les groupes sont représentés à la Conférence générale des Services par deux membres du Comité régional; on découvre l'existence du

Bureau permanent des Services, qui répond à des besoins bien précis: littérature, politique intérieure du mouvement, relations avec le public et le corps médical, information... avec, dans chacun de ces domaines, un « directeur », responsable vis-à-vis du Comité général des Services (sic); on y trouve des informations concernant la tâche des Intergroupes. Notre président, M. Babin, propose la constitution d'une commission qui étudierait ce rapport des travaux de l'Assemblée mondiale.

Il propose qu'en janvier 1970 soit organisée une Assemblée plénière au cours de laquelle, tous ensemble, nous verrions si nous pouvions appliquer en France les principes d'organisation définis par nos amis américains.

Après la confusion que nous avions connue quelque temps auparavant, ce 17 décembre 1969 apportait un regain d'espoir et donnait un courage nouveau à ceux qui s'étaient déjà donné tant de mal pour nous tous: « le soleil venait de se lever à l'Ouest».

Il ne faut pas oublier de dire que la France était représentée à l'Assemblée mondiale de New York et que le colonel Solborg, membre non-alcoolique du Conseil, a tenu à préciser au cours de cette réunion qu'il avait eu des échos d'Amérique et que nos délégués avaient fait du bon travail et avaient laissé une impression amicale.

Le colonel Solborg a, ce jour-là, lancé deux appels à nos consciences. Le premier étant que les communications entre nous et New York soient faites par des personnes qualifiées (et ceci est une vérité première que nous avons découverte pour l'ensemble de nos services), le deuxième étant une exhortation à nous tous AA d'abandonner nos querelles internes et d'adapter nos caractères pour le plus grand bien de tous (cette seconde prière sera écoutée, mais nous aurons à nous en souvenir parfois...)

Le travail conforme

De janvier à septembre 1970, nos responsables aux Services généraux travaillent sans relâche à la mise en place des services. Ainsi, à la fin du

premier trimestre, la réunion du Conseil est consacrée à la désignation des responsables à la direction des Services, Politique AA, Information publique et Relations extérieures, Finances et Budget, Littérature, Relations médicales et sociales.

Au cours de ces premiers mois de 1970, il est précisé que AA et Alanon sont deux fraternités amies, mais distinctes et autonomes; il est également fait appel aux quelques groupes existant en province pour qu'ils participent à l'effort commun. AA France n'est pas seulement AA Paris-Banlieue.

Le 23 septembre 1970, on annonce l'ouverture d'un groupe à Saint-Germain-en-Laye, à l'initiative de membres du groupe de Versailles, qui avait ouvert ses portes le 7 mars 1969. Avec ses deux groupes, la ban-lieue ouest créera prochainement un Intergroupe. Ce fait mérite d'être signalé, car jusqu'alors, lorsqu'un groupe s'ouvrait en banlieue, il se rattachait automatiquement à l'Intergroupe de Paris-Banlieue, ce qui, nous le savons bien aujourd'hui, ôtait à ce dernier le caractère d'Intergroupe local qui aurait dû être le sien.

Nous ne pourrions citer la création de ce nouvel intergroupe, l'intergroupe des Yvelines, sans nous souvenir du docteur Haas, qui ouvrit à nos membres de Versailles et à beaucoup d'autres ensuite, les portes de son « Grand Cirque », au sein duquel des alcooliques sobres témoignaient des bienfaits de notre programme devant ceux qui, hospitalisés à Saint-Cloud, deviendraient pour le plus grand nombre, des membres AA.

Notre ami, membre cofondateur de la Société française d'Alcoologie, grand médecin et homme de cœur, aujourd'hui disparu, contribua pour une large part à l'épanouissement de beaucoup de malades alcooliques.

Ce juste hommage rendu ici pourrait s'accompagner du témoignage de la reconnaissance que nous éprouvons pour d'autres médecins comme le docteur Vachon-France et le curratorium de Thun, le docteur Fouquet, le docteur Lemant et l'hôpital de Rambouillet et, bien entendu, Madame le docteur Niox-Rivière qui, à Saint-Cloud, continue l'œuvre du docteur Haas. Les médecins que nous devrions citer sont de plus en plus nombreux: qu'ils veuillent bien croire à notre attachement.

La conférence

Ce 23 septembre 1970 fut également le jour où fut décidé que, pour la première fois en France, la Conférence générale des Services tiendrait réunion le 24 octobre 1970.

Un grand pas venait d'être franchi et, après qu'un début de structure ait été mis en place, ceci allait permettre à tous les AA de s'exprimer à travers leurs délégués à la Conférence.

Presque un an, jour pour jour, après que le manifeste du 7 novembre 1969 ait soulevé tant d'émotion, un début important de réponse et de satisfaction allait nous être offert par quelques responsables, encore peu nombreux, qui avaient travaillé avec ardeur pour le bien de tous. Nous ne citons pas le nom de ces amis, dont certains sont encore à la tâche, mais ils savent bien la reconnaissance qui est dans notre cœur aujourd'hui. Certains furent critiqués, mais bien souvent, nous dûmes reconnaître qu'à leur place, nous aurions été, nous-mêmes, incapables d'abattre un tel travail.

De décennie en décennie

Souvenons-nous du temps qu'il a fallu entre 1949, époque où les AA américains tenaient leurs réunions en France au 1^{er} étage d'un café de Paris, et 1960, date de l'ouverture du premier groupe d'expression française: une décennie. Souvenons-nous, aujourd'hui, du temps qu'il a fallu entre l'ouverture de ce premier groupe et 1970, date de la Conférence au cours de laquelle, démocratie oblige, chaque groupe pourra s'exprimer: une deuxième décennie.

Ce temps de réflexion, d'actions parfois inadaptées, de querelles aussi, fut également celui du courage de quelques-uns, de la foi de tous; nos aînés d'outre-Atlantique, forts de leur propre expérience, ne nous avaient-ils pas dit que rien de bon ne se fait dans la hâte et la précipitation? Eux-mêmes, Bill en tout premier lieu, travaillèrent trois ans pour mettre en place un Conseil des Services généraux (1938); treize ans supplémentaires furent nécessaires pour s'exprimer en Conférences (1951) et la première réunion des Services mondiaux n'eut lieu qu'en 1969; nous y étions représentés.

Quant aux archives, quarante années furent nécessaires pour qu'elles prennent officiellement naissance.

La Conférence du 24 octobre 1970 fut donc la première en France et se situait au moment de notre dixième anniversaire. Un ami, toujours serviteur aujourd'hui, avait été sollicité pour préparer cette Conférence. Il avait suggéré qu'elle soit placée sous le signe de l'unité.

Les éléments reçus de New York en 1969 indiquaient la présence en Conférence de délégués de régions. A l'époque, les groupes étaient trop peu nombreux, trop éparpillés pour que ce fût possible. Chaque groupe était donc représenté par un ou deux délégués.

Nous pensons que les noms des groupes représentés à cette Conférence doivent être cités, car ils représentaient toute la France et cela donne la mesure du chemin parcouru depuis. Outre M. Babain, notre président non-alcoolique et six membres AA responsables pour les Services généraux (+1 excusé), quinze groupes sont représentés. Ce sont: Rouen, né en 1968, Strasbourg (1966), Eschau (1968), L'Haÿ-les-Roses (1968), Montmartre (1968), Versailles (1969), Saint-Germain-en-Laye (1970), Draveil (1970), Archives (1970), Quai d'Orsay (1960), Boulogne (1970), La Madeleine (1970), Villeparisis (1970), Belleville (1963), Quinault (1965).

A ces quinze groupes s'ajoutèrent un ami isolé de Saint-Brieuc, ainsi que le président du Comité de l'Intergroupe de la «Région Parisienne» (sic). Sept groupes n'étaient pas représentés, mais portaient à 22 le nombre de groupes en France; citons Cambrai (1968), Marseille (1968), Nice (1971), Fismes (1967), Nancy (1970), Strasbourg l'Orangerie (1970), Bagneux (1970).

Seules les questions intéressant AA sur le plan national furent abordées, celles concernant la vie propre des groupes étant laissées au soin des Intergroupes. L'IG de la Région parisienne ne participa donc qu'à titre consultatif.

Des décisions importantes furent prises dans différents domaines: ouverture d'un compte bancaire au nom d'Alcooliques Anonymes pour remplacer celui ouvert aux Chèques postaux sous le nom du responsable du service Budget. Une appréciation plus fiable de nos possibilités financières était également nécessaire et chaque groupe eut à préciser approxima-

tivement sa participation mensuelle aux Services généraux. Le montant total donna 1 200 francs par mois, soit dix fois plus que quatre ans auparavant. On décida aussi que les Services généraux aideraient les groupes qui se créeraient par un envoi de littérature d'une valeur de 250 francs, si le besoin s'en faisait sentir. On ne manqua pas l'occasion de rappeler que le groupe parrain pouvait aider de cette manière son groupe filleul, soulageant ainsi nos finances nationales. On évoqua également l'aide que pouvait apporter un Intergroupe dans ce domaine. On décida aussi d'aider les membres isolés qui en feraient la demande par l'envoi de brochures. New York, d'ailleurs, fait des envois de littérature aux nouveaux groupes qui se signalent.

On ne manqua pas de souligner un point important sur le plan de nos moyens financiers, à savoir que le service brochures pouvait dégager des excédents qui serviraient à alimenter les Services. Il n'y manqua jamais, fort heureusement pour l'ensemble de notre structure.

Cette Conférence de 1970 enregistra également une décision prise par un des groupes parisiens de se rattacher aux Services généraux d'outre-Atlantique, car il se trouvait insatisfait des Services généraux français; les commentaires furent tolérants et on exprima l'espoir de voir ce groupe réintégrer la structure à peine naissante en France. Ce qu'il fera finalement quelque temps plus tard.

Un autre groupe demanda carrément la dissolution des Services généraux et la mise aux voix de nouvelles élections des membres responsables. On votera sur l'opportunité d'une telle décision et quinze votants considéreront que l'on doit laisser aux responsables qui viennent à peine de mettre sur pied de nouveaux éléments de travail, le temps de produire les fruits attendus. Dix voteront contre cette idée, deux s'abstiendront et le travail lent mais patient pourra continuer. L'important est que tous s'exprimèrent. Cette Conférence verra également naître la décision de créer un bulletin d'information et de liaison qui deviendra le support des comptes rendus des responsables des Services accessibles à tous. Dix ans plus tard, précisément en décembre 1980, il reparaîtra sous la forme du 1^{er} numéro du BSG (Bulletin des Services généraux) qui se trouve sur la plupart des tables de réunion de nos groupes.

Nous sentons à quel point la Conférence de 1970, préparée avec beaucoup de soin, a su évoquer des questions importantes, prendre des décisions qui seront l'amorce d'un nouvel élan vers une meilleure manière de simplifier ce qui, dans les premiers temps, nous paraissait flou, mal défini.

Nous sommes aujourd'hui reconnaissants à ceux qui y travaillèrent; la plupart d'entre eux avaient eu, le 19 novembre 1969, à se pencher sur ce grand problème, et nul doute qu'ils ont pu faire partager leur expérience sur ce que la Conférence devrait apporter à notre mouvement. Certains sont, encore maintenant, à la tâche, dans un service ou l'autre pour notre bien-être commun. Ils permirent à cette époque que des décisions importantes pour AA soient prises en accord avec le plus grand nombre. On ne peut s'empêcher, pensons-nous, d'évoquer les paroles prononcées par le président du Conseil AA de New York en 1954 à propos de la Conférence, en réponse à la question de savoir pourquoi nous avions besoin d'une Conférence: « Nous en avons besoin parce que, plus que tout le monde, nous sommes conscients de l'effet dévastateur de l'impérieux désir des hommes pour le pouvoir et le prestige dont nous devons nous assurer qu'ils ne pourront jamais envahir AA. Nous en avons besoin pour protéger AA à la fois contre le gouvernement et contre l'anarchie; nous en avons besoin pour protéger AA contre la désintégration et contre l'excès d'intégration... Nous en avons besoin pour nous assurer que les changements en AA ne peuvent se produire qu'en réponse aux besoins et aux désirs de tous les AA et non pas seulement à ceux de quelques-uns!» (Manuel de service AA, page 31)

La décennie 1970-1980 allait être celle d'un important développement dans tous les domaines; les premiers fruits y suivraient les bourgeons et les fleurs; il y aura encore des épines, mais nous aurons appris que les « épines ont des roses ».

Un bilan sera fait en 1972 et nous pourrons trouver des signes évidents de satisfaction avec l'ouverture d'un groupe à la prison de Rouen en 1971 – il portera le nom de Bonne Nouvelle. Elle fut suivie d'autres, avec l'ouverture des groupes des prisons de Poissy en 1974, de Caen en 1975, de Fresnes en 1979, de Bois d'Arcy en 1983, de Loos-les-Lille et de Nice en 1984.

A l'origine de ces ouvertures de groupes dans les prisons, il y eut la bonne initiative prise par le groupe de Rouen qui, pourtant jeune, mais aidé par M. François L'Hermitte, alors conseiller à la Cour de cette ville, organisa en juin 1969 une réunion d'information dans un centre de « postcure antialcoolique » pour libérés.

Souvenir émouvant: le modérateur, membre AA, apprenant qu'un magistrat était présent, s'était exclamé:

– Enfin un magistrat est parmi nous! J'ai passé vingt-cinq ans de ma vie en prison, condamné comme voleur, casseur, souteneur; je n'étais qu'un alcoolique qui avait besoin d'argent pour boire; il a fallu que j'entre en AA pour le comprendre et connaître Dieu. Maintenant je vis sobre et je suis heureux.

S'adressant au conseiller L'Hermitte, il ajouta:

- Nos amis américains vont témoigner dans les prisons; c'est vous qui nous aiderez à en faire autant en France. Voilà la littérature, c'est en américain, vous vous débrouillerez!

Six mois plus tard, notre ami mourut, mais son appel reçut la réponse qu'il attendait. Pendant deux ans, F. L'Hermitte et une amie du groupe de Rouen travaillèrent au projet d'ouverture du groupe Bonne Nouvelle.

C'est ainsi que l'amie AA de Rouen ayant obtenu sa carte de visiteuse, le directeur de la prison de Rouen accepta le principe de réunions en détention, le mardi de 14 à 17 heures.

Encouragés par le premier résultat, AA et quelques amis organisèrent en avril 1972 une réunion d'information présidée par Joseph Kessel où se retrouvèrent d'anciens détenus, des détenus permissionnaires, des AA et des magistrats.

Six mois plus tard, en octobre 1972, au Quai d'Orsay, une autre réunion d'information, également présidée par Joseph Kessel, réunit des magistrats de la direction de l'administration pénitentiaire et des directeurs de prison de Paris. D'autres réunions eurent lieu, par exemple, en avril 1973, avec des magistrats de Haute-Normandie; le mois suivant et jusqu'en 1978, à l'Ecole Nationale de la Magistrature où se retrouvèrent des AA, F. L'Hermitte et le Dr Orsel. En septembre 1973, un membre AA du groupe de L'Haÿ-les-Roses était présent au discours de rentrée à la cour d'appel de F. L'Hermitte, discours contenant des citations de détenus AA et fait devant tout le corps judiciaire, les

autorités civiles, militaires et religieuses de Haute-Normandie.

Ce discours fut répété le 14 octobre 1973 devant le Haut Comité d'Études et d'Information sur l'alcoolisme, à l'Hôtel Matignon, en présence du garde des sceaux, de son cabinet et de la direction de l'administration pénitentiaire. Le conseiller L'Hermitte avait exigé d'être assisté par un membre AA, ce fut notre amie de Rouen.

Enfin, en mars 1976, peu après l'ouverture des groupes de Poissy et de Caen, une information eut lieu à Fleury-Mérogis pour tous les directeurs régionaux de l'administration pénitentiaire.

- C'est vous qui nous aiderez, avait demandé notre ami AA à François L'Hermitte.

A l'intérieur de AA, bonne décennie aussi

L'année 1971 vit dix-huit groupes participer à la 2^e Conférence, dont sept de Paris.

Cette Conférence de 1971 eut d'ailleurs lieu en deux temps. En effet, nous pouvons constater que déjà la voix des minorités est entendue et appréciée, puisque c'est à la demande de 4 groupes seulement, ceux des Yvelines, sur les 18 représentés, que les élections au Conseil furent reportées au début 1972. A la première réunion donc, le 18.12.1971, deux responsables de service – Littérature, Budget et Finances – s'expriment et à la seconde réunion, le 30.01.1972, il y aura d'autres rapports d'activité, plus nombreux, touchant d'autres domaines.

Au sujet des décisions judicieuses auxquelles nous faisions allusion plus haut, on peut citer celle prise par les responsables du service Littérature, en 1971, de faire imprimer en France « Voici AA » et « 44 Questions et Réponses », afin de pallier l'inconvénient que représentaient les mois de délai nécessaires pour faire venir cette littérature du Canada. Nous retrouvons ici la nécessité pour ce service de dégager des excédents qui lui ont permis d'investir à cette époque environ 6 500 francs dans cette opération. Beaucoup de brochures en langue anglaise n'étant pas encore traduites (« Le Groupe AA », « Dans les Hôpitaux », etc.), un bureau est mis en place à cet effet.

C'est encore en 1971 que se décidèrent la création d'un Comité Province et Isolés, d'un Comité des Candidatures et que nous avons décidé

que nous souhaitions être représentés aux Réunions mondiales des Services. Nous pouvons nous féliciter, en particulier, de cette dernière décision, car c'est le rapport de nos délégués mondiaux de 1972 qui fut réellement à l'origine du travail immense accompli par la mise en place des Secteurs régionaux et de leurs Assemblées tels que nous en bénéficions aujourd'hui.

La Conférence des 18.12.1971 et 30.01.1972 a ceci de particulier qu'un bilan très encourageant y est présenté et que nous constatons, grâce à des comptes rendus de responsables actifs, que AA France a de plus en plus de contacts avec l'extérieur : le corps médical, les chefs d'entreprise, les journalistes, les fonctionnaires de la justice, de la police, la radio, etc.

Nos activités se développent de façon satisfaisante vers la province.

Nous désirons citer un événement qui fut le signe de la bonne qualité de nos relations avec l'extérieur: un détenu de la prison de la Santé à Paris fut autorisé par le garde des sceaux à quitter la capitale pour aller rejoindre les membres AA détenus à Rouen, ceci dans le but de ne pas le priver de ses réunions. Notre fidèle ami le conseiller L'Hermitte ne fut pas étranger à cette heureuse initiative. Merci François!

L'année 1972 se termine avec la satisfaction d'être représentés à la Réunion mondiale des Services, en octobre 1972, à New York. Le partage des AA du monde entier, les enseignements tirés de l'expérience de nos aînés d'Amérique allaient nous offrir une année 1973 que nous ne sommes pas près d'oublier tant elle fut généreuse envers nous.

Cher ami AA, ou cher ami non-alcoolique qui lisez ces lignes, nous vous imaginons souriant et pensant que ceux qui relatent cette belle histoire vécue paraissent aimer chaque année, chaque période dont il est question. Il y eut, et il y aura bien sûr, des moments plus difficiles que d'autres, mais au total, que de bonnes volontés, que de joies lorsque, acceptant certains échecs comme éléments de l'expérience, nous modifions le cap pour que le bateau continue à parcourir la distance qu'il doit parcourir chaque jour...

Des RSG au travail

Nous voici donc en 1973. Evènement capital pour nous tous : des RSG (Représentants aux Services généraux) conscients de leurs responsabilités, vont travailler ensemble, dans leurs propres assemblées, hors Conférence, à longueur d'année et cela ne s'arrêtera plus. Notons que sur le plan de nos relations humaines, ce type de réunion permet à beaucoup de membres de Paris et de province de se connaître mieux; des amitiés naquirent et des liens nouveaux permirent un bon travail pour AA.

Comme nous le disions plus haut, le rapport de nos deux délégués revenus de New York, en octobre 1972, indiquait clairement que les RSG devaient travailler ensemble dans des Assemblées régionales afin de se présenter à la Conférence comme les représentants authentiques de la conscience des groupes de notre pays.

En fait d'Assemblée régionale, c'est l'Assemblée « Région France » dont il est question à cette époque; 30 groupes seulement se présentent à la Conférence en 1973, dont 6 de Paris, 11 de banlieue et 13 de province. Il faudra attendre encore huit ans pour que de véritables secteurs régionaux se fassent représenter en Conférence en tant que tels, et en 1981, beaucoup de groupes auront mandaté leur propre RSG.

Il faut un début à tout et c'est le 25 mars 1973 qu'eut lieu la première assemblée de RSG; 25 groupes y étaient représentés par 20 RSG et 12 groupes manquaient à l'appel. Il y fut surtout question de la nécessité de créer un Comité régional avec son Président et de préparer une Assemblée plénière qui se tint le 30 septembre suivant; à celle-ci, 40 groupes participèrent sur 46 enregistrés, excellent signe de l'intérêt manifesté par les groupes pour une participation dans l'unité. L'Assemblée se pencha sur des questions importantes pour AA dans son ensemble, comme le manuel de service en langue française, la définition des tâches d'une permanence (ce qui relève aujourd'hui plus particulièrement de la responsabilité d'un Intergroupe), la rotation des délégués mondiaux, le désir de travailler avec les pays d'Europe francophone.

Ce dernier vœu sera exaucé deux ans plus tard puisqu'en 1975 le Comité de la Francophonie Européenne (CFE) comptera 4 membres de France, et 4 membres de Belgique (les AA de Suisse les rejoindront un peu plus tard).

Des commissions à l'étude

Après une ultime réunion du comité des RSG, le 21 octobre 1973, à laquelle nos deux délégués mondiaux avaient été invités, les RSG pouvaient se présenter à la Conférence les 24 et 25 novembre 1973, représentant la conscience de 30 groupes. Les bonnes choses apportant les bonnes choses et des réponses devant être données par l'ensemble de la Conférence aux questions posées par les RSG, des commissions furent mises en place pour la durée de la Conférence: elles étudièrent les sujets à l'ordre du jour, exprimèrent des motions; la Conférence s'exprima au sujet de ces motions et la ligne de conduite du Conseil des Services généraux se dégagea tout naturellement de ce partage. Ce fut une bonne Conférence, et 1973 préparait bien l'avenir.

Bien sûr, faute d'énergie, entendons par là manque de serviteurs, certaines motions votées lors d'une Conférence ne furent pas appliquées dans les temps souhaités; il en sera question en 1974 lors de la Conférence des 5 et 6 octobre.

Mais 1974 fut aussi marquée par une grande activité, en particulier auprès de la radio et de la grande presse.

C'est l'année où le colonel Solborg quitte le Conseil; nous évoquions au début de ce récit l'aide importante qu'il nous apporta au moment de la naissance de notre mouvement en France.

Autre élément un peu plus sombre pour cette année 1974: le Conseil d'administration, réuni le 15 juin, s'inquiète qu'aucune candidature n'ait été formulée pour tenir ce que nous appelions alors notre « secrétariat national ». « La permanence nationale est fermée et le secrétariat national est vacant », peut-on lire dans le compte rendu de cette réunion.

Fort heureusement, le secrétariat sera assuré peu de temps après et la permanence du Quai d'Orsay sera à nouveau fonctionnelle en 1975. De son côté, l'IG de Paris venait de mettre en place une permanence, rue Frédéric-Sauton.

De ces différents problèmes naquit un très profond malaise, ce qui nous amena en 1975 à rechercher un siège social à l'extérieur du territoire de l'Eglise américaine du 65, quai d'Orsay. En effet, il nous apparaissait de plus en plus souhaitable que le siège social soit bien distinct des groupes.

En 1976, nous recherchons un local adéquat pour permettre au secrétaire de travailler dans des conditions normales. C'est dire qu'après plus de quinze années, nous rencontrons encore des difficultés, mais comme par le passé, avec ce désir qui ne nous a jamais quittés de progresser, nous avons depuis, trouvé bien des solutions à bien des problèmes.

Enfin un siège social indépendant

C'est ainsi que le 14 janvier 1977, une décision du Conseil nous donne un siège social, rue Trousseau, à Paris XI^e. Nous savons tous le travail qui s'y fait et combien les renseignements que nous y trouvons sont précieux.

Une réunion très riche en réflexion eut lieu d'ailleurs, rue Trousseau, en 1978, avec pour thème « Réflexions sur la croissance de AA ». Y étaient présents des membres du Conseil d'administration, du Comité RSG, des responsables d'intergroupes et des responsables des Bureaux de service. Cette diversité de responsables montre que nous tenions à réfléchir dans l'unité.

Un autre souci se profilait malgré tout: un questionnaire avait été adressé à 90 groupes. Il était destiné à éclairer les responsables réunis au siège sur les questions les plus importantes à régler à cette époque. Or 26 groupes seulement avaient répondu. Nous constaterons encore (et constatons toujours) que l'information intérieure a bien du chemin à faire pour arriver à éveiller la conscience du groupe; un gros travail en ce sens attendait les parrains et les RSG.

Il fallut deux ans encore, 1979 et 1980, pour que le principe d'une France découpée en 22 régions soit retenu et qu'en 1980, à la Conférence, on vote la mise en application de cette décision. Huit ans s'étaient écoulés depuis le rapport de nos délégués à New York en 1972.

Comme quoi, nous avons bien la preuve du bien-fondé de notre affirmation: « Hâtons-nous lentement ». Nous citons souvent aussi ce qui, pour nous, est une grande vérité: « Petit à petit, ça se fait ». C'est la raison pour laquelle on surprend parfois sur les lèvres de nos serviteurs plus anciens un sourire confiant lorsqu'il y a un problème qui paraît insoluble à beaucoup de personnes. Ces aînés savent que, de toute façon,

les groupes répondent toujours quand le besoin s'en fait sentir.

Nous terminons cette décennie 1970-1980, si riche en réalisations vers l'extérieur avec les premiers éléments d'une bonne structure. A la Conférence, 62 groupes sont représentés, dont 32 de province, et pour nous donner un bon outil concernant notre information intérieure, le Bulletin des Services généraux (BSG) sort son premier numéro dans sa forme actuelle en décembre, comme un cadeau de Noël.

Les régions

Nous sommes maintenant, au jour de nos 25 ans, à mi-chemin d'une autre décennie.

Les comptes rendus des Bureaux de service, ceux des Assemblées régionales ou de district, ceux des réunions d'intergroupes, le travail de 12^e étape assuré dans les permanences, le travail important fourni par nos secrétaires sur le plan national, tout ce grand ouvrage interdit la prétention d'une description par le détail (se reporter aux BSG et comptes rendus de Conférence).

Il est tout de même bon d'indiquer ici, dans les grandes lignes, ce qui s'est passé depuis cinq ans, en grande partie grâce aux efforts de ceux qui furent si actifs pendant les vingt années précédentes.

En 1981, la moitié des régions sont déjà représentées par leurs délégués, ce qui confirme la tenue d'Assemblées régionales. La première réunion européenne des Services se tient en octobre à Francfort-sur-le-Main (ne pas confondre avec les francophones) et deux membres de AA France y participent au sein du Comité Littérature et Publications.

Un Bureau information publique (BIP) est en place dans notre pays. Un fichier de nos alliés naturels actifs compte 6 000 fiches.

En 1982, on dénombre deux Régions de plus à la Conférence et 13 sur les 22 sont représentées: c'est un petit progrès encourageant. Les responsables organisent une réunion sur les Concepts. Nous adoptons le «Manuel de service», édition 1980. La Belgique, la France et la Suisse se mettent d'accord pour une littérature commune. On décide de la mise à disposition d'un « Manuel d'information publique » pour

chacun des 175 groupes existants. En 1983, encore une Région de plus à la Conférence, 14 sur 22, un progrès encourageant.

Deux membres d'AA France participent de nouveau à la Réunion européenne des services, la deuxième; l'un d'eux représente le Comité francophone européen (CFE).

Nous profitons du fait que le CFE ait été représenté en tant que tel à cette 2^e Réunion des Services pour l'Europe pour indiquer que c'est au travail de ce CFE que nous devons « Vivre sobre », « Le Point de vue de Bill », « Question d'un nouveau venu »... On y prépare le « Douze et Douze» pour le 30^e anniversaire des AA belges, à Charleroi.

L'année dernière, 19 Régions étaient représentées à la Conférence des 28 et 29 avril 1984; c'est le signe évident que depuis quelques années, grâce à la mise en place effective de la régionalisation, comme l'observait un de nos responsables, la Conférence est en progrès et a une meilleure efficacité.

Il semble que notre 25° anniversaire réponde, au moins en partie, au vœu qu'exprimait Bill: «Mettez les choses en place, les leaders viendront ensuite. » Nous avons un secrétariat efficace qui, peut-être, devrait être déchargé de certaines tâches, progressivement, par les secrétariats régionaux. Notre bureau Littérature répond à des demandes en constante augmentation, étudie de nouveaux textes à la demande des délégués régionaux, participe pour une grande part à nos finances sur le plan national; l'information intérieure est de mieux en mieux assurée par le BSG; nos responsables pour l'information publique sont sollicités par des alliés naturels de plus en plus nombreux et de plus en plus diversifiés. Notre ordinateur, indispensable parce qu'économique, fiable et rapide, est à la disposition de l'ensemble des services, et le Bureau des Finances veille au bon équilibre de notre budget, tandis que le Bureau des Archives est en train de se structurer.

Les groupes, les intergroupes font de plus en plus d'informations locales, dans les salles municipales, dans les studios des radios locales, dans les hôpitaux ou les écoles. Les Bureaux Justice et Santé ont des contacts nombreux et coordonnent une activité croissante dans ces deux domaines. La France participe avec la Belgique et la Suisse romande à un travail en profondeur pour que le message soit partagé en Europe francophone

grâce à une littérature identique dans sa terminologie, et ceci dans le cadre d'une structure unifiée partout où cela est possible. Nos délégués d'Europe francophone assurent à celle-ci qu'elle est à l'écoute des AA du monde entier et vice-versa.

Un travail ouvert sur l'avenir

Le Docteur Bob souhaitait que AA reste simple.

Tous ces bureaux, toutes ces réunions de services, ces assemblées plénières et ces comptes rendus tous azimuts qui circulent, tout cela peut paraître compliqué à certains: nous espérons que l'origine, le pourquoi et le comment des structures décrits ici leur auront apporté un meilleur éclairage.

Accordons d'ailleurs à Bill et à Bob que lorsque l'un souhaitait que AA reste simple, l'autre apportait une réponse satisfaisante en suggérant une bonne structure, comme c'est enfin le cas dans notre pays, même si elle paraît encore en certains points incomplète.

Il nous reste maintenant - à l'instar de nos aînés d'Amérique, de ceux du monde entier et de ceux de notre pays - à réaliser que chacun d'entre nous peut offrir à ceux qui souffrent du mal qui est le nôtre, mieux encore que notre participation financière au chapeau, mieux encore que notre partage dans les réunions; il nous suffit pour cela de savoir, avec confiance, que nous pouvons désirer servir comme nous avons désiré arrêter de boire.

Ceux qui servirent dans le passé nous ont dit, comme ceux qui servent aujourd'hui nous disent que le service en AA leur apporte à eux-mêmes, personnellement, un petit supplément, comme un cadeau de plus...

Nous les croyons bien volontiers, car cela se voit et cela constitue aussi un message d'espoir pour chacun de nous et pour AA dans son ensemble.

Au 30 septembre 1985 en France: 268 groupes totalisant environ 5 500 membres.

Historique de la francophonie et de son évolution

En 1972, Mireille et Charles (délégués mondiaux pour la France) ont rapporté de la réunion des Services mondiaux une résolution qui reflétait un des derniers souhaits de Bill W., membre cofondateur des AA. Celui-ci avait en effet exprimé le désir que les AA de l'Amérique du Nord ne demeurent pas « La Mecque » des AA du monde et que ces derniers se répartissent en « zones » (par exemple la zone Etats-Unis - Canada, la zone Amérique du Sud, la zone Europe, etc.).

Il était clair que la zone Europe serait une des plus difficiles à réaliser à cause de la diversité des langues et il apparut judicieux que les Européens commencent par s'organiser en régions linguistiques.

Mireille prit alors un premier contact avec nos amis AA belges de langue française et ce fut le point de départ de ce qui allait devenir le CFE : Comité francophone européen.

Quelques réunions informelles eurent lieu à Bruxelles et à Paris et par la suite, les AA suisses de langue française se joignirent à nous.

En 1975, le CFE était devenu une réalité après que les Conférences des différents pays aient accepté que la francophonie soit représentée aux réunions des Services mondiaux par deux délégués de langue française, quel que soit leur pays d'origine.

La décision fut alors prise de tenir trois réunions par an (une dans chaque pays), réunions auxquelles participent quatre représentants dûment mandatés par chaque pays ainsi que les Délégués mondiaux, le président et la secrétaire du CFE.

Au début, les structures de nos trois pays montrant de réelles différences, le CFE s'attacha surtout à procéder aux traductions de la littérature AA et à leur édition. Certaines brochures d'origine USA ne paraissent pas adaptées à nos besoins, le CFE a maintenant tout loisir de publier sa propre littérature à condition, bien entendu, qu'elle soit approuvée par l'une des trois Conférences.

Il faut aussi adopter par la suite le principe qu'à chacune des Conférences de nos trois pays, deux délégués CFE de chaque autre pays seraient présents. Ceci nous amena à constater les différences existant dans nos structures et à commencer à y remédier.

Aujourd'hui, en 1985, alors que nous apprêtons à fêter le 10^e anniversaire du CFE, on peut dire que celui-ci a maintenant atteint sa vitesse de croisière et que l'harmonisation est en train de se réaliser.

ANNÉES D'OUVERTURE DES GROUPES

1960	Parution de «Avec les alcooliques anonymes», de Joseph Kessel
	Ouverture du Groupe du Quai d'Orsay (novembre)
1963	Groupe de Belleville
1964	Groupe de Cambrai St-Roch
1965	Groupe de Lille I
1966	Groupes de Quinault, Cambrai
1967	Groupes de Strasbourg I, L'Haÿ-les-Roses, Montmartre, Rouen-Bouvreuil
1968	Groupes de Eschau, Villeparisis, Fresnes, Antony, Rennes Stivel
1969	Groupe de Versailles I
1970	Groupes de Boulogne, St-Germain-en-Laye, Savigny-sur-Orge, Madeleine-Archives, Intergroupe de l'Est, Strasbourg Orangerie, Chamalières
1971	Groupes de Nice Azur, Trappes, Mantes-La-Ville, Bagneux, Strasbourg-Rotterdam
1972	Groupes de Poissy, Salpêtrière, Reims, Évreux, Brest, Martinique, Quimper I, Titon Voltaire, Prison de Rouen
1973	Groupes de Rambouillet, St-Ouen, Italie, St-Maur, Nancy, Strasbourg Contades
1974	Groupes de Strasbourg-Espoir, Toulouse I, Beaujon, St-Cloud, Remiremont, Lyon-Villeurbanne, Beaumont, Tourcoing I, Prison de Poissy
1975	Groupes de Montpellier, Perpignan, Le Vésinet, Grenoble, Gex, Pontchartrain-Maurepas, Nantes I, Les Ulis, Prison de Caen, Roubaix
1976	Groupes de Caluire, Plateau d'Assy, Nice-Victor Hugo, Mulhouse-Renouveau, Vélizy-Villacoublay, Sarcelles, Moussy-le-Neuf, Palais-Royal, Pontoise, Beuzeuville, Le Havre, Douai, Dunkerque, Solesmes, Arras, Auxerre
1977	Ouverture du siège social 21, rue Trousseau, 75011 Paris. Groupes de Brive, Brest, Pessac I, Pavillon-sous-Bois, Courbevoie-Bécon, Cambrai II

1978	Groupes de Tulle, Cannes, Auch, Dimanche Soir, Sannois, Ville-d'Avray, Villejuif, Villeneuve-St-Georges, Caudry
1979	Groupes de Mulhouse Miroir, Haguenau, Annemasse, Montélimar, Dunkerque, Limoges I, Aix-en-Provence, Marseille I, Avignon, Argenteuil, Calais
1980	Groupes de Sélestat, Saverne, Gambsheim, St-Tropez, St-Brieuc, Louviers, Verdun, Thionville I et II, Lille-Paton, Ville-d'Avray (réouverture)
1981	Groupes de Chartres, Bordeaux I, Lesparre-Médoc, Versailles II, Colmar, St-Louis 3 Frontières, Mulhouse Primevères, Tarbes, Malensac, Béziers, Rennes-Centre, Taverny, Le Havre, Libourne, Alfortville, Montélimar, Armentières, Caudry, Rouen-Rive Gauche, Toucy
1982	Groupes de St-Denis, Franconville, Houdan, Dourdan, Paris Homo, St-Dié, Orléans, St-Génis, Elven, Nîmes, Le Cannet, Antibes I, Garches, Melun, Troyes, Dijon, St-Lô, Amfreville-la-Mivoie, Bethény, Bourbourg, Valenciennes, Senlis, Mâcon, La Grande Synthe I
1983	Groupes de Tours I et II, Nice-Ste-Marie, Cagnes-sur-Mer, Nice Vernier, St-Chamond, Annecy, Biarritz, Pau, Fernay Voltaire (L.A.), Garches, Eaubonne, Arradon, Quimper II, Châteaulun, Rennes Patton, Limoges II, Marly-le-Roi, Suresnes, Sartrouville, Paris Aqueduc, Les Halles, Paris Montparnasse, Châtillon, Paris Rue de la Pompe, Angers II, Tourcoing II, Vesoul, Annecy, Gardanne, Yssingeaux, Vannes, Halluin, Grande Sainte II, Tourcoing 12x12
1984	Groupes de Fleury-sur-Andelle, Nantes II, Avranches, Langres, Nancy II, Nice International, Intergroupe de Nice, Antibes II, Nice Les Bruyères, Toulouse II, Épinal, Lyon Part-Dieu, Valence, Nanterre, Bobigny, Louvres, Villeparisis, Chelles, Dinan, Lorient, Bordeaux II, Ambarès, Batignolles, Avon, St-Eugène, Charenton, Louvres, Château-Arnoux, Marseille, Lisieux, Evreux, Pessac II, Rouen Charles Nicolle et Rive Gauche, Grentzwald, Douai, Maubourget 12x12, Chambéry, Poitiers, Épinal, Chablis, Prison de Nice, Prison de Pontoise, Prison de Loos
1985	Groupes de Castres, Limoges Palais, Issoire, Hôpital de Colombes, Paris Jardins de Montparnasse, Paris Le renouveau, Bécon, Plumelec, Questembert, Villeneuve d'Ascq, St-Palais-sur-Vienne, Dreux, Marseille St-Antoine, Paris Bisson Couronne, Bourg-en-Bresse, Libourne, Betton, Compiègne, Chalon-sur-Saône, Amiens, Cogolin

58 59

ANNEXE

Groupes familiaux Al-Anon

Les groupes familiaux Al-Anon sont une Fraternité de parents et d'amis d'alcooliques qui partagent leur expérience, leur force et leur espoir dans le but de résoudre leurs problèmes communs. Nous croyons que l'alcoolisme est une maladie dont l'évolution peut être arrêtée et qu'un changement dans l'attitude familiale peut souvent favoriser le rétablissement du malade. Al-Anon ne fait partie d'aucune institution, n'adhère à aucune dénomination religieuse ou organisation politique et ne s'engage dans aucune controverse. Al-Anon n'appuie ni ne condamne aucune cause. Il n'y a pas de frais d'inscription, la Fraternité subsiste par ses propres moyens grâce aux contributions volontaires de ses membres. Al-Anon n'a qu'un but: aider les familles des alcooliques. Nous le faisons en pratiquant les douze Etapes des Alcooliques Anonymes, en accueillant et en réconfortant les familles des alcooliques et en apportant notre compréhension et notre encouragement à l'alcoolique.

Les Groupes familiaux Al-Anon ont pris naissance aux Etats-Unis en 1951.

En France

1960	En 1960, des conjointes d'alcooliques se rencontrent et assistent aux réunions ouvertes des AA. Pendant les réunions fermées, elles font « banquette » dans le couloir. Elles sont quatre, elles prennent contact avec les Etats-Unis.
1962	1er groupe (non officiel) au Quai d'Orsay, de 4 le groupe passe à 8, puis à 20 membres.
1965	Déclaration à la Préfecture et parution au « Journal officiel » : Al-Anon existe légalement.
1966	Le groupe se scinde, 3 nouveaux groupes sont créés : Montmartre, Quinault et Bourg-La-Reine. Les deux premiers fermeront, car la dispersion des participants diminue d'autant le partage des expériences.

1967	Création du 1 ^{er} Intergroupe Paris proche banlieue – 3 groupes sur la banlieue. 1 ^{re} parution du bulletin Al-Anon «La Chaîne», qui vit encore à ce jour.
1969 1971	Pendant ces années, ouverture de 5 groupes : 3 en banlieue, 2 à Paris.
1972	Création d'un 2e Intergroupe dans les Yvelines.
1973	Ouverture de 4 groupes en province et 1 dans la région parisienne.
	Au cours de ces années, des services se sont mis en place: Brochures, Isolés, La Chaîne, Secrétariat, Trésorerie. Participation à l'émission de télé « Les Dossiers de l'écran » qui amène beaucoup d'amis nouveaux.
1974	Naissance des Services généraux – Location d'un local au 35, rue St-Roch, remaniement du bureau légal, les services s'installent (jusqu'ici, chacun travaillait à son domicile).
1975	1er Conseil d'administration – 17 groupes sont représentés pour approbation. Mise en route d'un service Relations extérieures.
1976	Changement de local, au 24, rue St-Roch, local actuel. Permanence aux SG une fois par semaine.
1977	Participation aux Congrès AA. Engagement d'une secrétaire rémunérée à temps partiel. Les Alateens sont représentés au CA par un guide.
1978	Les représentants de groupe (RG) se constituent en Assemblée et deviennent autonomes.
1979	1 ^{re} Conférence nationale - Election d'un délégué mondial.
1980	Envoi d'un représentant français à la réunion mondiale des services généraux aux Etats-Unis.
1981	Structuration poursuivie des différents services.
1982	Ouverture de deux Intergroupes «Accueil» Val-d'Oise et Métropole Nord. Emission de télévision (Pierre Bellemare) grâce à un ami responsable de l'I.P.
1983	Participation de plus en plus fréquente aux réunions d'information en collaboration avec nos amis AA.
1985	Au cours de toutes ces années, Al-Anon a progressé : actuellement 117 groupes répartis en France et 2 à l'extérieur : lle Maurice et La Réunion.

60 61

2. LES JEUX DU HASARD

© Extrait du livre de Joseph Kessel «Avec les Alcooliques Anonymes»

A partir des vingt-trois articles publiés par « France-Soir », Monsieur Joseph Kessel a fait paraître un livre, « Avec les Alcooliques Anonymes ». Pendant les premières années, le chapitre X « Les Jeux du hasard » nous a rendu un grand service pour mieux faire comprendre notre programme.

« La conscience d'avoir touché le fond de l'abjection; l'admission d'une défaite irrémédiable; la peur, l'horreur, le sursaut de l'instinct devant cette mise à nu de l'être et le néant qui s'ouvre tout à coup; le recours aux *Alcoholics Anonymous*, inspiré par la panique; l'aide immédiate, entière de l'association; la confiance sans pareille dont jouit un alcoolique auprès d'un autre alcoolique – parce qu'il lui parle de malade à malade, de complice à complice, d'égal à égal; le pouvoir de l'exemple – et par là de l'espérance – qu'offre le ressuscité au misérable; les méthodes, les recettes de salut, simples et précises, qui lui sont enseignées; l'attention vigilante, constante, intelligente, fraternelle, déployée par le groupe autour du nouveau venu; la mise en garde perpétuelle contre le retour insidieux du mal – tout ce mécanisme psychique, on peut sans peine le comprendre et suivre, étape par étape, la route qui mène de la dégradation à la reconquête de soi-même.

Toutefois, cette route tracée par les *Alcoholics Anonymous*, après vingtcinq ans d'une expérience incomparable par son étendue et sa profondeur, ne s'arrête pas là. Elle va plus loin. Mais alors, elle aborde un domaine dont l'accès exige une prédisposition, une aptitude qui, à beaucoup de gens, et à moi le premier, font défaut.

En vérité, il s'agit d'un acte de foi. II s'agit de croire à une Puissance Supérieure à l'homme et seule capable d'assurer le sauvetage définitif de l'alcoolique.

Car l'aide humaine, selon la doctrine des *Alcoholics Anonymous*, aussi généreuse qu'elle soit, et avertie, et assidue et dévouée, ne suffit pas. Elle

peut, certes, éveiller chez un intoxiqué le désir et le courage de se délivrer du poison, lui montrer le chemin du salut, le soutenir dans ses premiers pas, le rendre à la sobriété. Mais le mal est d'une telle nature, d'une telle virulence, il a si profondément entamé les organes, les nerfs et le cerveau que sa menace est seulement suspendue, jamais éliminée. Il demeure tapi, aux aguets, pour la vie entière.

Or l'usure du temps et de l'habitude amenuise, émousse la force du secours humain. D'autre part, l'alcoolique converti a oublié les affres passées ; il a pris de l'assurance, retrouvé une profession, regagné sa place dans la société. Il est sorti de son cocon. Il doit affronter les problèmes de l'existence, les chocs émotionnels, le chagrin, les blessures d'amour propre, les difficultés d'argent ou de cœur. Si l'épreuve lui paraît trop rude, trop cruelle, il songe aussitôt au vieux remède, vénéneux, mais sûr.

S'il est seul, face à la tentation organique, à l'obsession qu'il porte dans la moelle, il cédera. Une fois ou l'autre. Fatalement.

Et il est impossible que, sans cesse, à chaque minute, un autre Alcoolique Anonyme soit près de lui. Même les infirmières les plus vigilantes et les plus zélées ont à laisser leur malade, ne fut-ce qu'un instant. Cet instant peut devenir funeste. « Un verre, un seul, rien qu'un verre », et l'alcoolique, après des années d'abstinence, est rejeté à son enfer.

II n'y a qu'une protection, et une seule, qui puisse veiller sans défaillance, jour et nuit, sur l'alcoolique, le sauver de lui-même jusqu'à la fin de ses jours. Parce qu'elle n'appartient pas à la créature humaine. Parce qu'elle est le fait d'une Puissance Supérieure - divine.

Donc, les préceptes pratiques et psychiques enseignés par les *Alcoholics Anonymous* ne sont que des acheminements, des règles de conduite accessoires. La vraie sécurité réside ailleurs... Elle exige que l'on reconnaisse l'existence d'une Puissance Supérieure, qu'on en ressente dans son âme la présence et que l'on se soumette à son décret souverain.

Assurément, ce n'est pas l'argumentation, la déduction, la démonstration ici exposées qui ont conduit fondateurs et pionniers des *Alcoholics Anonymous* vers cette nécessité spirituelle. Le contraire a eu lieu. C'est par une illumination, une révélation que Bill W. a été sauvé des limbes, arraché à la mort. Tout est venu de là. Seulement, quand Bill essaya de faire partager à d'autres alcooliques sa découverte merveilleuse, il échoua

d'une façon absolue, lamentable. Il comprit alors qu'il devait inverser la démarche, commencer par le trivial, le terrestre, l'humain et ne passer qu'ensuite au sens du divin. Le temps et une réussite surprenante ont montré la justesse de ce calcul.

Tout a été fait, il est vrai, pour rendre l'approche aussi simple et facile que possible, pour apprivoiser les esprits réfractaires aux dogmes, à la rigueur formaliste, aux disciplines traditionnelles, conventionnelles des religions établies.

- « Adresse-toi à la Puissance Supérieure telle que tu la sens, disent les *Alcoholics Anonymous*. Jéhovah ou Allah, Jésus ou Bouddha, non seulement tu peux choisir à ta guise, mais encore tu es libre de voir ton Dieu selon ta conception. Tout ce qui importe, c'est que tu puisses croire à une Force qui te dépasse et à laquelle tu recours pour t'aider. »
- « De cette aide surhumaine, tu ne peux pas te passer. Il faut, pour assurer ton abstinence qui est ton salut réformer toute ta nature. Tu dois te dépouiller de l'envie, de l'orgueil, de l'insociabilité, de l'hypersensibilité, de l'angoisse. Car l'alcoolisme chez toi n'est pas un mal isolé, indépendant. Il est lié à tous ces traits de caractère. C'est pour les exalter ou pour les émousser, les satisfaire ou les oublier, que tu bois jusqu'à ta propre destruction. Tant qu'ils subsistent, tu es toujours menacé. »
- « Seul, tu n'as pas le pouvoir d'obtenir de toi ce changement, ce renversement intérieur. Reconnais donc le besoin immanent d'une Puissance Supérieure, *quelle qu'elle soit*, pourvu que tu puisses t'adresser, te confier à elle. »
- « Et si, même dans ces conditions, ton esprit se refuse au sentiment du divin, alors prends pour Puissance Supérieure notre libre confrérie qui, par son expérience, le nombre de ses membres, la somme de ses souffrances, est à coup sûr plus sage que toi, humainement. Et quand la faiblesse, l'indécision, la fatigue ou le doute s'emparent de toi, invoque l'esprit du groupe, la force collective pour soutenir et diriger ton courage défaillant. »

Telle est la substance du *credo* chez les *Alcoholics Anonymous*. Elle s'exprime dans une sorte de slogan magnifique :

« Que Dieu m'accorde assez de sérénité pour accepter les choses que je ne puis changer, assez de courage pour changer les choses qui sont en mon pouvoir et assez de sagesse pour connaître la différence. »

Ensuite viennent « Les 12 Degrés ».

Ils énumèrent les étapes spirituelles que l'alcoolique doit franchir successivement, s'il veut être sûr de sa résurrection physique et morale.

Le premier consiste à reconnaître son impuissance à dominer l'alcool et à gouverner sa vie.

Le deuxième est de croire qu'une Puissance Supérieure peut lui rendre la santé.

Le troisième est de prendre la décision de remettre sa volonté et sa vie entre les mains de Dieu, « tel qu'il le conçoit ».

Puis, s'élevant de marche en marche – inventaire de ses torts et de ses défauts, prière à Dieu (toujours tel qu'il le conçoit) de le corriger, aveu de ses fautes, méditation pour renforcer le contact divin – l'alcoolique arrive au dernier palier, le douzième, où il est dit :

« Ayant eu, au sommet de ces douze degrés, un réveil spirituel, nous avons essayé de transmettre ce message aux autres alcooliques et d'appliquer ces principes à toutes nos affaires. »

Il faut bien comprendre que ces principes ne représentent pas un catéchisme indispensable, ne sont en aucune manière des commandements. Les publications des *Alcoholics Anonymous* qui les propagent indiquent toujours : « *Les 12 degrés suggérés* ».

Encore une fois, rien n'est obligatoire, rien n'est formel dans cette association de la plus extraordinaire tolérance : ni cotisation, ni inscription, ni exclusion, et pas davantage le sentiment religieux.

On trouve, à cet égard, un exemple parfait dans le livre publié par les *Alcoholics Anonymous* sous le titre « *Les 12 Degrés et les 12 Traditions* ».

Un groupe avait accueilli pour nouveau membre Eddie A., représentant de commerce. Il compta très vite parmi les recrues les meilleures. Heureux et fier de sa conversion à l'abstinence, de son retour à la santé, il déployait auprès des autres alcooliques, et afin de les tirer de leur déchéance, toute l'énergie, toutes les facultés de persuasion, toute la ténacité et tout le magnétisme qui avaient fait de lui un grand vendeur de vernis pour

automobiles. Bref, on ne pouvait pas se conformer avec plus de zèle et de désintéressement au texte du douzième degré qui enseigne le secours au prochain.

Toutefois, dans cette application, il y avait une faille. Eddie A. était incroyant. D'une manière absolue, obstinée, agressive. L'aide d'une Puissance Supérieure lui paraissait non seulement irrecevable, mais encore nuisible à l'esprit des *Alcoholics Anonymous*.

- Tout irait beaucoup mieux chez nous, sans cette absurdité de Dieu, répétait-il, chaque semaine, aux autres membres du groupe.

Or ils étaient d'une piété profonde et même si profonde que ces gens, dont la raison de vivre était de sauver le plus d'alcooliques possible, en vinrent à souhaiter de voir Eddie A. puni de ses blasphèmes par une rechute grave.

Mais Eddie A. restait désespérément sobre. Et son tour vint de prendre la parole dans le meeting ouvert à tout le monde.

Les membres du groupe l'attendaient avec terreur. Ils pressentaient ce qui allait se passer. Ils ne se trompaient point. Eddie A. rendit un hommage éclatant à la confrérie des *Alcoholics Anonymous*, dépeignit avec éloquence les joies que donnait le travail indiqué par le douzième degré, mais ajouta violemment :

– Je ne peux pas supporter les bondieuseries. C'est de la bouillie pour cerveaux faibles. Ce groupe n'en a pas besoin. Au diable, tout cela!

L'assistance entière se dressa, révoltée, furieuse. Un cri retentit, unanime :

Dehors! Dehors!

Les anciens du groupe emmenèrent à part Eddie A. et lui dirent :

- Vous n'avez pas le droit de parler chez nous de cette sorte. Vous devez ou renoncer à ce genre de propos, ou vous en aller.
- Ah! Oui? Ah! Vraiment? Répliqua Eddie avec sarcasme.

Il s'approcha d'une bibliothèque et y prit quelques plaquettes imprimées. C'était la préface du livre fondamental de l'association et le premier publié par elle « *Alcoholics Anonymous* ».

Eddie la feuilleta un instant puis lut à haute voix :

– La seule condition pour devenir membre des AA est le désir de s'arrêter de boire.

Eddie agita le texte qu'il tenait et demanda :

- Et alors, les gars, quand vous avez écrit ces mots, étiez-vous sincères, oui ou non ?

Les anciens se regardèrent en silence. Ils étaient battus. Eddie resta dans le groupe.

L'histoire se passait en 1938. L'association, alors, n'avait que trois années et cherchait encore sa voie, ses principes directeurs. Depuis, l'esprit de tolérance y a fait des progrès décisifs. La question, aujourd'hui, ne serait même pas posée.

Plus d'une fois, dans les réunions privées où les *Alcoholics Anonymous* discutent leurs problèmes personnels, j'ai entendu des agnostiques, des athées irréductibles défendre leur opinion en toute liberté, en toute sérénité.

Au vrai, ces cas sont rares. La croyance en une Puissance Supérieure – telle que chacun l'a conçue et choisie – règne chez la plupart des *Alcoholics Anonymous*. Et qui s'en étonnerait ?

Le paralysé qui pénètre sur une civière dans la grotte de Lourdes et qui en sort sur ses jambes rayonne de foi, même s'il est arrivé plein de doute ou d'incrédulité.

Chaque *Alcoholic Anonymous*, quand il se rappelle son ancien état de déchet humain et constate sa résurrection, se sent plus ou moins l'objet d'un miracle.

Et puis... et puis... il y a ces rencontres singulières de l'homme avec le destin, où un événement imprévu, imprévisible oriente, change toute la vie. Pour les uns, c'est un jeu du hasard, pour les autres, un signe de la Providence. N'est-ce point la dernière interprétation qui s'imposera de préférence au moribond qui, à l'instant suprême, touche la main de son guérisseur, au naufragé épuisé, désespéré qui voit surgir la voile du salut ?

Par la nature même de son drame, par les péripéties de sa chute et du combat qu'il a livré pour s'en relever, par l'affrontement de forces obscures,

propices ou funestes, qui l'ont roulé sans cesse dans leur flux et leur reflux, chaque *Alcoholic Anonymous* – ou presque – s'est trouvé devant l'un de ces «hasards décisifs», de ces « coïncidences » déterminantes.»

© « Avec les alcooliques anonymes », Joseph Kessel, Ed. Gallimard

3. MÉDECIN DU BATEAU IVRE

Extrait du livre du Dr Raymond-Michel Haas

« Philippe de... ne fréquente aucun groupe mais il aime mobiliser pour lui seul un de mes "piliers", Manuel. Celui-ci n'a pas son pareil pour tenir compagnie à un "nouvel abstinent" qui, d'heure en heure, a peur de succomber à la tentation. Il est le saint-bernard des mal sevrés... C'est un Espagnol qui n'attend rien de la vie, si ce n'est de pouvoir toujours donner quelque chose aux autres. Un vétéran. Il a été de la cellule-mère qui, il y a dix-huit ans, a donné naissance à tous les groupes AA en France. II s'arrange pour être de permanence au groupe du quai d'Orsay entre midi et 14 heures et il répond aux appels téléphoniques. S'il sent son interlocuteur prêt à succomber, il l'invite à déjeuner avec lui sur le pouce.

Ces "amis de passage" le laissent parfois sans lui donner signe de vie pendant quelque temps. A l'occasion du Grand Cirque, il s'emploie à renouer le contact perdu. »

© Dr Raymond-Michel Haas - Médecin du bâteau ivre. Editeur Grasset

68 69

4. LE DÉVELOPPEMENT DE AA EN FRANCE

Rapport de Nick Hall, observateur français, à la Conférence des Services généraux New York - 1963 -Traduit de l'anglais

Voilà trois ans encore, les groupes AA que l'on trouvait en France n'étaient que les strictes répliques du modèle américain. Il existait un certain nombre de groupes à divers endroits du territoire français qui, pour la plupart, utilisaient les locaux des forces armées américaines. Ceux-ci et le petit groupe américain de Paris, bien que se trouvant en France, n'avaient rien de spécifiquement français.

L'exposé qui suit sur le développement d'AA en France durant ces trois dernières années, avec l'émergence d'un AA bien à la française, est relaté de mémoire par l'auteur; il contient sans doute des erreurs de détail que nous espérons sans grande importance.

A Paris, depuis une dizaine d'années, un groupe existait déjà avant 1960; il se réunissait dans une salle mise à disposition pour l'occasion par l'Église américaine du quai d'Orsay. Il se réunissait auparavant au deuxième étage d'un café voisin, le célèbre Harry's Bar de New York. Ce groupe a eu des hauts et des bas. Le nombre de ses membres actifs, pour la plupart des Américains, fluctuait considérablement.

Au sein de ce groupe parisien, certains membres tout au moins étaient conscients de la nécessité de fonder AA sur des bases bien françaises. Il semblait évident à la plupart d'entre eux qu'AA avait bien sa place en France, l'alcoolisme y étant répandu. Son étendue relève de l'appréciation de chacun et aussi, sans doute d'un problème de définition. Selon l'auteur, le problème de l'alcoolisme en France est compliqué par l'échec de faire la distinction entre les gros buveurs et les alcooliques. Quoi qu'il en soit, il y a beaucoup d'alcooliques. De temps à autre, certains rejoignaient le groupe anglophone de Paris. Le problème était d'avoir suffisamment de membres à un moment donné qui pourraient et voudraient promouvoir un groupe de langue française, ouvrant ainsi les portes des AA à ceux

qui ne parlaient pas anglais. Il y a quelques années, c'est ce qui sembla se produire: un petit groupe francophone vit le jour. Pourtant, il ne put jamais totaliser qu'une poignée d'adeptes et disparut à la mort de deux de ses membres les plus assidus. L'expérience avortée avec ce groupe tendait à confirmer l'opinion des pessimistes selon laquelle les AA ne pouvaient pas réussir en France. On disait que les Français étaient des individualistes, que les frontières sociales étaient trop rigides pour permettre l'intégration dans un seul groupe d'individus de différents milieux sociaux et économiques, comme cela est normal chez les AA, et que de toute façon il serait quasiment impossible de convaincre un Français qu'il ne pouvait pas boire de vin. La plupart d'entre nous, dans le groupe américain de Paris, étaient en désaccord avec ce point de vue. Néanmoins, la mise en place d'un AA français en France ne semblait pas imminente en 1959, et personne ne savait vraiment si les pessimistes avaient raison ou tort.

C'est à l'automne de cette année-là que le groupe de Paris reçut du BSG des nouvelles d'un événement qui allait au bon moment allumer l'étincelle de AA en France, et prouver que les pessimistes avaient tort. Nous avons appris que Joseph Kessel (dont la plupart d'entre nous n'avaient jamais entendu parler), un journaliste français, terminait une visite aux Etats-Unis. Il s'était intéressé à AA, étudiant avec soin son fonctionnement en étroite collaboration avec le BSG. Dès son retour en France, il écrirait une série d'articles sur les AA pour « France-Soir », un journal français de premier plan. Pourtant, des semaines, des mois s'écoulèrent sans que l'on entendît parler de ce projet. Ce fut seulement au printemps 1960 que Mr. Kessel se rapprocha de Nick H., membre du groupe américain, pour l'informer que les articles traitants d'AA seraient publiés dans un avenir proche et que « France-Soir » avait accepté de faire suivre au groupe toute demande de renseignement. A cette époque, le groupe américain avait six ou huit membres actifs dont trois ou quatre parlaient assez bien français. Un petit comité fut alors créé qui se chargerait de traiter les demandes transmises par « France-Soir ».

Le BSG et AA à Montréal se sont arrangés pour envoyer la littérature disponible en langue française. Cependant, des semaines passèrent et rien ne parut dans « France-Soir ». La période des vacances d'été

arriva, et, comme par hasard, un par un, les membres de langue française du groupe américain partirent de Paris pour des séjours prolongés.

Début juillet, Nick H. apprit la parution du premier article de Kessel. Quelques jours plus tard, un paquet d'une trentaine de lettres était livré par « France-Soir » à son domicile. Elles étaient naturellement toutes rédigées en français, ce qui exigeait une réponse en français. Le français de Nick était trop faible pour qu'il puisse s'y atteler. Une vérification rapide a montré que les membres dont le français était adéquat étaient tous loin de Paris. Il n'y avait rien d'autre à faire que de trouver un secrétaire traducteur compétent. Mais c'était plus facile à dire qu'à faire. Entre-temps, de nouvelles demandes affluaient quotidiennement. A ce moment-là, par la grâce de Dieu, Fred S., un membre du groupe qui s'était absenté de Paris pour affaires, avait indiqué avant son départ que peut-être un arrangement pour des heures supplémentaires serait possible avec sa secrétaire. Nick prit contact avec elle. Ce soir-là, Nick et Odette Guth, la secrétaire de Fred, qui bien sûr n'était pas alcoolique, se sont mis au travail et ont commencé une collaboration qui a duré tout l'été – et pour Odette une collaboration qui s'est poursuivie jusqu'à ce jour. L'analyse des demandes a montré qu'elles étaient en général de trois types. Un grand nombre demandait simplement des informations sur AA. Beaucoup d'autres - la majorité - indiquaient qu'un mari, fils, frère ou ami buvait à l'excès et demandaient l'aide des AA. Enfin, il y avait des demandes d'aide d'alcooliques en difficulté. Nick dictait les réponses en anglais à Odette qui les traduisait en français et les dactylographiait. Des réponses standards en français furent rapidement rédigées pour répondre aux deux premiers types de demandes.

Elles pouvaient être utilisées avec de légères modifications, si nécessaire, pour s'adapter à une demande particulière. Cette idée fut la bienvenue, car il est vite devenu évident que même en travaillant presque tous les soirs et week-ends, Odette, seule, ne pouvait pas faire face à une telle charge de travail. En conséquence, de nombreuses demandes ont été traitées par les secrétaires disponibles sur une base d'heures supplémentaires au bureau de Nick. Ceci libéra du temps à Odette pour gérer les lettres qui nécessitaient une réponse personnalisée. Il faut souligner que toutes ces lettres commençaient avec les mots « Moi, je suis aussi alcoolique ». Nous avons appris par la suite que cette formule avait une grande impor-

tance. En effet, l'importance du rôle d'Odette ne résidait pas tant dans la qualité de ses traductions que surtout dans le fait qu'elle était l'une des rares non-alcooliques à avoir parfaitement saisi l'esprit AA.

Les premiers temps, le principal problème a été de faire face au nombre de demandes reçues. Il y en eut plusieurs centaines en une période d'environ trois semaines. De surcroît, une dizaine de jours plus tard, en plus de nouvelles demandes, des réponses à nos courriers ont commencé à arriver. Elles étaient peu nombreuses, du fait qu'elles émanaient de cette minorité de demandes initiales de personnes qui, souffrant ellesmêmes d'un problème d'alcoolisme, étaient prêtes à y faire face. Dans ce cas précis, ces lettres méritaient un soin particulier et ne pouvaient être prises à la légère. Avec chacune des réponses personnalisées à ces personnes, en plus des diverses brochures en français disponibles, était jointe une copie de l'édition française abrégée du « Big Book » alors en usage au Québec. Il n'y avait pas grand-chose d'autre à faire à ce moment-là que d'essayer de les aider par correspondance. Inutile de dire que personne n'était disponible pour aller les voir. Aucune littérature supplémentaire n'existait. Il n'y avait pas de réunions en langue française auxquelles ils pouvaient être invités à assister. Bien que l'on espérât que des réunions pourraient être organisées prochainement dans la région parisienne, il était clair que la plupart des demandes en dehors de Paris étaient si dispersées géographiquement qu'il ne serait pas possible d'y satisfaire dans un avenir proche. Ce problème avait été anticipé et des dispositions avaient été prises pour transférer des copies de toute cette correspondance à des groupes francophones en Belgique et en Suisse pour être traitées par leurs membres. C'est ce qui fut fait.

Toutefois, pour les alcooliques intéressés qui vivaient à Paris et ses environs, les perspectives paraissaient plus prometteuses. La formation d'un groupe de langue française à Paris apparaissait non seulement possible, mais probable. Le problème récurrent demeurait la langue. Nick ne maîtrisait pas suffisamment le français pour conduire une réunion ou encore expliquer AA aux nouveaux arrivants. Au début, on pensait qu'il faudrait de toute façon attendre l'automne, lorsque quelques-uns des membres du groupe américain parlant français seraient rentrés, pour qu'il soit envisageable de tenter de démarrer une réunion en langue française. Cependant, il est vite devenu évident qu'un tel délai signifierait

la perte de nombreux membres potentiels avec lesquels Nick correspondait. Il a été décidé d'aller de l'avant et d'organiser une réunion. « Mac » (McD.) était retourné au groupe américain plusieurs mois avant, après une rechute d'environ trois ans. Son français était bon, il était sobre, et il était plein d'enthousiasme. Il précisa pourtant qu'il n'était pas revenu au bercail depuis assez longtemps pour se sentir à l'aise dans la «transmission du message » lors d'une réunion francophone, composée entièrement de nouveaux arrivants. Mais, face au manque d'alternative, Mac fut d'accord pour essayer. Les premiers membres potentiels français furent invités à venir au Quai d'Orsay à l'occasion d'une des réunions régulières du petit groupe américain. C'était fin juillet 1960. Mac s'en tira très bien. Malgré cela, les quelques premiers Français à y participer ont disparu après une ou deux réunions. Pourtant, très vite, certains sont arrivés qui ont saisi le programme à bras-le-corps, sont devenus sobres, sont restés sobres, et sont membres des AA en France aujourd'hui. Manuel et François faisaient partie de ceux-là et ont été, chacun à sa manière, des piliers pour le groupe français depuis sa création.

A une extrémité de la pièce, dans l'Église américaine, se tenait la réunion anglophone, et à l'autre extrémité la réunion francophone. Aucune des deux ne parvenait à rassembler plus d'une poignée de participants à la fois. Et là encore, la grâce de Dieu est intervenue. Mac modérait la réunion francophone, Nick la petite réunion américaine. La porte s'ouvrit et Fuller P., un vieil AA ami de Nick, fit son entrée dans la salle. Ils ne s'étaient pas vus depuis longtemps et aucun des deux ne se doutait que l'autre était aussi à Paris. Fuller prévoyait d'y passer l'hiver, parlait un bon français, et le moment de son arrivée a été le point d'ancrage du groupe en langue française. Sans ses conseils dévoués, le groupe de Paris n'aurait sûrement pas progressé aussi bien. Au départ de Fuller, un an plus tard, le groupe avait si bien accepté les fondements de AA, tels qu'ils sont reflétés à la fois dans les 12 étapes et les 12 traditions, qu'il aurait pu en faire bénéficier de nombreux groupes plus anciens implantés ailleurs. Depuis l'automne 1960, le groupe parisien a continué de croître et les problèmes qu'il rencontrait correspondaient dans l'ensemble à ceux de tout groupe situé n'importe où ailleurs.

Mais, bientôt, d'autres problèmes surgirent. Les demandes de renseignements continuaient d'affluer suite aux articles de « France-Soir », bien

qu'en moindre quantité, après la dernière publication à la mi-août. Une demande parvint de Roubaix. Il est apparu qu'un groupe local d'alcooliques abstinents de leur propre aveu, qui avaient été affiliés à une organisation française d'incitation à la sobriété, voulait revendiquer son appartenance à AA. Sur une suggestion de Nick, plusieurs membres du groupe sont venus à Paris pour débattre de la question. Il fut bien précisé que AA n'était, ni ne souhaitait rentrer en conflit avec toute autre organisation concernée par l'alcoolisme. Il y a de la place pour tous. D'autre part, si les gens de Roubaix, en tant qu'alcooliques, voulaient individuellement se joindre à AA, adopter le programme AA, et créer un groupe à Roubaix, ils seraient les bienvenus. Peu de temps après, une lettre a été reçue de Roubaix posant des questions sur le statut juridique des AA en France. Il y était mentionné qu'il était illégal à tout groupe de se réunir s'il n'avait pas été dûment et légalement constitué. Il y était également souligné que le groupe, à moins qu'il n'ait un statut juridique, ne pouvait louer de boîte postale. Ce dernier fait nous était connu, car le groupe de Paris n'avait pas pu obtenir de boîte postale pour cette raison. Toutefois, la suggestion que les réunions d'un groupe qui n'est pas constitué officiellement et légalement pourraient être illégales, était inquiétante.

En attendant, Nick avait été en contact avec le colonel Robert Solborg, un homme d'affaires américain qui vivait à Paris, qui était, de par son mariage, en relation avec L. Ivan Underwood, un des administrateurs non alcooliques de AA aux Etats-Unis. Le colonel Solborg avait manifesté son désir d'être utile. Effectivement, en septembre, les dossiers de correspondance avaient été transférés du bureau de Nick dans le sien, et pris en charge par sa secrétaire. Le cas de Roubaix a été porté à l'attention du colonel Solborg. Il s'est arrangé pour que Nick parle avec l'un des partenaires d'un cabinet d'avocats américains qui faisait des affaires en France. Il s'est vite avéré que les personnes de Roubaix avaient tort, et que les réunions n'étaient en aucun cas illégales. Même une enquête superficielle montrait que l'enregistrement de AA en France de façon formelle présenterait quelques problèmes; il est alors apparu que la seule raison pour le faire serait de faciliter la location de boîtes postales. Il fut donc décidé de ne rien faire. Roubaix en a été informé. Cependant, ces gens n'étaient pas convaincus. Ils ont finalement avisé Nick que si des mesures n'étaient pas prises à Paris pour établir légalement AA en France,

74

ils proposeraient de prendre les mesures nécessaires à Roubaix. Cela a conduit à une autre rencontre entre Nick et les avocats. Il est apparu clairement que, tant que AA n'était pas légalement constitué en France, il y aurait le danger que quelqu'un d'autre prenne de telles mesures, et s'approprie ainsi légalement le nom de AA, peut-être sans aucune intention de suivre le programme.

Il a été décidé qu'il serait souhaitable d'enregistrer AA juridiquement comme une association à but non lucratif de droit français, principalement pour protéger les noms « Alcooliques Anonymes » et « AA » dans le but d'éviter la possibilité pour quelqu'un d'autre de se les approprier pour son usage exclusif.

Puis vint la difficulté de concilier le droit français avec les pratiques et les traditions AA. Cela s'est avéré impossible. Le résultat final est une situation paradoxale où les membres AA en France ne sont pas juridiquement membres en vertu de la loi, et où les seuls membres légaux des AA sont un petit groupe de non-alcooliques parmi lesquels se trouvent le colonel Solborg et Odette Guth. Une partie du problème, mais seulement une partie, était la question de l'anonymat. Les noms des membres du conseil d'administration devaient être publiés au moment de l'enregistrement. De plus, les noms des membres doivent être de notoriété publique. Cela explique pourquoi les vrais membres de AA en France, les alcooliques, ne sont pas juridiquement membres. Des remerciements spéciaux doivent être adressés à M. Cheret, un homme d'affaires français qui a consenti à devenir le premier président de AA. Selon la loi, trois postes de membres du conseil d'administration devaient être affectés à des citoyens français afin de rendre l'enregistrement possible. Pour s'afficher publiquement comme le président de AA en France, comme Monsieur Cheret le fit, il fallait du courage et de la détermination dans ses objectifs.

Les membres du conseil d'administration et le conseil des Services généraux de l'association AA en France se réunissent périodiquement avec quelques alcooliques sélectionnés par les groupes français. Ce groupe combiné constitue l'organe directeur de AA France, dans la mesure où n'importe qui « gouverne » en AA. En effet, l'un des problèmes principaux était d'abord de persuader les responsables juridiques des AA que non seulement ils pourraient, mais devraient rester à l'écart des affaires courantes des groupes. Ce problème semble être assez bien résolu.

En près de trois ans après la publication des articles de Kessel dans « France-Soir », AA a prospéré en France. Naturellement, la plus forte activité et la croissance sont à Paris. Ici, le nombre de membres actifs dépasse les deux cents. Une quinzaine d'entre eux fêtent trois ans de sobriété cet été et à l'automne. Une vingtaine ont deux ans derrière eux et une soixantaine, un an. Trois réunions se tiennent chaque semaine, deux fermées et une ouverte, toutes à l'Église américaine. En outre, il existe des groupes à Roubaix, Rouen, Marseille, Tourcoing et Bordeaux. Ces groupes, combinés avec quelques solitaires, regroupent peut-être encore 50 à 75 membres actifs. Une estimation prudente conduit donc à un chiffre de 250 à 300 AA actifs en France, avec en plus 200 à 300 qui naviguent autour.

Il est donc raisonnable de dire que AA est solidement implanté en France. Certes ils ne sont qu'une poignée de membres comparés au nombre qui en aurait besoin. Mais un bon départ a été pris. Il est difficile d'envisager un événement qui pourrait inverser le rythme rapide de croissance actuel. De nombreuses publicités favorables ont été reçues et continuent d'apparaître. Les articles de Kessel ont été regroupés sous forme de livre à l'automne 1960, livre qui se vend encore dans les librairies françaises. Un certain nombre d'articles sont parus dans des magazines, parmi lesquels le premier et le plus utile fut celui du mensuel « Elle », premier magazine féminin français. Peut-être cela s'explique-t-il par le fait qu'une proportion inhabituellement élevée de membres en France – considérant que les AA sont relativement nouveaux dans ce pays - est constituée de femmes. La proportion est d'environ un tiers. Plus récemment, un article est paru dans « Lectures pour tous », un des principaux mensuels généralistes français. Il y a eu plusieurs émissions de télévision consacrées à AA. La plus récente a été diffusée en novembre dernier.

En conclusion, la citation d'une lettre récente de Paris peut vous intéresser: « Il y a très peu de rechutes. Depuis que nous avons Al-Anon, il y a une merveilleuse coopération du côté de la famille, et presque tous les commérages et rumeurs ont disparu... Beaucoup de ceux qui sont venus et ont disparu il y a deux ans ou l'année dernière, sont revenus et ont admis leur défaite... Le groupe reste toujours très uni, en dépit de la disparité de ses membres. Jusqu'à présent, personne n'a pris l'initiative de former un autre groupe ici à Paris. »

5. PREMIÈRE DONATION - 1985

Réunion du 25^e anniversaire de AA France, don de mes « trésors »

« Mes chers amis,

Depuis plus de vingt-cinq ans, j'ai réuni et gardé des souvenirs, des papiers, des photos,... « des trésors »... en sachant qu'un jour nous aimerions avoir un « livre de famille » pour mieux comprendre comment le miracle a commencé en France.

Avec la brochure que nous avons réalisée pour notre 25° anniversaire, nous avons tâché de l'expliquer... Maintenant que nos structures sont en place, je voudrais confier ce que j'appelle « nos trésors » au Conseil, à nos gardiens des traditions. Je pense qu'une petite vitrine dans notre local social pourrait très bien servir... Ce que j'apporte n'est que le commencement de notre « livre de famille »... Nous pouvons à travers le temps l'agrandir petit à petit.

En voici la liste:

- 1 Juillet 1960: les articles de Joseph Kessel dans « France-Soir », c'està-dire le départ d'AA France. On vient de m'informer que la collection des 21 articles était déjà dans nos archives. Honnêtement, je suis content, parce que je suis un peu fétichiste. Je garde celui que j'ai trouvé par terre lorsque je suis rentré chez moi après avoir « raté » mon suicide à la tour Eiffel...
- 2 Août 1960 : la lettre que j'ai reçue de Nick Hall, en réponse à celle que j'avais écrite à « France-Soir ». Elle est vraiment extraordinaire. Par la suite je l'ai copiée et recopiée : tout AA d'Espagne a aussi commencé par cette lettre.
- 3 Février 1961 : vieille photo à la permanence du Quai où figure une demi-douzaine d'amis (François, Lidi, Jean XXIII, Denis de Boulogne, Luis D et moi...).

- 4 Octobre 1961 : les numéros 1 et 2 de « Regain », notre premier imprimé (je trouve assez extraordinaire d'avoir pu publier un mensuel seulement un an après avoir démarré).
- 5 Juin 1962 : mon premier reçu de dollar de sobriété, envoyé à New York avec beaucoup de retard, mais envoyé... Depuis je suis meilleur payeur...
- 6 Décembre 1963 : un Christmas de Nick H. avec la prière de Saint François d'Assise. Elle m'aidait à commencer à comprendre la profondeur spirituelle de nos amis américains et d'AA.
- 7 Octobre 1964 : les signatures de notre 4° anniversaire, envoyées à Nick Hall, Fuller P. et Elisabeth.

Et là, j'en profite pour vous demander de bien vouloir signer la feuille que cette année, comme tous les ans, nous envoyons à Fuller P. en témoignage de reconnaissance et de gratitude pour toute l'aide qu'il nous a apportée depuis le départ.

8 - 1965 : photo de la permanence avec Jean-Marie, décédé en 1969. Il fut notre premier permanent officiel.

La première liste des groupes, il y en avait trois: Le Quai, Belleville, Issy-les-Moulineaux, et nous avions ajouté Quinault à la main.

Un extrait du livre de Jef sur la Puissance Supérieure, laquelle nous a énormément aidés dans notre travail de permanent. (12° étape).

- 9 Février 1966 : le manuscrit du livre de Jef « Avec les Alcooliques Anonymes ». Il a bien voulu m'en faire cadeau, il doit être pour nous tous.
- 10 Décembre 1967 : lettre de Bill W. à mon nom pour le Comité AA Européen, ainsi qu'une photo d'une réunion dudit comité dans le cabaret La Guitare.
- 11 1969 : photo de la Permanence et du secrétariat à l'époque du Conseil. Ainsi que le texte d'une très vieille règle d'or, laquelle nous a énormément aidés dans cette période difficile de croissance.
- 12 1970 : le livre « The Family Group Programme », dédicacé par Lois B. Wilson en 1959 à Jef, lors de son voyage à New York. Ce livre

lui servit pour écrire les articles dans « France-Soir ». Jef m'en avait fait cadeau.

- 13 1972 : photo de Jef dans une réunion aux Archives.
- 14 1974 : une photo d'une amie dans un hôpital psychiatrique. Pour beaucoup, elle a représenté le désespoir et l'incompréhension de notre maladie. (« Los Borrachos » de Velasquez, ce n'est plus la pathétique vérité de l'alcoolisme.)
 - 15 1976 : une photo avec François B. avant sa mort et moi-même.
- 16 1982 : une cassette de Michel le Basque sur sa 4e étape, qui nous est arrivée vraiment par miracle. C'est une vraie merveille, je crois que les services « littérature » devraient la réimprimer et la mettre dans leurs listes.
- 17 1985 : la cassette que nous avons enregistrée à Montréal pour le 30° anniversaire. Nous avons expliqué comment AA est venu en France.

Et 18 : un petit morceau du plancher de la permanence du Quai. Parquet foulé par tant de personnes au pas vacillant, pétries d'angoisse et qui sont ressorties pleines d'espoir, sachant qu'elles ne seraient plus jamais seules et qu'un grand chemin plein de bonheur s'ouvrait devant elles.

Manuel M. de Paris

6. AA FRANCE 2012, PROGRÈS, SUCCÈS ET ACQUIS

Au moment de la publication du fascicule commémorant le 25^e anniversaire de AA en France, qui s'avéra coïncider avec le demi-siècle d'existence de AA dans le monde, de nombreux évènements importants et remarquables avaient marqué son histoire. Il me semble important aujourd'hui de les rappeler et de les signaler.

S'il est vrai que les AA s'implantèrent partout à une vitesse record, nos amis d'outre-Atlantique se heurtèrent toutefois à la résistance des pays vinicoles, et en particulier à la France, pays vinicole par excellence. En effet, leurs tentatives restèrent infructueuses pendant une douzaine d'années.

Ils s'y heurtèrent au culte du vin élevé presque au rang de religion par la société du Bouchon-de-Liège (jamais ce nom ne fut aussi bien porté) pour qui il était culturellement et viscéralement rattaché aux us et coutumes.

Notre petit groupe de AA débutants avait remarqué l'intérêt très particulier et très soutenu que nous portaient nos amis anglo-saxons. Ce ne fut que lorsque Nick H. envoya son rapport à New York en 1963 que nous comprîmes que quelque chose d'important était en train de s'accomplir.

Après la France et à partir de la France, ce fut le tour de l'Espagne: Renteria (Pays Basque) ouvrit ses portes et ne les a plus refermées jusqu'à ce jour. Puis, ce fut le tour du Portugal, de l'Italie et ensuite de la Grèce.

AA avait fait le tour du monde.

Personnellement, je ressens avec une profonde gratitude le privilège qui a été le mien d'avoir assisté à la naissance de notre fraternité et d'avoir été le témoin de son développement et de son histoire.

Une autre étape novatrice fut l'instauration de la disposition en cercle qui

s'imposa à nous pour nos réunions. Auparavant, les participants se tournaient le dos les uns aux autres, puisque tous étaient assis face à l'orateur qui, derrière son pupitre, exposait son sujet. Nous imposâmes de nous asseoir en cercle et de faire participer au débat quiconque souhaiterait prendre la parole. Il est vrai que le rôle de modérateur était alors délicat et difficile à tenir. Il est vrai aussi qu'il fallait parfois modérer le modérateur.

Le fait de réciter la prière de la sérénité à la fin de la réunion et à l'exclusion de toute autre, aussi connue et respectable qu'elle fût, s'avéra être très positif aussi.

En 1965, à Wiesbaden (Allemagne), au cours d'une Convention à laquelle assistaient plus de 1000 AA, je proposai de créer un Comité AA européen. Tous les pays représentés à cette Convention acceptèrent cette idée avec enthousiasme. Après l'avis favorable de New York et son entière adhésion à cette proposition, nous nous réunîmes trois années de suite successivement à Wiesbaden, Londres et Paris.

A Paris, nous nous réunîmes dans un cabaret nommé La Guitare parce que j'y travaillais, que c'était gratuit et que nous trouvions cela original. Mais, alors que tout semblait aller bon train et que le projet prenait son envol, nous reçûmes une lettre de Bill W. nous suggérant de penser, peut-être, à une éventuelle répartition du mouvement par zones linguistiques. En effet, la seule et unique barrière qui s'interposait entre nous et freinait nos échanges, ce n'étaient ni les frontières, ni les montagnes ni les océans, mais bel et bien la différence de langues.

Il avait tout à fait raison.

L'effort à fournir fut immense. Mais à partir de ce moment-là, la Francophonie, l'Anglophonie et l'Hispanophonie devinrent une réalité.

Je pense que notre plus grand acquis, notre succès le plus délicat et ardu, fruit d'une grande spiritualité et d'un profond amour fraternel, a été le dépassement du clivage entre les classes sociales si profondément enraciné dans la terre de l'Hexagone, et de parvenir à faire s'asseoir à la même table les représentants de toutes les classes sociales pour partager leurs problèmes les plus intimes. Seules une même profonde souffrance, une même espérance de salut dans un même amour fraternel pouvaient y parvenir. Aux USA, par exemple, où les catégories sociales

sont surtout déterminées par la situation économique (et quand on arrive aux AA presque tout le monde est à peu près ruiné), cet aspect du problème n'avait pas le même impact. Mais voir en France la marquise du 16° ou de Neuilly commenter avec l'ouvrier de chez Renault leurs derniers « black-out » respectifs paraissait quelque chose d'invraisemblable.

Les quatre grandes victoires et les plus essentielles que AA France a pu remporter sont à mon avis:

- La conquête de l'ultime frontière qui séparait les pays vinicoles.
- La création d'un nouveau style au sein des réunions: plus ouvert, plus chaleureux, plus méditerranéen.
- L'acceptation, en pleine expansion du mouvement, de la création de zones linguistiques.
- Et l'abolition des classes sociales face à l'alcool comme problème commun.

Par la même occasion, je souhaiterais dire aussi que, en seulement soixante-dix-sept années d'existence, AA nous laisse entrevoir la portée transcendantale que pourrait avoir son arrivée en ce monde.

Depuis que l'être humain existe, il distille et fait fermenter pour obtenir des boissons contenant de l'éthanol. Et par conséquent, depuis lors, et parallèlement, certains hommes sont devenus alcoolodépendants, autrement dit, cela les a rendus malades.

Depuis des siècles, les vins et les alcools font partie intégrante des repas et des fêtes. Sauf pour une minorité qui n'arrive pas à les consommer avec modération. Ces êtres, pendant des siècles, ont représenté un problème sans solution. Ils ont été les victimes mises à genoux par un des pires fléaux subis par l'humanité.

C'est à la ténacité et au courage du Dr Silkworth, à l'inspiration et à la capacité de synthèse de Bill et de Bob, à la connaissance de l'humain et à la haute valeur spirituelle du Dr Carl Jung, que nous devons notre programme et l'efficacité de sa méthode. Ce programme a permis non pas qu'un alcoolique puisse boire, mais qu'il acquière l'humilité nécessaire pour accepter sa maladie et qu'il puisse vivre enfin sans alcool, mais serein et heureux. Ce même programme, cette même méthode ont délivré des milliers d'autres personnes victimes d'autres

addictions: toxico-dépendants, boulimiques, ludopathes, etc. Je crois qu'actuellement il existe plus de trente associations calquées sur le programme AA, et qui obtiennent toutes d'excellents résultats.

La seule condition requise pour faire partie de ces associations est que la personne souffre de la même dépendance. La Puissance Supérieure... Dieu tel que chacun le conçoit... aurait pu choisir bien évidemment des illustres universitaires diplômés, des psychothérapeutes, des mères aimantes disposées à tous les sacrifices... mais c'est toi qui a été choisi, toi, avec tes mains encore tremblantes. Et c'est parce que tu as souffert du même mal et des mêmes coups de fouet dans ta chair, qu'à aucun moment, cet autre, tu ne vas le juger.

Je crois que l'Humanité recèle des ressources cachées et que lorsque quelque chose la met en danger, c'est d'elle-même que surgit le remède, l'antidote qui pourra La sauver. Je ne pense pas que l'avènement du christianisme au sein de la société romaine décadente et nauséabonde ait été le fait du hasard. Il me semble que ce courant d'amour qui prêchait le pardon fut une nécessité absolue à ce moment précis de l'histoire.

Je crois aussi que l'arrivée de AA il y a soixante-dix-sept ans, bien que ce soit court sur notre échelle du temps, fut une nécessité, et qu'elle continue de l'être pour ce monde qui s'autodétruit de mille manières: réchauffement climatique et dégradation de l'écosystème, génocides, déséquilibres financiers, excès en tous genres et maladies comme la nôtre, nous qui sommes le fer de lance de l'autodestruction.

Comme je l'ai dit précédemment, l'arrivée de AA nous fait rêver et sa vraie transcendance et sa vraie portée nous échappent encore. Mais, depuis que je suis en AA et j'y ai toujours été très impliqué, j'ai été témoin de son influence.

L'exemple de l'Afrique du Sud est parlant : dans les groupes AA, avant la fin de l'apartheid, les Blancs et les Noirs partageaient les mêmes réunions.

Je pense que se sentir AA est un grand privilège qui implique une responsabilité: transmettre au plus grand nombre de personnes les principes AA et les leur faire vivre.

Manuel M. de Paris

7. JOJO LA TREMBLOTE, UNE HISTOIRE D'AA

Ce texte a été publié en France dans la revue « Partage » entre octobre 1986 et avril 1990, en Espagne dans la revue « Akron », et aux Etats-Unis dans la revue « Grapevine ».

Jojo La Tremblote, c'est un peu notre histoire à chacun: lorsque nous arrivons, désorientés, perdus, seuls au monde; on voudrait y croire, mais il y a encore une grande partie de nous-mêmes qui s'y refuse.

Jojo nous montre comment, grâce à son parrain, il comprend peu à peu qu'il a trouvé les siens, les personnes qui rient ou pleurent pour les mêmes choses. Enfin, le loup perdu ou la brebis égarée a trouvé son troupeau. C'est un exemple de l'importance capitale du parrain, du parrainage dans notre fraternité.

La première réunion de Jojo La Tremblote

Il était une fois deux ivrognes qui avaient tellement descendu la pente qu'ils ne possédaient plus rien.

Intuitivement, ils avaient découvert qu'il existait une étrange association. Ils étaient décidés à aller voir ce que « ça » pouvait bien être. Au dernier moment, l'un d'eux décida d'attendre son copain dehors. Voici l'histoire que raconta plus tard celui qui était allé à la réunion des Alcooliques Anonymes.

– Ecoute, je viens d'entendre et de vivre les choses les plus étranges que j'aurais pu imaginer! Dès que je suis entré, deux gars souriants sont venus vers moi. Je pensais qu'ils allaient me demander mes papiers ou me demander pourquoi je venais là, mais ils m'ont seulement demandé mon prénom. Je leur ai dit que les gens avaient l'habitude de m'appeler Jo « La Tremblote » ou Jo « Le Rougeaud ». Après un moment de silence, l'un d'eux dit: « Ici, un seul prénom suffit, et nous pourrions t'appeler simplement Joseph, si tu veux ». J'ai bien aimé ça, parce que c'est ainsi que m'appelait ma mère quand j'étais petit. Ils m'accompagnèrent, et nous nous

sommes tous assis autour d'une longue table. Ils ont commencé à parler, les uns après les autres. Je crois qu'ils devaient suivre 12 étapes, d'abord dans un sens, puis dans l'autre. L'étrange est qu'ils ne bougeaient pas de leurs chaises. Je ne crois pas que ce soit très difficile. On peut le faire à peu près tous les jours. Je les crois un peu fous, mais ils sont gentils.

Alors, et c'est la meilleure, ils disaient qu'il n'y avait rien d'obligatoire, mais ils suggéraient aux nouveaux venus de ne rien boire contenant de l'alcool pendant une heure, pas même un verre de vin, une bière ou du cidre. Et après cela, il fallait boire 24 verres de ce qu'on aimait, mais bien sûr 24, ni plus, ni moins, et puis recommencer, et ainsi tout le long du jour pour le reste de la vie. Ce qui m'a le plus étonné, c'est que personne ne buvait! Mon vieux, je crois que ces gens sont un peu fêlés!

Comme si ce que je viens d'expliquer ne leur suffisait pas, ils disent que chacun avait un « petit singe » sur l'épaule. Ce petit singe leur parle et les encourage. Bien sûr qu'on a besoin d'avoir un « fan » si on veut boire 24 verres toutes les heures. Mais ce qui m'inquiète le plus... eh bien... je ne suis pas vraiment saoul aujourd'hui... c'est que personne n'avait de singe sur l'épaule. Tu ne trouves pas qu'ils sont complètement fous?

Et à la fin, tu vois qu'ils ne sont pas si fous, ils ont passé un sac plein d'argent. Je crois que c'était « La septième » ce soir-là. Chacun a mis la main dedans, et a pris ce qu'il voulait. Quand ce fut mon tour, comme tu peux l'imaginer, j'allais en prendre deux poignées; quelques-uns d'entre eux se tournèrent vers moi et avec un grand sourire me dirent:

- Non, Joseph, jamais la première fois; c'est l'habitude, la tradition.

Quand il finit son histoire, il avait l'air étonné, comme s'il avait fait un rêve, et après un long silence, il dit:

– Je ne sais pas ce que tu vas faire, mais moi, j'y retournerai demain. J'ai moi aussi envie d'avoir ce « petit singe » sur mon épaule pour me parler. Tu sais, je me sens parfois si seul...

La deuxième réunion de Jo La Tremblote ou Joseph

(Il commence à trouver sa propre identité.)

Habillé de ses plus beaux habits et bien rasé, Joseph s'en alla à la deuxième réunion, d'un pas encore incertain, mais avec l'impression

étrange que quelque chose d'important était en train de lui arriver.

Il fut très étonné de la façon dont ses nouveaux amis l'accueillirent:

- Hello Joseph! Comme tu es beau! Nous sommes vraiment ravis de te voir parmi nous.

Jo La Tremblote était embarrassé, mais une sensation qu'il n'avait pas connue depuis longtemps lui chauffait les entrailles.

Il avait pris plusieurs verres pour se donner du courage et surtout pour empêcher ses mains et ses jambes de trembler.

- Comment allez-vous? put-il murmurer.

La réunion commença et il fut très étonné des regards et des sourires complices de la part de gens qu'il n'avait jamais vus. Il se sentait gêné.

Ils parlèrent des étapes d'un programme, d'une philosophie de vie, qui, petit à petit, permet aux ivrognes de vivre heureux sans alcool. Le modérateur de la réunion demanda à une femme de parler. Avec beaucoup de simplicité, elle dit:

– Je m'appelle Esther, je suis alcoolique...

Cette femme? il se pourrait qu'elle ne sache rien de l'alcool, pensa-t-il.

Quand Esther eut terminé, Jo pensa qu'il était sur une autre planète. Sa vie et celle d'Esther se ressemblaient comme deux gouttes... de vin. Elle avait juré et s'était reprise des milliers de fois... elle ne comprenait pas non plus ce qui lui était arrivé pendant tant d'années. Il était profondément touché. Il voulait lui dire que lui-même avait été dans la même situation... il voulait l'aider, lui dire ce qu'il ressentait. Mais, une fois encore, sa timidité et aussi son respect pour elle l'empêchèrent de prononcer un seul mot.

Le modérateur commença à parler et demanda à chacun de ses nouvelles. Ils parlèrent les uns après les autres, et son tour approchait. Il eut envie de partir en disant qu'il n'était là que pour son ami qui attendait dehors... mais son tour arriva enfin. Le modérateur, avec un grand sourire, lui demanda:

- Et comment va notre nouvel ami Joseph?

Il eut l'impression que le ciel lui tombait sur la tête. Il avait toujours été plutôt bavard, n'avait peur de rien ni de personne, mais maintenant, il était terrifié. Après un long silence, il dit, comme si quelqu'un d'autre parlait à sa place:

– Je ne sais pas quoi dire, mais je me sens bien avec vous, je ne me sens plus seul... vous savez, quelquefois, on peut se sentir si seul, même dans la foule.

Et il s'arrêta de parler; il se sentait comme si un énorme poids et une grande amertume lui avaient été retirés.

– Eh bien, je m'appelle Jo... je veux dire Joseph, et j'aimerais que mon ami puisse voir tout ça...

La réunion se poursuivit encore longtemps. Joseph ne comprenait pas grand-chose de ce qui se disait, mais, pour la première fois, il avait le sentiment de faire partie de ce groupe d'êtres humains... Lui, qui s'était toujours senti entre deux chaises, entre deux verres, qui avait souvent été ramassé entre deux rues, entre deux bancs. Pour la première fois, il se sentait tout d'une pièce. Dans le puzzle de la vie où chacun a sa forme et sa couleur, il prenait parfaitement sa place pour faire un tout avec les autres.

Quand la réunion fut terminée, de nouveaux amis s'approchèrent de lui. Celui qui l'avait accueilli à sa première réunion lui recommanda d'essayer de ne pas toucher au premier verre pour 24 heures... il lui dit qu'il pouvait le faire, comme tant d'autres l'avaient fait, tous ceux qui étaient là. Il lui dit que la vie était belle et, en quelques mots, lui raconta sa vie qui, chose étrange, était très semblable à la sienne. Il lui dit qu'en cas de difficultés il devrait l'appeler au téléphone quelle que fut l'heure, de jour ou de nuit: il ne devait pas craindre de gêner, car son appel pouvait aider à ce que lui-même ne boive pas. Il lui remplit les poches de brochures et, lui serrant la main, lui dit:

- Courage! Si j'y suis arrivé, tu peux le faire aussi.

Quand le dernier partit, Joseph rentra chez lui en marchant, s'efforçant de comprendre ce qui lui était arrivé. Honnêtement, il ne pouvait se rappeler que quelques paroles et l'histoire d'Esther... « Quelle femme! Après tout ce qui lui était arrivé, elle avait pu arrêter de boire. » Il avait 5 francs en poche, ceux-là mêmes qu'il avait l'intention de mettre dans le panier, mais qu'il avait gardés. C'était tout ce

qu'il avait, mais par-dessus tout, cela voulait dire un verre de vin sur le chemin de retour. Quand il passa devant un café qu'il connaissait bien, instinctivement il allait ouvrir la porte, mais quelque chose l'arrêta. Esther avait aussi parlé de ses souffrances et de son combat pendant ses premières vingt-quatre heures.

Il réalisa tout à coup que son ami ne l'avait pas attendu, et pourtant il fallait qu'il le voie. Il avait tellement envie de lui dire qu'il avait parlé devant tous ces gens, qu'il avait encore ses 5 francs, et qu'il n'avait rien bu depuis la réunion, que son nom était Joseph et gare à celui qui l'appellerait encore Jo La Tremblote. Ses mains tremblaient encore, mais il avait le cœur chaud et ne serait plus jamais seul.

Sa troisième réunion et ses premières 24 heures

Il était 5 heures de l'après-midi, et un miracle était en train d'arriver. Depuis la veille – quand Joseph avait pris un verre pour se donner du courage et empêcher ses mains de trembler avant sa deuxième réunion – il n'avait pas touché une goutte d'alcool et, ce qui était extraordinaire, il avait dormi comme jamais auparavant, sans cauchemar ni crampe dans les jambes.

Le matin, en se réveillant, il avait une curieuse sensation, difficile à expliquer. Quelque chose comme une délivrance, plus psychologique que physique d'ailleurs. Ses mains tremblaient encore beaucoup, mais il put quand même tenir sa tasse de café. Il transpirait, mais il ne vomit pas, comme il le faisait presque toujours.

En dépit de l'effort qu'il lui fallut pour les tenir, il se mit à lire les brochures que Tony (c'est le nom de l'ami qui l'avait accueilli) lui avait données la veille. Il dut les poser sur la table, car ses mains tremblaient encore si fort qu'il n'arrivait pas à lire. Il y en avait plusieurs, et parmi elles la Prière de la Sérénité qui le faisait grincer des dents.

Ce qui attira son attention, ce fut une petite feuille sur laquelle étaient données quelques recommandations pour les premiers jours d'abstinence. Entre autres choses, il était recommandé de boire beaucoup de liquide aussi sucré que possible, de s'occuper, par exemple en cirant ses souliers, et par-dessus tout, en cas d'urgence, de téléphoner à un ami avant de prendre un verre.

Il savait bien qu'avec quelques verres disparaîtrait cet inconfort qui le prenait de plus en plus – cette sensation qu'il allait mourir d'un infarctus. Cette angoisse qui le tenait, et toute sa souffrance, disparaîtraient avec un seul verre. Mais il savait aussi que cela signifierait retomber dans le pire des pièges, dans cette indescriptible dépendance.

Tout le monde à la réunion avait parlé de l'importance des premières 24 heures. C'était le début de la nouvelle vie sans alcool qui pourrait le mener au bonheur. Avec l'aide des autres, il pourrait être comme eux.

S'il pouvait le faire quand son tour viendrait de parler ce soir, il leur dirait que lui, Joseph, avait aussi 24 heures. Peut-être Esther serait-elle là? et pourrait-il lui dire combien elle l'avait aidé; comment petit à petit il avait pu comprendre bien des choses: ce n'étaient pas 24 verres toutes les heures, comme il l'avait dit à son ami après sa première réunion, plaisantant parce qu'il ne pouvait pas imaginer comment il pourrait vivre sans un seul verre, même un jour.

Néanmoins, à ce moment il n'était plus qu'à quelques heures de ce miracle... un jour d'abstinence. Quelle était donc cette force qui émanait de ce groupe, de ces gens qu'il ne connaissait pas trois jours avant?

Ces gens étaient des gens parmi lesquels il se sentait bien, même s'il ne les connaissait pas bien. Ils ne le jugeaient pas, ils ne le méprisaient pas. Cela n'avait pas d'importance qu'il tremble ou pas, il s'appelait Joseph, il était AA car Anthony l'avait dit, c'est lui qui décidait.

Machinalement, il mit la main dans sa poche et fut surpris d'y sentir les 5 francs qu'il avait la veille... il n'y avait même plus pensé. Il eut une terrible tentation, son sang bouillait dans ses veines. Une idée fixe de boire... d'aller au bistrot... de retrouver son copain Dick « La Roue », ainsi appelé parce qu'il volait des roues pour boire selon un système bien articulé.

Mais, revenons à Joseph. Il en avait assez: d'un côté la terrible tentation de boire, boire, boire... jusqu'à s'en évanouir; de l'autre, l'envie de terminer ses premières 24 heures et d'aller à la réunion de 8 heures sans avoir bu...

Il y avait encore trois heures! Trois ans! Trois siècles! Il se rappela soudain ce que Tony avait dit et ce qu'il venait de lire: « en cas d'urgence, appeler un ami ». Il courut à la plus proche cabine téléphonique. Deux

personnes attendaient, en plus de celle qui parlait... Mon Dieu, qu'il était bavard! si seulement il se faisait électrocuter le téléphone à la main... ou avaler ses fausses dents!

Heureusement, les deux autres étaient ensemble et la ligne était occupée!... Enfin, son tour... son tour enfin!

- Bonjour, puis-je parler à Tony, s'il vous plaît... Ici Joseph... oui... oui, je suis nouveau...
- Comment vas-tu Joseph? Comment se passent ces 24 heures?... Je sais... C'est très dur... Voyons, pourquoi ne viendrais-tu pas prendre un café, nous attendrions ensemble l'heure de la réunion...
- Eh bien, oui. Je viens.
- N'oublie pas, si tu vois un café ou un bar, traverse la rue... Non, Joseph, je ne plaisante pas, mais au commencement, il faut éviter les tentations. Ce serait trop dommage, maintenant que tu n'as plus que trois heures, et après tous les efforts que tu as faits... Allons viens, dépêche-toi, je t'attends, et merci de ton appel.

Joseph n'oubliera jamais l'accueil chaleureux qu'il reçut dans cette maison aimante. Mary, la femme de Tony, ouvrit la porte en disant:

- Tu as de la chance, Joseph! Je viens de préparer le café, et mes parents nous ont envoyé des gâteaux de leur village: tu verras comme ils sont bons.

Mary lui parlait comme s'ils se connaissaient depuis toujours, comme s'ils étaient de la même famille.

- Viens à la cuisine, mes enfants sont en train de goûter. Mon mari va arriver, il se change pour la réunion; il vient de rentrer de son travail.

Plus doucement, et d'une voix douce, elle ajouta:

– J'imagine combien tu souffres. Ça a été très dur pour Tony. Je n'ai pas souffert du manque moi-même, mais au travers de l'expérience des autres, je peux imaginer combien tu souffres...

Après un moment de silence, Joseph put lui dire, d'une voix douce lui aussi:

– Je marchais dans la rue, souffrant terriblement, touchant leurs murs pour ne pas tomber. J'avais peur de ne pas arriver jusqu'ici... mais depuis que vous m'avez ouvert la porte et que vous m'avez dit que Tony allait arriver, je me sens beaucoup mieux... je sens que je pourrais manger un de ces gâteaux, et pourtant je ne mange pas beaucoup, vous savez.

Quand Tony entra dans la cuisine, Joseph avait mangé son gâteau. Il parlait avec les enfants...

- Plus que 2 heures pour tes premières 24 heures.

Ils commencèrent à parler. Étonnant combien Tony en connaissait sur l'alcoolisme et des milliers d'expériences. Il lui expliqua ce qui lui arrivait, les symptômes qui le torturaient actuellement. Pas de doute, il était passé par là, et pourtant maintenant il était si heureux, sûr de lui, avec une famille si unie et si heureuse. Dans le cœur de Joseph quelque chose remua; c'était comme un désir informulé d'avoir un jour lui aussi un foyer, une femme, des enfants comme Tony.

Quand ils arrivèrent à la réunion, la première impression qu'il eut fut qu'il connaissait tout le monde depuis longtemps. Lui qui ne se souvenait plus de rien, se souvenait du nom de presque tous, et il discerna ceux qui manquaient ou ceux qui venaient pour la première fois.

Il ne se sentait pas du tout en dehors de ce groupe. Il était là avec les siens, ceux qui souffraient, riaient et pensaient comme lui, ses frères et sœurs dans la maladie, dans l'exil, dans le tourment... mais aussi dans l'espoir. Bien sûr, il n'en était pas encore là... mais pourquoi ne deviendrait-il pas comme les autres? Avec ses 24 heures, peut-être était-ce une illusion de croire qu'il pourrait avoir une meilleure vie sans alcool, mais tous ces gens étaient un exemple vivant de ce « miracle ». Ce n'était pas une illusion, mais une réalité.

Il s'aperçut que ni Rodolphe, qui modérait la première réunion, ni Esther, qui avait donné son témoignage et l'avait tant impressionné, n'étaient là. Il demanda à Tony pourquoi. Avec un sourire affectueux, Tony lui répondit:

- Ne t'inquiète pas; Rodolphe et Esther vont bien; ils ont l'habitude de venir le lundi et le jeudi car ils ont d'autres devoirs.

Un ami, présent aux deux précédentes réunions, s'avança vers lui:

- Bonjour, Joseph... Comment ça va? Comme c'est bien de se revoir pour la troisième fois!

Joseph balbutia:

- Tu sais, j'ai 24 heures.
- Oh, c'est magnifique! Bien que ce soit difficile, tu devrais continuer. Ne pense pas à tout à l'heure. Quand j'en étais là, mon parrain m'a dit: « Ecoute, si tu dois souffrir, fais-le d'un coup, et tu verras que ça sera de moins en moins douloureux. C'est comme cet homme qui devait couper la queue de son chien et qui par sympathie lui en coupait un petit bout chaque jour... » Tu vois Joseph, il faut que tu coupes la queue en une seule fois... Pas une goutte d'alcool pour 24 heures, et ainsi de suite. Tu finiras par ne plus en souffrir et tu vivras comme un homme libre... Tu ne crois pas?... Si je peux t'aider, dis-le moi.

Ils parlèrent de beaucoup de choses pendant la réunion. Mais surtout, et pas par hasard, chacun évoquait son premier jour d'abstinence. Tony modérait et proposa cela comme sujet de réunion. Ils se rappelaient tous bien leurs premières 24 heures et l'expliquaient bien. Ils semblaient revivre ce moment avec intensité, comme si c'était arrivé la veille, et ce qui était surprenant, c'est que pour certains d'entre eux, de nombreuses années avaient passé depuis ce premier jour qui devait changer complètement leurs vies.

Depuis que la réunion avait commencé, Joseph n'avait plus pensé à boire, son obsession avait disparu. Il avait l'impression de voir plus clair, ses mains ne tremblaient presque plus, sa peur et son indécision avaient aussi disparu, il se sentait bien, sans anxiété.

Tony raconta que la semaine précédente, il avait essayé d'aider un ami à faire ses premières 24 heures. Cet ami l'avait appelé chez lui. Il tremblait tellement qu'il dut l'attacher sur son lit. Le voyant dans un tel état, il lui proposa un bain chaud, mais il refusa. Tony lui expliqua les symptômes du manque qui ressemblent à un violent mal de dents; la peine est intense pendant un moment, et vient ensuite le calme.

- Oui, oui, ok, dit Pierre c'était le nom du nouvel ami mais s'il te plaît, donne-moi une bière... une seule.
- Bon d'accord, dit Tony. Je vais te la donner, mais quel dommage après avoir tant souffert... Mais si tu n'en peux plus, je vais te la donner.

Pierre l'interrompit et avec un sourire démoniaque lui dit:

- Ecoute, d'accord... je ne vais pas boire cette bière, mais à une condition... une seule... c'est que tu la boives.

Tony le fixa avec étonnement, puis ayant éclaté de rire, lui dit:

- Tu as toute la malice d'un alcoolique qui souffre... Tu es un sadique. Ainsi, mon salaud, tu me demandes de sacrifier mes cinq ans de sobriété!

Pierre, qui s'était un peu détendu, dit:

- Ecoute, peut-être que de rire m'a fait du bien parce que je me sens mieux. Je n'ai presque plus mal aux dents... Je crois qu'avec ton aide, je vais pouvoir le supporter...
- Et, c'est vrai, dit Tony, Pierre viendra demain à sa première réunion.

Cette soirée était très importante pour Joseph, pas seulement parce qu'il avait un jour d'abstinence, mais aussi parce qu'il avait beaucoup appris sur sa maladie, les compulsions, et comment combattre les obsessions, et bien d'autres détails sur les symptômes et les trappes qu'un alcoolique peut trouver sur sa route.

Quand la réunion se termina et qu'ils étaient tous à boire du café, Joseph s'approcha de Tony pour lui dire quelque chose qui le tracassait depuis la veille:

- Ecoute, comment pourrions-nous aider mon ami Dick pour qu'il vienne aussi à la réunion pour arrêter de boire... Il est très têtu.
- Regarde, le fait que tu penses à aider ton ami, un autre alcoolique, montre que tu peux aider; c'est une réaction épatante si l'on pense que tu n'as qu'un jour d'abstinence, c'est la réaction d'un AA, mais tu ne dois pas oublier que tu es, pour toi-même, la personne la plus importante sur la terre. Ton abstinence doit passer avant toute personne ou toute chose. Mais, si tu es d'accord, je pourrai venir vous voir tous les deux demain, et nous pourrions en parler... Peut-être Dick voudra-t-il venir à la réunion et aussi arrêter de boire. Mais, crois-moi, on ne peut forcer personne, ça ne sert à rien. La seule condition pour devenir membre AA est un désir d'arrêter de boire, rien que cela, même si on n'y arrive pas. En AA, ce que nous avons été ou ce que nous avons fait n'est pas important, même si nous avons tué nos pères et mères. On ne demande pas d'où nous venons, ou le montant de notre compte en banque, notre niveau d'instruction,

notre condition sociale, la couleur de notre peau, ou notre religion... La seule chose essentielle est ce désir d'arrêter de boire.

Je pense que la grandeur de AA tient dans le fait que personne n'est exclu, même si le diable lui-même venait à une réunion en disant qu'il est un alcoolique qui veut arrêter de boire, il serait un des nôtres dès ce moment... Nous l'appellerions Méphistophélès, ou mieux Méphisto.

« Il n'y a dans le monde aucun homme tombé si bas qui ne puisse être relevé par l'amour. » *Gandhi*

« La saveur du pain partagé n'a pas d'égal. » Saint-Exupéry

Jo La Tremblotte ou Joseph

Comme ils en étaient convenus, Tony rendit visite à Dick et Joseph dans leur maison... Maison ou plutôt « antre », comme ils l'appelaient eux-mêmes. Ça ne méritait pas un autre nom: sale et pleine de vieux pneus, de restes et de déchets de « l'affaire » que Dick exploitait! Avec tact, Tony demanda à Dick s'il avait envie de s'arrêter de boire comme Joseph l'avait fait.

- En vérité, je n'y ai jamais pensé, dit Dick… Jamais sérieusement. Je peux boire ou ne pas boire, mais je ne veux pas arrêter pour toujours.
- Ça n'est pas vrai! dit Joseph... Je t'ai entendu mille fois pester et blasphémer contre l'alcool... jurer et promettre que tu ne te saoulerais plus, parce que pour toi, comme pour moi avant, ne pas boire veut dire ne pas se saouler. Maintenant, je sais que pour un alcoolique comme moi, le problème est de ne pas toucher une seule goutte... et crois-moi, Dick, c'est la solution. Les AA disent qu'un verre est de trop et mille pas assez... Et, je t'en prie, souviens-toi, et dis-moi si ce n'est pas vrai, que le verre qui met la machine infernale en route, et que tu ne peux plus arrêter, c'est le premier

et non le cinquième ou le trentième... dont on n'a déjà plus conscience. C'est le premier qu'il faut éviter à tout prix. Quand on commence, c'est comme si on amorçait une pompe... et ça pompe jusqu'à l'ivresse.

– Ecoute, Jo ou Joseph... Qu'importe ton nom, dit Dick, ne t'énerve pas. Si tu as décidé d'être un « anonyme » ou un « caché » et d'appartenir à cette « secte »... ça te regarde, mais oublie-moi et laisse-moi tranquille.

Moitié fâché, moitié peiné, Joseph dit:

– Tu n'as rien compris. D'abord, j'appartiens aux Alcooliques Anonymes et non pas à une secte. Ensuite, je ne me cache de personne et ce qui t'arrive en vérité, c'est que tu n'as pas le courage de regarder la réalité en face et d'essayer d'arrêter de boire, ne serait-ce que pour une journée. Voilà pourquoi tu te cherches des excuses!

Tony dut intervenir pour les calmer:

- Eh bien, en voilà assez. Chacun est libre d'accepter ou de refuser ce qu'AA suggère.

Puis, il invita Joseph à venir marcher un peu en attendant la réunion. Dès qu'ils furent seuls, il lui rappela, comme il l'avait déjà fait, qu'il n'y a rien à faire quand une personne n'a pas touché son fond, qu'elle n'en a pas encore marre. C'est Dick qui devait prendre sa décision, comme Joseph l'avait fait lui-même; et il était évident qu'il n'avait pas encore atteint le point où on est décidé à faire n'importe quoi pour se libérer de l'esclavage et de la torture de l'alcool. Après un long silence, Tony ajouta:

- Je ne crois pas qu'on atteigne ce point au travers des souffrances physiques ou des situations économiques désastreuses, aussi catastrophiques soient-elles, mais bien au travers des souffrances morales, du désespoir et du dégoût de soi... quand on est venu à bout de toutes les excuses et prétextes qu'on a pu trouver pour se tromper soi-même. Dick essaye encore de croire qu'il peut toujours contrôler la situation, s'il le veut.
- Malheureusement pour lui, dit Tony... L'alcool est notre meilleur allié et sera notre avocat pour montrer que tout ce que nous disons est vrai. Dans bien des cas, l'orgueil et la dépendance physique à l'alcool sont si forts que même l'instinct de conservation ou tout autre pouvoir humain ne sont pas suffisants. En vérité, il faut une grande humilité pour être prêt à accepter, et cela nous vient de ce profond désespoir dont je t'ai parlé.

Ce n'est pas facile d'accepter une défaite complète face à la vie et à soimême. Qui aime demander humblement de l'aide, cette aide sans laquelle les choses ne sont pas impossibles mais mille fois plus difficiles? Cette constatation est, mon cher Joseph, la première étape, le premier pas de notre programme de rétablissement, je crois que tu la vis journellement depuis deux jours.

Tony s'arrêta de parler pendant un long moment... Il regardait pensivement Joseph. Peut-être pouvait-il aller encore plus loin ce jour, mais... il poursuivit:

– Même si c'est le point de départ de tout et que rien n'est possible sans cela – arrêter de boire et accepter profondément sa défaite n'est que la base sur laquelle va se construire un nouvel état d'esprit. Disons que c'est d'abord avoir l'esprit ouvert, sans limitation, et ensuite envisager et être prêt à suivre une nouvelle philosophie de vie, dans laquelle tous les critères de valeur selon lesquels nous avions fonctionné jusqu'alors pourront disparaître, pour faire place à d'autres que nous n'avions même pas imaginés dans nos rêves. Le premier pas n'est pas la première étape, car tu dois savoir, même si cela te paraît étrange, que l'alcoolisme n'est pas dans l'alcool. Pour un alcoolique, boire n'est pas que le symptôme visible d'une grave maladie... disons la fièvre d'un profond cancer de l'âme. L'alcoolique est quelqu'un qui, par nature, est mal préparé pour affronter la vie. Sa maladie réside dans un certain nombre de déficiences et dans son incapacité à sentir les choses en profondeur de peur de souffrir, peut-être aussi dans son hypersensibilité.

Son esprit est endormi, paralysé et invalide. En plus de cette étrange combinaison esprit-caractère, il y a, peut-être, comme une conséquence de cet état, une curieuse allergie physique ou sensibilité à l'alcool, qui augmente avec le temps, car c'est, comme tu le sais, une maladie progressive et irréversible...

Joseph le regarda avec étonnement...

– Je crois que je commence à comprendre et je trouve la réponse à des tas de questions que je me suis posées toute ma vie... Le premier verre, c'est comme si on allumait la mèche d'une bombe... d'une charge de dynamite... elle explosera tôt ou tard, selon la longueur de la mèche. Mais l'irrationalité de le faire (à part l'ignorance du phénomène de réaction en

chaîne après l'absorption du premier verre, ce que j'ignorais tout à fait) vient de ces déficiences de ma personnalité, de cet esprit rêveur mal préparé à faire face à la vie... Oui, oui, je savais très bien que boire était fuir, ne pas voir, ne pas être moi-même mais imaginer être quelqu'un d'autre. J'ai toujours cherché une solution, une force qui pourrait m'aider... je ne sais pas si c'était en moi ou en dehors de moi, mais je le désirais vraiment. Je ne pouvais plus supporter d'être si malheureux... Je suppose que c'est pour ça que je buvais... Oui. Oui, c'est ça, n'est-ce pas?

– Oui, c'est ça, Joseph, c'est une grande partie de notre problème, dit Tony... Il y a une page dans le livre de Joseph Kessel qui explique très bien qu'un alcoolique a besoin de croire en une Force Supérieure à luimême... Tiens, voilà le livre, pourquoi ne le lirais-tu pas à haute voix, cela nous ferait du bien...

Joseph se mit à lire à haute voix:

- « Adresse-toi à la Puissance Supérieure – telle que tu la sens » disent les Alcooliques Anonymes: Jéhovah ou Allah, Jésus ou Bouddha, non seulement tu peux choisir à ta guise, mais encore tu es libre de voir ton Dieu selon ta conception. Tout ce qui importe, c'est que tu peux croire en une Force qui te dépasse et à laquelle tu recours pour t'aider.

De cette aide surhumaine, tu ne peux te passer. Il faut, pour assurer ton abstinence – qui est ton salut – réformer toute ta nature. Tu dois te dépouiller de l'envie, de l'orgueil, de l'insociabilité, de l'hypersensibilité, de l'angoisse. Car l'alcoolisme chez toi n'est pas un mal isolé, indépendant. Il est lié à tous ces traits de caractère. C'est pour les exalter ou pour les émousser, les satisfaire ou les oublier que tu bois jusqu'à ta propre destruction. Tant qu'ils subsistent, tu es toujours menacé. Seul, tu n'as pas le pouvoir d'obtenir de toi ce changement, ce renversement intérieur.

Reconnais donc le besoin immanent d'une Puissance Supérieure, quelle qu'elle soit, pourvu que tu puisses t'adresser, te confier à elle.

Et si, même dans ces conditions, ton esprit se refuse au sentiment du divin, alors prends pour Puissance Supérieure notre libre confrérie qui, par son expérience, le nombre de ses membres, la somme de ses souffrances, est à coup sûr plus sage que toi, humainement. Et quand la faiblesse, l'indéci-

sion, la fatigue et le doute s'emparent de toi, invoque l'esprit du groupe, la force collective pour soutenir et diriger ton courage défaillant».

(© «Avec les Alcooliques Anonymes», pages 209-210 de l'ancienne édition)

Grâce à ce livre, AA a pu traverser l'Atlantique et s'installer en France. Mon parrain était un grand ami de Joseph Kessel et il m'a dit que, bien qu'il ne soit pas lui-même alcoolique, grâce à ses qualités d'écrivain et surtout d'homme généreux, il avait compris la grandeur de notre fraternité et transmis le message, comme nous disons quand nous essayons d'aider un autre alcoolique.

Où Joseph prend conscience de l'importance d'avoir un parrain

- Mais pourquoi y a-t-il des gens qui peuvent boire sans conséquences dramatiques et d'autres qui ne le peuvent pas ? demanda Joseph.

Tony, de toute évidence, allait devenir le parrain de Joseph, pas seulement le parrain d'accueil mais le vrai, l'ami qui a de l'expérience, qui aide à comprendre le programme, l'ami intime à qui l'on demande ce que l'on ne comprend pas, celui à qui l'on confie ses problèmes les plus embarrassants, celui qui sait écouter sans juger à aucun moment, celui qui sait taire tout ce qu'on lui a confié.

Celui qui suit, pas à pas, les progrès et les reculs de son filleul et aussi celui qui sait défendre le reste du groupe des excès du nouveau venu, qui arrive parfois dans un tel état d'émotivité et de confusion qu'il n'est pas seulement dangereux pour lui-même, mais aussi pour les autres: agressif, égocentrique, destructeur, vexant, calomnieux... en quête de chaleur et d'amour, tous ses instincts les plus légitimes en complet désordre: intimidé, déprimé par des tas de vexations et de reproches, en un mot, malheureux à un point qu'il est difficile d'imaginer. Tout ceci laisse supposer des comportements dangereux pour tous. C'est là que s'applique un des principes de AA qui dit « Seul un alcoolique peut comprendre un autre alcoolique ».

Mais, revenons-en à la question de Joseph qui, manifestement, a un sentiment d'injustice en pensant que des gens peuvent boire raisonnablement et d'autres pas.

- Ta question est très logique, et je crois qu'à un moment ou un autre,

nous nous la sommes tous posée. De par mon expérience, comme nous disons toujours en AA, je peux dire qu'il y a autant de formes d'alcoolisme qu'il y a d'alcooliques. Il n'y a pas de règle fixe... Je dirais qu'il y a certains traits de caractères et des comportements qui sont communs à beaucoup d'entre nous, ce qui nous rend assez semblables et surtout capables de nous comprendre et par là même de nous aider les uns les autres. Nous avons un manque de maturité émotive, une certaine peur de la vie, un orgueil exagéré doublé d'une timidité maladive et d'un manque de confiance en nous, un égocentrisme tendant à la mythomanie, qui nous fait prendre nos désirs pour la réalité, et une tendance au perfectionnisme et à l'idéalisme. Pour ma part, voici une phrase que j'ai entendue et que j'ai faite mienne : « un alcoolique est un idéaliste qui a fait faillite dans la vie »... et il y a encore bien d'autres traits de caractère qui dénotent une personnalité très infantile.

De nouveau, Joseph avait l'air songeur...

- Oui, c'est vrai. Moi aussi, j'ai toujours voulu faire des choses extraordinaires pour qu'on m'aime, pour aider les autres, aider la terre entière et être admiré, mais en fait ce n'étaient toujours que des projets. Je les noyais dans l'alcool avant de passer à l'action.
- Pour beaucoup d'amis dont j'ai entendu les témoignages, continua Tony, les problèmes remontent à l'enfance, une enfance mal vécue. Par exemple, le traumatisme d'un foyer disloqué dans lequel ils n'ont pas connu l'équilibre entre un père et une mère, le manque d'amour maternel ou paternel, ou juste le contraire, comme c'est souvent le cas: une mère abusive qui, littéralement, surprotège son enfant; et bien d'autres cas encore.

Joseph l'interrompit:

- Oui, c'est mon cas. Ma mère m'adorait. Elle m'appelait « Petit Jo » et elle ne s'entendait pas avec mon père. Leurs querelles me faisaient mal et j'avais très peur quand ils se disputaient, mais... tu en sais long là-dessus!
- Pas vraiment dit Tony... Personne n'en sait long sur ce qui amène certains à pouvoir boire normalement et d'autres pas. C'est en entendant nombre de témoignages et en constatant la répétition de certains faits qu'on arrive à certaines conclusions... J'ai entendu mon parrain dire dans une réunion ouverte, à laquelle assistaient beaucoup de spécialistes, médecins et psychiatres, qui parlaient de créer une médecine préventive

de l'alcoolisme: « La seule solution que je crois possible (et bien sûr je ne parle qu'en mon nom, car personne ne peut parler au nom de AA) serait d'éduquer les parents pour que les enfants puissent grandir dans une atmosphère heureuse et sereine, et ceci, dès le début, car un bébé peut subir les traumatismes jusque dans le ventre de sa mère. » Une fois alcoolique, une fois passée cette frontière invisible, nous restons pour toujours des alcooliques. Ceci ne veut pas dire, ami Joseph, que toutes les personnes qui ont subi des traumatismes finissent par devenir alcooliques en se servant de l'alcool pour fuir ces traumatismes. Ce que j'ai remarqué, c'est que, lorsque nous donnons notre témoignage, instinctivement nous le faisons remonter à notre enfance. Au plus loin que remontent nos souvenirs, nous donnons beaucoup d'importance à notre environnement familial. Crois-moi, ce n'est pas par hasard. Beaucoup d'amis qui n'avaient jamais réfléchi à ça auparavant, commencent à se rappeler des faits et des situations qui peuvent expliquer des réactions qu'ils ont eues dans leur enfance et leur adolescence, et le rapport que cela a eu avec leurs premières prises d'alcool.

Il est possible qu'il y ait des alcooliques ayant vécu une enfance équilibrée dans un foyer stable et qui arrivent à la dépendance par d'autres chemins. L'habitude, par exemple : après des années de libations sans problème, petit à petit ou soudainement, ils perdent le contrôle et la liberté de boire ce qu'ils veulent. Je crois que c'est une maladie des plus déconcertantes. Il y a des gens comme toi et moi qui ne peuvent boire sans avoir toutes sortes de problèmes, et d'autres qui peuvent le faire sans ennui.

Je crois que l'alcoolisme est la meilleure démonstration de l'existence de maladies psychosomatiques... Un exemple connu : celui de deux mamans qui toutes deux perdent leur bébé. Sous le choc, toutes deux se mettent à boire. Au bout de quelque temps, l'une d'elles s'arrête et ne boit plus que normalement, l'autre ne peut s'arrêter et devient alcoolique. En fait, cette dernière était une alcoolique en puissance et le grand choc émotionnel a déclenché son « allergie ». On a parfois comparé notre maladie au diabète ou à « l'allergie aux fraises ». La différence est que les conséquences ne sont pas comparables! Bien que AA n'émette pas d'opinion en ce qui concerne la médecine, la psychologie et la psychiatrie, je pense qu'il est bon de savoir un peu ces choses, afin de mieux comprendre notre maladie.

100 101

Quand j'étais jeune et que j'ai commencé à sortir, j'ai eu besoin de boire pour inviter les filles à danser. Comme j'étais très timide, cela me donnait le « courage » de le faire. Je crois que c'est ainsi que j'ai commencé. Ensuite, petit à petit et sans que je le réalise, j'ai pris l'habitude de boire chaque fois que je devais faire face à une situation embarrassante. A la fin, je buvais par nécessité; cela me donnait une sensation de sécurité et de confiance en moi.

Je connais des amis qui ont connu le « phénomène de la pompe » dès leur première prise d'alcool, ce qui pour moi a pris des années. Pour ces amis, comme pour moi-même, l'alcool n'était pas un « dopant », mais il les transformait dès le départ en personnes aux instincts déchaînés: l'agressivité, la sexualité, etc. En d'autres mots, c'était comme si l'alcool faisait sortir d'eux l'homme de Cro-Magnon ou de Neandertal que nous avons tous au fond de nous. Quand la dépendance arrive à ce niveau où la volonté humaine n'a plus de prise, crois-moi, Joseph, il ne te reste plus qu'à appeler une Force Supérieure pour te rendre la raison, car même l'instinct de conservation qui est si fort en l'homme n'a plus de pouvoir; pas plus que la religion, la croyance, la famille, le travail, l'éducation, etc. C'est notre deuxième pas, la deuxième étape de notre programme.

Quand mon parrain et moi en avons parlé, j'étais révolté. Il me traitait de fou! Puisque quelque chose ou quelqu'un devait me rendre la raison, c'est que je l'avais perdue... Et lui qui avait beaucoup d'expérience et qui aimait donner des exemples, me dit:

– Ecoute, Tony, si tu vois quelqu'un mettre la main sur un poêle chauffé à blanc et se brûler, et que tu vois cette personne recommencer la même chose à plusieurs reprises, que vas-tu penser d'elle? Qu'elle est folle, qu'elle a perdu la raison, n'est-ce pas? Eh bien, c'est ce que tu as fait pendant des années avec l'alcool... Je ne savais plus quoi dire...

En fait, mon attitude vis-à-vis de l'alcool a été pendant des années complètement irrationnelle; la solution ne pouvait pas venir de moi, car c'était moi, ma personnalité qui était malade alors que je ne comptais que sur moi... Dans ces conditions, je ne pouvais faire face à mon problème d'alcool et au désir d'autodestruction qui était en moi... Et pourtant, je t'assure que j'essayais par tous les moyens.

En vérité, peu importe maintenant pourquoi j'en suis arrivé là: mon

enfance, les circonstances, les défauts de ma personnalité, l'esprit endormi... Ce qui compte maintenant, c'est d'apprendre à vivre heureux, capable de faire face à la vie quoiqu'il arrive, sans avoir besoin d'alcool, sans me détruire et sans faire souffrir les autres. De là, un de mes slogans préférés: « vivre et laisser vivre ».

Une de mes filleules dit toujours qu'AA ne lui a pas appris à arrêter de boire, ça, elle l'avait fait plusieurs fois. Ce qu'AA lui a appris : c'est à ne pas reboire. Moi, je dirais qu'AA lui a appris à ne plus avoir le besoin de boire pour fuir, parce qu'avec le programme elle a acquis un certain équilibre et une spiritualité dont elle avait besoin pour vivre. Quand nous parlons de spiritualité, on comprend souvent religiosité, et ce n'est pas cela. Je peux avoir ou non des principes religieux. Ce qui est important pour un alcoolique, c'est de croire en une force, en quelque chose de supérieur à lui-même qui, ainsi que Joseph Kessel l'explique, va réveiller son esprit endormi.

Une autre de mes filleules qui a beaucoup de difficultés avec le programme spirituel (je crois qu'elle a eu une mauvaise expérience religieuse dans son enfance) dit qu'elle ne sait pas s'il y a un Dieu, et encore moins un Paradis. Elle ne sait pas si Dieu lui ouvrira les portes de ce Paradis un jour. Ce qu'elle sait, c'est qu'AA lui a ouvert les portes de l'Enfer pour l'en libérer. Petit à petit, elle en comprendra plus, je suis sûr...

- Tony, dit Joseph, je comprends très bien tout ce que tu dis. Qui plus est, même si ça te surprend, j'avais déjà pensé bien de ces choses avant... Mais, dis-moi, comment puis-je être sûr de ne plus jamais boire?
- Voyons, Joseph, en AA on n'utilise pas les mots « jamais » et « toujours » car nous sommes conscients de leur fragilité. Nous préférons parler de « juste pour aujourd'hui » et essayer de vivre 24 heures à la fois. En fait, toute une vie n'est jamais qu'une accumulation de 24 heures, et même d'instants présents.

Comme dit mon parrain: « L'éternité c'est l'instant présent, et je veux le vivre intensément maintenant. » Il n'y a rien de plus relatif que le temps. Regarde la différence entre un quart d'heure d'avant-hier, quand tu attendais la réunion et tes premières 24 heures de sobriété, et un quart d'heure de maintenant, alors qu'il y a des heures que nous parlons et que le temps a passé très vite.

Joseph acquiesça et dit:

- Tu as raison. Ce sont des moments incomparables par leur intensité, même si les aiguilles du cadran indiquent le même temps.
- Je crois que si les AA ont choisi 24 heures comme mesure de temps, il y a une explication toute simple. Mais, je t'en prie, ne prends pas ce que je dis au pied de la lettre. C'est mon interprétation personnelle, pas celle de AA, c'est seulement le programme, ce que nous appelons nos Trois Héritages: les Etapes, les Traditions et les Concepts.

Mes interprétations ont évolué parallèlement à ma sobriété, et j'espère qu'elles continueront à évoluer. Comme je le disais, pour moi, je crois que si les AA ont choisi les 24 heures, c'est parce que dans cette période de temps, la terre tourne sur elle-même et qu'il y a par conséquent un matin, une journée, un soir et une nuit. Et si, pendant un matin, une journée, un soir et une nuit quelqu'un a pu ne pas boire, alors le lendemain il peut recommencer sachant qu'il l'a fait la veille, et c'est beaucoup plus facile, car ce n'est pas nouveau, ne crois-tu pas?

- Oui, c'est vrai... dit Joseph. C'est plus facile aujourd'hui qu'hier... bien plus facile.
- C'est la même chose pour le mode de vie et la philosophie que AA suggère. On le met en pratique, juste pour aujourd'hui... en plus du fait que vivre un jour à la fois a l'avantage, pour une personne comme moi qui manque de sobriété émotionnelle, de minimiser ces deux éternités que sont « hier et demain ». Pour tout l'or du monde, je ne peux pas changer hier... quant à demain, il n'est pas encore là. Par une pirouette de mon imagination je n'ai que trop tendance à faire des transpositions. Par exemple, si quelque chose a raté hier, ça ratera forcément encore demain. C'est une grave erreur de se préparer d'avance à l'échec. A chaque instant qui passe, tout est différent... même moi-même. Attention, cela ne veut pas dire qu'on ne doit rien prévoir, mais il faut le faire sans angoisse et sans peur des mauvaises expériences du passé. Quand je buvais, j'étais toujours horrifié de ce qui allait arriver, et du coup je ne faisais rien. J'étais complètement paralysé par l'anxiété et l'apitoiement sur moi-même.
- Tony, je te comprends bien, mais il y a quelque chose qui me tracasse: comment peut-on arriver à avoir cet aplomb et ce calme que manifestement tu as si, comme tu le dis, le temps est relatif? Com-

ment puis-je devenir comme toi, sans obsession et sans peur?

- Je crois... dit Tony, que nous sommes tous arrivés au point où il nous faut parler du programme spirituel de AA plus à fond. Comme tu l'as lu, la 12° étape dit en substance: comme résultat de la pratique de toutes les étapes dans tous les domaines de notre vie nous avons connu un réveil spirituel.
- Oui, mais qu'est-ce qu'un réveil spirituel, et comment puis-je l'avoir?
- Petit à petit, Joseph, ne t'emballe pas... Je ne sais pas si tu te rends compte, mais il est temps d'aller à la réunion. Je te propose de nous retrouver ici demain, et nous pourrons reprendre notre conversation. Aujourd'hui nous avons abordé la 1^{re} et la 2^e étape, demain nous pourrons parler de la 3^e et ainsi, peu à peu, nous rentrerons dans l'ensemble du programme.
- Oui, d'accord, tu me parleras demain de la 3^e étape, et ce soir je vais la lire après la réunion... Dis donc, Tony... tu es mon parrain, n'est-ce pas?
- Eh bien, ça dépend de toi: si tu le désires, j'accepte volontiers. Bien que cela puisse t'étonner, en AA, le parrain et le filleul finissent par s'autoparrainer, devenant alternativement parrain et filleul l'un de l'autre en échangeant leurs expériences. D'ailleurs, ça aide, et en ce moment, toi, Joseph, tu m'aides et à travers toi je revis ma propre arrivée en AA. Je sais maintenant, bien que l'on me l'ait souvent dit dans mon enfance que l'on vient au monde pour donner, et plus on donne, plus on reçoit. C'est bien vrai... peut-être est-ce une des vérités les plus importantes que j'ai apprises en AA... et il y a tant de façons de donner... Parfois ce sont les moins apparentes, les plus simples qui ont le plus de portée, la plus
- Crois-tu, Tony, je veux dire Parrain, que j'arriverai comme toi à être sobre et serein et à avoir des filleuls un jour?

importante restant: donner de l'Amour, avec un A majuscule!

– Eh bien, mon filleul, quand je suis arrivé j'étais comme toi : un mauvais « cocktail » avec trop de « bitter » et pas assez de « gin »!... Etre émotif, par exemple, ce n'est pas une mauvaise chose, mais être super émotif, ce n'est pas bon. Je crois, Jo, que 24 heures à la fois, AA fera de toi un bon cocktail... Mais allons à la réunion; pour le moment, c'est le plus important.

Où le parrain et le filleul parlent de la 3^e étape et des problèmes du « transfert »

Tony et Jo se sont rencontrés à nouveau dans le café où, la veille, ils avaient eu une conversation.

- Bonjour, Joseph, comment vont tes troisièmes vingt-quatre heures?
- Bien, assez bien, j'ai un peu d'appétit et je n'ai pas mal dormi. Dick est arrivé bourré à mort et m'a cherché des noises, mais je n'ai pas fait attention à lui. La réunion d'hier soir m'a beaucoup plu; je crois que c'est la première fois que j'ai compris réellement le vrai sens de ce que vous avez dit. J'étais très nerveux de voir Esther, Parrain, mais quelle femme extraordinaire... qu'est-ce qu'elle s'exprime bien; en plus, c'est une femme très belle.

Jo évita le regard de son parrain en rougissant. Tony le regarda fixement dans les yeux en tirant une longue bouffée de sa cigarette et lui parla très doucement.

– Ecoute, mon filleul, dans les attributions que tu m'as données en me nommant ton parrain, j'ai acquis plusieurs responsabilités: en plus de mettre en commun nos points de vue sur le programme, il y a aussi celui de te prévenir de divers obstacles et dangers qu'un jeune AA peut rencontrer. Tu es, en plus d'être un AA nouveau, un homme en pleine jeunesse; ce fait-là représente indiscutablement une grande chance pour tous parce qu'avec tes 27 ans tu as toute la vie devant toi, mais sûrement aussi une grande inexpérience dans une multitude de choses.

Dans certaines circonstances, il se passe un phénomène d'ordre sentimental et émotif que l'on appelle « transfert ». En AA, il n'est pas rare de constater que ce phénomène arrive très fréquemment... il consiste à se sentir attiré, épris d'une des personnes que nous y rencontrons. Ce sentiment est peut-être légitime, mais il est aussi dangereux.

Lorsque l'on arrive dans notre fraternité, un grand nombre de personnes viennent avec un besoin de tendresse et les poches pleines d'amour, ce

même amour que nous avons promené en essayant de le partager dans une chimère idéalisée.

J'aime bien dire que, lorsque je buvais, j'étais un mendiant d'amour. Lorsque l'alcool s'en va, il reste, et pour longtemps, des vapeurs de celui-ci qui nous font voir des mirages.

Je ne sais pas si tu sais que l'alcool est un mot qui vient de l'arabe et qui signifie « l'illusionniste », le produit qui fait avoir des illusions et y croire comme si elles étaient des réalités.

Mon parrain m'avait raconté une expérience de ce genre, il est un des pionniers de ce côté de l'Atlantique; cela se passe il y a plus ou moins 29 ans.

Il a été reçu par un petit groupe de AA américains qui résidaient à Paris. Quelques-uns d'entre eux étaient, comme Bill et Bob, fondateurs de notre fraternité.

Quand il eut quelques semaines, disons d'abstinence, plus que de sobriété, une jeune femme très belle et très attrayante arriva au groupe. C'était une actrice de cinéma anglaise. Comme toi et moi, en arrivant, elle chercha comment sauver sa vie de l'alcoolisme. Sans bien savoir ce qu'il faisait, il alla vers elle et commença à lui parler des premiers rudiments du programme, des mesures d'urgence... tu sais bien: téléphoner avant de prendre le premier verre... ne pas rester à ne rien faire, etc.

Il était jeune comme tu l'es maintenant. Après la fin de la réunion, ils continuèrent une conversation très animée en prenant la traditionnelle tasse de café. Ensuite, il proposa de la reconduire en voiture. Il est évident qu'il était en train de commencer le « transfert ». Son parrain s'en est rendu compte et l'a retenu en lui disant qu'il souhaitait lui parler le soir même.

Son mécontentement fut très grand et seule la grande considération qu'il avait pour son parrain fit qu'il consentît à ce qu'un autre ami raccompagne Élisabeth chez elle. C'est ainsi que s'appelait notre nouvelle amie.

Plus tard, en prenant une tasse de café, son parrain lui dit:

– Ecoute-moi: si tu es un Don Juan, c'est ton problème. A Paris, il y a 300 000 belles filles qui t'attendent, mais celles qui viennent ici, tu dois les considérer comme tes sœurs. Elles arrivent avec un énorme besoin d'aide, aussi désespérées et aussi perdues que tu l'étais le jour où tu es arrivé. Toi, avec tes petites semaines d'abstinence, tu donnes l'impression de savoir quelque chose, de pouvoir aider quelqu'un. Mais, crois-moi, l'unique

chose que tu arriveras à faire actuellement, c'est leur donner une idée fausse de AA et les éloigner pour toujours. Non, mon cher ami, ce serait un vrai crime. Surtout, ne crois pas que je te juge; tes intentions étaient bonnes et honnêtes, mais sans t'en rendre compte, tu pouvais tomber dans le piège d'un « transfert » et tu en aurais été la première victime.

Le parrain est là pour t'aider, mais aussi pour défendre le groupe et les nouveaux venus de l'inexpérience des filleuls. Il est logique qu'ils aient encore tous des impulsions désordonnées et les nerfs à fleur de peau. Mais ne crois pas que je sois puritain, j'approuve beaucoup les mariages qui se sont célébrés en AA.

L'expérience nous enseigne qu'il est prudent d'attendre quelques années de sobriété avant de prendre cette décision. Quelques-uns de ces mariages constituent des exemples d'amour, de compréhension, de bonheur pour tout le monde...

Mais, dis donc Joseph, aujourd'hui nous ne sommes pas venus pour parler des « transferts », mais, si je me souviens bien, de la 3° étape... Je crois que le mieux que nous puissions faire est de continuer à citer les exemples et anecdotes comme mon parrain l'a fait avec moi.

Il avait de grandes difficultés à s'ouvrir à toute idée d'une Puissance Supérieure et, d'autre part, la nécessité d'exemples très simples et d'images très faciles se faisait sentir pour bien comprendre.

Voici quelques-unes des anecdotes qu'il m'a racontées:

- Tu me rappelles celui qui était en train de se noyer et qui, lorsqu'on lui envoya une bouée de sauvetage, la refusa, en disant qu'il accepterait uniquement une bouée de couleur bleue avec des petits pois verts, comme s'il pouvait choisir!

Un autre jour, il lui dit:

- Tu es en train de faire naufrage avec ton petit bateau dans l'océan, au milieu de cette terrible tempête, fouetté par tous les vents, de tous les côtés et en tournant en rond. Si tu veux obtenir ce que nous avons obtenu en AA, je te suggère de commencer par mettre le cap de ton bateau vers nous. Nous t'attendons ici sur cette plage de Paix et de Sérénité. Nous pouvons te dire où il y a des rochers, des sables mouvants, des tourbillons, mais nous ne pouvons pas faire autre chose pour toi.

Tu dois donc orienter ton bateau vers nous, en tenant le gouvernail très fortement; ce que tu ne peux pas faire, c'est faire gonfler les voiles en même temps. Pour que cela arrive, il faut avoir confiance en une Puissance Supérieure et crois-moi, si tu es honnête, les voiles vont se gonfler et tu arriveras avec nous à trouver la sobriété, la sérénité et cette harmonie intérieure qui te donneront la joie de vivre.

« Quelque chose ou quelqu'un » a dû faire gonfler les voiles parce qu'il a plus de 27 ans en AA et il est heureux. Je le connais personnellement. Je suis maintenant convaincu du besoin de croire en une Puissance Supérieure à moi-même, à une force qui me surpasse. Le fait de compter sur Elle me donne la sensation de me libérer de ma propre limitation pour pouvoir sortir de cette nuit où j'étais plein de peurs et de superstitions, sans aucune perspective. Ayant une formation scientifique, il m'a été très difficile de croire en quelque chose d'indémontrable. Je pense que le pire des orgueils, c'est l'orgueil intellectuel.

Un jour, je me suis mis à penser que, lorsque je prenais le métro, je n'avais jamais eu de doute et qu'en suivant les flèches et les affiches, j'arrivais toujours à destination.

Pourquoi ne pourrais-je pas avoir la même confiance en AA, puisque des millions de personnes étaient arrivées à destination: à la « sobriété » en suivant les flèches... les étapes suggérées dans le programme...

Oui, moi, malgré mes affabulations, mes craintes... et mes indécisions pseudo-scientifiques, j'allais mettre ma vie et ma volonté entre les mains d'une Puissance Supérieure à moi-même, que j'appellerai Dieu, tel que je Le conçois. Depuis que le monde est monde, l'homme qui l'habite, lorsqu'il lève la tête pour regarder le ciel infini, a été forcé et contraint de croire à une Puissance Supérieure à lui-même et à accepter un dieu, s'il ne voulait pas perdre la raison.

Je crois qu'un alcoolique comme moi est quelqu'un qui cherche désespérément Dieu. Chose très curieuse, le mot « spiritualité » fait penser à « spiritueux », c'est-à-dire « alcool ». Je crois qu'ayant un grand besoin de spiritualité, mais mal embarqué par la crainte de l'orgueil scientifique, je suis tombé dans les « spiritueux », dans le vin, donc dans la boisson.

Tous les AA connaissent bien l'histoire de ce richissime Américain qui alla à Vienne voir Carl Jung, pour lui demander de l'aider à cesser de boire. L'éminent psychologue lui dit:

– Je crois que, pour votre maladie, il n'y a pas de remède... peut-être un éveil spirituel pourra-t-il vous permettre de vivre sans boire.

Je pense que vouloir expliquer Dieu est une prétention humaine. C'est comme s'il fallait résoudre un problème de trigonométrie. Si un chien devait le faire, le pauvre animal ne pourrait jamais en trouver la solution. Si je pouvais l'expliquer et le comprendre... alors bon, je ne serais pas loin d'être Dieu.

Aujourd'hui, toutes les personnes qui ont une certaine culture scientifique, connaissent bien la théorie du big bang, laquelle affirme que l'univers a eu son origine après une grande explosion. Celle-ci a eu lieu il y a 13,8 milliards d'années. Des investigateurs affirment qu'à partir de ce moment-là, l'origine de tout a commencé: temps, espace, énergie, matière... et postérieurement vie et intelligence.

C'est prouvé, en partie par le fait que toutes les galaxies sont en expansion. Nous pouvons tout expliquer scientifiquement jusqu'à l'instant de la grande explosion... lorsque tout l'univers s'est créé à partir du néant. C'est évident que ce que je viens de te dire, Joseph, fera qu'un croyant réaffirme sa foi en Dieu, puisqu'il approche d'une façon cohérente des détails du moment crucial raconté dans la Bible. Un agnostique continuera à s'enrichir des expériences et raisonnements scientifiques qui portent l'homme chaque fois plus loin dans sa description de l'univers. Ce qui est indéniable, ce sont les « coïncidences » entre les descriptions de la science et celles de la Bible qui s'avèrent chaque fois plus intrigantes.

Dans une réunion, le modérateur s'adressa à tous les AA les uns après les autres en leur demandant:

- Ici, as-tu l'impression de plus recevoir ou de plus donner?
- J'ai l'impression de recevoir plus... et toi?
- Moi aussi, de recevoir.

Lorsqu'il eut fait le tour de la table, il nous dit:

– Si tout le monde reçoit plus de AA que ce qu'il donne... quelqu'un ou quelque chose nous donne la différence. Non, mes amis, 2+2 ne font pas 4 en AA. Combien de fois, dans les réunions, avons-nous senti que, par-dessus nos têtes, passait un halo ou quelque chose, un petit lutin qui nous unissait et nous portait tous ensemble pour nous élever dans une autre dimension. Cela ne veut pas dire que, si tout

d'un coup arrive un « toro de Miura » à toute vapeur, je ne grimpe pas tout de suite à l'arbre le plus proche, au lieu d'attendre qu'une Puissance Supérieure détourne le taureau... non je ne crois pas que Dieu soit un bon torero, ni qu'il aime les courses de taureaux.

Oui, mon cher Joseph, je crois que AA et son programme sont nés de la conviction profonde de nos fondateurs qu'aucune force de volonté humaine ne pouvait faire face au si puissant désir d'autodestruction que porte tout alcoolique en lui; de là, le fait d'avoir à nous adresser à une Puissance Supérieure à nous-mêmes, et à essayer de comprendre tout le sens profond des Douze Étapes.

Notre lieu de naissance aura fatalement une influence sur notre religion : chrétien, bouddhiste, mahométan, protestant, etc.

L'anecdote suivante me vient aussi de mon parrain; au début, lorsque notre fraternité n'était pas structurée en France pour pouvoir accueillir les nouveaux venus, les AA laissaient leur numéro de téléphone personnel dans l'église où ils se réunissaient. C'est comme ça que le parrain de mon parrain (à cette époque, comme je te disais, il avait des problèmes avec sa Puissance Supérieure) a reçu un après-midi un coup de fil d'un garçon de café.

- Nous avons un client en très mauvais état; qu'est-ce que je fais avec lui?
- Mettez-le dans un taxi et envoyez-le au coin du boulevard Saint-Michel et du boulevard Saint-Germain, je réglerai le taxi.

Nous avons relaté cette anecdote page 26 et l'appelons depuis « l'arbre de la honte »

Cette expérience fut décisive pour que notre AA puisse comprendre et accepter sa 3° étape. Comme je te l'ai dit, il avait d'énormes difficultés avec sa Puissance Supérieure.

Le soir, à la réunion où il est arrivé avec Émile – c'est ainsi que s'appelle notre nouvel ami – il a dit:

- Mais par quel radar extraordinaire, Émile, avec ses yeux fermés, a-t-il été dirigé? Et comment est-il venu directement poser sa tête sur mon épaule, lorsque je me cachais lâchement derrière l'arbre de ma honte?

Depuis lors, il croit à une Puissance Supérieure, qu'il appelle « Dieu d'Amour ». Un nouvel AA avait bu son dernier verre et un autre un peu plus ancien avait pu comprendre son programme spirituel et avait mis sa vie et sa volonté entre les mains d'un pouvoir supérieur à lui-même, qu'il appelle Dieu.

Pour moi, filleul, le plus important dans cette étape est de comprendre que mon ego, mon moi est malade et, que d'une certaine façon, il voudrait me détruire. Donc, je ne peux pas compter sur lui parce que, finalement, il m'amènerait à prendre des décisions négatives pour moi. C'est pour ça que, depuis que j'ai mis ma vie et ma volonté entre les mains de Dieu tel que je le conçois, je n'ai eu aucun désir de boire. Le désir de boire, c'est pour un alcoolique le symptôme le plus évident d'autodestruction de l'existence.

- Tony, franchement, bien que tu n'aimes pas que je te le dise, c'est incroyable tout ce que tu sais et combien tu m'aides.
- Ecoute Joseph, une grande partie de notre capital vient de notre passé. Nous l'investissons aujourd'hui pour que demain, le plus grand nombre puisse en tirer bénéfice. Nous ne pouvons donner que ce que nous avons reçu des autres. Sans l'expérience accumulée dans le temps, nous serions réduits à faire appel à notre imagination; le passé ne s'imagine pas. C'est pour ça que je te dis toujours que ce n'est pas envers moi que tu dois être reconnaissant; tout ce que je te dis, c'est le résultat de milliers d'expériences, d'hectolitres de larmes.

Pour finir, parce qu'aujourd'hui comme hier le temps a passé très vite, je voudrais te dire quelque chose qui a été écrit par le parrain de mon parrain, disons quelqu'un comme ton « arrière-grand-père » en AA dans le monde... cela m'a fait beaucoup réfléchir. Demain, nous pourrons parler de la 4e étape.

Ecoute donc: le miracle de ce monde, c'est cette «volonté» de survie, cette lutte constante pour perdurer et affronter mille formes de destructions et d'autodestructions.

Je crois que notre belle histoire à nous tous commence par une nécessité pour l'humanité de trouver une solution au terrible problème que représente l'autodestruction dans le monde. Il me semble que la signification de notre Fraternité a des profondeurs encore insoupçonnables pour nous aujourd'hui. Il nous manque la perspective que nous donne le temps.

Chaque fois que, dans le monde, il y a un grand danger, quand quelque chose menace les « instincts vitaux » de l'humanité, une solution jaillit de celle-ci, par les voies les plus inattendues.

Pour nous alcooliques, le commencement c'est la rencontre de deux hommes en 1935 qui ont décidé de s'entraider en mettant en commun leur expérience, leur force et leur espoir, en aidant les autres.

Lorsque je suis arrivé en AA, 25 ans plus tard, nous étions environ 200 000 personnes qui avions adopté un nouveau mode de vie (180 000 aux USA/Canada et 20 000 dans le reste du monde). Aujourd'hui, soit 27 ans après, nous sommes près de 2 millions. Cette progression géométrique nous permet d'espérer que, d'ici 25 ans, nous serons beaucoup plus... Oh, oui!... je sais bien que nous devons vivre 24 heures à la fois, mais cela ne nous empêche pas de constater que nous sommes encore tous les pionniers d'un courant nouveau d'amour, d'un merveilleux souffle de la vie.

Avec notre programme et ses principes simples: «Vivre et laisser vivre», «L'important d'abord», «Petit à petit cela se fait», etc. une véritable révolution est en train de s'accomplir maintenant dans le monde, au seul niveau où cela peut se faire, c'est-à-dire au niveau mondial.

Nous n'avons ni dogmes, ni de rites. Dans notre programme il nous est suggéré l'acceptation d'un Dieu d'Amour (la conception de ce Dieu peut être différente pour chacun d'entre vous).

Oui, c'est il y a un demi-siècle que commença un nouveau courant de vie spirituelle, avec une philosophie d'amour... très simple... très belle... timidement suggérée. Cette philosophie a fait le tour du monde en 50 ans... et a été apportée par qui? Par des soldats américains, qui étaient également des AA, envoyés dans des bases dans le monde entier.

Fait encore plus extraordinaire: par qui a commencé ce nouveau courant de vie? Par les plus humbles, les plus malheureux, par la pointe de lance de ceux qui voulaient s'autodétruire: les alcooliques.

Je crois que nous ne devons pas trop nous prendre au sérieux, mais toutefois, nous ne devons pas sous-estimer l'importance de notre fraternité ni son merveilleux message d'amour et de vie que nous portons...

Je suis persuadé que nous faisons partie d'un grand courant d'Amour et de Vie capable d'influencer l'humanité entière dans son destin et cela nous donne une responsabilité beaucoup plus grande encore, à nous les AA. Moi, je suis fier d'appartenir à ce courant vital et salvateur, même

si pour y appartenir j'ai dû souffrir et passer par là où je suis passé. Mes amis, nous appartenons au « club » le plus cher du monde, où l'entrée se paie en monnaie de souffrance et où la porte est si basse qu'il faut se plier jusqu'au sol avec humilité, laissant dehors l'orgueil et la vanité.

Qu'est-ce que tu en penses, Joseph, de ce que nous a dit ton « arrière-grand-père » en AA?

Comme je te l'ai dit avant de commencer, cette perspective m'a fait énormément réfléchir. Non, il n'est pas possible que tu sois sorti du « néant » pour que tout aille vers le néant et que tout cela ne serve à rien. Je me refuse aussi à accepter que ma vie et tout le gâchis de mon passé n'aient aucun sens et ne servent à rien.

Malgré tout ce que nous avons dit, je ne sais pas pourquoi j'ai bu pendant autant d'années, mais maintenant je crois savoir à quoi ça peut servir: à aider ceux qui souffrent encore de cette terrible maladie.

Où l'on parle de la 4e étape

En accord avec leur rendez-vous de la veille, le parrain et le filleul se sont retrouvés pour parler de la 4° étape.

– Bon, mon cher Joseph, nous voilà pour parler d'une des étapes des moins commodes. Je crois que pour t'orienter à « faire ta quatrième », le mieux c'est que tu écoutes la cassette que j'ai gardée d'un de nos amis... lequel hélas n'est plus aujourd'hui de ce monde. Beaucoup d'entre nous lui doivent énormément par son exemple de vie AA, son courage, son intelligence exceptionnelle, sa dignité et sa foi dans notre fraternité, jusqu'au dernier jour de sa vie.

Voici la transcription de la cassette de Michel le Basque:

Lorsque je suis arrivé en AA, j'étais totalement incapable de savoir qui j'étais vraiment. J'étais même incapable de me poser cette question, car elle me faisait peur. Peur de comprendre que cette petite personne à laquelle je tenais tant – mon cher petit moi – n'était peut-être rien du tout.

Cette vie intérieure m'effrayait. Je l'avais ressentie par moments, dans des instants de franchise et d'incertitude qui ne durent qu'un dixième de seconde, et je la fuyais. Je la fuyais non seulement dans l'alcool, mais aussi

en empruntant tous les types de personnalité que mon entourage, ma famille, mes voisins et l'ensemble de la société me donnaient. Mon origine sociale et culturelle, ma nationalité, ma race, ma religion, mon nom, ma situation, mes diplômes, mes croyances, mon passé me donnaient un profil et je m'en tenais là.

Est-ce parce qu'on s'appelle Bonaparte que l'on est un grand homme? Non, bien sûr, puisqu'il n'y a eu qu'un seul Napoléon dans l'histoire et celui-ci serait probablement devenu un grand homme, même avec un autre nom.

L'homme passe avant toutes les étiquettes qu'on lui colle. Moi, je m'en tenais aux étiquettes et j'en avais l'obsession. Qu'est-ce qu'untel pense de moi? Qu'est-ce qu'unetelle dit de moi... que vont-ils dire si je fais ceci, si je fais cela?

Les définitions du bien et du mal n'étaient pas en moi, mais hors de moi. De plus, je devais être le meilleur en tout et partout. Les moindres critiques – et celles-ci devenaient de plus en plus sévères, à cause des bêtises commises dans l'alcool – m'indignaient. Je voulais les effacer sur le champ.

Je voulais immédiatement prouver à son auteur qu'il s'était trompé, autrement dit: je n'avais plus qu'une vie de façade, de démonstration, ce que j'appelle maintenant une vie de seconde main.

Totalement incapable de réaliser ce que «se voir soi-même» pouvait dire, je ne vivais que pour les autres et par eux. C'est sans doute une des principales raisons pour lesquelles j'ai eu tant de mal à m'accrocher au programme.

La terrible phrase de notre méthode résonne constamment dans ma tête: « Il y a des gens qui sont incapables d'être honnêtes avec eux-mêmes. »

A la fin de mon alcoolisme pratiquant, toutes les bonnes étiquettes sociales étaient tombées et il ne restait que les mauvaises. Les autres me condamnaient, donc je devais me condamner moi-même. Mais je ne voyais pas avec mes propres yeux tous les méfaits que j'avais commis: vols, bagarres, insultes, etc. n'étaient des méfaits que parce qu'ils étaient définis comme tels par la loi, parce que les policiers me l'avaient dit, les juges également. Tout le mal que j'avais pu faire à ma famille ne l'était que parce que celle-ci me l'avait dit et ainsi de suite.

J'avais bien sûr de graves crises de culpabilité et de remords, mais à aucun moment, je ne me posais en moi-même la question: quand exactement as-tu agi contre ta conscience? Qu'est-ce qui te déplaît vraiment à toi, dans ce que tu fais? Dans une telle démarche, il peut y avoir toutes les lois que l'on veut, il n'y aura jamais de morale, les lois ne sont qu'une affaire de circonstances.

En temps de guerre, il est officiellement permis et recommandé de tuer l'ennemi. Mais je ne sais pas s'il conviendrait que je tue un autre homme, sans me poser des questions, quelles que soient les circonstances.

A la limite, j'avais un problème d'alcool parce que mes médecins me l'avaient dit et non parce que j'avais vu et reconnu en moi ce problème.

Une telle inconscience est peut-être difficilement compréhensible, mais il ne faut pas oublier que, dans ma fuite, l'alcool était là pour m'aider. Grâce à lui, je parvenais à des moments de totale inconscience de moimême. J'arrivais à ne plus me voir du tout, à ne plus me poser de questions, mais ces moments-là devenaient de plus en plus rares et le salaire de la fuite hors de soi-même, c'est d'abord un état de dépendance de plus en plus grand à l'égard du moyen utilisé pour fuir: l'alcool, en l'occurrence. Mais il peut en exister d'autres.

En arrivant chez les AA, je ne voulais pas tellement arrêter de boire, je voulais surtout que cessent les cris, les blâmes et les condamnations qui étaient mon lot depuis un certain temps.

Autrement dit, je voulais rénover mon image de marque, je voulais redevenir quelqu'un de bien, socialement parlant.

Dans ces conditions, on peut s'imaginer mon désarroi, lorsque mes amis m'ont parlé d'un véritable examen de conscience. A force de fuir tout examen de ce genre, je ne savais plus comment le commencer, ni comment m'y prendre. Si on m'avait demandé par exemple: crois-tu être orgueilleux? Aussitôt me serait venue à l'esprit l'image souvenir de mon père ou de ma mère me disant: « Michel, tu es trop orgueilleux ». Or un souvenir, une image ne sont rien.

Seule compte la perception immédiate, c'est-à-dire la vision directe de ce qui est maintenant. Le programme spirituel, j'en avais rencontré d'autres, à commencer par la religion dans laquelle on m'avait éduqué. Aucun de ces programmes n'avait fonctionné et n'avait si peu que ce soit freiné ma chute dans l'alcool.

Aujourd'hui, je comprends très bien, je crois, la cause de cette inefficacité et je puis redécouvrir ces programmes spirituels, déjà rencontrés et abandonnés les uns après les autres. Je les redécouvre dans l'optique de ma sobriété et du mode de vie suggéré par le programme des Alcooliques Anonymes.

Que se passait-il? Il se passait la chose suivante: j'étais un collectionneur, je consultais fébrilement les livres sur la spiritualité que je pouvais trouver. J'essayais de vivre un maximum d'expériences spirituelles dans mes voyages et ma vie quotidienne. Chaque fois que ma recherche me conduisait à la découverte d'une nouvelle perle rare, je me disais que celle-ci ferait bien dans ma collection vis-à-vis des autres bien sûr et je l'ajoutais à celles que j'avais déjà.

Tout était bon pour ma collection, quelle qu'en fût la provenance historique ou géographique: Antiquité, Moyen-Age, Renaissance, Orient, Moyen-Orient, Occident, etc. A ce train, je crois avoir acquis une certaine culture en matière d'histoire, de religion ou de philosophie, c'est bien le seul avantage que j'allais en tirer.

Dès qu'un conflit naissait entre la réalité et mes désirs, j'interprétais la réalité de telle façon que mon cher petit moi en sorte toujours indemne et le but de cette quête n'était, en définitive, pas autre chose que la défense tous azimuts de cet ego plus qu'envahissant.

Aujourd'hui, je n'ai pas la prétention d'avoir abandonné la défense de cette image, car c'est une épreuve de tous les instants. On ne guérit pas plus de son «moi» que de son alcoolisme. Mais j'en suis arrivé à cette conclusion qui est aussi pour moi une introduction à une vie nouvelle. Quand un conflit se présente entre moi et la réalité, il n'y a pas trente-six solutions possibles, mais il y en a seulement trois pour moi.

La première possibilité... je décide que cette réalité est irrecevable, inacceptable... qu'elle ne devrait pas être, que c'est moi qui ai raison, mon moi ne saurait être mis en cause par cet événement.

C'est la voie du refus, mais aussi de la révolte et de la fuite, fuite en avant, en arrière ou sur les côtés. C'est l'alcoolique qui jure qu'il ne boira plus, alors qu'il a déjà en lui l'image du plus proche débit de boisson.

C'est le religieux qui hurle son vœu de chasteté, parce qu'il a envie d'une femme. Non, je ne boirai pas. Non, je n'ai pas de désir sexuel, mais l'envie est là pourtant et il faudra crier de plus en plus fort pour la faire taire.

Cette voie m'a conduit à des situations irraisonnables et d'une grande absurdité. C'est aussi, selon moi, la voie de la volonté personnelle... de l'orgueil dominateur... de la dictature du « moi » considéré comme immuable et tout puissant.

Celui qui suit cette voie en priorité parle souvent de sa force de caractère et prétend que la Vérité (avec un grand V) est écrite quelque part en lettres sacrées et que personne n'a le droit de l'interpréter d'une façon différente de la sienne. Car, bien entendu, lui a compris cette vérité, lui sait où est le bonheur de l'humanité, lui! La liberté, pour quoi faire? Cette attitude peut impressionner, je le sais par expérience, je l'ai pratiquée.

Mais la 4° étape m'a permis de déceler en moi ce qu'elle recouvrait réellement, mon orgueil démesuré, ma façon d'imposer la vérité (ce que j'appelais la vérité) aux autres et au reste du monde, ma peur panique que j'ai mentionnée plus haut, à savoir la découverte que je ne suis peut-être rien du tout.

C'est aussi la peur et le refus de la vie telle qu'elle est, une tentation pour arrêter son mouvement incessant, apparemment désordonné, tantôt progressif, tantôt régressif. J'aurais tellement aimé trouver une vérité immuable, une certitude absolue à laquelle me raccrocher, j'aurais tellement aimé que le progrès fut linéaire, continu au lieu de cet apparent désordre universel.

Malheureusement, il me fallait admettre que même la vérité avait été découverte par quelqu'un ou dictée par Dieu. Il me fallait à mon tour la redécouvrir et la vivre à ma façon, tout au long d'un chemin parsemé d'embûches.

Mes amis et mes « maîtres spirituels », soumis aux mêmes conditions, peuvent marcher à mes côtés, mais je ne trouverai jamais quelqu'un pour me porter, ni un livre pour me dire exactement ce que j'ai à faire dans toutes les situations.

La liberté est un terrible fardeau, mais aussi la seule source de joie. Chacun est soumis au double piège, se défaire de ce fardeau en obéissant au maître, celui qui a la vérité, celui qui lui offrira un petit bonheur tranquille, ou bien prendre le fardeau qui se trouve sur ses épaules ou l'enlever des épaules des autres, pour assurer leur petit bonheur tranquille.

La première partie du piège donne un esclave, la seconde donne un tyran, les résultats sont opposés, mais en fait la démarche est la même. C'est le refus du terrible fardeau de la liberté au nom de la sécurité. Ce refus ne m'est pas autorisé. Il m'entraîne dans l'alcool, parce que ces deux démarches conduisent à la tristesse et non à la joie. Le petit bonheur tranquille, c'est le contraire de la joie.

La seconde possibilité peut être la décision. Face à ce conflit avec la réalité, que je ne suis rien du tout, que je n'y puis rien et que de toute façon, tout est écrit d'avance, c'est la voie du fatalisme, de l'abandon de l'auto-humiliation. Mais s'humilier, c'est aussi défendre son moi. J'ai aussi été de ces alcooliques qui déclaraient: « Moi, je ne suis bon à rien, j'ai tout perdu, tout gâché. Vous avez raison, condamnez-moi, je ne suis pas capable d'adhérer aux AA, sous-entendu: laissez-moi boire tranquillement. » Celui-là ne cherche pas à poser d'autres vérités que l'affirmation de son incapacité.

Mais cette affirmation lui permet d'éviter la confrontation avec luimême. Il s'en tient à une définition sociale, extérieure à lui-même. C'est la voie de la fausse humilité, que j'appelle auto-humiliation, celle de la complaisance, de l'objection, de la servilité.

Combien de fois n'ai-je pas agi de la sorte pour continuer à boire? Celui qui suit cette voie fait bonne paire avec celui qui suit les premiers ordres, tandis que le second fait mine d'opiner servilement. Le protecteur et le protégé, l'aveugle menant le paralytique, il arrive que tous deux se retrouvent en définitive accoudés au même comptoir.

La 4º étape m'a servi également à déceler en moi cette tendance à ne pas me soumettre à une autorité humaine, donc le désir de commander était plus fort que le désir d'aider. Un simple calcul m'indique que je pouvais continuer à boire en présence de telle personne, pourvu que je lui laisse croire que je faisais grand cas de ses avis, de ses conseils et suggestions. Il est très rassurant que l'autre détienne la vérité et la vôtre aussi. Par conséquent, il suffit de lui obéir au doigt et à l'œil en piétinant toute pulsion, toute envie, toute résistance personnelle, en les piétinant pour refuser de les voir. Ainsi cet autre porte-t-il votre fardeau, je me soumets,

j'obéis à un tel ou à une telle, à telle cote morale, à tel dogme, à tel commandement, donc je vais bien puisque je suis dans la ligne.

Est-ce là une reconnaissance franche et directe de ce que nous avons en nous-mêmes? Est-ce parce que mon code moral m'interdit de regarder ma voisine que je ne la trouverai pas belle femme, attirante? Mieux vaut accepter en moi le fait d'être tenté, car si je ne l'accepte pas, parce que cela est officiellement interdit, la tentation reviendra bien plus puissante encore. Je deviendrai hypocrite et sournois ou bien épuisé par un conflit intérieur sans fin entre ce que je devrais être et ce que je suis. Partout et toujours, je devrais essayer d'éviter cette horrible situation connue dans l'alcool; parce que ma main droite qui tenait le verre ignorait ma main gauche, qui signait la promesse de ne plus boire. Appliquer cela ou essayer du moins, dans tous les domaines de la vie.

Alors, reste la troisième possibilité. Je compare cette possibilité à la loi de l'attraction universelle. Dans l'espace, deux corps célestes agissent l'un sur l'autre. La terre est attirée par la lune et la lune est attirée par la terre. Chacun subit l'attraction de l'autre et un équilibre s'installe. Cette attraction est proportionnelle à la masse de chaque astre. Ainsi, tout le monde sait que si je jette mon fer à repasser par la fenêtre, il ira s'écraser sur le sol. C'est la planète terre qui l'attire, mais peu de gens savent qu'au même moment, la terre tout entière aura bougé vers mon fer à repasser. Ce mouvement sera trop infime pour être décelé ou mesuré et pour peu qu'un «autre dingue» ait la même idée, au même moment, de l'autre côté de la terre, ce mouvement sera annulé; mais il n'en demeure pas moins que l'attraction aura été mutuelle.

Pourquoi cette comparaison? Parce que je pense que, dans un conflit survenant entre moi et la réalité, cette réalité peut consister en une autre personne: ce sont les deux parties en cause qui vont changer.

Il y a toujours quelque chose que je peux changer et quelque chose que je suis contraint d'accepter, mais à partir du moment où mon acceptation est réelle, la contrainte disparaît. Changer ce que nous pouvons changer, accepter ce que nous ne pouvons changer, c'est notre Prière de la Sérénité. La prière ajoute : « la sagesse d'en connaître la différence ». Cette sagesse commence à la 4° étape.

Comment discerner ce qui est en mon pouvoir et ce qui ne l'est pas,

si je ne fais pas l'inventaire de mes forces et de mes faiblesses, de mes possibilités et de mes incapacités?

La troisième voie nous montre que dans chaque situation, il y a un double mouvement (une alternative). L'idéal pour moi est d'en être conscient. Si je prends l'exemple du train, cela deviendra peut-être plus simple. En règle générale, nous disons que nous prenons le train, donc c'est nous qui agissons, qui décidons et faisons quelque chose, pourtant nous pouvons aussi dire que le train nous prend et nous amène quelque part.

En fait, pour bien vivre un voyage en train, il faut d'abord prendre le train et se laisser emmener par lui. Si nous vivons ainsi, chaque instant, je crois que nous ne pouvons plus connaître la tristesse, la mort finale. Elle-même devient autre chose. Elle devient aussi quelque chose d'actif. La mort nous prend, mais si nous le voulons bien, nous acceptons la mort, en même temps. Reste à savoir si, dans ces conditions, la mort, dans le sens habituel du terme, existe, mais cela est une autre histoire...

Pour moi, le programme AA est un programme révolutionnaire. Il s'agit d'une révolution individuelle et non d'une révolution émanant d'un nouveau système philosophique ou religieux. J'ai pu constater personnellement que tous les grands systèmes destinés à sauver la société, le monde, l'homme ou son âme, ne pouvaient rien pour moi, si je ne m'adonnais pas à ce simple programme des Alcooliques Anonymes.

Mes compagnons non alcooliques peuvent, eux, trouver leur salut, la plénitude, la paix en s'occupant de leur prochain, du moins c'est ce qu'il me semblait. Moi pas. Je dois commencer par m'occuper de moi-même. Ma révolution n'était pas à faire à l'échelon de la société, mais au niveau de l'individu que je suis.

Les grandes initiatives altruistes et romantiques qui s'emparaient de moi, lorsque j'avais suffisamment bu, se terminaient « en eau de boudin », elles ne servaient qu'à mieux fuir mon désespoir intérieur. C'était encore la recherche d'une étiquette royalement offerte par les autres.

La 4° étape constitue le pivot de la seule révolution qui me soit accessible. Qu'est ce que je reproche à cette société qui m'a vu naître, évoluer et dont je dépends: son agressivité? Ses injustices flagrantes? Sa froideur? La solitude dans laquelle elle me laisse? Son hypocrisie? Ses erreurs? Cette peur, ces conflits incessants que tu reproches aux

autres ou à cette identité abstraite, vers laquelle tu te réfugies et que tu appelles la société? Car le seul moyen d'aider les autres et de commencer à changer quelque chose, c'est de te changer toi-même!

Alors que je perçois à présent toutes les tendances que j'ai en moi et la façon dont elles s'orientent vers ma construction ou vers ma destruction, je ressens aussi une énergie que je n'hésite pas à qualifier de révolutionnaire, car elle me porte, pour ainsi dire malgré moi, vers la liberté et vers la simplicité.

Lorsque je fais mon inventaire moral, je ne cherche pas à savoir si tel trait de caractère doit changer ou bien disparaître ou encore demeurer et se développer. Je ne cherche pas à devenir meilleur ou à aller moins mal. Je ne choisis pas entre une chose ou l'autre. Je vois ce qui est, tout simplement. C'est cela, ce que j'entends par simplicité: une personne simple ne choisit pas entre ceci ou cela, car ce qui est, « est ». Si je me mets à discuter de l'existence ou de la non-existence de tel ou tel trait de caractère en moi, je choisis et en choisissant, je cherche déjà à me transformer. Donc, je n'accepte pas ce que je suis, je refuse de me voir.

Le seul moyen que j'aie en moi pour déceler cette fameuse tendance dite inconsciente, laquelle peut devenir très dangereuse si je cherche à l'oublier, le seul moyen, c'est de faire taire ma pensée et, dans le silence, tout ce qui était caché, enfoui peut remonter et être vu. La pensée est une affaire personnelle; elle est faite d'expériences passées et de conjectures projetées sur l'avenir; elle est la projection du passé sur l'avenir. C'est pourquoi elle est incapable de saisir vraiment le moment présent, il est dissocié parce qu'il est uni à ce centre qu'est le Moi.

Elle me dit: tu as fait ceci, tu as fait cela; ton expérience te montre que tu es comme ceci et comme cela ou bien que tu pourrais devenir comme ceci ou comme cela. Tu pourrais faire cela, tu as tendance à évoluer de telle façon et il est probable qu'elle t'emmènera à tel endroit. Comment se voir et s'écouter soi-même dans tout ce verbiage si la pensée intervient? Je perds mon silence intérieur.

En plus, il y a des dédoublements pour la bonne raison que je m'observe. Il y a l'observateur et l'observé. Je deviens donc un objet pour moi-même. Le moi se met à part pour ne pas être compromis, atteint : il reste le centre qui se renforce toujours plus. Alors, la pensée entraîne la dissociation à

tous les niveaux. Elle dissocie par le système de la comparaison avec les autres: je suis plus ceci qu'untel, moins cela qu'unetelle. En comparaison avec moi-même: avant j'étais plus ceci, je voudrais plus tard être moins cela. Elle dissocie et fragmente le temps en passé, présent, avenir.

Lorsque le moi n'est plus le centre, l'éternité c'est maintenant. Prenons un exemple: si je commence mon inventaire par la question: suis-je peureux? Que va-t-il se passer? Immédiatement la pensée répond parce que la peur ainsi posée n'est qu'un concept extérieur. Je vais essayer de rechercher en moi la peur telle qu'on l'entend généralement dans la société, au lieu de voir directement en moi ce qu'il y a. La pensée appelle le passé à la rescousse. Quand le videur du Whisky à Gogo s'est tourné vers toi pour te sortir, tu as eu peur? Quand ton patron a ouvert le tiroir de ton bureau et a découvert une bouteille de vin entamée, tu as eu peur? Par contre, quand tu t'es jeté à l'eau pour repêcher cet enfant qui se noyait, tu n'as pas eu peur, pas plus que quand tu as surpris un voleur sur ton balcon. Après, ne pouvant s'y retrouver, ma pensée cherchera à m'analyser. Il me semble que tu as peur de certaines choses et pas des autres.

De quoi as-tu peur? Des coups? De la solitude? De ne pas être aimé? De perdre ta situation? etc. Mais là aussi, les choses se compliquent: en telle année, j'étais seul et cela ne me gênait pas. Par contre, lorsque cette fille m'a quitté, j'ai eu très peur de me trouver seul et de rationaliser, de disséquer, de recouper encore et encore... grotesque pourquoi? Pour rien, j'ai beau me creuser la cervelle, me couper en quatre, en huit, noircir des pages d'inventaires, je n'y arriverai pas, jamais je ne pourrai conclure d'une façon sûre.

Je suis peureux parce que cela ne veut rien dire, cela est extérieur à moi, que je réponde par l'affirmative ou par la négative, il y aura toujours en moi comme un petit lutin moqueur qui dira le contraire. Si je fais taire cette pensée du passé ou de l'avenir, si je trouve le silence intérieur du moment présent, alors je puis être ma peur, de même que je puis être mon ressentiment, être mon angoisse, être mon obsession d'alcool, être ma volonté d'écraser telle ou telle personne. Même chose pour les tendances positives: si je ressens une immense satisfaction, un sentiment de plénitude dès que je le dissèque, l'analyse, le nomme, aussitôt, il disparaît.

Qui n'a jamais fait cette expérience? Nous faisons une promenade dans un beau paysage de montagne, l'air est cristallin, le ciel uniformément bleu, au loin on peut voir la vallée, des petites maisons groupées autour d'une église, tout semble reposé, c'est un calme qui n'est pas une attente de quelque chose. Le calme et la beauté, c'est tout. Soudain, nous pensons: comme je suis heureux, et avec ces mots, quelque chose a disparu.

Déjà, nous nous inquiétons. Depuis combien de temps n'avais-je pas ressenti un tel bonheur? Cela peut-il durer? Non, cela ne peut pas durer, c'est déjà fini, le moi est revenu à l'assaut et la pensée avec lui, déjà nous nous observons en train d'être heureux, nous nous posons des questions. Le bruit a recommencé: le vacarme de la pensée. Heureusement, nous pouvons, si nous y consentons, revenir (non pas exactement revenir car revenir est rechercher un état du passé) mais plutôt trouver le silence intérieur.

La peur est là qui vous dévore les entrailles, qui vous empêche de dormir. Demain au travail, avec le manque de sommeil et la peur, nous serons incapables d'y voir clair et cette pensée ne fait qu'aggraver les choses. Alors, nous nous arrêtons pour voir en nous sans nous dissocier, en observateur, sans nous demander si le jugement du patron était bon ou mauvais, sans nous juger nous-mêmes, sans nous pencher sur le passé pour savoir ce que nous sommes, si cela devait arriver ou non, sans nous obnubiler sur le futur – cette fin de mois – si nous nous concentrons sur cette peur qui est là maintenant en nous, sans lui donner de nom ni d'explication, sans surtout, vouloir qu'elle disparaisse.

La peur est là et nous sommes cette peur. Ne la nommons plus peur, ce n'est qu'une appellation. Regardons plutôt en quoi elle consiste: c'est comme un mouvement en nous ou quelque chose que nous ressentons, que nous vivons, que nous sommes. Alors curieusement, inexplicablement, la peur n'est plus, elle a disparu. C'est le même phénomène que pour l'obsession de l'alcool, nous avons accepté notre état et la peur (ou quoi que ce soit d'autre) a disparu.

A tenter d'analyser dans la cacophonie de la pensée, j'épuise toute mon énergie. Si je ne fais pas corps, au sens figuré comme au sens propre, avec mes instincts et mes tendances, je ne peux pas faire la 4º étape.

J'ai assisté à une réunion dont l'essentiel a consisté à discuter sur le sujet suivant: faut-il faire un inventaire par écrit? Certains s'écriaient avec véhémence :

- C'est ainsi qu'il est suggéré de faire la 4° étape dans le « Gros Livre ».

Les tentatives et les déviations sont dangereuses et accablantes. Ce genre de discussion provient du désir que nous avons en nous de voir les autres suivre nos propres pas. Cette tendance ne m'est pas préjudiciable tant qu'elle ne sert pas à me fuir moi-même. Je pense, pour ma part, qu'il y a autant de chemins différents pour suivre le Programme qu'il y a d'Alcooliques Anonymes. Comment font ceux qui ne savent pas écrire? Vouloir imposer sa façon de faire sa 4^e étape, c'est s'engager dans le sectarisme.

Les auteurs du « Gros Livre » n'ont donné que leurs expériences personnelles et des suggestions. Ce n'est pas en faisant planer l'anathème et les hérésies que nous aiderons ceux qui sont encore dans le ruisseau, ni surtout que nous nous aiderons nous-mêmes. Pour moi, il n'y a pas de doute, si je cherche à me donner des directives menaçantes, ce que j'ai fait souvent dans ma vie, je me fuis moi-même.

Durant cette réunion, j'ai eu vraiment le sentiment que certains fuyaient la 4e étape, tout en prétendant lui donner des règles. Quelques mois plus tard, ce sentiment a été malheureusement confirmé d'une manière impitoyable, celui qui s'était montré le plus dur avait rechuté.

Pour moi qui ai besoin de l'écriture pour « matérialiser » ma pensée, j'ai fait l'inventaire moral par écrit, puis je me suis mis à tenir un journal personnel. Ainsi chaque jour, j'ai un fragment de la 4° étape écrite. Mais je pense que l'écriture n'est pas la lucidité, sur le moment elle constituerait même une sorte de faiblesse. J'écris parce que sans cela, je n'aurais pas le courage de méditer. De toute façon, mes moments de plus grand bonheur intérieur ne sont jamais atteints pendant l'écriture.

Et puis, il existe un danger qu'il ne faut pas sous-estimer: celui de considérer ce qui est écrit comme définitif. On a pris une feuille de papier en se disant: c'est fait, avec toute la satisfaction du devoir accompli. Si la 4º étape doit prendre des allures de pensum, mieux vaut attendre. En faisant quelque chose que nous n'avons pas envie de faire, nous nous dédoublons une fois de plus, entrant dans un conflit intérieur qui absorbera toute notre énergie, nous laissera sans force et désespéré de ne pas y arriver. Le résultat serait contraire à ce que nous attendions.

En outre, comme toutes les étapes, il est pour moi évident que la 4° est une étape vivante. Je vis, donc j'évolue. Devant chaque action à

entreprendre, si je veux être efficace, me sentir bien, je dois connaître mes motivations et mes craintes.

En fait, l'idéal c'est de me connaître, d'être toujours en moi-même et non ailleurs. L'idéal auquel j'aspire c'est d'être toujours présent en moi-même... « en moi-même » et non ailleurs. Si je m'évade, mon esprit échappe à mon corps et je me perds.

Cela paraît un peu simpliste, mais cela consiste par exemple, à ne faire que la vaisselle, si je suis en train de faire la vaisselle... à me laver, si je me lave... etc. et non ailleurs, par un dialogue avec quelqu'un qui me pose des problèmes, par exemple...

Etre conscient de ce que je fais, cela ne me paraît pas grand-chose et pourtant c'est énorme. Malheureusement, ces minutes de pleine conscience sont encore bien rares. Si j'étais conscient à chaque seconde, comme je le souhaite, je ferais ma 4e étape en permanence. Pour nous aider, nous avons la Prière de la Sérénité, qui, si elle n'est pas devenue un mécanisme superstitieux, peut constituer un petit inventaire instantané.

Pour la 4° étape, je constate qu'il existe toute une catégorie de personnes que je ne puis supporter, au point qu'il m'arrive parfois de refuser jusqu'à leur présence sur cette terre et de regretter qu'elles soient nées. Mais la honte de telles pensées atteint des paroxysmes douloureux. Il me faut donc, après avoir constaté cet état de choses et après avoir accepté, me demander quel est le processus qui m'amène à un tel niveau d'agressivité. Tout d'abord, je dois me demander si je puis effectivement vivre sans ennemi, ce que cette absence de conflit avec un individu ou un groupe demande de moi. Est-ce que cette attitude d'intolérance ne me sert pas de stimulant? Puis-je agir sans m'opposer?

Il est essentiel pour moi de comprendre ce processus, car non seulement il me fait souffrir, mais en plus il me paraît évident que ma façon d'être dans mes rapports avec les autres, avec la société dans laquelle je vis, ne changera cette société que si je me transforme moi-même.

Que dois-je faire? Comment puis-je me libérer de cette grave perturbation dans ma vie? Il ne s'agit pas de devenir tolérant, je devrais commencer par prendre conscience de ma manière d'agir.

Qu'est-ce que je fais lorsque je vois mon intolérance? Peut-être vais-je me montrer généreux... aller vers mon ennemi et le complimenter... lui

faire de multiples cadeaux et d'héroïques concessions. Je vais mettre ma volonté à être conciliant, tolérant, généreux, bon, etc. Cet effort de volonté sera encore plus mesquin que tout le reste. Si je me contente simplement de prendre conscience de mon intolérance, de ma haine, de leur processus, de la révolution en moi, totalement, complètement, alors il se produira malgré moi une transformation radicale. Il faut accepter de faire cette expérience, il faut commencer par être troublé, cela n'est pas une mauvaise chose. Est-ce que je changerais en mieux, si je n'étais pas troublé?

Est-ce qu'au contraire, ce n'est pas la paix et la sécurité que je recherche, une paix et une sécurité durable et éternelle, c'est-à-dire séparées du vivant, plus proche de la mort que de la vie. Nous ne voyons pas combien il est important d'être dérangé, bouleversé, de traverser des états d'incertitudes intérieures.

Aurions-nous seulement abordé un programme spirituel semblable au nôtre, si l'alcool n'était pas venu nous sortir de notre torpeur.

Je constate que ce sont l'incertitude et l'insécurité qui font naître en moi l'agressivité et la violence. Comme un bureaucrate, j'aimerais que le monde entier respecte mes décisions, mes avis, mes opinions, afin que tout baigne dans l'huile.

Quel est l'imbécile qui ne pense pas comme moi? Je vais lui montrer ma façon de penser. L'ennui, c'est que ni les cris ni les coups, ni même la torture physique et morale dans certains cas, n'y changent quelque chose. Il faudrait à la limite que mon ennemi ne pense plus, autrement dit qu'il soit mort, ni plus ni moins. Je vois que le trouble qu'il crée en moi est essentiel à la poursuite de ma vie et de ma progression.

La sœur de l'intolérance, c'est la médisance. J'en ai tellement souffert moi-même. Il m'est intolérable de penser que quelque chose me pousse à pratiquer la médisance. Pourquoi tant m'intéresser à ce que font les autres, et plus spécialement à ceux qui font du mal. Je pense les connaître mieux ainsi, mais puis-je les connaître vraiment si je ne cherche pas à me connaître moi-même. La vie n'est-elle pas suffisamment difficile sans que j'aille me mêler de celle des autres?

Quant à l'argument qui consiste à dire « ça, tout le monde le fait » (non d'ailleurs), il ne supprime pas ma gêne à l'idée que j'ai dit du

mal d'untel ou d'unetelle. Oui, je crois que si je parle des autres, soit pour les critiquer, les juger ou les condamner, soit au contraire pour les imiter, c'est parce que je suis complètement creux. J'ai besoin de m'émoustiller ainsi et c'est vraiment une constatation repoussante.

Ici aussi la réponse est la même que pour la violence et l'agressivité. Si je veux faire cesser cette médisance que je pratique, je dois être conscient, dès que je me rends compte de ce que je suis en train de dire. Lorsque je médis, j'ai brusquement envie de me taire, pas besoin de volonté, pas besoin non plus de condamner ou d'excuser, simplement prendre conscience, voir. Cela est facilement compréhensible, la médisance et l'intolérance sont des moyens pour fuir, fuir cette vie intérieure que j'ai si peur de découvrir.

Lorsque j'accepte de voir, je ne cherche plus à fuir et la médisance disparaît. L'intolérance, la médisance viennent du fait que nous sommes obsédés par notre moi, notre santé, l'envie d'être meilleur, plus ceci ou cela, d'avoir plus de considération, une meilleure situation, de prouver aux autres et à nous-mêmes que nous sommes quelque chose, quelqu'un. Cette recherche est permanente, le besoin d'expansion du Moi nous isole.

Pour fuir cette solitude, nous nous jetons dans les luttes domestiques et la médisance qui engendre de multiples problèmes, au besoin fuir, et fuir encore.

Je crois, Joseph, que cette étape se passe de tout commentaire. Tu me diras quand tu te sentiras prêt pour que nous nous retrouvions pour la 5° étape. Il serait peut-être bon de prendre quelque temps de repos pour que tu puisses digérer tout ce dont nous avons parlé et ce que nous avons vu pendant ces cinq jours. Le « travail » en AA, si intensément fait, peut finir par être obsessionnel. En AA, tout doit être pris avec une certaine sobriété et sérénité, es-tu d'accord? Nous ne devons pas changer une obsession par une autre!

Manuel M. de Paris 1986

8. SANS AUCUNE CRAINTE

A ceux qui ont des difficultés à croire

A mesure que je comprenais les principes de notre programme croissait en moi la peur de ne pouvoir y adhérer honnêtement et ce, par mon incapacité à approcher le divin.

Je suis né dans une famille anticléricale depuis des générations, en réaction à cette Eglise espagnole du XIXe et du début du XXe siècle. Eglise rétrograde et intransigeante, pour laquelle même les instincts les plus normaux étaient considérés comme un péché. Une conception profondément humaniste : le respect envers l'évolution scientifique, le libre arbitre prévalaient chez nous. Une partie de ma famille était constituée de professeurs et de diplômés qui s'étaient formés dans la mouvance de l'Institution Libre de l'Enseignement. Le catholicisme et l'Église signifiaient le fanatisme sauvage du passé, le fétichisme par peur d'un Dieu omnipotent, cruel et vengeur. Pour ma famille, les Espagnols de cette époque, pour la plupart, ne suivaient les beaux préceptes humanistes du christianisme que par superstition ou peur de l'inconnu.

Tout cela faisait que je me sentais comme pris au piège en AA. D'un côté, ma jeune abstinence, laquelle, selon moi, dépendait en grande partie de ma croyance en Dieu tel que chacun le conçoit, mais en un Dieu, disait le programme! (Je continuais à être incapable de concevoir ou ressentir quoi que ce soit concernant le divin. Il me semblait que je dénaturais le programme quand je parlais avec mes compagnons). Et d'un autre côté, quand je parlais de Dieu avec eux, j'avais l'impression de trahir les principes selon lesquels j'avais été éduqué. Je m'en ouvris d'abord à mon parrain, Fuller P., qui avait 17 ans de AA à l'époque, et à Nick H., qui en avait 24 en 1960, date de mon arrivée en AA. Tous deux me répondirent:

- Gagnez du temps et restez ouvert, sans peur de vos propres sentiments, quels qu'ils soient, ni des changements qui pourraient survenir, si cela devait se produire.

L'idée selon laquelle continuer ainsi pourrait peut-être me faire boire un jour m'horrifiait. J'avais compris qu'un profond changement de ma personnalité pourrait peut-être me libérer de mes défauts, de mes déficiences et dénouer le nœud gordien à partir duquel mon alcoolisme débouchait sur un désir effréné d'altérer ma vie en l'exaltant, la sublimant ou en la détruisant. J'avais senti qu'il se dégageait du programme quelque chose comme un axiome: aucune force de volonté humaine ne pourrait affronter longtemps le désir inconscient de me détruire d'une façon ou d'une autre.

Cela dépassait de loin une méthode ou une philosophie de vie. Même si je ne rebuvais jamais, je courrais toujours le risque de me détruire de mille autres façons, de me « créer un cancer », d'en arriver à des situations d'ordre moral impossibles ou de trouver d'autres « poisons » comme la codépendance, la passion du jeu, le sexe sans mesure, etc.

C'est pour cette raison peut-être que Joseph Kessel, dans le chapitre «Les jeux du hasard» de son livre «Avec les alcooliques anonymes», dit: « En vérité, il s'agit d'un acte de foi. Il s'agit de croire en une Puissance Supérieure à l'homme et seule capable d'assurer le sauvetage définitif de l'alcoolique. »Tu ne peux te passer de cette force surhumaine, parce que ta maladie n'est pas un mal isolé et indépendant, elle est intimement liée à tous tes traits de caractère et, pour les exalter, les apaiser ou les satisfaire, tu bois jusqu'à ta propre destruction.

Depuis mes débuts dans la fraternité et durant ces trente-cinq ans de vie AA, j'ai vu, malheureusement, des centaines d'exemples qui ont confirmé mes intuitions. L'alcoolisme ne résidait pas tant que ça dans l'alcool. Celui-ci n'était qu'un mauvais médicament pour d'autres maux, surtout pour ceux de l'esprit. «Alcool» signifiait «évasion» et donc «abstinence» signifiait «prison». Étant donné ma façon d'être, j'étais loin de ne faire qu'un avec un programme dans lequel la Puissance Supérieure avait une telle importance. Cela devenait pour moi une véritable obsession. Comment pourrai-je arriver à vivre le programme sans parvenir à croire? Et sans croire, comment allais-je confier ma volonté et ma vie à quelque chose que je ne concevais même pas? Comment lui dirais-je la nature exacte de mes déficiences? Et comment être disposé à ce que Dieu les élimine si je ne concevais pas un Dieu et si c'était

humblement, de surcroît, que je devais le Lui demander? Comment allais-je pouvoir améliorer mon contact conscient avec Lui et être à l'écoute de Sa volonté?

Un jour, en 1961, après un appel de 12° étape, quelque chose de très important pour moi m'arriva. Au fil du temps, cette anecdote a pris le nom de «L'arbre de la honte» (Grapevine - Janvier 1991).

Nous avons relaté cette anecdote dans la plaquette des «25 ans», page 28

Je ne pus m'empêcher de raconter l'histoire le soir même en réunion. Comment, guidé par un radar extraordinaire, l'ivrogne avait-il trouvé le AA réfugié derrière l'arbre? Depuis ce jour, je crois en une Force Supérieure que je nomme «Dieu d'Amour». Un nouveau membre de AA avait pris sa dernière goutte d'alcool et un autre, plus ancien, avait fait un grand pas dans notre programme spirituel.

Mais qui étais-je, moi, ou quiconque d'autre, pour déterminer qui était Dieu? De quoi était-il fait? Le programme disait «Tel que toi tu le conçois», mais je ne savais ni ne pouvais le concevoir.

Quand on demandait à Jean Guitton (philosophe et écrivain français contemporain), très croyant, si Dieu existe, celui-ci laissait entendre qu'il existe et qu'il est présent en tout, en tous et partout.

Peut-être Dieu pouvait-il être le meilleur de moi-même? Ou même être dans cette conscience ou cette force vitale et infinie qui m'avait pous-sé à me délivrer de ma fuite dans l'alcool et de mon autodestruction? Peut-être Dieu était-il aussi dans cette Force Supérieure que je sentis en arrivant aux AA et qui émanait de ces trois personnes d'origine américaine que je n'avais jamais vues de ma vie et qui me reçurent en 1960? Ou bien était-il présent dans ce collectif de 200 000 âmes que comptait AA après ces 25 premières années, et qui avaient rendu possible l'existence de AA? Dans une réunion un ami dit:

- Dieu est pour celui qui le désire et qui en a besoin.

Un autre, dans une autre réunion, demanda à chacun, un par un, si, en AA, il avait l'impression de plus donner ou de plus recevoir. La réponse fut unanime. Tous avaient la sensation de recevoir plus qu'ils ne donnaient. Ils en déduisirent que, dans ce cas, quelque chose ou quelqu'un donnait la différence et que ce quelque chose ou ce quelqu'un était...

Dieu. En réalité, dans beaucoup de circonstances de la vie, deux et deux ne font pas quatre. Peut-être le plus important n'est-il pas de croire ou de ne pas croire en Dieu, si nous en sommes incapables, mais de sentir une force qui nous guide vers les autres et nous enseigne à les respecter et à se respecter nous-mêmes, libérant cette source de sensibilité, de grandeur et d'amour, qu'à mon avis tout être humain possède. Il me semble que nous portons tous un Saint François d'Assise en nos entrailles et que ce que l'on nomme communément l'adversité n'est souvent que le chemin que nous devons tous parcourir jusqu'à trouver notre âme en chacun de nous et notre bonheur. Comprendre ce qu'est Dieu revient à demander à un chien de résoudre un problème de trigonométrie. La solution est hors de portée pour lui.

Il est curieux de constater comment les grands initiés et les grands scientifiques convergent chaque jour davantage dans la compréhension des grands mystères de l'univers et de la vie, et ce, en étant chaque fois plus humbles dans leurs affirmations.

L'univers, avec créateur ou sans créateur?

L'âme, la conscience, l'esprit: résultat des 5 000 millions de neurones d'un cerveau humain en évolution ou création d'un Dieu? Et maintenant, je me demande pourquoi j'éprouve le besoin de savoir et de comprendre. Peur, peut-être, de n'être réellement rien, de disparaître, ou par pur égocentrisme, par incapacité d'accepter ce qui ne peut se raisonner et par incapacité de vivre sans comprendre? Par orgueil?

Je sais maintenant pourquoi en AA le concept de l'humilité a tant d'importance. Il me semble qu'actuellement en Alcooliques Anonymes il y a deux grands courants pour la compréhension et l'application du programme. Le plus fourni est composé de ceux qui croient à une Providence qui les a amenés au sein de AA et les protège, en un Dieu auquel ils ont remis leur vie et leur volonté sans peur aucune, et d'autres, comme moi, qui croient que Dieu est une nouvelle et vitale attitude de bonheur, qui atteint sa plénitude quand l'amour guide la raison et dont la compréhension n'est pas à sa portée.

Le plus important dans la vie d'un AA est son rétablissement et son aide à l'alcoolique qui souffre encore; cette condition est, de plus, incontournable pour son bonheur. L'important est aussi de maintenir le

mouvement AA dans sa plus grande amplitude, en permettant que chacun trouve sa place et s'insère dans cette grande mosaïque qu'est notre fraternité, en incluant la grande diversité des conceptions possibles de la Force Supérieure, Dieu.

Je crois sincèrement qu'il est difficile de trouver plus inapte que moi pour s'acquitter des devoirs d'aussi solennels principes. C'est pour cela que, quelles que soient les difficultés sur votre chemin, «gagnez du temps et restez ouvert», sans peur et avec humilité...

Aujourd'hui je n'ai plus aucun doute sur la nature de la force qui guida Emilio, ivrogne aux yeux fermés au milieu de cette multitude de gens, au coin des boulevards Saint-Germain et Saint-Michel, à poser sa tête sur mon épaule, alors que j'étais mort de peur et caché: ce fut un extraordinaire émetteur-récepteur guidé par des ondes de désespoir et d'amour conjugués et qui, selon moi, échappe à tout entendement humain.

La finalité de cet écrit est de partager mon expérience avec tout être qui, comme moi, a ou a eu des difficultés à comprendre, concevoir, sentir ou croire en une providence qui le protège, veille sur lui et le guide. Et surtout de vous dire que cela ne nous empêche pas, comme cela a été mon cas dès mon arrivée en AA, d'avancer sur un chemin relativement facile vers un réveil spirituel, sans jamais redevenir la proie des désirs d'auto-destruction qui nous font retomber dans l'alcool ou dans d'autres formes subtilement déguisées d'autodestruction.

Un éveil spirituel, pour moi, n'est rien d'autre qu'un changement profond de toutes mes valeurs. Je réapprends à comprendre, pressentir, aimer... en un mot, vivre à un niveau différent que je ne soupçonnais pas auparavant, qui me mène à une vie sobre, sereine et harmonieuse, c'est-à-dire au bonheur.

Je suis ouvert et disposé, comme au début, à ressentir, concevoir et comprendre Dieu, sachant que, comme dans l'histoire du petit chien, ce n'est pas encore à ma portée pour aujourd'hui. La nouvelle attitude qui m'a mené à mon réveil spirituel consiste essentiellement à me donner avec toute mon âme aux autres, particulièrement à ceux qui souffrent le plus. Comprendre, concevoir Dieu ou croire en lui n'a pas la même résonance chez tous les AA, mais je reste intimement persuadé qu'il existe peu d'êtres humains qui puissent vivre sans ressentir

la force d'une Puissance Supérieure. Je crois que son influence s'exerce sur nous, comme par un rayon de lumière directement relié à notre ouverture d'esprit, à l'amour que nous sommes capables de donner aux autres qui souffrent, ainsi qu'au respect de nous-mêmes.

Manuel M. de Paris Décembre 1995

9. QUELQUES-UNES DES RÉFLEXIONS QUI M'AIDENT A ÊTRE HEUREUX ET A NE PAS PERDRE MON ÉQUILIBRE QUOTIDIEN

Peu après mon arrivée, AA m'offrit la possibilité d'un nouvel équilibre physique et mental. Mais, malgré cela, dans certaines circonstances, les vicissitudes de la vie, se heurtant aux anciens « plis » d'autodestruction, font de ma vie un équilibre précaire et instable. Quand c'est le cas, je me donne certaines directives et j'adopte une certaine attitude qui me rend la paix intérieure et la sérénité, condition essentielle de la joie de vivre et de la plénitude de mes journées.

Tout d'abord, je me demande:

- si ce que je vis n'est pas la conséquence d'événements du passé que je dois, de toute évidence, accepter une fois pour toutes;
- ou si je ne me suis pas aventuré dans des lendemains hypothétiques qui ne sont que des pirouettes de mon imagination face à mon esprit apeuré.

Dans les deux cas, j'oublie que l'unique réalité, c'est la vie tout de suite et maintenant, que l'éternité est une suite infinie de moments présents. Je constate que 40% de mon instabilité prend sa source dans hier, et 40% dans la crainte de ce que je vais devenir; les 20% restants, n'importe quel être humain peut y faire face, même dans le pire des cas. Toutes ces remarques faites à moi-même me remettent peu à peu en place, éliminant tout dédoublement de ma personnalité craintive et toute autodestruction qui m'est si néfaste.

Je me demande si j'ai correctement dormi et mangé au cours des jours précédents, si j'ai fait un peu de sport ou du moins un peu d'exercice, si mon apparence est soignée, si je me suis correctement habillé (sans pour cela passer trop de temps devant la glace).

J'essaye de m'instruire et de m'amuser sans négliger ma vie sexuelle. Je fais tout avec équilibre et modération. Je m'efforce de consacrer à mon travail le temps qu'il requiert, afin de ne pas ressentir la culpabilité qui

s'ensuivrait si je ne lui consacrais pas assez d'efforts. Je me demande si ma vie est guidée par des principes spirituels, tels que je les ai élaborés à travers le programme AA, c'est-à-dire que je me demande si mes deux mains coïncident parfaitement l'une avec l'autre et si je suis cohérent. J'évite de m'imposer des attitudes qui ne correspondent pas à ma personnalité. J'ai toujours voulu tout posséder: la santé, l'argent, l'amour, l'aventure, le prestige... sans essayer, avant tout, d'être... Je m'efforcerai donc de cesser de paraître pour être réellement. Les promesses AA sont d'ordre spirituel, et ce sont des promesses qui me conviennent.

Je dois m'adapter à mon évolution et savoir attendre : vouloir tout, tout de suite, est le meilleur moyen pour que rien n'arrive. La frénésie du vouloir et de l'avoir réduit la capacité que chacun a de donner, et ce n'est qu'en donnant qu'on reçoit ici-bas. Je dois me demander si je vais vers les autres pour leur donner le meilleur de moi-même, sans rien attendre en retour.

Le matin dès mon réveil, mon premier réflexe est de faire chauffer le fer et de repasser les « plis » les plus destructeurs de ma personnalité, surtout ceux qui se sont formés dans ma tendre enfance: apitoiement sur moi-même, peur d'être mal aimé, peur qu'on transforme ma personnalité, peur de mourir... plus tous ceux qui se créent et s'ajoutent par manque de maturité (émotive tout particulièrement). Je ne suis pas religieux, en ce sens que je ne crois ni au ciel ni à l'enfer tels que nous les ont expliqués les religions. Mais je pense avoir connu un réveil spirituel qui m'a permis de sortir de l'enfer terrestre dans lequel j'avais vécu pendant des années. Tout être humain est aussi heureux qu'il a décidé de l'être. C'est pourquoi aujourd'hui même je me donne tous les moyens et tous les droits de passer la meilleure journée possible et de jouir de tout ce qui est bon et beau, sans introduire de comparaison avec d'autres moments merveilleux de ma vie, pour que le sortilège ne meure pas avec cette comparaison même. Je me limiterai à vivre dans l'instant présent, à le capter avec mes sens, pour qu'ils me fassent vibrer, en évitant toute comparaison avec d'autres expériences vécues.

Aujourd'hui, maintenant, je m'accepterai et je m'aimerai avec respect jusqu'à ce que je retrouve ma stabilité de chaque jour, et que je puisse la partager avec les autres dès que possible. J'accepte d'être heureux sans que cela me perturbe, sans penser qu'en moi le bonheur n'est qu'un accident

passager qui ne peut durer. Le bonheur est un nouvel état d'esprit auquel je dois continuellement m'habituer.

Se dire que, parce que l'on n'a jamais été heureux, on ne le sera jamais, est aussi absurde que de dire « Qui a bu, boira ».

Manuel M. de Paris Groupe Armonia - Zaragoza

136 137

10. LE BONHEUR

Quand tu sentiras en toi la vibration de cette force supérieure à toi, elle qui est si nécessaire à l'être humain, mais si grotesquement défigurée et si incomprise, alors tu te sentiras heureux.

Cette force est peut-être un ensemble d'instincts, de connaissances intuitives, d'évolution, d'amour de la vie, qui se conjuguent au fil du temps et forment une spirale de complexité croissante où s'inscrit notre développement spirituel.

Cette force se reflète en chaque être humain et reçoit, à son tour, les échos profonds de l'évolution et les changements d'orientation de la vie si nécessaires à l'humanité.

Cette force, cette nécessité que l'Homme a ressenties lorsque, prenant conscience de lui-même, il s'est retrouvé désemparé et orphelin, cette force, cette sensation, cette vibration, il les a appelées Dieu. Et s'il l'écrit avec une majuscule, c'est bien pour accentuer l'importance vitale que ce ressenti a pour lui.

Paradoxalement, ce Dieu a donné un pouvoir incroyable et unique à ces soi-disant déchets de la société, ces malades de l'âme atteints de la plus dévastatrice des maladies modernes, à ces êtres qui s'autodétruisent : les alcooliques, les drogués, les anorexiques, les ludopathes, les codépendants et beaucoup d'autres... Mais ils n'ont ce pouvoir qu'à condition qu'ils se soient eux-mêmes délivrés de leur dépendance grâce à une prise de conscience et un éveil spirituel.

Ce don consiste à pouvoir aider tes frères de souffrance. Qu'ils soient les élus est déjà, en soi, quelque chose d'étonnant. Car les sages, les scientifiques, les religieux, les épouses, les mères... auraient pu être élus à leur place.

Mais, s'Il a mis ce pouvoir immense entre tes mains tremblantes, c'est parce que tu as souffert, et que tes souffrances t'ont donné cette sensibilité qui te permet de l'aimer et de le comprendre sans le juger.

Peu de personnes savent que ce que l'on appelle adversité n'est, dans certains cas, que le chemin qui permet de s'élever vers une plus haute spiritualité. Encore moins nombreux sont ceux qui en font l'expérience.

Quand tu entendras les cris déchirants de tes frères monter vers toi, des quatre coins de la terre, et que tu sentiras cette force vibrer dans ton âme, ouvre-toi et donne le meilleur de toi-même.

C'est là le parcours quotidien de ta propre libération, celui qui te permettra de ressentir une profonde harmonie...

C'est là le chemin du bonheur.

Manuel M. de Paris El Jaragua, 12 octobre 1996 Santo Domingo - Rep. Dominicana

138 139

11. UN ÉVEIL SPIRITUEL

Manuel M. de Paris (groupe Armonia-Zaragoza) nous envoie ce texte écrit par Dominique B. de Rouen, quelques jours avant son décès, et lu lors de son inhumation le vendredi 26 septembre 1997 en l'Église Saint-Maclou.

Voici quelques extraits de l'introduction de Manuel:

« Je pense qu'il doit y avoir autant de manières de ressentir une Force Supérieure que d'AA, sans oublier la nature changeante et évolutive de l'être humain. Mon expérience peut encore évoluer... Dominique B. est partie en 1997 en emportant avec elle sa foi qui est simplement l'Amour qui lie et qui oblique... J'aurais aimé qu'elle puisse percevoir l'amour et le respect que son exemple de vie AA m'a inspiré. Dominique B. est une des personnes qui a marqué de la façon la plus profonde mon parcours dans notre fraternité. Je l'ai reçue à la permanence des AA en 1963, au Quai d'Orsay, l'unique groupe existant à l'époque en France. De ses yeux bleus émanait une lumière remplie d'amour et de douceur ainsi qu'une force sereine. »

Dominique B, avec François L'Hermite (président d'AA France après Joseph Kessel), ouvrit le premier groupe de prison à Rouen. Voici ce qu'elle disait au directeur pour refuser d'être accompagnée par des gardiens dans la salle de réunion de la prison:

-Monsieur, pour que le message AA passe, nous devons nous sentir libres, du moins libres d'esprit. Par le passé, nous avons toujours été compris, comme l'eau est comprise dans une bouteille... c'est-à-dire nous avons été compris à condition de prendre la forme de la bouteille. Quand je suis arrivée pour la première fois à la permanence AA, il s'est passé quelque chose d'extraordinaire: j'ai été comprise comme l'eau pénètre dans un buvard, par capillarité. Quelques minutes après mon arrivée, le permanent et moi n'étions qu'une seule et même personne... Ça, c'est un des aspects du « miracle » AA.

Ce que nous vivons aujourd'hui : le réveil spirituel.

Texte de Dominique B. de Rouen.

L'idée que nous nous faisons du réveil spirituel est vague et irréelle.

Le réveil spirituel est un profond mystère et ne peut être évoqué qu'à l'aide d'analogies. Pourtant, nous en voyons les résultats, les fruits. C'est la présence et l'action de Dieu en nous. C'est un dynamisme nouveau dans notre vie,

- · qui groupe toutes nos forces de vie,
- qui nous donne la certitude d'être dans la vérité et dans la lumière,
- · qui donne la plénitude d'un devenir,
- · d'un accomplissement de nos vies.

Dans une dimension que je ne croyais pas possible, la dimension spirituelle et sacrée inscrite en moi, je me sens:

- capable de DIEU, capable d'AMOUR, capable d'ESPRIT
- et ces capacités nouvelles transforment mon être en être spirituel.

Nous sommes trop peu conscients de cela.

C'est en étant éveillée à l'esprit que je trouve en LUI: Joie, Force et Paix, et c'est en connaissant ces forces que je peux les percevoir réellement et m'en servir, et avancer dans la connaissance.

Nous pourrions mieux jouir des fruits de l'esprit, si nous en prenions conscience! Nous aurions confiance en l'esprit qui prie en nous-mêmes, lorsque nous sommes incapables de prier, incapables de savoir ce que nous devons demander: demande de choses dont la nécessité nous échappe et qui nous donne des joies extraordinaires que nous n'oserions même pas espérer, et rechercher pour nous-mêmes!!!

Son action nous rend généreux et nous aide à transcender nos limites, et à réagir contre notre faiblesse.

Plus nous nous rendrons compte de cette extraordinaire transformation de nos êtres, plus nous vivrons dans la Joie et dans la Paix de l'esprit, dans la Vérité et dans l'Amour.

C'est cet esprit qui anime notre vie nouvelle et nous fait enfants de Dieu,

C'est cet esprit qui donne la plénitude de la vie, l'abondance de l'amour.

Aimer l'autre n'est pas une action lointaine, mais immédiate et proche.

La foi, c'est simplement l'Amour qui lie et qui oblique. Toute notre vie est imprégnée de cette loi d'amour.

Février 2002

12. ANNIVERSAIRE 39 ANS AA FRANCE LA ROCHELLE

Article écrit par Martine, journaliste, lle-de-France.

En novembre 1960, le mouvement AA est né en France et quatre hommes ont alors créé le premier groupe, celui du quai d'Orsay. Au même moment paraît « Avec les Alcooliques Anonymes »: ce livre réunit en un volume tous les articles parus précédemment dans « France-Soir » et écrits par *Joseph Kessel*.

Ce n'est donc pas de l'anniversaire d'un groupe, ni même d'un ami, dont il s'agit ici, mais de NOTRE anniversaire à tous, celui du mouvement, l'anniversaire de la première main tendue, de la première transmission de message en France, message qui passe justement par un « allié naturel », journaliste, *Joseph Kessel*, et non par un ami alcoolique. C'est le début de l'espoir pour beaucoup d'entre nous, pour tous ceux qui n'ont même fait que passer par un groupe, une antenne, un parloir... au fil de ces 39 ans.

Et justement, le thème choisi pour cet anniversaire, fêté les 13 et 14 novembre 1999 à La Rochelle était « Le phare de l'espoir ».

Quelques souvenirs à vous partager:

Imaginez une salle de modération, une table au tapis vert, deux modérateurs - un homme, une femme - et, derrière, une grande baie vitrée. Il est 14 heures, le temps est frais, gris, c'est l'automne! Et à travers cette baie vitrée, c'est l'océan qui se dévoile, qui remplit l'horizon, plus vert que bleu, à peine griffé des trajectoires incompréhensibles de voiliers habillés de blanc: ballet, muet aussi derrière cette vitre, des mouettes dans un ciel bas.

Un beau début de sérénité pour moi, MERCI d'être là. Un bon partage aussi, calme, tranquille, touchant par la profondeur, la simplicité et la diversité des amis présents.

Imaginez une salle de restaurant au goût de fruits de mer, quelque part sur ce port aux tours bien connues: c'est la nuit, une pluie furieuse, un vent qui retourne les parapluies; et tout à coup cette soupe de poissons bien chaude avec son cortège de croûtons, de râpé et de rouille...

Imaginez l'amphithéâtre de la réunion plénière rempli, et la voix de Manuel parlant, avec à chaque fois des anecdotes nouvelles, de ce premier groupe français. J'ai envie de vous donner le texte de cette lettre adressée à Joseph Kessel par le général de Gaulle en 1961:

Mon Cher Joseph Kessel,

Je n'ai pas manqué d'être extrêmement intéressé et ému par la lecture de votre livre « Avec les Alcooliques Anonymes ».

L'admirable est ce dévouement, cet apostolat de ceux « qui en reviennent ». L'étonnant est votre talent que vous déployez comme jamais dans cette peinture des gens, de leurs âmes si vivantes au milieu des choses éteintes.

Veuillez être assuré, mon cher Joseph Kessel, de mes sentiments d'admiration amicale et fidèle.

Ch. de Gaulle

Du hall d'accueil, nos yeux naviguent entre le port de plaisance et sa forêt de mâts, la pleine mer et les différents stands: littérature AA et Al-Anon, abonnements à « Partage », cafétéria, tickets-repas, badges, objets-souvenirs...

Chacun choisit sa forme de partage, justement: un coup de main pour le service, des discussions à bâtons rompus dans le hall, ou une bonne petite réunion, comme un cadeau.

Alors, encore une fois, merci à AA pour de telles rencontres possibles... et rendez-vous pour ceux qui le pourront aux 40 ans de AA France, en novembre 2000, à Paris, cette fois.

Martine - Ile-de-France Décembre 1999

13 JE M'APPELLE MANUEL ET J'APPARTIENS AUX ALCOOLIQUES ANONYMES

Pendant les premières années de ma vie AA, je me suis toujours présenté dans nos réunions en disant: « Je m'appelle Manuel et je suis alcoolique ». Formule de présentation connue dans le monde AA et qui a servi de mot de passe et d'identification. Quelques années après, chaque fois que je me présentais de la sorte, je ne me sentais pas à l'aise. J'avais l'impression de faire l'apologie de ma maladie qui est en définitive progressive, puisqu'elle continue à se développer physiquement même si on ne boit plus d'alcool. Il y a un vieillissement des cellules d'une part, et un « lavage de cerveau » par la répétition des effets néfastes d'un premier verre. Elle est aussi incurable, dégradante et mortelle... je dirais même... contagieuse. Il faut voir l'état d'angoisse dans lequel vivent les familles des alcooliques.

Cette maladie est encore de nos jours très mal connue, mal cernée, même par les spécialistes, alcoologues, psychologues, psychiatres, etc.

Psychosomatique et doublée par des obsessions perturbantes de l'esprit, cette maladie est vraiment très complexe. Je crois qu'il existe autant d'alcoolismes ou formes d'alcoolisme que d'alcooliques.

Maintenant, depuis des années, je préfère dire que je m'appelle Manuel et que j'appartiens aux Alcooliques Anonymes, corps et âme. D'ailleurs, sans AA, depuis longtemps je n'aurais plus été de ce monde, et je n'aurais plus eu la possibilité de retrouver mon âme, ni mon identité telle que je la ressens aujourd'hui.

Je suis persuadé et convaincu que je ne suis pas alcoolique par mes qualités, mais bien au contraire par mes déficiences. Depuis ma plus tendre enfance, il a dû me manquer quelque chose dans mon développement émotif. Une difficile adaptation à la vie de tous les jours, comme si j'étais désarmé pour lui faire face. Quand j'ai touché à l'alcool pour la première fois, j'ai vite senti qu'il allait m'aider à m'évader et me réaffirmer... sans

savoir ni me rendre compte qu'il était le contraire de la liberté, et cela pour le reste de mon existence, et que j'allais devenir son esclave et son défenseur en même temps.

Etre alcoolique « pratiquant » représente vraiment une énorme catastrophe et un vrai cataclysme dans la vie d'un être humain. Par contre, appartenir aux Alcooliques Anonymes, c'est une énorme chance et un grand privilège, je dirais privilège sacré. Je peux dire cela aujourd'hui, sans aucun doute, 41 ans après mon arrivée.

Nous existons dans le monde depuis le 10 juin 1935, donc à la date d'aujourd'hui depuis 66 ans et 7 mois, 24 300 fois 24 heures. Période de temps que nous avons adoptée pour des raisons diverses. D'abord parce que c'est un fait cosmique, en ce laps de temps, la terre fait un tour sur elle-même; si nous arrivons à ne pas boire pendant un matin, un midi et un soir, le lendemain ce n'est que refaire à nouveau quelque chose que nous avions réussi la veille.

Nous faisons partie d'une longue chaîne constituée par des millions de maillons unis les uns aux autres par un amour fraternel. La plupart des maillons les plus anciens sont déjà partis, mais ils gardent leurs places solidement. Cette chaîne a été possible grâce à la compréhension et à l'accueil, ainsi qu'à l'expérience partagée et accumulée. Actuellement, nous sommes 2500 000 personnes à vivre notre programme au quotidien, puisqu'il existe environ 100 000 groupes, répartis dans 150 pays, et, je ne crois pas exagérer, en comptant une moyenne de 25 personnes par groupe.

A mon arrivée en 1960, il y avait environ 250 000 AA dans le monde: 230 000 entre les USA et le Canada, et 20 000 éparpillés dans le reste du monde. Aujourd'hui, je crois que nous pouvons affirmer que cette chaîne est longue de 3 000 000 de maillon, plus les disparus, présents par l'esprit... c'est bien? C'est peu? Je ne sais pas...! Mais ce que je sais, c'est que nous sommes en train de perdre la partie... Chaque jour il y a plus de personnes qui s'autodétruisent ou prennent la fuite dans l'alcool pour échapper à la vie. Ah oui, je sais bien, l'expansion démographique... (il ne faut pas non plus oublier que maintenant d'autres fraternités comme la nôtre, avec le même programme que le nôtre, aident des milliers de personnes à vivre). Comme nous, ils sont des autodestructeurs, mais ils utilisent d'autres « armes ». Ce sont les NA,

les codépendants, les boulimiques, les joueurs anonymes, les débiteurs, etc. Et il ne faut pas oublier non plus que maintenant AA est connu dans le monde entier.

Dans ce monde, où la maladie première est l'autodestruction, nous avons sûrement un rôle important à jouer avec notre programme. Nous sommes des autodestructeurs... de première ligne, et nous avons vu « les oreilles du loup ».

Manuel M. de Paris

14. ANNIVERSAIRE 40 ANS AA FRANCE

1948-1959 Notre préhistoire:

Plus de dix ans de lutte et d'échecs pour qu'un groupe de langue française ouvre ses portes en France.

1960-2000 Notre histoire:

Notre petit bateau a enfin pris le large en 1960, il y a 40 ans de cela; j'étais l'un de ses matelots.

Nos premiers 40 « miles », à mon avis les plus difficiles et importants de notre voyage, sont parcourus. Notre petit bateau de « repêchage » est devenu un grand navire, avec tout ce que cela comporte.

Nos structures sont nécessaires, mais s'il nous manque le condiment essentiel, celui qui donne la vraie saveur, celui qui donne l'unique force, l'amour, toutes ces structures ne serviront à rien.

L'unique but de notre fraternité est de sauver les naufragés et de les faire monter à bord avant qu'ils ne se noient, comme elle l'a fait pour nous auparavant.

La vitesse de croisière de la dernière décennie est estimée insuffisante par certains amis...

Nos grands anciens ont vécu des moments dramatiques... ont prévu et mis sur pied les mécanismes pour faire face à toute éventualité.

Le respect de nos trois héritages, qui est la garantie de notre unité, nous permet de changer le cap par les voies prévues et prescrites pour le bien de AA dans son ensemble... s'il le faut.

Le XXI^e siècle, qui commence maintenant, verra l'épanouissement de AA en France et dans le monde, guidé par le serment de Toronto... un jour à la fois.

Comme témoin de notre histoire en France, j'ai pleine confiance, parce que notre Force Supérieure, qui nous a permis de naître et de vivre jusqu'à aujourd'hui à travers les tempêtes de toutes sortes, ne nous abandonnera pas... elle ne nous a jamais laissés tomber.

Manuel M. de Paris

Quelques mots supplémentaires: Le dialogue et le partage sont notre salut, l'indifférence et la médisance, la gangrène de notre humanité.

15. UN COLLECTIF TRÈS SPÉCIAL

Peut-être est-ce parce que je viens de fêter 41 ans de vie AA sans problèmes que j'ai la conviction très profonde que ma vie ne m'appartient pas, ou en tout cas, pas uniquement à moi...

Etre AA est sans doute un grand privilège, mais ce privilège comporte une dette quotidienne envers ceux qui, désorientés et solitaires, continuent à souffrir, traînant ce cancer de l'âme qu'est en réalité l'alcoolisme.

Nous, AA, formons un collectif d'êtres humains très spécial... Nous arrivons enfin, un jour, à nous rencontrer et à nous identifier à travers les conséquences néfastes de l'utilisation abusive d'un mauvais « médicament »... l'alcool. Nous l'avons utilisé pour exalter, apaiser, satisfaire ou fuir des problèmes graves de personnalité comme la peur, la timidité, l'ennui ou l'inadaptation à la vie.

Les boissons alcoolisées qui sont, pour la plupart des mortels, rattachées à la joie, à la célébration, à la fête, sont pour nous un vrai poison dégradant du corps et de l'âme. J'ai toujours cru que l'abstinence était synonyme de prison et que boire signifiait l'évasion. Mais la boisson a toujours été le contraire de la liberté et m'a mené inexorablement à ma propre destruction.

Merci, mon Dieu, de m'avoir fait connaître un jour de l'an 1960, à Paris, cette merveilleuse fraternité de petits garçons et de petites filles de tous âges que sont en définitive les Alcooliques Anonymes.

Manuel M. de Paris Groupe Armonia – Zaragoza

16. POUR LE 67° ANNIVERSAIRE DE AA DANS LE MONDE (10 juin 2002)

Tes 67 ans d'existence prodigieuse accomplissent jour après jour le miracle le plus désiré au monde : rajeunir. La moyenne d'âge de tes membres ne fait que diminuer. Notre fraternité AA est maintenant la plus jeune qui n'ait jamais existé, sans que pour cela nos trois héritages aient perdu de leur actualité et de leur valeur.

« Voyageur... il n'y a pas de chemin... C'est en marchant que le chemin se fait Et si tu jettes un regard en arrière Tu verras le sentier que Tu ne fouleras plus jamais. »

A. Machado

« Une grande partie de notre capital vient de notre passé. Nous l'investissons aujourd'hui pour que, demain, le plus grand nombre puisse en tirer les bénéfices. Nous ne pouvons donner à d'autres que ce que nous avons reçu des autres. Sans l'expérience accumulée au fil des ans, nous en serions réduits à faire appel à notre seule bonne volonté et à notre imagination. Le passé ne s'imagine pas. »

Brochure 1960-1985, 25 ans de AA France

J'ai toujours éprouvé le besoin de voir la sève qui alimenta nos pionniers et qui jaillit en nous depuis nos racines, afin que les branches puissent maintenant croître, avec la même vitalité, la même force que le tronc qui les a engendrées.

Lorsque nous ne recevons pas cette sève vitale faite d'amour partagé, les branches, aussi solides qu'elles puissent paraître, avec leur ancienneté, finissent par dépérir... Le temps occulte les petits événements et travestit les grands, c'est pour cela qu'il nous paraît important d'écrire nos impressions, découvertes et expériences, pour les envoyer aux services des publications de notre fraternité.

Depuis mon arrivée, en 1960, j'ai profondément ressenti mon appartenance à notre fraternité, corps et âme... Sans cette appartenance, j'aurais perdu la vie depuis longtemps.

Les cloches de mon clocher ont sonné 78 fois.

Et aujourd'hui les deux parties de mon existence sont visiblement définies par deux petites strophes:

(Avant AA et après)

J'ai cherché mon âme mais ne la voyais pas J'ai cherché mon Dieu mais il m'échappait J'ai cherché mon frère de souffrance Et les ai trouvés tous trois,

Ecouté en réunion

Manuel M. de Paris

17. DES MILLIONS DE MAILLONS...

Avec toute ma gratitude pour tous ceux qui ont fait de AA une réalité dans le monde entier...

Je m'appelle Manuel et j'ai le profond sentiment d'appartenir corps et âme à ce merveilleux miracle de notre temps qui s'appelle Alcooliques Anonymes.

C'est une évidence pour moi aujourd'hui que, si je n'étais pas arrivé à ma première réunion au milieu de l'année 1960, je ne ferais plus partie de cette planète depuis longtemps déjà, et que je ne serais jamais arrivé à avoir ne serait-ce qu'une vague idée de qui je pouvais bien être réellement. J'ignorais mon propre « fonctionnement » et j'aurais été incapable d'orienter ma route vers quelque chose d'aussi irréel, lointain et éphémère qu'un éveil spirituel. C'est pour toutes les raisons que je viens d'énumérer que je me sens appartenir corps et âme à notre fraternité... c'est ce que je dis lorsque je me présente au début d'une réunion! « Je m'appelle Manuel et j'appartiens aux Alcooliques Anonymes ».

Nous existons depuis un peu plus de 24 000 fois 24 heures, unité de temps de vie que nous avons adoptée, essayant d'ajuster nos espoirs et nos efforts à ce laps de temps qui est authentiquement planétaire et cosmique. Sur la terre, un jour se compose d'un matin, d'un après-midi et d'une nuit. Dans ma vie aujourd'hui, je m'efforce de vivre pleinement ces instants; et bien que parfois les nuages des contretemps et les difficultés viennent obscurcir le scintillement des étoiles, je ne me désespère pas pour autant, et ne désespère pas de les retrouver le lendemain, tout là-haut, éclatantes de splendeur et déversant leur lumière...

Nous sommes une partie intégrante d'une immense chaîne. Elle se compose de millions de maillons unis les uns aux autres par un amour fraternel, né de souffrances et d'espoirs conjugués et partagés jour après jour... Pour nos tout premiers chaînons... les plus anciens... ceux qui ne sont plus là, ceux qui sont partis... nous conservons toute notre reconnaissance et notre tendresse, nous gardons aussi auprès de nous chacune de leurs places. Cette chaîne n'a pu exister que grâce à la chaleureuse

compréhension qu'ils ont su nous donner et à une somme d'expériences accumulées et partagées. Le résultat en est ces presque 66 années d'existence que nous comptons aujourd'hui. Les maillons ne peuvent s'entre-lacer entre eux que par un profond mimétisme, fait d'amour et de tendresse... d'amour désintéressé... Je crois que c'est pour cette raison que les romances entre AA sont parfois si difficiles et dangereuses. La vie, en sa forge, continue de produire des maillons déficients, avec des défauts comme les miens... mais un des privilèges que Dieu nous a accordés est de pouvoir les accueillir, sans les juger, ces maillons humains, et de transmettre à ces nouveaux frères le message de tolérance et d'espoir que nous avons reçu un jour.

Je sais aujourd'hui qu'on ne vient en ce monde que pour donner le meilleur de soi-même et pour le partager, et que ce n'est que de cette manière que l'on obtient la paix et le bonheur. Notre chaîne se compose de millions de maillons, mais elle n'est forte que par son maillon le plus faible et le plus fragile. Aider celui-là et le consolider est notre responsabilité à tous, et c'est de cela que dépendent notre propre sécurité et notre salut. AA est comme une grande dynamo qui reçoit et génère l'unique force capable de nous aider à nous rétablir... cette force, cette énergie, c'est l'amour. Je pense que la maladie la plus dangereuse qui puisse atteindre l'être humain est l'envie de s'autodétruire; je crois que, pour la combattre, nous devons pouvoir assumer sereinement et consciemment notre vie avec la force que nous donne la pratique de notre programme.

Nous autres, les alcooliques, nous sommes au premier rang de ceux qui voulaient s'autodétruire.

Nous autres, les AA, nous étions dans la gueule du loup et nous avons vécu une prise de conscience et retrouvé le chemin. Je ressens une grande gratitude et une grande admiration pour les AA qui sont arrivés au cours des 15 premières années; pendant ce temps, ils ont rédigé les étapes, c'està-dire qu'ils ont su écouter la mélodie et mettre des mots sur cette symphonie d'amour qu'est AA.

Depuis 1960, nous sommes tous des projets de bonheur passant par un programme écrit qui a fait ses preuves. Ce qui est important en AA, ce n'est pas d'arriver le premier, mais c'est d'arriver et de rester, et de vivre un réel changement intérieur subtil et profond qui élève notre vie à une nouvelle dimension... Jusqu'à l'éveil de notre esprit endormi, condition

sine qua non pour pouvoir exister sans trouver d'autres formes d'autodestruction, comme le jeu, le sexe sans limite, la codépendance, la survenue d'un cancer, la cyclothymie, ou mille autres formes d'autoflagellation.

Accumuler de nombreuses années d'abstinence n'a aucun sens en soi. Ce qui est réellement important c'est de vivre cette vie de manière harmonieuse et heureuse, le plus grand nombre de jours par semaine, et ceci n'est possible que grâce au partage. Pendant 20 ans de ma vie, j'ai cherché mon âme et mon Dieu dans les « spiritueux »... quel désastre!! J'ignorais que je souffrais d'une profonde maladie de l'âme, qui ne pouvait guérir que par un éveil spirituel. Depuis 41 ans, je partage le programme avec mes frères et sœurs de souffrance et j'essaie de les aider. Aujourd'hui mon existence est en harmonie, gaie et pleine de vie... A mes 78 ans, je me sens plus jeune qu'en 1960, quand j'en avais 37... Quand je suis arrivé, ceux qui m'ont reçu m'ont lu les 12 promesses AA. En réalité, ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai compris leur niveau de lecture et les réalités qu'elles renfermaient. Où que vous soyez maintenant, et j'espère qu'ensemble vous buvez de l'eau bénite après vos réunions, gardez-moi une place auprès de vous comme vous l'avez fait dans le passé... ici sur terre. Mais chaque chose en son temps... en réalité je ne suis pas pressé... j'ai encore beaucoup à partager.

> Manuel M. de Paris Groupe Armonia, Zaragoza, 21 mars 2002

18. UNE NOUVELLE VIE

Mûr-de-Bretagne

Comme chaque année, lorsque mes engagements professionnels, familiaux ou tennistiques me le permettent, je suis allé à Mûr-de-Bretagne.

Cette année, on y célébrait le 35° anniversaire de l'arrivée de AA dans la région Bretagne. L'organisation était parfaite. L'ambiance et la chaleur humaine qui s'en dégageaient, extraordinaires. Moi, j'avais vécu les terribles difficultés de notre fraternité à ses débuts et ses efforts pour essayer de s'enraciner et parvenir enfin à y faire naître le premier groupe. L'existence de Croix d'or, implanté bien auparavant dans les zones rurales, et ce essentiellement par médiation de l'Église, rendait d'autant plus difficile l'adhésion des personnes qui avaient des problèmes d'alcool à cette étrange association cataloguée comme secte américaine.

Nous appelions « apôtres » les compagnons qui, après leur passage plus ou moins long par les quelques groupes existant déjà à Paris, retournaient pour des raisons familiales ou professionnelles dans leur région d'origine. Le hasard fit qu'ils furent au nombre de 12.

Comme j'étais arrivé quelques années plus tôt, je tenais la permanence au 65, quai d'Orsay (avec les Services généraux, c'était la totalité de la structure AA de l'époque). J'avais aussi pour mission d'aider ces 12 et de les encourager dans leur rude tâche, puis de centraliser tous les résultats de leurs efforts. C'était tout l'avenir de AA qui était en jeu.

La blague à l'époque était de me dire:

-Heureusement que tu ne t'appelles pas Jésus... n'est-ce pas Manuel!

Ce à quoi je répondais:

-Manuel signifie en hébreu « le fils de Dieu », et bien qu'on ne m'ait pas encore crucifié, le fait de batailler quotidiennement avec vous est un supplice bien plus terrible encore!!!

Bon, je m'écarte du sujet.

Comme vous pouvez le déduire, j'ai passé 43 ans au sein de notre association, ce qui en soi est déjà merveilleux... et comme j'avais 37 ans lorsque j'y suis arrivé, cela implique immanquablement que j'en ai 80... et quoique je vive 24 heures à la fois, eh bien, parfois je me demande... et combien en reste-t-il encore ? c'est dans cet état d'esprit que je me suis rendu le 27 avril dernier à Mûr-de-Bretagne, à 10 heures du matin. Le programme indiquait que le thème de la réunion plénière serait: « Une nouvelle vie ».

Ce titre me laissa perplexe et songeur... AA pourrait-il encore m'offrir un nouveau miracle? C'est donc plein d'espérance et d'enthousiasme que je me suis rendu à la réunion et que j'y ai pris la parole pour demander quelle devait être mon attitude et quel procédé utiliser pour obtenir une nouvelle vie. Le modérateur, qui me connaissait bien, me répondit plein de calme et de sérénité:

-Ecoute, Manuel, grâce au programme AA tu as déjà vécu une vie nouvelle et heureuse, et n'oublie pas l'histoire de tes 20 ans passés dans l'alcool avant de trouver notre fraternité et ce que AA promettait dans ses promesses, AA te l'a donné au centuple... et si tu continues à suivre les principes de notre programme, et cela jusqu'au grand départ qui n'a pas de retour; oui, j'ose te dire que si tu continues, tout ce que tu as vraiment réalisé dans cette vie te restera peut-être acquis et pourra se poursuivre au-delà, sous une forme qui dépasse notre entendement...

Ça doit certainement être fort agréable, puisque personne ne revient... même les personnes comme moi, qui ont eu une très heureuse vie sur cette terre.

Manuel M. de Paris Groupe Armonia, Zaragoza

19. DIALYSE ET GREFFE

Conversation entre un psychiatre et un ancien patient

Le psychiatre:

– Oui, mais voyons cher ami, pourriez-vous m'expliquer à quoi est dû le grand changement qui s'est opéré en vous? La transformation est aussi étonnante que spectaculaire... Toutefois, cela j'y tiens, je vous prie de le faire de façon simple et concrète, et en des termes strictement scientifiques. Vous comprenez, n'est-ce pas?

Le patient:

– En des termes strictement scientifiques, docteur? Bon... comme vous devez sans doute vous le rappeler, j'avais le foie et les reins en pleine dégénérescence pathologique, et je ne vous parle pas du désastre qu'était devenue ma vie sous tous ses aspects... Désespéré, je me rendis un jour chez les AA et, avec leur aide, je cessai de prendre toute boisson contenant de l'éthyle ou de consommer tout autre produit pouvant modifier ma personnalité ou mon comportement; depuis, j'assiste quotidiennement à leurs réunions.

Scientifiquement parlant, c'était comme si des séances de dialyse renouvelaient et purifiaient mon sang empoisonné. Parallèlement à cela, on me suggérait, à travers un programme en douze étapes, de changer de mode de vie et de changer la conception que j'en avais.

En termes scientifiques, on pourrait parler, en l'occurrence, de quelque chose qui ressemblerait à une greffe de l'âme.

Aujourd'hui, scientifiquement et humainement parlant, je peux vous affirmer, cher Docteur, que je vis heureux et que je me sens très bien grâce à des séances de dialyse et à la greffe.

Manuel M. de Paris Groupe Armonia - Zaragoza - Février 2003

20. LE LANGAGE DU CŒUR : JOSEPH KESSEL

Juillet 2003

- « Dobri Tchass Zbogom! »
- « La découverte peut-être la plus étonnante et la plus poignante qu'il m'ait été donné de faire au cours d'une existence pourtant consacrée à la recherche de l'exceptionnel. »

Joseph Kessel (1898–1979) à propos des Alcooliques Anonymes

C'est grâce à la plume de l'écrivain académicien Joseph Kessel (1898-1979) et aux vingt longs papiers parus dans «France-Soir» du 24 juillet au 16 août, sous le titre général de «Les terre-neuve de l'alcoolisme», que le grand public français prend connaissance de l'existence du mouvement des Alcooliques Anonymes bien implanté aux Etats-Unis et jusque-là tenu confidentiel à Paris.

Ces articles, réunis en volume et intitulés « *Avec les Alcooliques Anonymes* » paraissent fin 1969 chez Gallimard.

- Le plus étonnant, confiera Manuel M. (membre AA et ami de J.Kessel), c'est que vous avez fait passer le message sans être vousmême alcoolique.
- Ça, c'est un beau compliment, répondit Jef. Je n'ai fait que mon métier de journaliste.

Il ira plus loin en devenant président du conseil d'administration des AA puis, les principes ayant été placés au-dessus des personnalités, un groupe portant son nom verra le jour au 7, rue des Lions-Saint-Paul à Paris IV^e.

Cinq ans après son reportage, il existait deux groupes stables à Paris

et deux dans le Nord, plus quelques correspondants locaux. Aujourd'hui, l'association recense plus de 550 groupes répartis dans toute la France (sans compter les centres de services, les « antennes » dans les hôpitaux et les groupes de prison).

Comme à l'accoutumée, Jef avait dû prononcer, avant de partir en reportage, sa petite phrase fétiche: « Dabri Tchass Zbogom! » et qui signifie en français « Que Dieu nous accompagne ».

Depuis, Dieu ne nous a jamais abandonnés – mais nous nous sommes abandonnés à Lui – et le mouvement AA s'est étendu, au-delà de toutes espérances... Dans un pays où le vin n'est pas considéré comme de l'alcool, la carte des groupes AA recoupe les hauts lieux des vignobles français: Chablis, Mâcon, Beaune, Saumur, Jurançon et Bordeaux...

Alors « Dobri Tchass Zbogom! » à toi, Jef, qui nous regarde grandir et nous aime depuis ton Ciel.

Véronique K. Atelier du Big

Avec Joseph Kessel

« Le reportage sur les Alcooliques Anonymes a beaucoup compté pour moi. Et au titre le plus singulier. Il ne devait rien aux révolutions, aux guerres, aux forbans, aux héros, aux pays d'accès difficile, aux tribus mal connues, aux bêtes sauvages. Mon enquête avait pour objet des hommes ordinaires dans les décors neutres d'une grande cité. Ils appartenaient à tous les milieux sociaux. Ils étaient le commun des mortels. Sauf pour leur enfer intérieur. Et encore était-il le plus répandu, le plus banal du monde : celui de l'alcool.

Tout commença par un jeu du hasard.

De passage à Paris, une amie scénariste qui arrivait d'Amérique me dit comment elle avait assisté, là-bas, au sauvetage d'un camarade à elle, perdu de boisson, et déjà une épave. L'instrument de cette sorte de miracle était l'association des Alcooliques Anonymes.

Il y avait dans ce récit tant d'intensité dramatique, une si riche nourriture

pour l'émotion et l'imagination, que j'éprouvai le besoin impérieux de connaître l'œuvre dont il n'était que l'un des chapitres.

Au départ, je voulais simplement rapporter ce que les journalistes appellent indifféremment des « belles histoires » – qu'elles soient de crime, d'horreur, de bravoure ou de sainteté.

Certes, chez les Alcooliques Anonymes, j'en ai trouvé et à profusion.

Mais au tréfonds du gouffre, de la géhenne, il y avait un secret humble et merveilleux qui avait rendu les plus lamentables épaves à la dignité de vivre.

Mais au-delà et au-dessus des « belles histoires », il y avait une histoire très noble, très grande, qui permettait de ne jamais désespérer des hommes et de leur malheur. »

Joseph Kessel (1898–1979) Grand reporter, écrivain, académicien

Avec Yves Courrière

« [...] La version abrégée du reportage sur les Alcooliques Anonymes, qui comportait néanmoins vingt longs papiers, parut dans « France-Soir » durant l'été de 1960, du 24 juillet au 16 août, sous le titre général de : « Les terre-neuve de l'alcoolisme ». Elle suscita un énorme courrier, preuve de son impact dans le grand public, qui apprit ainsi l'existence de la section parisienne des AA jusque-là confidentielle. Le manuscrit intégral rejoignit la collection L'Air du Temps dirigée chez Gallimard par Pierre Lazareff. « Avec les Alcooliques Anonymes » était le cinquième grand reportage publié en volume que Joseph Kessel donnait depuis la guerre à ses vieux complices, et le 73° titre d'une prolifique bibliographie.

Tandis que « *Le Lion* » poursuivait son exceptionnelle carrière – une édition illustrée pour les enfants existait depuis l'hiver de 1959 et des morceaux choisis en étaient lus dans les écoles! – deux nouveaux Kessel figuraient à la devanture des librairies pour la seule année 1960. S'il était passionnément intéressé au destin exceptionnel du Dr Kersten, c'était aux AA qu'allait sa préférence et, pour des raisons personnelles que nous connaissons, Joseph Kessel en surveilla la sortie avec une particulière

attention. Hélas, alors que «Les Mains du miracle» dépassaient allègrement les cent mille exemplaires, « Avec les Alcooliques Anonymes » fut loin de provoquer l'intérêt qu'il espérait. Saturés de drames, les clients des librairies ne partageaient pas l'avis des lecteurs de « France-Soir » ni celui du premier personnage de l'État qui le 8 janvier 1961, fit parvenir rue Quentin-Bauchart une lettre.

Lettre du Général de Gaulle citée dans les chapitres 1 et 12

Avec le Quai d'Orsay

« Pour de telles réactions et surtout pour les appels qui parvenaient chaque jour plus nombreux à l'Église américaine, Kessel, malgré des ventes médiocres, ne regrettait pas d'avoir consacré tant d'efforts à faire connaître les Alcooliques Anonymes, dont il suivait le développement avec beaucoup d'intérêt. Bien que répugnant à s'occuper d'une quelconque association – celle du Prix Albert-Londres était la seule à laquelle il était fidèle depuis près de trente ans – il se rendait souvent au siège des AA, quai d'Orsay. Il s'asseyait sur une chaise et, la séance de témoignages terminée, bavardait volontiers avec quelques rescapés.

Manuel M. était de ceux-là et lui exprima son infinie gratitude en lui contant brièvement le drame qu'il avait vécu moins d'un an auparavant.

J'étais au bout du rouleau, lui dit-il, et vous m'avez sauvé la vie.

Le mot n'était pas trop fort. [...] »

Yves Courrière - Extrait de la biographie Joseph Kessel ou Sur la piste du lion - Editions Pocket page 951-953

Lors du troisième anniversaire de AA en France, dans la grande salle du 65, quai d'Orsay à Paris, où fut créé le premier groupe en langue française par l'avocat Nick H., Joseph Kessel répond aux démonstrations de reconnaissance des amis AA:

– Il aurait fallu avoir un bouchon à la place du cœur pour ne pas ressentir toute l'extraordinaire profondeur spirituelle du message des AA, ainsi que la force d'amour qui se dégage de cette fraternité. C'est moi qui vous

remercie. Je n'ai fait que mon métier de journaliste. Si mes articles ont pu vous aider à trouver la bonne adresse, je suis heureux mais sans les AA et leur programme, mes articles ne vous auraient pas servi à grand-chose [...]

Avec Bill W

« Vous allez avoir beaucoup de difficultés à vous implanter en France car dans ce pays le vin n'est pas considéré comme de l'alcool, et il est si fortement lié aux mœurs et aux habitudes des français... »

Avec Manuel M.

[...] Je ne me suis pas encore présenté. C'était voulu. Je m'appelle Manuel. J'appartiens aux Alcooliques Anonymes. Voici comment j'ai connu les AA. J'étais désespéré. Encore une cuite, puis une autre... Un jour, je rentre chez moi. Il n'y avait personne. Juste un petit mot de ma femme: « En toi, il y a deux hommes: un que j'aime beaucoup et un autre qui est très malade. » Elle était partie avec Manuel, mon fils aîné, qui avait un an à l'époque. Grand problème, grande décision: « A la Tour Eiffel! Je ne veux plus voir la vie... » J'avais fait des choses très, très alcoolos. Donc je monte à la Tour Eiffel... C'était très difficile de se jeter de là-haut! En plus, c'est très, très haut! Je n'ai pas pu. Après on a raconté dans certaines revues qu'à ce moment-là, un coup de vent avait porté jusqu'à moi un exemplaire de « France-Soir » avec le premier article... C'est beau, mais ce n'est pas vrai... J'aurais bien aimé que cela se passe ainsi: « Un coup de vent, l'article de Jef et voilà... » En réalité, je n'ai pas eu le courage de me jeter dans le vide. Et j'ai pensé que j'avais une bouteille de gin chez moi dans le réservoir des WC. Je me suis dit: « Une bouteille de gin... Je ne peux pas me suicider! » C'est là que mon miracle à moi commence. Moi qui ne lisais rien, qui ne m'intéressais à rien, j'ai vu ce journal par terre, chez moi. Je l'ai pris. Il y avait le premier article de Jef en date du 24 juillet 1960... Nous étions le 26. Nous étions le jour de mon anniversaire, le jour de la Sainte Anne. C'était le 26 juillet 1960. Ne faites pas le calcul, je vous en prie! Je ne savais même pas que c'était le jour de mon anniversaire. J'ai commencé à lire et alors

là... comme un voile qui se déchire. On m'avait dit 10 000 fois des choses que je lisais là, mais cette fois, ça a pris. Il y avait des gens, des personnes qui vivaient sans boire d'alcool... des alcooliques... C'était vraiment pour moi quelque chose d'extraordinaire. Réaction très alcoolique, je crois: je me suis mis au lit, enfoui sous mes draps. Je regardais, je lisais, je lisais encore et petit à petit, l'ivresse est partie. J'ai quand même fini la bouteille, bien sûr! Et j'ai téléphoné à Francesca. Deuxième miracle... Je lui ai dit:

– Je ne boirai plus jamais!

Elle m'a répondu :

- Oui... Tu m'as déjà juré cela... ce n'est pas vrai.

Elle ne voulait pas revenir. Alors je lui ai dit que cela m'était égal. Et elle est revenue... C'est très féminin.

J'attendais de lire « France-Soir » tous les jours.

Je ne voulais pas voir le docteur. Je voulais devenir sobre comme ça. J'ai beaucoup souffert, c'est vrai, physiquement et moralement. J'attendais de lire « France-Soir » tous les jours. Finalement, Francesca a fait venir un médecin... Il me mettait des sangsues sur le foie. Elles tombaient ivres mortes! C'était horrible comme spectacle! Cela m'a dégoûté des sangsues pour toujours... l'ai pensé qu'il serait bon que j'écrive. Francesca m'a dit: « Tout de suite! » Je n'étais peut-être pas un bon mari, mais je n'avais jamais frappé ma femme. Là, pour la première fois de ma vie, quand elle est venue avec un papier et un crayon, je lui ai donné une gifle. Elle ne s'est pas démontée. Elle m'a dit « Écris quand même! » Je me suis mis à pleurer. Je me disais que j'étais un salaud, etc. J'ai écrit. Et j'ai reçu une lettre merveilleuse de Nick H. Je crois que c'est une lettre fétiche. Partout où elle passe, elle fait des personnes sobres. C'est cette lettre que j'ai envoyée en Espagne, un peu plus d'un an après, à Ignacio. Elle est comme une relique. Quand je suis arrivé là-bas par la suite, on a cru que c'était moi qui l'avais écrite. Alors, je leur ai dit qu'elle n'était pas de moi et que je l'avais copiée. Ils étaient très déçus que ce ne soit pas l'original. En réalité, c'est un original de Nick. C'est pareil.

C'est avec cette lettre que AA a commencé aussi en Espagne. Quand

je l'écrivais en l'adaptant pour Ignacio, j'étais persuadé qu'il y aurait un jour beaucoup de AA là-bas. Ils sont très sensibles en Espagne au fait que ce soit par la France que ce courant de sobriété et d'amour leur soit arrivé.

Le geste pour entrer ici

Un jour, je suis donc arrivé à la réunion des Alcooliques Anonymes au quai d'Orsay. Ils étaient quatre. C'était dans la pièce avec la cheminée. J'avais honte. Je suis monté. J'ai essayé d'ouvrir la porte. Mais je suis redescendu trois fois. Ils ne sont pas venus m'ouvrir la porte. Ceci, c'est très important. Je crois que le geste pour entrer ici, il faut que chacun le fasse. Il ne faut pas amener les gens. Je dis souvent qu'on appartient au Club le plus cher au monde. Pour appartenir aux Alcooliques Anonymes, il faut payer un droit d'entrée unique et extraordinaire. Mais il faut le payer et ouvrir la porte. Cet acte de désespoir, d'humilité, il faut le faire. Il faut l'accomplir soi-même. Si quelqu'un est à l'hôpital et si on lui apporte le message, c'est bon. Mais c'est important d'ouvrir la porte.

Jef venait de temps en temps à nos réunions. Lorsque je l'ai vu pour la première fois, je suis allé vers lui et je lui ai dit : « Je vous dois la vie. » Il m'a répondu : « Non, vous ne me devez pas la vie. J'ai fait mon métier de journaliste. Mais je voudrais vous rencontrer, vous, demain... »

Au conseil d'administration

[...] A l'époque, nous avions d'énormes problèmes au sein du conseil d'administration, des rivalités de prestige... On est vraiment des gosses... Des rivalités de prestige quand on est des rescapés de la mort... c'est incroyable! Mais il y en avait... Alors, j'ai demandé à Jef d'être notre président. Il m'a répondu:

- Je ne fais partie d'aucune société. J'ai horreur de cela.

J'ai insisté:

- C'est très important parce que là-bas, il manque quelqu'un que l'on respecte. Moi, je fais mine d'ancien, mais on ne me respecte pas du tout...

En réalité, personne ne respectait personne. Finalement, il a accepté.

A la 4° ou 5° réunion du conseil d'administration - nous étions alors trois chats! - deux personnes se sont querellées pour une question de prestige. Il nous a passé un savon!

– Ici aussi! Ici aussi, ce qu'on voit partout l'égocentrisme... l'orgueil... Ici! Vous! Vous devriez être déjà morts!

Nous étions tous au garde à vous!

– Je continue à être le président de votre conseil d'administration à condition que vous changiez complètement d'attitude!

Ses paroles nous ont fait beaucoup de bien...

Jamais je ne l'ai vu juger quelqu'un

C'était un homme doux, humain, très tolérant. Jamais je n'ai vu Jef juger quelqu'un. C'était sa plus grande qualité (mis à part un grand cœur et une grande intelligence), ce don qu'il avait de ne jamais juger personne. Moi, je disais: « Untel, c'est un salaud! » J'étais comme ça! Je le suis encore, mais moins... Cela, c'est vrai aussi...

En ce temps-là, j'allais deux ou trois fois par semaine déjeuner chez lui. Il avait horreur du manque de ponctualité. Si j'arrivais un peu en retard, il m'attendait à la porte... Deux minutes de retard...

- C'est la politesse des rois, tu comprends ça, c'est la politesse des rois!

Je lui exposais toutes sortes d'excuses:

- Ecoute Jef...

Mais je crois qu'il n'était jamais en retard...

Un discours inoubliable

Le discours que Jef a prononcé à son entrée à l'Académie française, c'est inoubliable pour moi. C'est un discours extraordinaire qui a marqué l'Académie française. Je crois que pour bien comprendre Jef, il faut comprendre ce discours. Je vais vous demander d'en écouter le début:

« Quand pour tenter d'être reçu parmi vous, je me suis présenté au fauteuil du Duc de La Force, ce fut uniquement par le hasard des circonstances, et de ces échanges imprévus entre la vie et la mort qui soudain s'imposent à nous. Mais votre choix, lui, n'a rien de fortuit. Il a été voulu, mûri, délibéré.

Or, pour remplacer le compagnon dont le nom magnifique a résonné glorieusement pendant un millénaire dans les annales de la France, dont les ancêtres, grands soldats, grands seigneurs, grands dignitaires, amis des princes et des rois, ont fait partie de son histoire d'une manière éclatante, pour le remplacer, qui avez-vous désigné? Un Russe de naissance, et juif de surcroît. Un juif d'Europe orientale...

Oh! J'entends bien, pour vous la question ne s'est même pas posée et vous êtes surpris, sans doute, de me l'entendre mentionner ici. Mais, croyez-moi, le fait même de cet étonnement méritait qu'il fût signalé. Croyez en quelqu'un qui a beaucoup voyagé, beaucoup écouté et prêté une attention profonde aux voix des hommes qui ont souffert et souffrent encore de la discrimination, des hommes en mal d'équité, de dignité. Pour eux, j'en suis sûr, vous qui formez la plus ancienne et l'une des plus hautes institutions françaises, vous avez marqué, sans même y penser et d'un geste d'autant plus précieux, vous avez marqué, par le contraste singulier de cette succession, que les origines d'un être humain n'ont rien à faire avec le jugement que l'on doit porter sur lui. De la sorte, Messieurs, vous avez donné un nouvel et puissant appui à la foi obstinée et si belle de tous ceux qui, partout, tiennent leurs regards fixés sur les lumières de la France. Soyez-en remerciés... »

[...] Jef n'aimait pas les grandes décorations... quand il avait pris la décision de se présenter à l'Académie française, il m'avait dit:

- Je vais le faire, parce qu'il y a beaucoup trop d'injustices dans ce monde. On est marqué à la naissance parce qu'on est noir, parce qu'on est juif, parce qu'on est alcoolique, parce que l'on est ceci, parce que l'on est cela... et je crois que c'est très injuste de marquer une personne.

Son père était docteur. Il avait beaucoup souffert pour arriver à être docteur parce qu'il était juif en Russie. Pour Jef, le fait d'entrer à l'Académie française, c'était ouvrir la porte à d'autres personnes qui étaient nées avec des « tares ». C'était uniquement pour ça. Je le savais bien.

« Vous avez une grande responsabilité »

Il a eu deux grandes passions. L'une, c'était Israël. Mais ensuite, il avait été complètement déçu. Il avait vu qu'en Israël, il y avait aussi des questions de prestige. L'autre passion, c'était les alcooliques. Après cette dispute au conseil d'administration des AA, il m'a dit:

- Ah! Si, vous aussi, vous me décevez, alors ça ne vaut pas la peine de vivre. Vous avez une mission, quelque chose à faire de très important dans ce monde. Il ne faut pas le gâcher. Vous avez une grande responsabilité et il faut absolument avoir le courage d'être au-dessus de toutes ces petitesses humaines.

Je crois que le plus grand, le plus joli trait de caractère de Jef, c'était l'amour qu'il avait pour l'humanité. Il trouvait le monde très beau. Un seul beau geste humain nettoyait pour lui tout le côté négatif qu'un homme peut avoir. Il était tout de suite emballé, il oubliait toutes les choses horribles qu'il avait vues dans sa vie, parce qu'un seul geste humain pouvait tout sauver.

« Oui, mais arrête d'écrire en catalan! »

Il écrivait très bien. Si j'avais quelque chose à écrire, j'allais vers lui pour qu'il corrige mon français. Il me disait:

- Oui, mais arrête d'écrire en catalan!

J'écris très mal en français et il m'a dit:

- Vous avez une Puissance Supérieure chinoise! Il y a tellement de Français qui écrivent bien et c'est toi qu'ils font écrire! Demande à un autre...

Il était toujours en train de blaguer sur ma façon d'écrire le français.

Manuel M. de Paris Extrait des Big n° 23, 24 et 25 – février, mars, avril 1987

21. UN FIRMAMENT DE BONNES ÉTOILES ET DE BONS AUGURES

Cette fois-ci, je n'ai pas pu fêter la Saint Sylvestre avec mes amis de AA France, et je le regrette sincèrement. Cependant, des centaines de nouvelles arrivent jusqu'à moi de toutes parts.

Comme d'habitude, l'organisation en a été confiée à ce groupe si hétérogène, efficace et enthousiaste qui se réunit tous les ans pour nous offrir leurs connaissances et leur savoir-faire dans des domaines aussi complémentaires et variés que l'électricité, le son, l'éclairage, la décoration, la restauration, l'administration, la gestion, etc., et surtout pour nous donner le meilleur d'eux-mêmes à l'occasion du Nouvel An, ce qui est la plus remarquable de leurs qualités et le plus grand de leurs talents, car c'est un réel don d'amour. Je trouve qu'ils sont un exemple d'efficacité et de coordination sans précédent, que nous devrions suivre dans l'exercice des services, en général.

Chaque année, un thème évocateur se dégage de la salle des fêtes et l'anime. Une année, ce furent ces colonnes de pierre enrubannées de papier doré dans la crypte de Saint-Sulpice; une autre, la scène fut recouverte de paquets-cadeaux de toutes formes et de toutes couleurs; l'année dernière, des myriades d'anges accourus de toutes parts nous escortèrent tout au long de la soirée.

Mais c'est le thème de cette année qui, à mes yeux, prend le sens le plus profond, d'autant plus qu'il concerne les AA.

Peu après mon arrivée au sein des Alcooliques Anonymes, celui qui allait devenir mon parrain, P. Fuller, me demanda si je connaissais bien le sens des mots, ce à quoi, je répondis d'emblée et avec une certaine arrogance que j'en connaissais le sens en espagnol, pour confesser finalement que le sens des mots n'avait jamais été mon fort. A cela il répondit avec son sourire ingénu et moqueur qu'il affichait à chaque fois qu'il voulait que je prête attention à ce qu'il disait:

– Ecoutez, Manuel, cela fait plus de quinze ans qu'en AA nous sommes tous disciples d'un programme écrit, dont la profonde compréhension des

mots et de leur étymologie est souvent essentielle pour permettre l'application de ce programme dans nos vies. Tenez, par exemple, quel sens donneriez-vous au mot « sérénité »? Eh bien, ce mot dérive d'un mot latin « serenus » qui signifie: ciel clair et sec, ciel sans nuage... Si votre âme est sereine, sans nuage, vous serez réceptif, disponible pour recevoir ce qui est bon pour vous par exemple: vous pouvez mieux comprendre le programme, mieux y « réfléchir », et le refléter, l'appliquer dans votre vie de tous les jours. Autre exemple, quel sens donneriez-vous au mot: « humble »? Savez-vous que les mots « homme » et « humble » dérivent du mot latin « humus » qui signifie sol, terre ? Un homme humble est donc un homme authentique et vrai, qui est près de la réalité.

Ces remarques de Fuller m'ont souvent conduit à consulter le dictionnaire. Dernièrement, recherchant le sens du mot «désir», puisque l'unique condition requise pour faire partie des Alcooliques Anonymes est le « désir » d'arrêter de boire, j'ai lu avec perplexité que ce mot aussi provenait d'un mot latin « sidus » qui veut dire «astre». De la même manière que « sidéré » veut dire immobile, paralysé, « de-siderare », « désirer » signifie échapper à la mauvaise influence des astres et cesser de les voir au-dessus de soi comme un destin implacable, et veut dire échapper à la paralysie de la sidération et se mettre en route... Le désir est donc une puissance de liberté qui fait que l'homme est responsable de ses choix et de ses actes.

Curieusement, quand je buvais, avant de rencontrer les AA, je me révoltais et me plaignais sans cesse de mon triste sort, de la « mauvaise étoile, qui, présidant au jour de ma naissance, avait donné à ma vie le goût de la malchance... », comme disait une chanson à la mode à cette époque.

Comme je le disais donc, la Saint Sylvestre de cette année a revêtu un sens très particulier. Son thème était justement « un thème astral », mais cette fois-ci l'arrivée de la nouvelle année sous un firmament resplendissant d'étoiles est beaucoup plus qu'un décor: il est pour moi le signe de tous les bons augures et de toutes les bonnes étoiles qui accompagneront l'année 2004.

Manuel M. de Paris - Grupo Armonia - Zaragoza

22. 45° ANNIVERSAIRE DE L'ARRIVÉE DE AA EN FRANCE - VERSAILLES

Chers amis et compagnons de route,

Je viens aujourd'hui pour la 45° fois consécutive fêter avec vous l'anniversaire de l'arrivée de AA en France. Les circonstances, le hasard, le destin, Dieu... ou je ne sais trop quoi, a voulu que je sois un témoin, parmi vous, de cet événement si important.

Nos amis de l'autre côté de l'Atlantique existaient déjà depuis 25 ans. Pendant plus de 14 ans, ils ont essayé d'implanter AA en France, mais sans succès... à tel point que Bill W. disait « Ça va être difficile dans ce pays où le vin n'est pas considéré comme de l'alcool... » En effet, l'exploitation de la vigne et la consommation du vin sont profondément ancrées dans la culture et les mœurs françaises.

J'ai bien senti que nos anciens suivaient d'un œil très attentif le développement de notre petit groupe comme si de sa réussite dépendait la confirmation du bon fonctionnement de AA, partout dans le monde...

A l'époque, nous étions moins de 10000 sur cette terre (sans compter le Canada et les USA). Nous savons depuis quelques années que Nick H. a envoyé à Bill W. en 1963 un rapport sur la bonne marche du groupe Quai d'Orsay, où il parle de François B. et de moi-même.

L'implantation de notre fraternité s'est heurtée à toutes sortes de difficultés. La première était que les places étaient déjà prises par plusieurs associations dont Croix d'or, Croix bleue, Vie libre et d'autres. Notre atout cependant résidait en ce que nous apportions un concept nouveau: l'alcoolisme n'était pas un vice, un péché ou une injustice sociale. L'alcoolisme, pour nous, était une maladie qui touchait trois pôles de la personnalité humaine: le physique, le mental et le spirituel. En plus d'être considérés comme « secte américaine », nous avions un problème en ce qui concernait la coexistence de différentes classes sociales. Il était parfois difficile de réunir autour de la même table des personnes issues de milieux très différents. N'oubliez pas que je vous parle d'une époque qui remonte à un demi-siècle environ. Aux USA, les problèmes de différences sociales

^{*} Voir chapitre 4

étaient plutôt liés aux revenus économiques, et quand on entre en AA on est plutôt fauché... Nous disons que le droit d'entrée en AA se paye avec des larmes de souffrance... Et c'est vrai... c'est pour ça que c'est le club le plus cher du monde...

Plusieurs années s'écoulent sans succès, sans que les Alcooliques Anonymes parviennent à s'établir en France, jusqu'au jour où, par un concours de circonstances, les conditions nécessaires ont été réunies pour que notre fraternité puisse enfin naître et s'enraciner solidement et profondément.

A la suite des articles de Monsieur Joseph Kessel (notre cher ami Jef) dans « France-Soir », plusieurs dizaines de lettres arrivent à la rédaction du journal demandant plus d'informations... une de ces lettres était la mienne; pour moi, la plus importante... bien sûr.

La présence à Paris d'une personne comme Nick H., un très ancien AA avec une solide expérience, aidé par la secrétaire de Fred S., Mademoiselle Odette Guth (non alcoolique), a permis qu'une réponse soit donnée à chacune de ces demandes rapidement. Une merveilleuse lettre nous a été envoyée, ainsi que les quelques brochures traduites en français canadien qui existaient à l'époque.

Je lis la lettre de Nick, déjà citée chapitre 1, et rappelle qu'elle a permis le démarrage d'AA en Espagne.

Malgré la rapide réponse de Nick H. aux premières lettres, quelques-uns d'entre nous seulement sommes arrivés au Quai d'Orsay, dont François B., dit l'Ancien, et moi. D'autres qui étaient venus ne sont pas restés.

Je pense qu'il n'y a rien de plus difficile que d'écrire ou de raconter une ambiance, un état d'esprit, l'amour, la chaleur humaine avec lesquels nous avons été accueillis... seule leur est comparable l'abnégation des amis d'outre-mer, dont faisait partie le petit groupe de l'Église américaine.

Peu de temps après mon arrivée, j'ai eu pleine conscience que je venais d'échapper à la folie, au puits à serpents, à la mort la plus ignoble du monde, celle d'un soulard; et, en même temps que nous étions les héritiers d'un message d'une énorme importance, encore difficile à évaluer... mais d'une grande transcendance et que de notre évolution pouvait dépendre la vie de milliers de personnes.

Un sentiment de responsabilité et la peur de ne pas être à la hauteur

nous ont causé beaucoup de souci. Mais nous étions unis et responsables. C'est précisément le thème de la réunion d'aujourd'hui.

Au fil des derniers 45 ans, je suis venu vous raconter une grande partie des anecdotes et aventures qui ont marqué ma vie avant et après AA : le cheval blanc, les ambulances, quand je voulais à tout prix être président du premier petit groupe...

Je rappelle les dates importantes pour AA France.

Enfin, je voudrais partager avec vous et vous transmettre un message de bonheur et de joie de vivre que je ressens parce que je vis notre programme. J'ai 82 ans, une bonne santé physique, j'ai retrouvé l'amour et le respect des miens, une place correcte au sein de la société, autant du point de vue économique que civique et le respect de moi-même. Je peux partager avec nos frères et nos sœurs notre programme, aider et être aidé, recevoir ceux qui arrivent à leur tour.

J'ai quatre enfants et huit petits-enfants... l'un d'entre eux m'a demandé:

- Pourquoi est-ce que tu vas tous les ans voir tes amis AA?

Je lui ai répondu:

- Parce qu'il y a longtemps, des amis venus d'Amérique nous ont transmis une formule aussi extraordinaire que celle de la relativité d'Einstein... Ils avaient découvert que lorsque deux alcooliques se retrouvent pour s'entraider, cette rencontre dégage une énergie d'amour, capable de les libérer et les rendre heureux... eux et beaucoup d'autres...

Alors, il m'a dit:

- Oh! c'est chouette!

En définitive, l'important je crois, est qu'une certaine harmonie règne dans mon esprit; du fait que je vis « ici et maintenant », tout en me remettant toujours et continuellement en question...

AA ne m'a pas ouvert les portes du ciel et je ne sais s'il existe, mais il m'a ouvert les portes de l'enfer où je vivais pour que j'en sorte et me permette de vivre ce qui m'attend en toute sérénité. Ce qui nous arrive est vraiment chouette! Je vous aime.

Manuel M. de Paris Tenerife - 1.01.2004

23. TORONTO 2005

Afin de participer une fois de plus à l'anniversaire de ce courant salvateur d'amour partagé qu'est en définitive Alcooliques Anonymes, une cinquantaine d'entre nous sommes partis de Paris vers Toronto. A nous tous, nous représentions presque toutes les régions AA de France.

Décrire cet anniversaire fantastique est hors de portée pour un narrateur comme moi.

On estime à 100 000 le nombre de personnes, venues de 80 pays, qui se sont donné rendez-vous à Toronto.

Bien entendu, le thème choisi pour ce 70° anniversaire ne pouvait être que « Je suis responsable, quand... »

La seule suggestion que je peux vous faire est de vous préparer pour l'année 2010, date de la prochaine célébration qui aura lieu à San Antonio, au sud des Etats-Unis.

Personnellement, je suis arrivé aux Alcooliques Anonymes il y a un peu plus de 45 ans, 25 ans après ce fameux jour où deux alcooliques, Bill et Bob, nés dans la région du Vermont, se sont rencontrés à Akron pour partager leurs expériences et s'aider mutuellement.

Le 10 juin 1935, Bob cesse de boire à son tour. Ils comprennent et ressentent qu'il se passe quelque chose de magique quand « un alcoolique parle à un autre alcoolique ».

Car, si Bob cesse de boire à ce moment-là, Bill, de son côté, demeure abstinent. C'est à partir de là que naît peu à peu notre programme. Depuis lors, il a sauvé des millions d'êtres humains et entre autres, moi-même...

Notre programme n'a pas uniquement servi aux alcooliques. De nos jours, des milliers de personnes souffrant d'autres formes de dépendance et d'autodestruction l'utilisent. Le programme donnera des résultats à condition qu'il soit transmis par quelqu'un qui a souffert de la même dépendance.

Au cours de l'élaboration du programme, nos fondateurs ont su recueillir,

rassembler, faire la synthèse de tout ce qui leur paraissait utile et en accord avec leur ressenti, c'est-à-dire: d'une part, les trois premières étapes du programme des « oxfordiens » (laissant de côté tout ce qui avait un caractère d'autopunition et de culpabilisation); d'autre part, l'aspect spirituel qui s'est dégagé de la rencontre entre Hazzard et le Dr Jung.

Hazzard, un alcoolique également originaire du Vermont, va visiter le Dr Jung à Vienne en 1931. Il rechute après un an d'abstinence. Le Dr Carl Jung, psychanalyste célèbre, lui fait remarquer l'importance de l'aspect spirituel pour combattre le comportement obsessionnel de l'alcoolique. Il est curieux de constater que le Dr Jung (qui n'était pas alcoolique) ainsi que Hazzard ultérieurement, et Bill un peu plus tard, ont tous les trois vécu une expérience d'ordre spirituel ou parapsychologique, comme on le dirait aujourd'hui.

Personnellement, je crois qu'Alcooliques Anonymes est une fraternité de petits garçons et de petites filles de tous âges, qui essayent de suivre un programme qui les aide à se libérer.

La trajectoire d'un Alcoolique Anonyme ne s'interrompt pas quand il s'arrête de boire. Je dirais même que c'est précisément là que commence sa vocation.

Sa progression passe par le chemin suggéré par les douze étapes du Programme, qui le mène à l'éveil de quelque chose de profondément endormi en lui. Cette progression est catalysée par une nouvelle lecture de sa propre vie, établie sur de nouvelles valeurs qui modifient sa façon de penser et d'agir.

Dans la plupart des cas, la raison profonde de sa maladie est un désir inconscient d'autodestruction, résultat d'un manque de maturité émotive (due par exemple à des chocs émotifs répétés durant l'enfance), et qui le rend incapable de faire face à la vie et de s'adapter à elle. Cette incapacité se transforme en une souffrance qui le prédispose, plus tard, à confondre vivre et souffrir.

S'il ne souffre pas, sa vie est monotone, et il ne la supporte pas, car il n'a pas de références réelles de ce qu'est le bonheur.

L'individu est, dans le groupe, le support d'une conscience collective difficile à définir. Cette conscience collective le libère dans la mesure où il est capable de tisser des liens d'amour avec les autres et de les aider, mais

aussi capable de partager sa propre progression avec ses compagnons.

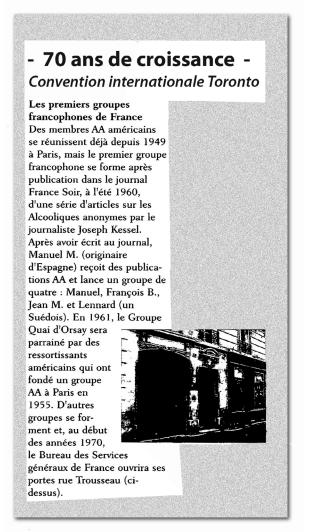
Le groupe est une collectivité de laquelle émane une force capable de transformer un être qui s'autodétruit en quelqu'un de vital, serein et heureux, à condition qu'il continue quotidiennement à s'interroger sur lui-même et à tisser des liens d'amour avec autrui.

En fin de compte, l'alcoolique n'est autre que cet enfant qui arriva un jour et se laissa « bercer » par ce courant d'amour fraternel partagé, qui se laissa bercer par ce « je ne sais quoi » d'indéfinissable qui le libère de son désir d'autodestruction et ce « quelque chose » qui l'illumine et qui le rend capable d'aimer les autres, de se respecter lui-même, et d'aimer la vie sans crainte.

Manuel M. de Paris Grupo Armonia - Zaragoza, 16.8.2005

24. CONVENTION INTERNATIONALE 2005 TORONTO - CANADA

Extrait du livre « 70 ans de croissance », page 53. Les premiers groupes francophones de France.



25. SUR LA TRACE DES PIONNIERS

72^e anniversaire de l'arrivée de AA dans le monde : les nouveaux alchimistes...

Nous, les buveurs, les ivrognes, les soulards, les dépendants, les assujettis au vin, à la bière et autres fermentations... aux distillats, aux liqueurs et aux spiritueux; nous les alcooliques, nous sommes en définitive les nouveaux alchimistes du malheur, du désastre et de l'abjection... Nous sommes les alambics vivants des mutations de l'horreur... Nous transmutons les boissons alcoolisées en larmes, en sperme, en sueur et en sang.

Nous avons dénaturé ce que la société exalte pour honorer et célébrer dans la liesse et la joie... en dénigrant, en traînant derrière nous la fosse aux serpents où gisent la démence et le dégoût de soi-même jusqu'aux frontières de l'enfer et de l'autodestruction.

Mais nous pouvons aussi être ce destin et ce dénouement si singuliers et si incroyables... Comme si le chemin de souffrance était le chemin d'élection pour le dépassement et pour une nouvelle mutation qui passe par une profonde prise de conscience, un discernement nouveau entre le Bien et le Mal... Quelque chose d'un réveil de l'esprit ensommeillé, capable de transformer la souffrance en joie de vivre et en générosité par le don de soi-même et l'amour du prochain.

Un chemin qui mène peu à peu à l'harmonie et à la sérénité intérieure... Nous qui avions été les esclaves endormis de nos déficiences, entre autres mauvais maîtres, nous avons trouvé dans le programme de nouvelles directives pour un nouveau projet de vie.

Aujourd'hui, cela fait 72 ans que tout a commencé... 72 ans que ce miracle qui s'appelle aujourd'hui « Alcooliques Anonymes » vint au monde. Et ce fut le jour où le Docteur Bob, en parfaite communion

d'âme avec Bill W., cessa de consommer toute boisson alcoolisée. C'est une osmose et une libération mutuelle et très particulière de deux âmes jumelles qui rendit cela possible.

J'ignore ce qui se passe exactement lorsqu'un alcoolique parle à un autre alcoolique et lui fait part de ses expériences, de ses malheurs et de son besoin de joie de vivre, mais le fait est que le Docteur Bob a cessé de boire à partir de ses rencontres avec Bill, et que Bill, qui vint à son secours, n'éprouva, lui non plus, plus aucun besoin d'alcool.

Lorsque je parlais de mon problème avec ma famille, mes amis, les docteurs ou les spécialistes afin qu'ils puissent me comprendre, je me sentais toujours obligé d'adopter leur façon de penser et de sentir. Mais lorsque je parlai pour la première fois avec les Alcooliques Anonymes, que j'appelais « los gringos », et qui se trouvaient à l'époque à l'Eglise américaine du quai d'Orsay à Paris... (et que je n'avais jamais vus de ma vie), dès les premiers instants, je sentis qu'eux et moi formions un seul tout, qu'ils pénétraient mon âme et moi la leur, par une sorte de capillarité, comme un buvard absorbe un liquide. Dès les premières paroles naquirent entre nous une même espérance et un même désir ; nous souhaitions la même chose pour nous tous : être heureux ensemble sans toucher une seule goutte d'alcool, 24 heures à la fois.

Etre heureux... ça a marché pour moi... et cela continue de marcher depuis 47 ans.

Je crois que cette identification, cette osmose, cette capillarité sont une partie du miracle AA qui continue à se diffuser jusqu'à aujourd'hui dans le monde entier.

Aujourd'hui, en ce 72° anniversaire, je ne peux, pour le moins, qu'exprimer toute ma gratitude et mon amour à ceux qui ressentirent et surent exprimer ces sentiments salvateurs, puis les transmettre par écrit, afin qu'aujourd'hui nous soyons des millions à pouvoir vivre une vie de paix et de bonheur.

72 ans, c'est bien jeune en comparaison de l'âge de l'humanité; c'est bien court pour que la société puisse apprécier la réelle importance pour le monde de ce nouveau courant de salut, de vie et d'amour qu'est

Alcooliques Anonymes. Il me semble qu'il y a longtemps déjà que nous avons dépassé les strictes frontières de ce fléau qu'est l'alcoolisme en transposant et en adoptant le programme AA et toutes ses vertus thérapeutiques à tout être humain qui souffre de dépendance, d'autodestruction et d'inadaptation au monde dans lequel il vit. Ce programme peut lui permettre une nouvelle compréhension de ses problèmes et de ses déficiences, et peut lui apporter un profond changement de valeurs dans sa vie quand il accepte, à tout instant, ici et maintenant, de laisser émerger le meilleur de lui-même dans son âme, et le désir de le partager avec celui qui souffre encore, comme lui-même avait souffert autrefois.

Dans ce monde qui s'autodétruit de mille manières : guerres, génocides, réchauffement planétaire ... pour ne citer que les aspects les plus apparents... l'humanité garde son égoïsme effréné et son parfait mépris pour le bien-être commun et le respect de la vie. C'est exactement ainsi que je me comportais au temps de mon alcoolisme sans frein.

Nous pouvons peut-être contribuer par notre exemple à une prise de conscience plus globale dans la société, car nous avons été des autodestructeurs par excellence. Les principes simples reflétés dans notre programme sont une solution à ce genre de comportement. Je suis pleinement convaincu que lorsque l'humanité se sent en danger, qu'elle est aux abois, c'est d'elle-même que surgissent les attitudes et les remèdes adaptés à sa propre survie.

Je pense que le christianisme lui-même, porteur de nouvelles lumières, de paix et d'amour, n'est pas apparu par hasard, mais a représenté une impérieuse nécessité en cette Rome de décadence et de putréfaction, qu'il a été un réel ferment de salut pour l'humanité.

Etant donné mon âge et la grande énigme que représente l'au-delà pour moi et le dernier voyage sans retour (bien que AA m'ait appris à vivre ici et maintenant), je ne peux m'empêcher de me demander si la Force Supérieure a créé tout l'univers, et si elle pourvoie à son bon déroulement, si la vie a un sens et si les croyances de Jean Guitton sont une réalité... mais ce problème reste hors de mon entendement.

En ces 47 ans de vie AA, je n'ai jamais vraiment compris pourquoi

j'avais bu. Mais ce que j'ai enfin vraiment compris, c'est qu'arrêter de boire avec AA est un authentique privilège et que le plus grand cadeau qui nous a été fait est de nous sentir utiles en aidant d'autres personnes qui souffrent.

Et ce sont nos pionniers qui, les premiers, ont su le mieux ressentir puis interpréter et enfin transmettre tous ces merveilleux enseignements aux générations qui les ont suivis.

> Manuel M. de Paris Groupe Armonia - Zaragoza 10° convention - Chevilly-Larue - Juin 2007

26. 47° ANNIVERSAIRE AA FRANCE - PAU

Je viens aujourd'hui pour la 47° fois consécutive, Dieu merci, fêter avec vous la création du premier groupe AA de France.

Chers amis et compagnons de route, je m'appelle Manuel et j'appartiens aux Alcooliques Anonymes, je dirais corps et âme... sinon d'ailleurs, j'aurais depuis longtemps perdu mon corps et à coup sûr je n'aurais pas non plus retrouvé une chose aussi rare et lointaine que ce qu'était devenue mon âme. Et c'est grâce à vous tous, et à cette extraordinaire et miraculeuse « formule »: « Quand deux alcooliques se retrouvent et s'entraident... » c'est là que surgit le langage du cœur.

Claude, de Pau, et Jean-Claude, tous deux membres de l'actuel Conseil, m'ont demandé de raconter et de rédiger mes souvenirs et mon vécu depuis mon arrivée en AA. Personnellement, j'aurais préféré attendre 2010 pour le faire à mes 50 ans de vie AA, mais ils m'ont dit qu'il serait préférable et plus prudent de le faire cette année; je ne comprends pas pourquoi.

Je vous ai préparé toutes sortes de documents, publications, listes, photos, souvenirs, comme je l'avais déjà fait en 1985, pour constituer ce que j'appelle notre « livre de famille ».

Notre atout cependant résidait en ce que nous apportions un concept nouveau: l'alcoolisme pour nous était une maladie qui touchait trois pôles de la personnalité humaine: le physique, le mental et le spirituel. Par ailleurs, en plus d'être considérés comme « secte américaine », nous avions un problème en ce qui concernait la coexistence de différentes classes sociales. Il était parfois difficile de réunir à la même table des personnes issues de milieux très différents. N'oubliez pas que je vous parle d'une époque qui remonte à un demi-siècle environ. Aux USA, les problèmes de diffé-

rences sociales étaient plutôt liés aux revenus économiques, et quand on entre en AA, on est plutôt fauché. Nous disons que le droit d'entrée en AA se paye en larmes de souffrance... et c'est bien vrai... c'est pour ça que c'est le club le plus cher du monde.

J'ai évoqué ici le rôle joué par les articles de Joseph Kessel, l'importance de la lettre de Nick qui « envoyée en Espagne » a permis le démarrage de AA dans ce pays, la conscience de notre responsabilité envers cet héritage, ainsi que la chaleur et l'amour avec lesquels nous avons été reçus par nos amis américains. J'ai partagé ensuite l'anecdote de mon petit-fils qui m'interrogeait sur ma motivation à aller fêter tous les ans l'anniversaire de AA.

Saint Augustin (354 – 430) disait:

«Avance sur ta route, car elle n'existe que par ta marche.»

Et moi, je crois aujourd'hui qu'en fin de compte tout n'est que matière, vie et conscience dans une spirale d'esprit et d'amour.

Je veux dire un petit mot à la mémoire de Fuller, mon parrain, parti avec 47 ans de sobriété en 1990, à ses 80 ans de vie. Je n'ai pas de mots pour remercier le bon Dieu de m'avoir donné un parrain comme lui. Je crois fermement au parrainage, au programme, au partage, à l'assistance aux réunions avec le cœur plein d'amour et de tolérance comme mon parrain Fuller l'a fait pendant 47 ans.

Et si vous permettez, un mot encore pour ma fille Maria Victoria... sans elle, je n'aurais pas trouvé un vrai sens à la vie, ni le chemin qui conduit à la lumière...

Manuel M. de Paris

27. SYNTHÈSE D'UN ÉVEIL SPIRITUEL

La rencontre

Il est vrai que ce fut l'abus de consommation de boissons alcoolisées qui nous permit de nous connaître un jour. Mais ce sont les déficiences de personnalité : l'inadaptation à la vie, une certaine instabilité, unie à une tendance inconsciente d'autodestruction, mais surtout un manque notoire de maturité émotive, que nous avons en commun, et qui sont les raisons profondes qui ont constitué notre lien à travers le temps.

Définition

Nous disons en tenant compte de cette fragilité émotive, bien sûr en blaguant, que AA est une fraternité de petits garçons et de petites filles de tous âges, disposés à s'entraider mutuellement, à grandir et à vivre en devenant autres.

La prise de conscience arrive...

... quand nous acceptons que l'ivresse est un symptôme, une fièvre d'une maladie physique, morale et spirituelle qui nous domine.

La trajectoire choisie et désirée...

... n'arrive pas à son terme avec l'arrêt de la consommation de boissons alcoolisées, bien au contraire; c'est justement à partir de ce moment-là que tout commence vraiment.

Sa projection

C'est le chemin suggéré dans le programme qui mène à l'éveil d'un esprit somnolent, chemin catalysé par de nouvelles valeurs qui engendrent à leur tour toute une nouvelle aptitude: vivre ici et maintenant, sans pour cela se remettre continuellement en question.

L'appartenance

Savoir et accepter que s'éloigner de ce nouveau mode de vie, entre autres ne plus assister aux réunions dans le but de partager, signifie décharger les batteries où est gardée l'énergie vitale pour réussir cette nouvelle vie.

L'individu

Dans le groupe, c'est le support d'une conscience collective indéfinissable; il existe dans la mesure où il est capable de tisser des liens d'amour avec les autres. De sa progression dépend la croissance du groupe et de AA dans son ensemble.

Le groupe

C'est une entité collective, d'où émane la force qui transforme l'autodestruction et la peur en reconnaissance et bonheur.

En définitive, les petites filles et les petits garçons qui sont arrivés, un beau jour, transformés par cette prodigieuse force, et unis par je-ne-sais-quoi à la circulation d'une conscience collective d'amour fraternel indéfinissable... qui nous libère et nous illumine. Eh bien, tout cela pour moi constitue un éveil spirituel.

Manuel M. de Paris Grupo Armonia - Zaragoza 6-1-2008

28. MAIS POURQUOI UNE FOIS ALCOOLIQUES LE SOMMES-NOUS TOUJOURS?

Quand enfin j'arrivai, après 20 ans d'incompréhensions, d'angoisses et d'incertitudes de toutes sortes, au 65, quai d'Orsay à Paris VII^e, à l'Eglise américaine, où se réunissaient les AA de culture anglaise, je vis trois « étrangers » qui m'expliquèrent « ma maladie » : j'avais attrapé une sorte de maladie mal comprise et irréversible... qui s'appelait alcoolisme... et qu'une fois que nous étions alcooliques, c'était pour la vie.

Cette phrase me bouleversa et me paralysa. Elle m'apparut comme une condamnation à perpétuité dans un cachot. Devant ma figure atterrée et mon attitude, l'un des deux, qui s'appelait Fuller, m'invita à nous rencontrer le lendemain, me donnera plus d'explications et me permettra de comprendre ce qu'il savait sur cette maladie si particulière qui est la nôtre. Elle était inconnue et dépréciée à l'époque, et il a fallu bien des années pour que le corps médical l'étudie et l'accepte comme telle.

Fuller avait derrière lui 17 années de sobriété, et comme nous étions au milieu de l'année 1960, cela signifiait qu'il arriva à l'association 8 ans après la création des AA et la miraculeuse et salvatrice trajectoire de celle-ci dans ce monde.

– Mon cher compagnon d'infortune, me dit-il avec un sourire, une fois que l'on a franchi cette frontière imaginaire qui sépare les sobres des buveurs à problèmes, on ne peut plus faire marche arrière; lorsque l'on devient alcoolique, on le reste pour toujours. Si vous acceptez pleinement ce principe à partir d'aujourd'hui, vous vous éviterez beaucoup de problèmes et de souffrances. Jamais nous n'avons pu constater qu'un compagnon ait pu boire de l'alcool sans payer, à court ou à long terme, les conséquences de cet acte.

Aux USA, où les choses se font à une grande échelle, il y a eu des suivis pour savoir ce qu'il était advenu des 5 000 ou 6 000 premiers arrivés. Eh bien, ils étaient soit complètement abstinents soit en pleine rechute

alcoolique; la troisième catégorie, c'est-à-dire ceux qui auraient pu boire de l'alcool normalement sans avoir de problèmes, n'existait pas. Cela démontre clairement ce que je viens de dire. Manuel, nous les AA, ne sommes pas des professionnels, nous n'essayons pas de trouver des raisons philosophiques, physiologiques, psychiques ou morales à ce comportement. Ce que nous voulons seulement, c'est, à travers notre programme ne plus ouvrir la bouteille et apprendre à vivre heureux, sans fuir comme avant dans l'ébriété.

Cette première conversation lors de notre première rencontre, bien qu'elle m'eût beaucoup aidé et fut très importante dans la compréhension de ma maladie et de mon comportement, n'étancha pas ma soif d'en savoir plus et de comprendre mieux les motifs qui me rendaient différent du reste des mortels et leur rôle déterminant dans le conditionnement de toute ma vie. Aujourd'hui, 49 ans après, sans avoir touché une goutte d'alcool, je veux et désire témoigner de tout cela dans ces lignes et vous faire part des conclusions auxquelles je suis arrivé concernant mon alcoolisme personnel.

La première chose qu'il faut se dire, c'est qu'il y a autant de formes d'alcoolisme que d'alcooliques, car cette une maladie est influencée par toutes les facettes qui composent une personne. C'est aussi une maladie évolutive, progressive, incurable et mortelle. Les habitudes et le milieu ont une influence importante sur elle.

Un éminent professeur, qui, je crois, fut le premier à obtenir la chaire d'alcoologie à la Sorbonne, a émis une théorie: il y disait que, nous les alcooliques, nous sommes comme des oursons mal allaités, des bébés nés avec une hypersensibilité aux perturbations du milieu ambiant (mésentente entre le père et la mère, bruits, cris, bagarres), qui entraînent de grandes décharges d'adrénaline (réactions physiologiques de l'organisme contre le stress).

La fréquence de ces décharges d'adrénaline, supérieure à la normale, pourrait modifier la « configuration » du système métabolique, façonnant le métabolisme en y introduisant des anomalies. Lorsque ce bébé grandit et arrive à l'âge de prendre des boissons alcoolisées, il métabolise de façon anormale cet alcool, et ce n'est pas l'éthanol de l'alcool que la circulation sanguine véhicule jusqu'à son cerveau, mais

quelque chose de différent, qui paraît-il, provoquerait au niveau de l'enzyme D12 une nécessité d'en avoir plus (la réaction en chaîne).

Une sensation inconsciente de bien-être se fixe dans la mémoire biologique et celui qui a eu cette réaction utilisera l'ingestion de boissons alcoolisées pour parer à certains états d'âme qu'il craint. C'est une attitude courante chez presque tous les êtres humains, mais celui dont le métabolisme est modifié, celui-là tombe dans un traquenard. Il devient dépendant de sa « drogue », car, pour l'alcoolique, c'en est une. Le changement du métabolisme reste fixé et il semblerait qu'il soit impossible de le réparer ou de le régénérer. C'est pourquoi l'unique solution est de ne plus toucher une goutte d'alcool.

Le problème se complique du fait que l'alcoolique souffre d'une déficience, à savoir un manque de maturité émotive, qui pourrait être la conséquence de cette hypersensibilité de l'enfance. Il est curieux de constater que lorsque nous racontons nos expériences d'alcooliques en AA, nous commençons tous par parler de notre enfance, comme si nous avions l'intuition que tout a débuté à ce moment-là et qu'au fond l'alcool n'a été dans nos vies qu'un mauvais médicament rencontré sur notre route, et ancré très profondément dans les habitudes sociales.

En ce qui me concerne, la théorie du professeur ne fait que confirmer mon expérience et mon vécu pas à pas et point par point. Cette explication de ma dérive a été pour moi une source de bien-être.

Sans le programme des AA, je n'aurais pas eu de stabilité, et jamais je n'aurais eu une vie heureuse, car comprendre ne donne pas la clé de la joie de vivre. Notre programme m'a permis d'avoir la possibilité de changer les valeurs de ma vie, pour la vivre sans peur. Ce n'est pas en vain que la prière de Saint François d'Assise est une référence sans connotation religieuse dans notre programme. Elle est aussi appui et inspiration dans cette belle philosophie d'amour.

Je crois que notre maladie est une démonstration très évidente que les maladies psychosomatiques sont une réalité... et que le bonheur c'est d'avoir une vie sans peur dans l'ici et maintenant à tout moment.

Manuel M. de Paris Groupe Armonia – Zaragoza

29. UN DEMI-SIÈCLE D'ALCOOLIQUES ANONYMES EN FRANCE

Journal des Services généraux n°122 - Janvier 2011

« Ce que l'émotion ne m'a pas laissé dire »

Le comité d'organisation du 50° anniversaire de l'arrivée de AA en France m'a proposé de dire quelques mots à l'occasion de la réunion plénière du 14 novembre. Son thème était : « Nous en sommes venus à croire... » Cette phrase constitue la deuxième étape de notre programme. Au lieu d'essayer d'en faire l'analyse, j'ai rédigé quelques lignes que ce sujet m'a évoquées et j'en ai tiré 1500 photocopies que j'ai distribuées.

Je m'étais promis d'être bref et de surtout ne pas me perdre en détails dans la narration de nos débuts.

J'ai rappelé ici le rapport de Nick, et la difficulté pour AA de s'implanter dans les pays vinicoles.

Nos amis américains dirent, par la suite, que ce groupe si petit et si hétérogène avait servi de catalyseur et avait permis de propager le message en Espagne, puis au Portugal et en Italie.

Alcooliques Anonymes avait fait le tour du monde en 30 ans, réussissant à renverser l'obstacle des us et coutumes de l'Europe vinicole.

Depuis 1960, je n'ai raté aucun anniversaire et j'ai acquis une longue expérience dans le rôle de vétéran.

Je ressens une immense gratitude pour tous les signes de sympathie que je reçois. Bien au-delà de moi-même, ils s'adressent à tous mes compagnons des débuts du mouvement et à ceux qui nous transmirent le message avec tant d'abnégation et de tendresse à travers « le langage du cœur ».

A l'occasion du dernier anniversaire, peut-être parce que nous étions plus nombreux, peut-être parce qu'un demi-siècle est une durée significative, j'ai ressenti, plus que d'habitude, cette chaleur humaine si particulière aux AA. Au moment de monter sur l'estrade, j'ai trébuché et j'ai failli tomber... Etaient-ce les nerfs... l'âge... l'émotion... ou tout à la fois...?

J'ai commencé à parler et, en même temps, je contemplais cette immense salle entièrement remplie, telle que nous aimions rêver, à nos débuts, les salles de réunion, parce que cela nous encourageait. Nous pensions : « Dans quelques années, le problème sera de trouver des salles suffisamment grandes pour nous réunir tous, nous aurons des hautparleurs, nous passerons des films que nous aurons réalisés nous-mêmes, nos structures et nos services seront un exemple à suivre... »

Nous ne savions pas, au juste, quelle serait la portée de notre mouvement, mais nous savions qu'il était une réponse à l'autodestruction, cause principale de notre maladie et de celle dont souffre l'humanité entière sous mille formes différentes. Toutes ces pensées m'avaient ému plus que d'habitude. Toutes nos espérances s'étaient réalisées...

Mais ils n'étaient plus là, mes compagnons du début, ni ceux qui avaient initié le voyage, ni ceux qui nous avaient transmis le programme et la méthode pour réussir. Ils n'étaient pas là pour voir le succès.

Un étrange sentiment de gratitude mêlé d'une sorte de pudeur m'envahit... Je ne pus poursuivre. Je ne pus que dire, en guise de conclusion, que j'avais 87 ans de vie et 50 ans de bonheur. Quand je revins m'asseoir et que je regardai la salle à nouveau, je les vis tous. Tous mes compagnons étaient là. Ils étaient venus, pleins de joie, partager notre même bonheur. Nos désirs étaient accomplis, nous avions rêvé la réalité. La salle était comble. Emmanuel Palomino, notre président, qui était là avec nous, a partagé ce sentiment de profonde communion et a été témoin du « miracle ».

Plutôt que d'accumuler encore de nombreuses « 24 heures », je souhaite les remplir de bonheur et plutôt que de les compter je souhaite surtout les vivre.

Manuel M. de Paris Barcelone, décembre 2010

30. AUJOURD'HUI NOUS SOMMES LIBRES

51e anniversaire de AA France - Reims

Je m'appelle Manuel et j'appartiens aux Alcooliques Anonymes; je dirais même que j'appartiens corps et âme aux Alcooliques Anonymes, car, en dehors de notre fraternité et sans vous tous, cela ferait très long-temps que j'aurais cessé d'exister et je n'aurais jamais su réellement ce que signifie avoir une âme.

Je voudrais témoigner aujourd'hui, une fois de plus et devant vous, de mon immense gratitude envers cette Force Supérieure qui un jour nous a illuminés, nous a protégés, et guidés quand nous n'en pouvions plus et que tout était obscur; Elle ne nous a pas abandonnés quand nous en avions «marre d'en avoir marre».

Je voudrais aussi Lui témoigner ma reconnaissance:

- de m'avoir libéré de mes déficiences, en m'ouvrant aux autres et à moi-même,
- de m'avoir accordé ce privilège de faire partie de notre fraternité et d'avoir pu assister à chacun des anniversaires depuis notre implantation en France en 1960,
- d'être un rescapé parmi ces naufragés qui se noyaient au fond du «puits aux serpents et aux chauves-souris», comme on disait jadis, et qui perdaient la raison dans les profonds abîmes du delirium tremens.

Oui, je suis un de ces « élus » qui, grâce à notre programme et à la présence assidue aux réunions, a cessé de s'alcooliser et a appris à vivre heureux, car il sait que la vie c'est ici et maintenant.

J'ai rappelé ensuite la difficulté d'implantation de AA en France, le rôle primordial de Joseph Kessel, l'admiration du général de Gaulle dans sa lettre à Joseph Kessel.

Le choix du thème de notre 51° anniversaire « Aujourd'hui nous sommes libres » est, à mon avis, excellent.

J'ai déjà fait quelques commentaires sur la Puissance Supérieure et la libération de nos âmes, mais après plus d'un demi-siècle passé au sein des Alcooliques Anonymes, j'ai récolté d'autres fruits aussi: je ne me suis plus jamais senti seul, malheureux ou prisonnier comme pendant les 20 ans de mon alcoolisme actif (entre 17 et 37 ans).

Si je suis venu à chaque anniversaire AA depuis 51 ans, ce n'est pas pour vous dire: « J'ai un an de plus », mais pour :

- partager avec vous mon bonheur d'être AA et libre physiquement, mentalement et spirituellement 24 heures à la fois,
- vous dire que cela a été possible grâce à une acceptation sincère et profonde de mon impuissance face à un ego malade d'orgueil,
- et que seulement cette humilité, fruit d'une grande souffrance, nous permet, nous qui étions le fer de lance de l'autodestruction, d'en sortir et de vivre heureux.

A partir de là, avec une immense gratitude pour ce merveilleux cadeau que sont le bonheur et la liberté, naît notre désir d'aider ceux qui souffrent encore dans l'alcool.

Je vous dis donc comme Piaf: « Non, rien de rien, non, je ne regrette rien... », même pas les moments les plus horribles de mon alcoolisme, car grâce à AA, cela fait plus d'un demi-siècle que je suis heureux avec mes amis, que dis-je, mes frères dans le monde entier.

J'ai 88 ans, et je suis heureux depuis 51 ans. Qui dit mieux? Je vous aime et je vous embrasse.

Manuel M. de Paris 19 et 20 novembre 2011

31. 52e ANNIVERSAIRE AA FRANCE

Congrès de Joué-lès-Tours

Mes chers amis,

Je m'appelle Manuel, et comme je le dis toujours, j'appartiens corps et âme aux Alcooliques Anonymes.

J'ai reçu une lettre de Marie-Christine C., présidente du comité de préparation du 52° anniversaire AA France, me demandant d'écrire quelques lignes à cette occasion. C'est un honneur et un plaisir pour moi de le faire. Et je suis reconnaissant à ma Puissance Supérieure de m'avoir permis d'assister à tous nos anniversaires depuis l'année 1960, sans aucune exception.

Je vais donc témoigner ici de quelques étapes marquantes de notre histoire, et y apporter quelques commentaires personnels.

L'arrivée de AA en France

Nos débuts ont été marqués par la présence de personnes tout à fait exceptionnelles, et je m'efforce toujours de souligner l'extraordinaire intelligence, le profond amour et la grandeur d'âme des parrains qui nous ont accueillis. Leur dévouement et leurs qualités humaines resteront pour toujours ancrés dans ma mémoire. Ils s'appelaient Nick H., Fuller P., Warren M.D. et Bert G..

J'ai rappelé dans mon intervention la résistance des pays vinicoles, le rapport de Nick à New York en 1963, la nouvelle approche qui considère notre problème comme une maladie, l'instauration du « style rotatif », de la Prière de la sérénité à l'exclusion de toute autre, le dépassement des clivages sociaux et l'exemple de l'Afrique du Sud durant l'Apartheid où Blancs et Noirs partagent aux mêmes réunions.

Voilà pour ce qui concerne l'historique de AA France.

AA: une portée universelle

Je souhaite maintenant commenter un peu sa portée universelle.

Le vin et les alcools ont toujours fait partie intégrante des repas et des fêtes. Sauf pour une petite minorité qui ne peut consommer de l'alcool avec modération. Et ces êtres ont été, et sont, les victimes d'un des fléaux les plus dévastateurs pour l'Homme. Mais, grâce à la ténacité et au courage du Dr Silkworth, à l'inspiration et à la capacité de synthèse de Bill et Bob, à la connaissance de l'humain et à la haute valeur spirituelle du Dr Carl Jung (citons sa célèbre phrase «Spiritus contra spiritum»), il existe aujourd'hui un programme qui, certes, ne permet pas à un alcoolique de boire raisonnablement, mais qui lui permet d'acquérir l'humilité nécessaire pour accepter sa maladie et pour vivre serein et heureux sans alcool.

Je veux souligner que ce même programme a été calqué par une trentaine d'associations qui s'efforcent d'aider des personnes souffrant d'autres formes de dépendance: narco dépendants, boulimiques, dépensiers compulsifs, ludopathes, etc. et que dans tous ces cas, ce programme se révèle être tout aussi efficace, car celui qui a souffert dans sa propre chair du même mal que son prochain ne se pose pas en juge de cet autre soi-même.

J'ai toujours été assez réfractaire à tout ce qui concerne le divin. Mais AA m'a appris que la spiritualité peut venir à bout des mauvais penchants. Je pense avec Gandhi qu'il n'y a pas un seul humain, quel que soit le niveau de déchéance qu'il ait atteint, qui ne puisse être sauvé.

D'autre part, les nombreuses références dans notre littérature à Saint François d'Assise m'ont été d'un grand secours.

Je pense aussi que l'Humanité recèle un immense potentiel, et que, quand ses principes vitaux sont en danger, d'elle-même émane et surgit la solution et le salut.

Je crois que les grands courants religieux ne sont pas apparus par hasard, mais bien à des moments cruciaux pour la survie de l'humanité. Le christianisme, à mes yeux, fut une nécessité vitale dans cette Rome nauséabonde de la décadence. Pour moi, la naissance d'Alcooliques Anonymes est une nécessité dans notre monde d'autodestruction polymorphe dont nous sommes un des fers de lance.

Au cours de ces douze dernières années, et grâce à notre structure, à nos conférences, à notre 3° Tradition, etc., nous avons atteint notre maturité, et ce, malgré les nombreuses difficultés rencontrées notamment à nos 40 ans d'âge. Mais l'harmonie recherchée, l'obtention d'un consensus et le respect des règles ont fait de AA France un exemple digne d'être suivi et copié. Un exemple qui se caractérise par sa vitalité féconde, unie au respect des valeurs des AA établies à travers le monde.

Nous avons eu la chance de pouvoir compter depuis nos débuts et tout au long de notre parcours sur le soutien de personnes d'une qualité humaine et morale hors du commun. Le colonel Solborg et ses bureaux de la place Vendôme où se réunissaient nos Services généraux; notre premier président, Joseph Kessel, qui endossa ce titre en dérogeant à ses principes les plus intimes; M. Scherer, le Dr Bénichou, notre ami François L'Hermitte, notre amie le Dr Isabelle Sokolow et de nos jours notre ami le Dr Palomino... Sans eux, tout aurait été tellement plus difficile...

A 90 ans, je me sens jeune parce que j'ai plus d'espoir pour AA et son avenir que de souvenirs de ces 77 années d'existence passée.

Heureux 52^e anniversaire,

Et de nombreuses 24 heures de bonheur pour vous tous!

Manuel M. de Paris 17 et 18 novembre 2012

32. LE PARRAINAGE

Le manque de parrainage et ses possibles conséquences pour notre fraternité.

Depuis mon arrivée chez les Alcooliques Anonymes, je me suis rendu compte de l'importance et du rôle transcendantal du parrain et du parrainage.

A tel point que si nous n'avions pas utilisé ce moyen, nous ne serions pas là aujourd'hui où nous sommes. Je vois avec chagrin que cette démarche tombe dans l'oubli et seuls quelques très rares compagnons de route l'utilisent de façon ordonnée et continue, pour devenir eux-mêmes par la suite des parrains disponibles et valables.

Le parrainage porte en lui-même les raisons profondes de la réussite de AA et la notion de responsabilité pour notre avenir.

Etre parrain suppose la connaissance du programme, de la tolérance, de la délicatesse et surtout de l'amour pour l'autre, tout en étant disponible et discret.

Une autre chose, et non la moins importante, est l'aide que donne le parrainage pour servir dans les postes de nos comités. Je pense que son absence est la raison principale du manque notoire de serviteurs disponibles.

Le parrain sert également à défendre son groupe des attitudes de ceux qui arrivent sans scrupules, en leur expliquant ce que AA est ou n'est pas et le respect qu'ils doivent avoir envers les autres.

De par mon expérience, je peux vous affirmer que le manque de parrainage signifie à la longue la perte en partie de notre message de vie et d'amour.

Une des pires conséquences du manque de parrainage fait que le nouveau venu ressent le besoin d'exprimer durant les réunions les petites ou grandes difficultés de sa nouvelle vie. Sans le savoir, il transforme les réunions en « murs des lamentations », et il n'y a de ce fait plus le temps

pour aborder le programme dans lequel il pourrait trouver précisément le remède à ses problèmes d'adaptation, c'est-à-dire les causes profondes de ses difficultés à se connaître et à savoir vivre.

De mon temps, nous faisions des listes de volontaires pour figurer comme parrains possibles. Le comité du groupe choisissait ceux qui étaient le mieux préparés selon les critères suivants:

- temps d'abstinence,
- expérience comme filleul,
- expérience comme parrain,
- assiduité aux réunions,
- temps disponible pour parrainer...

Je peux vous dire que, sans des amis comme Nick H., Fuller et tant d'autres, je n'aurais pas pu être aussi compréhensif et utile à ceux qui sont arrivés par la suite.

L'alcoolique, comme tout malade obsessionnel, a besoin de recharger ses batteries: la spiritualité ne se stocke pas, il faut la maintenir rechargée. C'est de là que vient la phrase: «Je vais recharger mes batteries ». Si tu as des problèmes, regarde dans quel état sont tes batteries, depuis combien de temps tu n'as pas aidé les autres ou pris du service dans ton groupe. Un AA avec ses batteries à plat, c'est comme un pantin de paille, sans âme; il vivote et il n'a rien à donner.

Rien ne m'a plus aidé que d'aider les autres, et c'est toujours en donnant que j'ai reçu.

Le parrain est un modèle que l'on veut imiter, et cela sans s'en rendre compte. Quand on perd son parrain, on se sent un peu orphelin.

Comme mon propre parrain me l'a recommandé, je suis allé consulter le sien. Avoir plusieurs parrains peut être utile pour certains. Ce sont des guides qui ont déjà parcouru le chemin qui amène au bonheur.

Manuel M. de Paris
2014

33. IL Y A QUELQU'UN QUI PEUT FAIRE POUR LUI CE QUE NOUS NE POUVONS PAS FAIRE

Nous sommes au début de 1964.

Une petite poignée d'amis se réunit 65, quai d'Orsay. Le petit groupe AA de langue française est en train de naître. Nos trois amis d'origine américaine, Nick H., Mac Donall et Fuller, des AA chevronnés, nous aident énormément.

Le plus ancien d'entre eux, celui pour lequel les autres ont beaucoup de respect et d'admiration, est sobre depuis 24 ans et dégage une chaleur humaine pleine de sérénité et d'harmonie. S'adressant à moi, il me demande si je veux bien l'accompagner pour une 12° étape... c'est-à-dire aller aider un alcoolique en détresse. Ni la Légion d'honneur, ni le gros lot de la Loterie nationale, ni l'entrée à l'Académie française n'auraient pu me rendre plus merveilleusement heureux que cette invitation. Mon Moi, mon Ego étaient prêts à éclater d'enthousiasme...

Nous sommes donc partis pour un hôtel de luxe, pas très loin de l'Eglise américaine, où nous nous retrouvions. Toutes sortes d'idées m'ont traversé l'esprit. Bien sûr, une 12° étape pouvait présenter un risque, mais moi, avec mes 37 ans, j'étais costaud et rapide... en plus, je présentais bien, et dans un hôtel de premier ordre... Il m'avait choisi malgré mon inexpérience, parce que je pouvais être utile en cas de difficultés. Nick H. était un avocat d'un certain âge, connu dans le milieu diplomatique de son pays. Je pourrais éventuellement l'aider dans le cas où on trouverait notre désespéré dans un état d'ébriété avancé. Nous sommes arrivés à l'hôtel en question et avons demandé la chambre de Mr Dhan. Une fois devant la porte, Nick me dit:

- S'il vous plaît, frappez, Manuel.

Je l'ai fait plusieurs fois sans obtenir de réponse.

Nick a pris une petite carte du groupe avec les jours des réunions, sur

laquelle il a écrit quelques mots et m'a prié de la glisser sous la porte...

– Depuis qu'il nous a téléphoné, il a dû continuer à boire, il doit être profondément endormi.

Voyant ma déception et mon angoisse, d'une voix calme et mesurée, Nick a ajouté :

- Oui, je sais, vous êtes un peu déçu, n'est-ce pas ? Mais croyez-moi bien, Manuel, pour aujourd'hui nous ne pouvons pas faire autre chose.
- Mais, alors, que va-t-il se passer avec Dhan?
- Je lui ai écrit quelque chose sur la carte.
- Quoi donc?
- Quand vous en aurez marre de souffrir, nous serons toujours là en train de vous attendre à une réunion des Alcooliques Anonymes.

Et Nick reprend:

– Et croyez-moi, Manuel, il y a quelqu'un qui a tout pouvoir de faire pour lui ce que nous ne pouvons pas faire.

Deux jours après, notre ami Dhan est arrivé à une réunion AA, quai d'Orsay. Il n'était pas très frais, il est vrai. Mais avec l'aide de la Force Supérieure et du programme, il a surmonté toutes les difficultés. En janvier prochain, il va fêter son 40° anniversaire et il m'a promis d'être à Dijon pour fêter notre 41° anniversaire des Alcooliques Anonymes, et son 82° anniversaire de vie.

Manuel M. de Paris Zaragoza 31.08.2001

34. LES PETITS MATINS QUI SENTENT LA CIRE

En 1961, je travaillais dans une boîte à Saint-Germain-des-Prés. La mode était au flamenco et aux rythmes sud-américains (les Guaranis notamment étaient en vogue).

J'avais connu AA à peine un an plus tôt, grâce aux articles de Joseph Kessel dans « France-Soir ». J'étais l'homme le plus heureux du monde, capable de tout, tout était possible! A peu près au milieu du spectacle arriva un groupe d'habitués: Madeleine Robinson avec José Luis Villalonga, Gary Cooper et d'autres amis de la boîte. Parmi eux, un personnage d'allure distinguée et visiblement éméché. Il s'adressa à moi et d'un geste que je connaissais bien, me dit:

- Offrez à chaque table une bouteille de champagne de ma part, s'il vous plaît.
- Monsieur, je ne peux faire cela sans le consentement de mes clients.

Il me regarda alors sans me voir ni me comprendre, puis me demanda le téléphone et me tendit un papier avec un numéro qui y était inscrit. Nous n'avions à l'époque qu'un seul téléphone situé à côté du bar, d'où je dirigeais le spectacle par des appels de lumière. En lui rendant son petit papier, je lui indiquai l'appareil pour qu'il puisse passer son coup de fil ; la proximité était telle que j'entendis toute la dramatique conversation :

- Oui, oui, mon amour tu as raison, mais sans toi la vie n'a pas de sens, oui, je sais que je t'avais promis..., mais donne-moi encore une chance...

Encore des mots entrecoupés et puis un grand et long silence, son air hébété, le téléphone dans la main et le regard dans le vide.

Alors, avec une conviction défiant toute logique et une inconscience pleine de bonne foi, je lui ai dit :

- Monsieur, je vous prie de m'attendre, le spectacle est fini, je dois régler quelques petites choses et ensuite, si vous le voulez bien, j'aimerais vous parler.

Ses amis ont demandé leur vestiaire ; il les a priés de partir sans lui. Pendant que je terminais mon travail, et comme chaque nuit, les employés nettoyaient, rangeaient et passaient un peu de cire sur les tables en bois, j'ai entendu un grand soupir ; il était toujours là, le menton appuyé sous ses mains croisées qui tenaient le pommeau de sa canne :

- Ça sent le petit matin, dit-il.

C'est à ce moment précis que tout ce qui restait de réticence et de doute a disparu de mon esprit, c'était vraiment un frère en difficulté, un frère de maladie.

J'hésitais encore car il ne m'avait pas demandé de l'aider, mais je pouvais lui apporter un espoir. Il faut vraiment avoir fermé beaucoup de boîtes de nuit pour que la cire ait l'odeur... des petits matins.

Je lui ai dit que sans le vouloir j'avais entendu une partie de la conversation téléphonique et qu'à peine un an auparavant mon désespoir, ma peine et mes désarrois étaient aussi grands que les siens, mais que grâce à un article sur les AA, j'avais rejoint cette association et que depuis je n'avais plus touché une seule goutte d'alcool et que ma vie était devenue heureuse et formidable.

Il m'a regardé longuement et il m'a répété:

- Alcooliques Anonymes, c'est donc bien ça mon problème, n'est-ce pas ?
- Si j'ai bien compris, votre femme veut entamer une procédure de divorce demain. Si vous voulez, nous pouvons lui téléphoner à nouveau pour tâcher d'éviter sa demande.
- Oh, oui, d'accord, mais c'est vous qui allez lui parler, lui raconter votre expérience.

La conviction, la foi ont été plus fortes que toute réticence et l'envie d'aider plus forte que tout. Chose dite, chose faite, nous avons téléphoné à Biarritz.

Nous avons parlé tous les trois à tour de rôle, pendant pas moins d'une heure. Si incroyable que cela puisse paraître, elle est arrivée

à Paris le lendemain. Nous sommes allés l'accueillir à Orly. Puis, pendant que notre nouvel ami et moi étions à sa première réunion au 65, quai d'Orsay (il ne manquait que 6 heures pour ses premières 24 heures), sa femme et la mienne nous attendirent chez Francis, place de l'Alma, pour dîner.

Depuis, lui et moi n'avons cessé de renouveler nos 24 heures grâce à Dieu, grâce à AA. Et tout va bien, les petits matins ne sentent plus la cire.

Manuel M. de Paris Groupe Armonia - Zaragoza

35. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE... LE KINÉSITHÉRAPEUTE

Le paradoxe qui consiste à dire que tout était mieux dans le passé n'est pas toujours vrai en AA

Le dévouement, la chaleur humaine et la compréhension que nous avions les uns pour les autres lorsque le premier groupe en langue française était en train de naître (1960-1961) sont indescriptibles. Le paradoxe s'applique parfaitement à cet état d'esprit qui se dégageait de cette petite poignée de pionniers. Nous étions comme des naufragés... rescapés d'une grande tempête en pleine mer, fermement accrochés à un radeau. Nous nagions tous ensemble dans la même direction, vers la même destinée, cherchant enfin la sobriété physique et morale.

A cette époque, il était extrêmement difficile de trouver dans les milieux hospitaliers l'aide et la compréhension nécessaires. Un alcoolique, c'est-à-dire « un ivrogne », un fou ou quelqu'un qui faisait une dépression étaient mis dans le même sac. Cela était vrai à tel point que, lorsqu'un ami arrivait dans un mauvais état physique, désireux d'arrêter de boire, nous lui offrions nos maisons et même notre aide... C'est ainsi qu'on lui évitait les hôpitaux psychiatriques et les vexations qu'il subissait puisqu'il était considéré comme un aliéné. Des séries d'électrochocs étaient appliquées presque régulièrement à tout alcoolique qui désirait se désintoxiquer.

Nous avions appris que de l'eau avec du sucre ou du chocolat l'aidait à surmonter l'état de manque qui le faisait souffrir, et lui donnait un coup de fouet. La présence fraternelle, lui tenir la main, pouvait l'aider à passer un mauvais moment. Quelques paroles comme :

– Souffrir pour souffrir, souffre une fois pour toutes. Crois-moi, je suis passé par là... et après, c'est fini pour toujours... Si je l'ai fait, tu peux le faire aussi!

Donc, quelques-uns d'entre nous, dans la mesure du possible, se proposaient pour faire ce travail, et comme ça, évitaient à nos nouveaux compagnons d'aller à Sainte-Anne si c'étaient des femmes, ou au Perret-Vaucluse s'il s'agissait d'hommes. N'oublions pas que nous sommes en 1960 ou 1961.

Profitant que ma femme était partie en vacances, j'ai donc offert ma maison et mon aide. Je ne sais pas si c'est parce que c'était en plein été... mais la « clientèle » était très nombreuse.

Quand ma femme est rentrée de vacances, la concierge et son mari l'ont prise à part, et sur un ton très confidentiel lui ont dit :

– Madame, dès le lendemain de votre départ avec votre petit, votre mari n'a pas arrêté d'emmener chez vous toutes sortes de personnes... assez louches... des hommes d'un certain âge, des jeunes filles, des jeunes garçons, il a aussi fait monter des femmes assez âgées et aussi, l'autre jour, un homme de couleur. Même si cela ne nous concerne pas directement, nous croyons que c'est notre devoir de vous le faire savoir. A notre avis, votre mari est un perverti et un obsédé sexuel. Votre maison, Madame, a été le théâtre d'une « orgie romaine continuelle ».

Ma pauvre femme, sachant parfaitement ce que j'avais fait pendant les vacances, leur dit d'une voix calme et détendue :

- Ah! mais vous ne savez pas que mon mari est kinésithérapeute et que son dispensaire est fermé en été. Les personnes que vous avez vues sont une partie de ses patients, qui ne peuvent interrompre leurs traitements. Vous avez dû remarquer que certains d'entre eux étaient en très mauvais état...

Quand j'ai su l'excuse que ma femme avait inventée pour me défendre, je me suis indigné :

- Mais pourquoi n'as-tu pas dit la vérité?

Elle était Al-Anon depuis peu de temps, mais elle avait très bien compris les principes fondamentaux de nos deux fraternités parallèles.

- Mais, Manuel... que fais-tu de l'anonymat, qui est la base de notre programme spirituel ? Et en plus, égocentrique comme tu es, tu te serais bientôt pris pour Saint François d'Assise.

Manuel M. de Paris

36. AA UN JOUR, AA TOUJOURS

L'appartenance à notre fraternité est un sujet qui se trouve au centre de mes interrogations et de mes réflexions depuis plus d'un demi-siècle. J'en arrive à conclure qu'en ce monde on peut : renoncer à un titre honorifique ou à un trône, se convertir à une nouvelle religion, changer de parti politique, de syndicat, rejeter un mode de vie, une éducation, répudier une épouse, connaître le désamour, changer de passion, de nationalité, de sexe, cesser d'être fan du club de foot de sa jeunesse... mais on ne peut ni abdiquer, ni rejeter, ni abandonner, ni répudier, ni renoncer, ni s'effacer de la liste (car la liste n'existe pas) quand il s'agit d'Alcooliques Anonymes, ni l'oublier, même si on s'en est éloigné, et encore moins si on a rechuté.

Le jour où, en ton for intérieur, tu sens que tu fais partie des Alcooliques Anonymes, alors ce sera pour la vie. Et tu sais pourquoi ? Eh bien, parce que AA est plus qu'une croyance, plus qu'un credo, plus qu'un trône, qu'une politique, qu'une religion ou une sagesse de vie, et plus que tout... AA est une nouvelle façon de penser, d'être, de sentir... c'est une vie « ici et maintenant », où toutes tes valeurs, tous tes paramètres ont changé. Quand tu as partagé avec d'autres qui sont « les tiens », alors AA est spiritualité et cette spiritualité fonde le mouvement et le guide.

On peut désapprendre à être méchant et même pervers, mais quand tu arrives à partager tes tourments et tes abjections les plus horribles et les plus sombres, mais aussi ton espérance, ton bonheur possible, alors quelque chose s'enraye dans ton mécanisme habituel, et tu ne peux plus enclencher comme avant la manette de la marche arrière.

C'est pour cette raison et pour d'autres encore qu'une authentique rencontre avec Alcooliques Anonymes est une expérience inoubliable qui nous accompagne tout au long de notre vie.

Manuel M. de Paris

37. CURRUCHITO

On se ressemble, comme deux gouttes de... rhum

Les circonstances, le destin, la providence, la Force supérieure ou Dieu ont bien voulu que je sois un des rescapés, d'abord de la tragique guerre espagnole puis de la Seconde Guerre mondiale.

Partis de Bordeaux, en novembre 1939, nous avons accosté après 23 jours de traversée sur les merveilleuses plages dominicaines. Je n'avais pas encore 16 ans, et j'en voulais à l'humanité entière ; le sentiment d'une grande injustice étouffait mon âme. Avec le recul, je crois comprendre que mon désarroi m'a servi par la suite à donner libre cours aux déficiences de ma personnalité, qui germaient en moi depuis ma plus tendre enfance.

En définitive, un alcoolique, ce n'est qu'un idéaliste, qui, par manque de maturité émotive, a fait faillite dans la vie. Mes principes et mes idéaux étaient tombés par terre et j'ai fui ma triste réalité dans l'alcool. J'ai donc décidé de prendre la vie et le monde à ma façon. Pour devenir un «homme», il ne fallait avoir ni principe établi, ni frontière ; l'unique chose vraiment importante était de satisfaire ma soif d'aventure, ma soif de vivre et de satisfaire mes désirs. Tout compte fait, ma vie consistait à boire, monter à cheval, jouer au tennis et courir toutes les femelles qui croisaient mon chemin. Je me suis bagarré très souvent pour démontrer à tous que j'étais le plus fort et le meilleur. Bientôt, ma réputation de mâle ibérique devint si grande qu'on m'appela «Manolin El Charrasqueao» (Manolin le brigand), faisant allusion à une chanson mexicaine qui était à la mode à l'époque.

J'avais un grand ami de bringue, qui s'appelait Curruchito. On se ressemblait comme deux gouttes de rhum. On se saoulait ensemble, on se battait ensemble, mais on était toujours du même bord, sans savoir pourquoi...

En 1956, je suis parti de Saint-Domingue pour Paris, avec ma fille de 5 ans, pour demander à ma mère et à ma sœur de s'occuper de son

éducation. Je crois que c'est la chose la plus intelligente que j'ai faite de ce qu'était ma vie à l'époque. Ma fille a eu une très bonne éducation pendant que je descendais les dernières marches de mon alcoolisme à Paris.

En 1960, grâce aux articles de Joseph Kessel dans «France-Soir», j'ai rencontré les Alcooliques Anonymes. Ma vie a fait un tour à 180°. Les principes et les valeurs qui étaient les miens jusqu'alors ont changé.

C'est seulement vingt ans après que je suis retourné en République dominicaine, et bien sûr, la première chose que j'ai faite a été d'aller voir les AA là-bas. Ma joie et ma surprise ont été énormes... la première personne que j'ai vue a été mon ami Curruchito... J'avais souvent pensé à lui et je me demandais ce qu'il était devenu. On s'est donné une forte accolade, aussitôt je lui ai demandé comment il avait rencontré notre fraternité. Avec l'aplomb et le calme qui le caractérisaient, il m'a dit :

- Eh bien, mon vieux frère, mon histoire est la suivante. Je suis allé à un bal avec mon épouse et j'étais pas mal éméché ... je me suis rendu compte qu'il y avait un individu qui regardait fixement ma femme... c'est alors que je l'ai regardé fixement à mon tour, et nos regards se sont croisés... je me suis levé et il a fait la même chose. Je me suis avancé vers lui et il est venu vers moi... j'ai sorti mon revolver et je l'ai visé, il a fait de même. Devant le danger et la gravité du moment, j'ai appuyé sur la gâchette... un grand vacarme de vitres cassées a résonné partout, et une énorme glace qui était face à moi est tombée en mille morceaux. Je suis passé devant le juge qui m'a condamné à une première peine, à condition d'aller à quelques réunions AA. Il y a déjà 15 ans de cela et depuis je n'ai plus bu une seule goutte d'alcool et je suis sobre et heureux. Pour moi, d'une façon symbolique, j'ai tué l'alcoolique que j'avais dans mes entrailles, mais je suis très conscient que sans l'aide de AA et une profonde prise de conscience donnée par notre programme, le Curruchito d'avant serait vite revenu pour rafler ma vie comme avant...

> Manuel M. de Paris. Zaragoza 1970 BIG - Décembre 2001

38. LORSQUE L'ON AMORCE LA POMPE

Lorsque je commençais à boire, et je vous parle de ma tendre jeunesse, je savais bien qu'une fois que je commençais, il n'y avait pas moyen de m'arrêter. Je cherchais toujours des excuses pour justifier une descente aussi extraordinaire qu'anormale.

Un jour, je me trouve dans un bar, accompagné d'une charmante jeune fille qui fait partie de mon club de tennis. Avec un certain tact, intriguée par ma façon de boire, elle me questionne. Je lui réponds avec accablement, mais grand naturel :

- Eh bien, il m'est arrivé quelque chose de néfaste et tragique...

Elle me questionne sans relâche bien que je lui dise que pour moi, c'est très douloureux de parler de cela. Je finis par lui dire que quelques mois auparavant, j'avais eu un accident, à la suite duquel on avait dû m'amputer le pénis et un testicule.

Elle me regarde avec une expression pleine d'étonnements, de compréhension et de douleur... Il est bien évident que je n'ai plus à donner d'explication pour ma façon exagérée de boire. Je comprends que j'ai déclenché en elle son instinct maternel et qu'elle a une certaine tendresse à mon égard.

Comme les doubles scotchs continuent à arriver à une cadence chaque fois plus accélérée, ma libido monte de la même façon que mon ébriété; je suis de plus en plus entreprenant avec elle. Mon excitation arrive vite à un point de non-retour ; je crois qu'elle se sent protégée à cause de l'histoire de mon accident...

Je ne me souviens pas trop bien comment nous sommes arrivés à mon appartement, ni comment nous avons commencé à faire l'amour et à ressentir les plus grandes délices... Après, avec un regard de perplexité et d'étonnement, elle arrive à prononcer quelques mots...

- Mais comment as-tu pu y arriver malgré ton accident?

Je lui réponds calmement, avec aplomb et grande conviction :

- Tu ne peux pas t'imaginer comme la technique des prothèses articulées a pu progresser ces derniers temps...

Nous avons vécu une longue période ensemble et j'ai un souvenir très agréable de ce moment-là...

Mais mon alcoolisme avançait inexorablement chaque jour, s'emparait de plus en plus de moi et devenait mon maître; il était le bourreau de ma vie et de toutes les personnes qui m'entouraient qui, à la fin, ne pouvaient plus me supporter.

Manuel M. de Paris Groupe Armonia – Zaragoza 26 juillet 2001

39. JE SUIS HEUREUX ET HEUREUX DE L'ÊTRE

Le groupe du Quai d'Orsay, à ses débuts, était constitué d'une base de membres solides et constants. Parmi eux, il y avait un compagnon très particulier qui ressemblait plus à un individu déguisé en clochard qu'à un authentique clochard. Il parlait très fort et ne disait apparemment que des choses incongrues, et presque toujours les mêmes. Un jour, je l'ai interpelé et je lui ai demandé ce qu'il voulait dire avec toutes ses phrases stéréotypées. Sa réponse fut immédiate :

- C'est toi, le vétéran depuis tant d'années, qui me demande ce que je veux dire? Je vais te l'expliquer en détail. Si je suis alcoolique aujourd'hui, bien que je ne boive plus d'alcool depuis longtemps comme tu le sais, c'est parce que, quand j'étais petit, j'étais un enfant timide et renfermé qui souffrait d'un manque de maturité affective qui semblait congénital. La vie me faisait peur et je craignais les autres. Mes parents buvaient et se disputaient continuellement. Moi, terrorisé, je passais le plus clair de mon temps planqué sous le lit. Un jour, j'ai goûté une boisson qui contenait de l'alcool. Répétant cette expérience au fil du temps, il me sembla que j'avais trouvé le médicament miracle, car j'osais dire et faire ce que jamais je n'avais dit ni fait jusque-là. L'alcool était devenu la panacée universelle et un constant recours jusqu'à mon arrivée ici. Le plus difficile pour moi n'a pas été, avec votre aide, de cesser de boire, j'y suis arrivé vite. Ce qui m'a coûté, ça a été d'être heureux et de dépasser toutes mes peurs. Au début, ma vie dans l'abstinence me semblait morne, plate et sans saveur. Ma vie manquait de piquant et de mordant. Privée de mes licenciements, des mises à la porte de ma femme, de toute la culpabilité et des décharges d'adrénaline que provoquaient mes désordres en tous genres.

Un jour, mon parrain, à qui je confiais régulièrement mes états d'âme, me dit : «Tu ne bois pas, c'est très bien, mais tu t'en contentes et ne vas pas au-delà... Le programme, quand on le suit et qu'on le vit pas à pas, nous apprend à nous donner le droit d'être heureux. Depuis ton enfance, tu portes en ton âme des plis profonds gravés par tes peurs et tes souffrances.

Le programme permet de les aplanir et de rendre ton âme plus lisse si tu appliques ses principes au jour le jour. Une nouvelle attitude constante face à la vie t'apportera le bonheur. Tu apprendras à faire face aux sentiments dépressifs et à l'apitoiement sur toi-même. »

Aujourd'hui, je peux donc vous dire que je suis heureux et heureux de l'être. J'ai appris à éviter les pièges du passé. Je vis ici et maintenant. J'essaye de vivre et de laisser vivre ; de remettre mes problèmes entre les mains de la Puissance supérieure et non plus de mon ego malade. J'essaye d'aider et de partager non seulement au sein des réunions, mais dans tous les secteurs de la vie. Je n'ai qu'une petite pension pour vivre, mais elle couvre tous mes besoins matériels et ma vie spirituelle s'est beaucoup enrichie. En ce moment même, Manuel, je suis en train de recharger mes batteries. Merci de m'avoir interpellé.

Je suis resté perplexe et sans voix. Mais les paroles de notre ami me plongèrent dans une profonde réflexion : arrêter de boire est la condition sine qua non pour accéder au bonheur, mais cela ne fait qu'ouvrir une porte sur un accomplissement plus profond de soi-même et sur le chemin de l'éveil spirituel.

Les anciens faux plis me faisaient confondre vivre et souffrir. Quand je cessais de souffrir, je me sentais comme mort. Je me suis souvent demandé pourquoi lorsque tout allait bien, je recréais très vite toutes sortes de problèmes et des cercles infernaux : bagarres, commissariat, prison... Je ne vivais que lorsque l'angoisse et la culpabilité étaient les moteurs de ma vie. Maintenant, je veux être heureux et heureux d'être heureux. Il paraît qu'être heureux, c'est simple, mais que ce qui est difficile, c'est d'être simple et de vivre en accord avec le meilleur de soi-même.

Merci, cher ami, d'avoir partagé avec nous ta belle expérience et de nous avoir aidés à comprendre la nôtre.

Manuel M. de Paris 2012

40. RECETTE DE LA DINDE AU WHISKY

- **Etape 1**: Acheter une dinde d'environ 5 kilos pour 6 personnes, une bouteille de whisky, du sel, du poivre, de l'huile d'olive, des bardes de lard.
- **Etape 2**: Barder la dinde de lard, la ficeler, la saler, la poivrer et ajouter un filet d'huile d'olive.
 - Etape 3 : Faire préchauffer le four, thermostat 7 pendant 10 minutes.
 - Etape 4 : Se verser un verre de whisky pendant ce temps-là.
 - Etape 5 : Mettre la dinde au four dans un plat à cuisson.
 - Etape 6 : Se verser ensuite 2 verres de whisky et les boire.
 - Etape 7: Mettre le therpostat à 8 après 20 binutes pour la saisir.
 - Etape 8 : Se bercer 3 berres de whisky.
- **Etape 9** : Après une debi beurre, fourrer, l'ouvrir et surveiller la buisson de la pinde.
- **Etape 10**: Brendre la vouteille de biscuit et s'enfiler une donne rasade derrière la bravate.
- **Etape 11** Après une demi-heure de blus, tituber jusqu'au bour, ouvrir la putain de borte du bour et revourner.
- Etape 12 : Se pruler la main avec la putain de borne du bour en la refermant, bordel de merde.
- **Etape 13**: Essayer de s'asseoir sur une chaise et se reverdir 5 ou 6 whisky de verres ou le contraire, je sais blus.
 - Etape 14: Buire la bringue bandant 4 heures.
 - Etape 15: Et hop, 5 berres de blus, ça fait du bien par ousque ça passe.
 - Etape 12: R'tirer le four de la dinde.
 - Etape 8 : Se rebercer une gonne boulée de ouiski.
- **Etape 19**: Essayer de sortir le bour de la saloperie de pinde de nouveau par ce que ça a raté, la bremière fois.

- **Etape 6** : Ramasser la pinde qui est tombée par terre, l'essuyer avec une saleté de chiffon et la foutre sur un blat, un clat ... une assiette.
- **Etape 22** : Se peter la gueule à cause du gras sur le barrelage de la buisine et essayer de se relever.
- **Etape 36**: Décider que l'on est aussi bien par terre et finir la mouteille de riski.
 - Etape 20: Ramper jusqu'au lit, dorbir poute la nuit,
- Etape 21 : Manger la dinde froide avec une bonne mayonnaise et un quart Vichy le lendemain matin, et nettoyer le bordel mis dans la cuisine la veille, pendant le reste de la journée.

Anonyme Edité dans le BIG, décembre 2010

41. DES ANECDOTES

Chers amis,

Je voudrais, si vous voulez bien, vous raconter des petites anecdotes, lesquelles ont été aussi importantes pour notre développement que n'importe quelle page savante de notre littérature, toute distance gardée.

Le signe de croix

Nous sommes environ 20 ans en arrière, donc en 1994. Ça se passe au Quai d'Orsay. Il y a un bon ami qui a l'habitude de s'adresser à nous, les uns après les autres, en faisant avec sa main un signe de croix, de la tête aux pieds, d'épaule à épaule. J'ai senti que j'avais «le devoir» de lui dire :

- Chez nous c'est mieux de ne faire aucun signe à connotation religieuse.
 Ce à quoi il me répond :
- Mais tu dérailles, mon pauvre « ancien ». Ce que je dis à mes copains en faisant le signe de croix, c'est tout simplement : « Si tu bois... t'es foutu » pour qu'ils n'oublient pas.

Les éléphants

Un jour, je fais la permanence; on est entre 1970 et 1972. Arrive de très bonne heure, il était environ 9 heures du matin, quelqu'un de très angoissé, pâle, tremblant, me disant :

- Monsieur, vous êtes le permanent des Alcooliques Anonymes?
- Oui...
- Vous savez, j'aimerais bien arrêter de boire. Mais j'ai très peur que le manque d'alcool ne me fasse subir un delirium tremens.
- Je ne suis pas docteur, je m'appelle Manuel et j'appartiens aux Alcooliques Anonymes, et d'après mon expérience personnelle, jamais quelqu'un qui a le désir d'arrêter de boire et qui le fait, ne subit les réactions que vous décrivez. Si j'ai bien compris, cela n'arrive qu'à celui

qui est sous la contrainte : il veut boire et on le prive de le faire.

Il me regarde avec des yeux incrédules.

– Allez, il va y avoir une réunion vers 4 heures. Pourquoi n'assistez-vous pas à notre réunion d'Alcooliques Anonymes, ici même ?

En sortant de la réunion, il est revenu me voir, et il était déjà beaucoup plus calme.

– Monsieur, je vais essayer. Si j'y arrive, je reviendrai demain à 9 heures pour vous voir ici à la permanence.

Le lendemain, il est venu dans tous ses états, transpirant, essoufflé en me disant :

- Je n'ai pas bu, mais je viens de voir des éléphants. Il y en a trois : un grand, un moyen, un petit.

Vous pouvez bien imaginer que j'étais épouvanté moi-même. C'était un delirium tremens dans toute sa splendeur.

C'est alors qu'arrive un ami, qui me demande :

- Mais qu'est-ce qu'il a ?

Je l'avais étendu sur la banquette. J'avais entendu qu'on pouvait avaler sa langue, alors je l'avais maintenue avec une pince à linge... Quand notre ami qui venait de monter me dit :

- Mais c'est normal, sur l'Esplanade des Invalides, il y a le cirque Medrano, il y a des éléphants!

Nous avons réussi à emmener notre nouvel ami pour toucher les éléphants, pour qu'il soit bien sûr qu'il ne s'agissait pas d'un delirium tremens, et il avait gagné 24 heures sans boire.

Cela pour dire que l'on riait de tout, même d'une situation horrible. Mais, sur le moment, j'étais drôlement préoccupé.

Le bain

De temps en temps, je demandais à mon épouse d'accepter de recevoir à la maison des amis très proches, pour leurs premières 24 heures. Ce fut le cas d'un grand ami qui m'a demandé de l'aider à arrêter de boire.

Les premières heures se sont plus ou moins bien passées; mais tout d'un coup il a été flagellé par l'envie de boire au moins une bière. J'en avais dans le Frigidaire, je pouvais lui en donner une. Je lui ai demandé de tenir bon, lui disant qu'il fallait gagner du temps. Il se débattait dans sa souffrance, quand tout d'un coup il m'a dit :

- Bon, mon ami Manuel, je ne la bois pas cette putain de bière, à une seule condition; c'est que tu la boives à ma place

Je le regardais avec des yeux assassins. L'idée de foutre en l'air mes sept ans d'abstinence m'a paru horrible, et, en même temps, on a tous les deux éclaté de rire. Je lui ai dit :

- Tu es un vrai salaud, tu n'es pas un copain.

Il s'est détendu:

- C'est horrible ce que je viens de te dire.
- Mon pote, si tu prends un bain avec de l'eau chaude, ça va te détendre.

Il a accepté et j'ai vu que j'avais du mal à le mettre dans la baignoire.

Le fait est que, lorsqu'il racontait son arrivée à l'abstinence, il disait :

- N'allez jamais chez Manuel pour arrêter de boire, parce qu'on arrive à arrêter, mais il vous ébouillante!

Moi, je ne trouvais pas l'eau trop chaude!

L'anecdote de la marquise

Je suis toujours permanent à l'Eglise américaine, 65 quai d'Orsay, quand la porte s'ouvre, et une dame très bien habillée, avec une classe indiscutable, vient me demander si elle est bien chez les AA. Je réponds avec mon rituel habituel :

– Madame, je m'appelle Manuel et je fais partie des Alcooliques Anonymes, et je vous écoute.

A la permanence il faut être très laconique. Alors elle dit d'une voix mystérieuse et basse :

- Vous savez, Monsieur, moi, je suis persuadée que j'ai un éthylisme mondain.

Là, je jouai fort. J'ai fait semblant d'être étonné :

– Ça doit être très grave, Madame. Qu'est-ce que c'est, un éthylisme mondain ?

Il fallait démonter son truc. Michel, un grand rouquin, monteur en chauffage, passait par là. Je l'appelle :

– Michel, viens m'aider. Tu sais notre nouvelle amie a un éthylisme mondain. Est-ce que tu connais ça ?

Michel s'adressa à notre nouvelle amie en passant son bras sur son épaule :

- Oh la la, ma pauvre amie, vous avez un éthylisme mondain... vous picolez de trop et après vous ne vous rappelez pas bien ce que vous avez dit ou fait, et vous faite pipi au lit...
- Oui, comment vous savez tout ça?
- Ça ne s'appelle pas comme ça, ça s'appelle alcoolisme.

Ils sont partis à une réunion, et en ressortant ils sont passés à la permanence.

- Il connaît ma vie et là-dedans, j'ai appris beaucoup de choses.

Notre amie est restée, est devenue sobre, et je crois qu'elle est partie dans un monde meilleur sans toucher une goutte d'alcool.

La bonne sœur

La permanence, quand on a la chance de la faire, c'est essentiel. Moi, ça m'a sauvé. La porte s'ouvre, une dame d'une quarantaine d'années entre :

- Bonjour, Monsieur.
- Bonjour, Madame.
- Je suis bien aux Alcooliques Anonymes?
- Oui, je m'appelle Manuel, j'appartiens aux Alcooliques Anonymes depuis 1960, en quoi puis-je vous être utile ?
- Ce n'est pas pour moi, c'est pour une amie, qui a un problème d'alcool. Elle est très timide, elle n'ose pas venir, c'est pour ça que je viens à sa place.

Elle avait les joues roses, les yeux un peu injectés. Donc, j'ai compris tout de suite qu'elle venait pour elle. Elle avait les symptômes. Elle m'a

demandé des brochures, m'a posé des questions et elle est partie. Mon instinct de AA m'a dit de ne pas forcer la porte. Elle avait très peur.

Quelques jours après, elle est revenue, ses joues et ses yeux étaient déjà plus clairs, pour me demander à nouveau un jeu complet de brochures.

Elle m'a dit que son amie allait beaucoup mieux - cela se voyait - et qu'elle me tiendrait au courant, chose qu'elle a faite quelque temps après.

A sa quatrième ou cinquième visite, très gaie et avec un grand sourire, elle me dit de la porte :

- Oh, c'est bien que vous soyez assis Manuel! parce que j'ai une bonne et belle nouvelle pour vous. Vous savez Manuel, ce n'est pas une amie, c'est moi.
- Ce n'est pas possible, Thérèse! Asseyez-vous à votre tour, parce que moi aussi, j'ai à vous annoncer quelque chose. D'abord, je suis très content que vous ayez accepté d'arrêter de boire et de suivre les principes de notre programme. Mais, vous, ma chère Thérèse, vous êtes une bonne sœur, et dans le couvent où vous êtes, vous êtes au moins cinq. Parce que c'est l'éventail de brochures que vous m'avez demandé.

Elle m'a regardé, et on s'est mis à rire tous les deux.

- Comment vous avez deviné?

A sa façon de s'asseoir, ses gestes, je ne sais pas... elle ne pouvait pas être autre chose que bonne sœur. La mère supérieure du couvent a voulu me connaître. Nous sommes allés lui rendre visite et elle m'a dit que le travail que nous faisions aux Alcooliques Anonymes était extraordinaire. Elle m'a dit en riant :

- Monsieur, quelle économie de vin dans notre pauvre fraternité!

Ils se plaignent toujours. Imaginez-vous ces bonnes sœurs en train de téter du vin toute la journée. Je lui ai demandé si elle voulait bien nous raconter son histoire au sein du groupe sans cacher son appartenance dans la vie civile. Nous savons par la quantité énorme de brochures que l'on nous achète dans le monde entier, la quantité de personnes qui ont des problèmes d'alcool et qui sont refugiés dans les couvents et institutions similaires.

Cette expérience m'a fait comprendre l'horrible souffrance d'une personne qui croyait profondément en son apostolat. De plus, dans ces moments d'ivresse, sa libido était affectée. Elle se sentait fautive de tromper Jésus avec lequel elle était « sacrément » mariée.

Une fois passée la souffrance, et l'ivresse comprenant sa faute, la réalité est presque inimaginable pour un être humain comme elle.

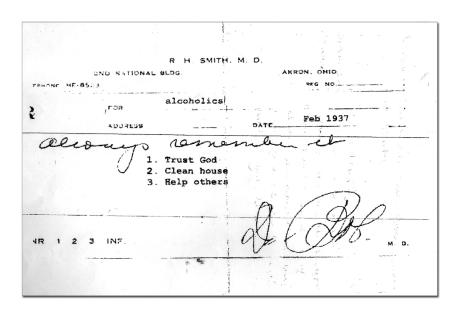
Manuel M.de Paris
2013

42. Au départ, les étapes écrites par Bill W. étaient au nombre de 6



- 1. Nous avons admis que nous n'avions plus d'espoir
- 2. Nous avons été honnêtes avec nous même
- 3. Nous avons été honnêtes avec les autres
- 4. Nous avons fait réparation
- 5. Nous avons aidé les autres sans attendre de retour
- 6. Nous avons prié Dieu tel que nous le concevions

43. L'ordonnance du Docteur Bob pour ses patients alcooliques

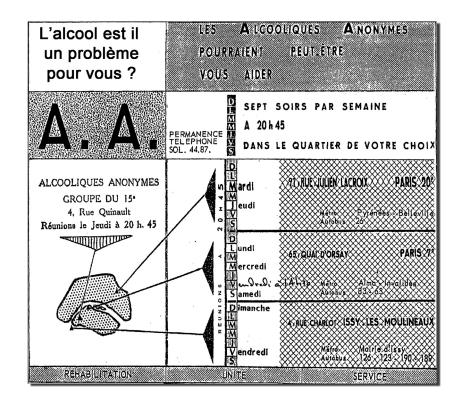


- 1. Crois en Dieu
- 2. Fais le ménage
- 3. Aide les autres

44. COPIE DU MANUSCRIT DE JOSEPH KESSEL

Avec les alcooliques anonymes - 1° page du Chapitre X

XV La coffee d'avis trade c'hal d l'esin l'admini d'en defaite "Prymodica; to per, l'house & mine & l'institut dume cett him is he it l'ote est most qui s'our tar a cop; le rom ous Hablis Andymus sesprite le peinque l'aid inmediate, ater à l'associetus ; la infissa Saw herulh don't finit in alcorligh august I'm anto allestlique - fore qu'il au feel et molet à molet, il confer à con-Hic, L'egel i get, a paris de l'acompte et for a de l'aprope_ gright & would be comed on windle is when we alate of Inder, scripte ex prairie, qui cui ins ascipios; l'attato rigidat, Curac, intelegra, tohinde objetic for greek autic de nevera vent, le min a put populat at to when sindian a net - tout at it the for him declared à le recognit d'airmin le plu abourste. Mais 3 Ture traci for & Alcoholio An . mymon , of-The 25 acr of one reference intemporable for In the down the haladen, to verit for a: the or pla cir. Her har st. alors, elle should be domain dur l'acció shife en predibusiria. un appret qui, a brancey de gran et à uni En voute, I regir d'en act d his. Il regir d'uni & human, for oblave. Con l'aid humais, Icho la detrin on Alabelia Amag have , a auni gentern prett lat, et areat i, et ander et during to saffir her. the put, ante, comber the l'unafaile desir de la-Top & a marrora lair mitil was, a melen han I'm house is the C uch a G where their and as d'on tale her a d'ana tode in hea, it a to hope at catalité & a d'ancie clari i . Il as Doge me, tou, an opent, has Don the distance of the product of the production 45. PREMIÈRE LISTE DE GROUPES AA FRANÇAIS - 1963



46. LETTRE DE BILL - 1961

Mon Dieu, donnez-moi la patience

... mais donnez-la-moi tout de suite...

L'humour nous aide souvent à reconnaître nos déficiences.

W. G. W. BOX 459 GRAND CENTRAL STATION NEW TORK: 17, M. Y.

December 20, 1967

Manual Morales Comite A.A. Europeen 85, Quai d'Orsay 75 Paris (VIIema) France

My dear Manuel,

WGW/nw

Thanks very much for your latter of December 6, announcing the marked interest now growing concerning our proposal for a meeting of General Service people at Max York. It was very good to have your initial reaction and a fuel report will be very much approclated.

Allow me to congratulate you on your own demonstration of the A.A. way of life.

Meanwhile, may the coming year be counted among your finest. My regards to all.

iver devotedly

I

47. JETONS D'ANNIVERSAIRE

Our warmest thanks to you for helping carry on world-wide "Twelfth Step" work at your General Service Office.

Received \$ 2.00 on 9/6/62.

From: MANUEL

Staff Member

Our warmest thanks to you for helping the General Service Office of A. A. carry on its work in the U.S. and Canada and all over the world.

Received \$ 3.00 on 10/28/63

From:

and Dias

Stail Member

48. GRAPEVINE 1991 - THE TREE OF SHAME Article dans Grapevine - L'arbre de la honte



49. « Ma nouvelle règle d'or »

Je penserai de vous ce que j'aimerais que vous pensiez de moi,

Je parlerai de vous comme j'aimerais que vous parliez de moi,

J'agirai envers vous comme j'aimerais que vous agissiez envers moi.

Avant de raconter une histoire sur quelqu'un, je me poserai trois questions :

- Est-ce vrai?
- Est-ce gentil?
- Est-ce nécessaire?

J'ai rarement dit du mal de quelqu'un après m'être posé ces trois questions.

Conversations entre de vieux AA:

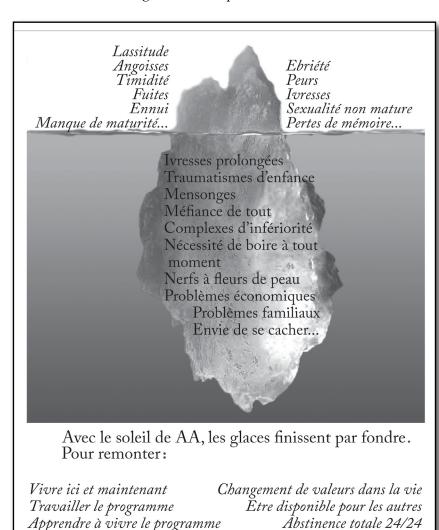
«Il nous a fallu des centaines de tasses de café-coeurs, pour que les nôtres puissent enfin se décongeler. »

50. L'ICEBERG

Faire du sport, de la gym

Bien manger

L'alcoolisme : maladie physique, mentale, morale et spirituelle. Comme dans l'iceberg, on ne voit qu'un huitième.



Aider les autres dans les groupes Dormir 8 heures, pas moins...

51. CHANSON ÉCRITE ET INTERPRÉTÉE PAR MARIA VICTORIA

MANUEL

Cette fleur

Son sourire tourné vers le ciel

Sa saveur

Sucre-canne et miel au soleil

Et cette brise qui rassemble et recueille

L'amour et la joie

Cette rose cette brise ce rire

Sont pour toi papa

Sa couleur

L'arc-en-ciel est sa vraie couleur

Sa chaleur

Un soleil ouvert dans le coeur

Cette fontaine qui égraine

Les notes de notre chanson

Cette source d'eau- allégresse

De lumière, de joie

Manuel, elles sont toi

Sa couleur

L'arc-en-ciel est sa vraie couleur

Sa chaleur

Un soleil ouvert dans le coeur

D'une fontaine qui égraine Les notes de notre chanson D'une source d'eau- allégresse Emane nuit et jour Un pur chant d'amour

> Cadeau de ma fille Maria Victoria pour mes 85 ans de vie dont 48 en AA.

52. QUAND TU ES MORT PAPA

Poème d'Arlette pour son père François

Quand tu es mort Papa j'ai pleuré un seul jour Et puis j'ai mis ma peine avec tout mon amour Derrière un rideau d'ombre pour ne plus y penser Comme si je savais devoir me protéger Et les dernières années qu'on a passé tous deux Où tu étais un père solide et généreux Je les ai bien cachées et je t'ai fait renaître Dans la peau de la brute que tu avais pu être Dans les longues années de ma petite enfance Où tu n'étais pour moi que peur et que souffrance Tu disais que j'avais le sirop de la rue Mais c'est là que je ne me sentais pas perdue Comme terrain de jeux j'avais tous les boul'vards l'absorbai l'air, l'odeur les sons comme un buvard D'un poteau je faisais un arbre, j'y grimpais Tout Paris devenait une immense forêt Quand parfois sur un banc je voyais un clochard J'imaginais ce que tu serais tôt ou tard Et qu'il était tant de regagner la maison Mais c'est là qu'était ton terrain d'opérations Certains ont le vin gai mais toi tu l'avais triste Et lorsque tu rentrais tout devenait sinistre Pour sentir ton haleine on devait t'embrasser Là on devinait vite si tu t'étais saoulé On n'osait plus bouger, plus sourire, plus rien dire

On savait que d'un rien arriverait le pire Qu'il ne fallait pas faire éclater ta fureur Mais bien sûr l'un de nous commettait une erreur Alors tu mettais toute la maison en miette; Tout volait; table et chaises, verres, bouteilles et assiettes Tu nourrissais ta rage en brisant la vaisselle Puis c'est sur nous que les coups pleuvaient à la pelle La douleur n'était rien, n'existait que la peur De sentiment pour toi, je n'avais que l'horreur Mais un jour un article est paru dans France-Soir Qui disait comment faire pour s'arrêter de boire. Ce soir-là en partant tu avais un drôle d'air Mais depuis ce moment tu n'as plus bu un verre Alors quand je disais à toutes mes copines Que t'étais président des Alcooliques Anonymes Je ne comprenais pas leurs regards étonnés Puisque c'était pour moi une grande fierté Mais c'était la première qui me venait de toi Et j'avais bien raison car depuis grâce à ça Electricien tu as créé ton entreprise Et n'avions plus alors que de bonnes surprises Les toilettes chez nous et non sur le palier L'eau chaude qui coulait directe dans l'évier Croissants au beurre et cinéma tous les dimanches Jamais plus de vacances en colo dans la Manche Même si c'est l'alcool qui était votre lien Tu as eu des amis et non plus des copains Tu étais ouvrier et lui était un prince L'un venait de Dallas, l'autre de la Province Je rentrais en contact avec un autre monde

Et sentais que la terre devenait enfin ronde Alors j'ai pu grandir sous ton regard aimant que je n'avais pu voir avant d'avoir 10 ans Mais la vie t'a donnée une seconde chance avec ta petit' fille tu as pris ta revanche Tu l'as presque élevée dès ses tout premiers pas Quand elle a su nager c'était bien avec toi Comme on s'entendait bien depuis qu'elle était née Dans notre amour pour elle on s'était retrouvés Et tu venais me voir chaqu' semaine en passant Just' prendre un café tout en parlant du temps Mais je te sentais là solide et rassurant Et j'avais de la force et j'allais de l'avant Mais encore une fois quand je n'y pensais plus Quand tu es mort papa, la peur est revenue J'étais encore trop jeune pour que tu m'abandonnes Et mis bien des années avant que je pardonne Mais lorsque je regarde le chemin parcouru Tout ce dont je suis fière c'est grâce à ton vécu Car je t'ai vu combattre et vaincre tes démons Dis-moi quel autre exemple peut-il être aussi bon? Si là-haut tu me vois tu devrais être aux anges J'ai réussi ma vie pour que d'elle tu te venges J'ai fait tous les boulots que tu aurais pu faire J'ai déjà parcouru la moitié de la terre En plus de la première que tu as tant aimée J'ai eu une autre fille qui t'aurait amusée Elle est tout mon portrait comme j'étais le tien Qu'elle ne t'ait pas connu c'est ça mon grand chagrin Lorsque tu manques à l'une parce que tu n'es plus là

L'autre ressent un vide d'avoir vécu sans toi Peu importe notre âge peu importe le leur On devient orphelin quand l'un des parents meurt Puisque je n'ai jamais pu te dire au revoir Je souffle sur ces mots pour qu'ils aient ce pouvoir.

Arlette
Pour son père François,
cofondateur du 1er groupe AA de France

Poème posthume

53. GREETINGS AT CHRISMAS

Ce cadeau donné par Nick pour mon 3° anniversaire m'a transmis la vraie dimension de la grandeur et des sentiments spirituels des AA américains. La force de leurs croyance dans la spiritualité était démontrée tous les jours. Ils vivaient une vie spirituelle forte.

Ford make me an instrument of Your peace— Where there is hatred let me sow love— Where there is injury, pardon Where there is doubt, faith Where there is dispair, hope Where there is darkness, light Where there is sadness, joy. (B) Divine Master grant that I may not so much seek to be consoled as to console: to be understood as to understand: to be loved as to lovefor it is in giving that we receive; it is in pardoning that we are pardoned and it is in dying that we are born to eternal life NICHOLS HALL

Prière de Saint François d'Assise

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix, Là où est la haine, que je mette l'amour. Là où est l'offense, que je mette le pardon. Là où est la discorde, que je mette l'union. Là où est l'erreur, que je mette la vérité. Là où est le doute, que je mette la foi. Là où est le désespoir, que je mette l'espérance. Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière. Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant que l'on se retrouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

Je suis heureux d'avoir pu éditer à mes frais 2000 exemplaires de ce livre, en version papier, pour l'offrir à mes amis et aussi d'avoir pu le décliner en version « ebook » pour étendre sa diffusion.

Adresse internet pour télécharger le livre en format : ebook, PDF...

http://www.manuel-aa.com